

ROBINEAU Régis

Directeur : M. Alain Davesne

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

LES RELATIONS ENTRE SCYTHES ET GRECS

(VIIe-IVe siècles av. J-C)

CHRONOLOGIE ET TYPOLOGIE DES INTERACTIONS



Université d'Orléans

Année universitaire 2003-2004

« Le Pont-Euxin contre lequel Darius allait marcher contient, les Scythes exceptés, les populations les moins évoluées qu'il y ait : aucun des peuples de ces régions ne mérite d'être cité pour son niveau intellectuel ; jamais nul « sage » n'en est venu, à notre connaissance, exception faite pour les Scythes et pour Anacharsis - et si la nation scythe elle-même a pu sagement résoudre l'un des problèmes capitaux qui se posent à l'homme, c'est le seul point que j'admire chez elle. L'importante question qu'ils ont ainsi résolue, c'est la manière d'empêcher tout envahisseur et de leur échapper, et de les atteindre, s'ils ne veulent pas être découverts. Ces gens ne construisent ni villes ni remparts, ils emportent leurs maisons avec eux, ils sont archers et cavaliers, ils ne labourent pas et vivent de leurs troupeaux, ils ont leurs chariots pour demeures : comment ne seraient-ils pas à la fois invincibles et insaisissables ? » (Hérodote, IV, 46)

« Les Scythes sont, eux aussi, hostiles au dernier point à toute coutume étrangère, de quelque peuple qu'elle soit, mais surtout à celle des Grecs [...] » (Hérodote, IV, 76)

HERODOTE, *L'Enquête*, livres I à IV, traduit et annoté par A. Barguet, Gallimard, Coll. Folio Classique, 1985

Couverture : Vase. Argent doré. Ø 10,3 cm, H. 9,2 cm, poids 24,29 g.
Kourgane de Gaïmanova Moguila. IVe s. av. J-C.
Kiev. Musée des Trésors Historiques d'Ukraine.

TABLE DES MATIERES

Préambule.....p.6

INTRODUCTION.....**p.10**

- La vision du Nomade
- Définition du terme de « Scythe » : Scythes au sens large, Scythes au sens strict
- Origine et formation de la culture scythe au nord de la mer Noire
- La colonisation grecque sur le littoral septentrional du Pont-Euxin
- Limites géographiques du sujet
- Problématique

Cartes 1 à 11.....p.29

CHAPITRE I : LES RELATIONS POLITIQUES ENTRE GRECS ET SCYTHES : LES MODALITES DE LA « PAX SCYTHICA ».....**p.40**

I. LA SITUATION ETHNO-POLITIQUE AU TEMPS DE LA COLONISATION GRECQUE (VIIe-VIe S.).....**p.42**

1) Les contacts initiaux dans la région du Boug inférieur.....p.42

2) Le contexte dans le Bosphore Cimmérien.....p.44

II. UNE RUPTURE DE L'EQUILIBRE AU Ve SIECLE : HYPOTHESES ET FAITS.....**p.46**

1) Olbia et les Scythes : la question du protectorat.....p.46

2) Les Scythes et le Bosphore au Ve siècle : éléments d'un débat.....p.51

3) Bilan et conjectures.....p.55

III. LES ACTIVITES POLITIQUES ET MILITAIRES DES SCYTHES AU IVe SIECLE.....**p.58**

1) L'expansion occidentale des Scythes sous Atéas.....p.58

2) Le caractère des relations entre le royaume scythe et les Etats grecs.....p.60

CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE I.....	p.65
CHAPITRE II: LE COMMERCE GRECO-SCYTHE: EVOLUTION ET FONCTIONNEMENT DU SYSTEME TRIPARTITE DES ECHANGES AU NORD DE LA MER NOIRE.....	p.71
I. <u>LA GENESE DU COMMERCE GRECO-BARBARE A L'EPOQUE ARCHAÏQUE.....</u>	p.75
1) Les contacts pré-coloniaux.....	p.75
2) Les premières activités commerciales des colonies.....	p.77
II. <u>LES FLUX COMMERCIAUX DANS LA SCYTHIE DU Ve SIECLE: ORGANISATION ET COMPOSITION.....</u>	p.81
1) Les importations grecques en Scythie.....	p.81
2) La question du commerce de blé.....	p.85
III. <u>LA REORGANISATION DES ECHANGES AU IVe SIECLE: TENTATIVES D'EXPLICATION.....</u>	p.91
1) Les avantages multiples de la sédentarisation.....	p.91
2) La Scythie : un réservoir d'esclaves ?.....	p.96
CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE II.....	p.100
CHAPITRE III: LES INTERACTIONS CULTURELLES ENTRE GRECS ET SCYTHES.....	p.106
I. <u>SEDENTARISATION ET TRANSFORMATIONS CULTURELLES.....</u>	p.108
1) Les foyers de sédentarisation des Scythes.....	p.108
2) Les indices de leur hellénisation.....	p.114

II. <u>L'IMPACT GREC SUR L'ART SCYTHE : LES MODALITES DE SON HELLENISATION</u>	p.120
1) Les mutations de l'art scythe.....	p.120
2) L'art « gréco-scythe » du IVe siècle et le problème de sa signification.....	p.127
 CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE III.....	p.134
 <u>CONCLUSION</u>	p.136
 <u>ANNEXES</u>	p.145
 <u>ANNEXE 1</u> : Extraits du Livre IV d'Hérodote.....	p.146
Extrait 1 : les légendes d'origine des Scythes (IV, 5-10)	
Extrait 2 : histoire d'Anacharsis et de Skylès (IV, 76-80)	
 <u>ANNEXE 2</u> : Précis géographique et toponymique.....	p.151
 <u>ANNEXE 3</u> : Chronologie sommaire.....	p.153
 <u>ANNEXE 4</u> : Table des cartes.....	p.156
 <u>ANNEXE 5</u> : Table des figures.....	p.158
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p.159

PREAMBULE

A maints égards, le Scythe apparaît comme le Barbare par excellence, comme l'antithèse même du monde des cités : il incarne avant tout le Nomade, celui qui erre sans but dans la steppe hostile et infinie, et donc celui qui, parmi les Barbares, est le plus inapte à la vie urbaine et civique. Il se caractérise par des moeurs particulièrement cruelles et sanguinaires que se complait à décrire Hérodote, et par un certain nombre de comportements diamétralement opposés à l'esprit grec, notamment au modèle de la phalange et du citoyen-soldat : il est celui qui fuit, qui se dérobe soudainement en décochant sa flèche pour ensuite disparaître dans les profondeurs de la steppe. Loin d'avoir été aussi négatif et catégorique, le jugement porté par les Grecs sur les Scythes a souvent été ambigu. En fait, la figure du Scythe n'a jamais cessé d'étonner ou de choquer les Grecs, et l'image qu'ils s'en faisaient a beaucoup évolué au fil du temps en fonction de leurs propres rêves, de leurs préoccupations et des connaissances concrètes qu'ils avaient à leur disposition. Ainsi, Hérodote marque la transition entre l'idéalisation qui faisait des Scythes des être sages et justes, et la description plus objective, presque ethnographique - bien que le récit de la guerre scythe contre le conquérant Darius demeure le principal intérêt de l'auteur dans ce livre IV de l'*Enquête*. Comme l'a montré François Hartog, son originalité tient au fait qu'il ne se contente pas d'enrichir le savoir géographique et ethnographique par ses précieux témoignages, mais surtout qu'il élabore une véritable « rhétorique de l'altérité »¹ dans laquelle le nomadisme des Scythes n'est pensable qu'en tant que stratégie militaire contre l'envahisseur perse.

Il aurait donc été intéressant d'étudier par exemple l'image des Scythes chez Hérodote, de suivre l'évolution de cette représentation dans l'imaginaire des Grecs, et d'en déterminer les caractéristiques essentielles. Mais cette perspective d'étude n'entrera pas dans le cadre de ce mémoire qui prendra une coloration résolument archéologique : il se focalisera sur l'étude des modes de contacts entre les Scythes « réels » et les colonies grecques du nord de la mer Noire et s'appuiera principalement sur des publications plus ou moins spécialisées provenant de façon directe ou indirecte des résultats des fouilles archéologiques menées dans les cités et leurs *chorai*, dans les sépultures et les établissements scythes de l'actuelle Ukraine (approximativement dans les limites de la Scythie antique).

¹ F. HARTOG, *Le Miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Gallimard, Coll. Folio-Histoire, 2001

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je comptais faire quelques remarques liminaires et personnelles concernant les difficultés et les obstacles qui interviennent dans cet axe de recherche et ceux qui sont directement intervenus dans l'élaboration de ce travail :

Comme on peut s'y attendre, les publications scientifiques dans ce domaine restent peu accessibles au public non-slavophone. La question de l'art scythe est plutôt bien documentée (notamment grâce aux expositions sur l'Or des Scythes) mais les connaissances relatives à l'économie, à la culture et à la société scythe, qui sont le fruit des travaux des spécialistes ukrainiens et russes sur le terrain, sont très difficiles d'accès. Pourtant, la collaboration relativement récente entre chercheurs occidentaux et soviétiques a permis de mettre à la disposition des lecteurs intéressés par cette zone de contacts féconde qu'ont été les régions du Pont-Euxin un certain nombre de publications qui se sont avérées être indispensables pour ma recherche : je pense notamment aux comptes-rendus des symposiums successifs sur l'histoire ancienne de la mer Noire tenus à Vani en Géorgie dans les années 80-90, et qui ont été pour la plupart d'entre eux traduits et édités sous l'impulsion de Pierre Lévêque et du Centre de Recherche d'Histoire Ancienne de Besançon. D'autres travaux collectifs le plus souvent en anglais réunissant des chercheurs de nationalités très diverses et traitant de sujets spécialisés dans l'étude des régions pontiques ont également vu le jour dans les années 90 : je pourrai citer les séries de publications édités sous la direction de G. R. Tsetskhladze telles que *Colloquia Pontica*, ou les périodiques tels que *Il Mar Nero* et *Ancient Civilizations From Scythia to Siberia*, sans oublier les articles souvent très utiles, dispersés dans les différents numéros des *Dialogues d'Histoire Ancienne*. Malgré tout, la recherche documentaire approfondie faite sur Internet s'est révélée être indispensable puisqu'elle m'a permis de dénicher une quantité relativement importante de résumés et même d'articles complets souvent très récents et spécialisés dont certains étaient incontournables pour creuser certaines questions. Je passe malheureusement à côté de deux ouvrages absolument essentiels qui auraient permis d'enrichir sensiblement cette documentation : les actes encore indisponibles (pas avant fin 2004) d'un colloque tenu à Bordeaux en novembre 2002 sous la responsabilité de l'Institut Ausonius et du Centre Gustave Glotz (*Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux dans la région nord-pontique : origines et développement d'une koinè politique, économique et culturelle (VIIe s. a.C. - IIIe s. ap.C.)*) ; l'ouvrage tout récent de David Braund qui n'est pas encore disponible (*Scythians and Greeks: Cultural Interaction in Scythia, Athens, and the Early Roman Empire*, D. Braund (éd.), University of Exeter Press, 2004). Il est également regrettable de ne pas avoir eu la possibilité de consulter les résumés postérieurs à 1996 de la revue russe *Vestnik Drevnej Istorii*. En dépit de ces manques, la documentation recueillie était suffisamment abondante, bien qu'elle fût plutôt

inégal : le caractère très controversé ou hypothétique, et souvent complexe, de certaines questions relatives aux Scythes, à leur identité, leur origine, ou à la nature des relations qu'ils ont entretenues avec les Grecs, a parfois constitué un obstacle. Dans plusieurs cas, il a été nécessaire d'exposer certains éléments du débat (auquel je n'ai souvent eu accès qu'à travers une étroite "fente de visée") et de suivre parfois une hypothèse plutôt qu'une autre, étant donné le caractère limité de la documentation disponible (certains aspects de tel ou tel problème n'étant pas systématiquement traités ou approfondis dans la documentation française ou anglaise).

Bien qu'elles ne pèsent pas directement dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, des difficultés d'un autre ordre interviennent constamment dans les écrits scientifiques, celles inhérentes à l'étude d'une société nomade, d'une civilisation de la steppe mouvante et instable qui offre peu de repères et échappe en grande partie à nos habitudes de pensée, à nos conceptions sociales, religieuses et politiques, notamment à la notion même d'Etat et de territoire.

Ceci étant, je voulais également profiter de cet instant pour remercier mon oncle pour la dactylographie du premier chapitre et la scannérisation des cartes, ainsi qu'une étudiante de l'Université de Metz pour sa traduction soignée d'un article difficile en langue russe portant sur un point bien précis du sujet.

NOTES ET ABREVIATIONS

Précisions concernant les notes de bas de page :

1. La numérotation des renvois se fera page par page.
2. On distinguera les renvois bibliographiques des notes d'explication ou de complément qui apparaîtront toujours en gras.
3. Afin de ne pas encombrer les notes, les références bibliographiques seront simplifiées de la manière suivante :
 - pour les ouvrages généraux : auteur, titre, date.
 - pour les articles contenus dans des ouvrages collectifs : auteur, titre de l'article, éditeur scientifique, date.
 - pour les articles de périodiques : auteur, titre, nom de la revue en abrégé, numéro et date.
 - pour les articles contenus dans des actes de colloque : auteur, titre, titre du colloque, date.

Pour les communications de la série de symposiums sur l'histoire ancienne du littoral de la mer Noire tenue à Tskhaltubo puis à Vani en Géorgie, les références seront transcrites comme ceci : symposium de Tskhaltubo = *Tskhaltubo II, 1979* ; symposiums de Vani = *Vani V, 1987 / Vani VI, 1990 / Vani VII, 1994 / Vani IX, 1999*

NB : les références aux auteurs anciens apparaîtront selon les cas soit dans le texte, soit dans les notes de bas de page, à l'exception d'Hérodote pour qui les références seront toujours intégrées au texte (même procédure pour les renvois aux pages, aux cartes et autres documents complémentaires).

Abréviations des titres de périodiques :

ACSS = Ancient Civilizations from Scythia to Siberia

AR = Archaeological Reports

BCH = Bulletin de Correspondance Hellénique

CAH = Cambridge Ancient History

CP = Colloquia Pontica

CRAIBL = Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres

DHA = Dialogues d'Histoire Ancienne

Doss. Arch. = Dossiers d'Archéologie

RA = Revue Archéologique

REA = Revue des Etudes Anciennes

REG = Revue des Etudes Grecques

Ross. Ar. = Rossijkaâ Arheologiâ

VDI = Vestnik Drejnev Istorii

INTRODUCTION

« "Scythe". Il y a dans ce mot, dans sa sonorité même, le sifflement de la flèche ivre de son vol ; un vol à la mesure de l'élasticité du lourd arc fiable, fléchi par une main hardie. Car l'essence du Scythe, c'est son arc : les pouvoirs de la main unis à ceux de l'œil, des pouvoirs qui marquent leur coup vers un lointain à l'infini. »

Préface du premier numéro de la revue *Skify* (Les Scythes) en 1917, par le poète symboliste russe Valeri Brioussov.

Le Nomade, à travers l'Histoire, n'a jamais cessé d'être perçu de manière ambiguë par ses voisins sédentaires, qu'ils soient Grecs, Perses, Romains ou Chinois. Tantôt idéalisé, tantôt diabolisé, c'est bien un mythe du Nomade qui s'est forgé depuis des temps immémoriaux : déjà Homère était admiratif devant ceux qu'il nomme « Hippémolges » buveurs de lait, ou encore ces « Abies » qu'il considérait comme « les plus justes des hommes »². A l'opposé de cette vision idéalisée se situaient les prophètes bibliques³ qui voyaient dans le Nomade un terrible fléau envoyé par Dieu pour châtier les hommes (tout comme le feront les auteurs chrétiens à l'égard des Huns d'Attila). Ce côté sombre et négatif du mythe a longtemps pesé dans les esprits des sédentaires si bien que, encore au XXe siècle, certains auteurs percevaient le Nomade au travers de ce prisme déformant : il apparaissait comme un prédateur famélique et comme le porteur d'un mode de vie archaïque naturellement fasciné par les attraits d'une civilisation supérieure, celle de l'agriculture et de l'urbanité⁴. Dans cette optique, les steppes eurasiatiques, qui s'étirent des plaines hongroises jusqu'à la Mandchourie, auraient été pendant plus de vingt siècles un foyer

² Homère, *Iliade*, XIII, 3-7.

³ Jérémie, 5-6 : « Son carquois est un sépulcre béant ; c'est une nation de héros. Ils tiennent fermement l'arc et le javelot, ils sont barbares et impitoyables ; leur bruit est comme le mugissement de la mer ; ils montent des chevaux... »

⁴ R. GROUSSET, *L'Empire des steppes*, 1965, p.11-15

perturbateur pour les civilisations à grande majorité sédentaire du Sud qui virent dans le nomade un fléau et dans la steppe un immense réservoir de barbarie.

Cependant, depuis environ deux siècles, le progrès des études scientifiques, et notamment de l'archéologie russe, a permis de mettre au jour une véritable civilisation des steppes en Eurasie supportant la comparaison avec les grands empires sédentaires, et surtout d'éclaircir et de réestimer la nature des rapports entre ces deux mondes : d'une part, ceux-ci sont désormais étudiés sur la base d'interactions qui eurent des conséquences diverses, tantôt positives, tantôt négatives, et qui revêtirent des formes multiples allant du commerce à la propagation de techniques, de coutumes ou d'idées. D'autre part, la perception du phénomène du nomadisme a beaucoup évolué et s'est définitivement démarquée des jugements transmis par les auteurs anciens : ainsi, le mode de vie nomade n'est plus considéré comme la survivance d'un stade archaïque mais comme une spécialisation économique très poussée et développée à un moment donné (à la charnière de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer) pour exploiter au mieux un environnement spécifique⁵. De même, l'ouverture au monde extérieur constitue un des traits caractéristiques du nomadisme en tant que système économique et également une des conditions de sa survie : les nomades ont toujours été intéressés dans les échanges avec les sédentaires qui leur procuraient les ressources que ne produisait pas leur économie d'élevage. Le monde nomade et le monde sédentaire apparaissent donc désormais comme deux « entités interactives »⁶ économiquement complémentaires et souvent interdépendantes, et je pense qu'à cet égard le pays des Scythes, la Scythie, offre des perspectives d'études intéressantes.

Or le Scythe apparaît à maints égards comme l'archétype du Nomade : depuis l'Antiquité, les auteurs occidentaux l'ont constamment décrit comme un pur nomade et autour de son image se sont cristallisés différents traits, souvent négatifs, qui ont fait de lui une véritable figure emblématique du Barbare. A l'instar du Hun, il est l'incarnation même du cavalier-archer qui rôde à la périphérie du monde civilisé (les sources byzantines réservaient en effet aux Huns le nom de « Scythes »). Ainsi son nom est resté dans toutes les mémoires et, encore au début du XXe, son image était instrumentalisée par certains révolutionnaires russes qui alimentèrent un véritable courant, le « scythisme », incarnant les forces instinctives et indomptables du peuple en opposition à la rationalité d'une Russie "embourgeoisée".

⁵ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.113

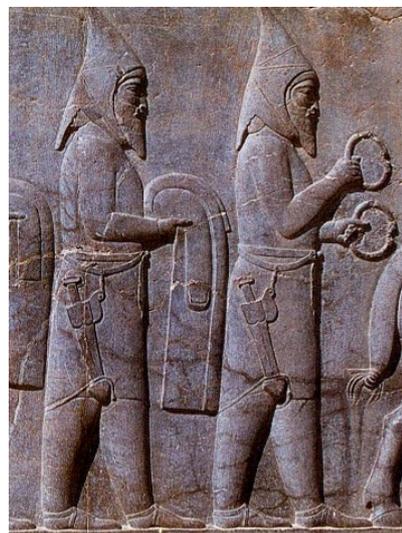
⁶ V. M. MASSON, « Nomades et civilisations anciennes : dynamique et typologie des interactions », in *Nomades et sédentaires en Asie Centrale*, 1990, p.205-210

Tâchons dès maintenant d'éclaircir un des problèmes majeurs qui intervient dans un sujet relatif aux Scythes, à savoir la définition de ce nom dont le contenu paraît très flou.

Au sens large, le nom de Scythes se réfère à un vaste ensemble de nomades iranophones qui dominèrent les steppes eurasiatiques du VIIe au IIIe s. av. J-C (**Carte 1**)⁷. Conscients de cette parenté, les Grecs et les Perses leur accolait souvent une étiquette commune : pour les uns, tous étaient des Scythes, bien qu'Hérodote réserve cette appellation aux seuls habitants de la Scythie d'Europe (au nord de la mer Noire).

A l'est de celle-ci, il énumère différents peuples pour lesquels les informations deviennent d'autant plus mythiques que l'on s'enfonce plus profondément dans la steppe (**Carte 2**) : il désigne successivement les Sauromates, les Thyssagètes, les Iyrces, les Argippéens, les Issédons ou encore les Massagètes. Toutefois, il reconnaît la similitude du mode de vie des Massagètes avec celui des Scythes (I, 215) et admet que la tradition les considère parfois comme un peuple scythe (I, 201). De même, il affirme qu'au-delà des Iyrces « habitent d'autres Scythes » (IV, 22) et évoque également les « Scythes Amyrgiens » appelés « Saces » par les Perses (VII, 64). Cette parenté est en outre bien illustrée par les propos du poète grec du Ve s. Choirilos, cité par Strabon⁸, qui évoque dans sa *Perséide* « les Sakes, peuples pasteurs, proches parents des Scythes, mais habitant la terre d'Asie... ». Quant aux Perses, il ne connaissait que des *Sakâ* (Saces)⁹ différenciés par de simples surnoms.

Ces nomenclatures antiques reflètent bien une réalité historique et archéologique, celle de la nébuleuse scythique iranophone ou du « monde Scytho-Sibérien » qui forme un ensemble hétérogène de tribus nomades ou semi-nomades, et qui se caractérise par une unité linguistique et culturelle toute relative ne s'accompagnant



⁷ Les cartes se trouvent à la fin de l'introduction (cartes 1 à 11, p.29 à 39). Il y sera fait référence tout au long du mémoire, même si d'autres cartes seront intégrées au sein des chapitres qui les concernent plus spécifiquement (cartes 12 à 18). Cf. Table des cartes dans les annexes.

⁸ Strabon, VII, 3, 9

⁹ On peut distinguer les *Sakâ Haumavargâ* (« Buveurs de *haoma* »), les *Sakâ Tigraxaudâ* (« Saces aux capuchons pointus »), et les *Sakâ tyaiy paradraya* (« Saces d'au-delà de la mer ») que certains ont proposé d'identifier aux Scythes européens d'Hérodote : Cf I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.50. On peut voir sur l'image ci-dessus la représentation de tributaires saces des reliefs de Persépolis.

d'aucune solidarité politique, tout au long de la période qui s'étend du VIIe au IIIe s. av. J-C. Ce problème du « monde Scytho-Sibérien » a soulevé de nombreux débats auprès des spécialistes : certains ont délaissé cette appellation, qui connotait selon eux abusivement l'idée d'unité, au profit du concept « d'horizons culturels »¹⁰ communs aux différents groupes qui composaient ce vaste ensemble. Au-delà de ces problèmes de terminologie, il faut bien noter que ces « peuples scythiques » étaient étroitement apparentés par un certain nombre de marqueurs : ils se composaient tous majoritairement de populations européïdes, menaient un mode de vie nomade¹¹, parlaient plusieurs dialectes appartenant à la branche iranienne et enfin partageaient une culture matérielle et spirituelle relativement proche (le principal élément d'unité étant la « triade scythique »¹², c'est-à-dire l'armement, le harnachement du cheval et le fameux art animalier). Ces Scythes au sens large, qu'il faut plutôt appeler « peuples scythiques », attestés presque simultanément en Europe et en Asie à partir des VIIIe-VIIe s., font figure de fondateurs de cette civilisation des steppes eurasiatiques en ce sens qu'ils ont été les premiers porteurs de traits caractéristiques qui se sont largement transmis aux nomades des époques postérieures, qu'ils soient Alains, Huns, Turcs ou Mongols (dans le domaine de la tactique militaire, de l'armement, dans la tenue vestimentaire, certaines pratiques funéraires et sociales...)¹³.

Au sens strict, les Scythes désignent un peuple précis, celui décrit par Hérodote dans les limites de la Scythie¹⁴ (**Carte 1 et 3**), entre le Danube et le Don, qui constituent en fait la branche occidentale de cette vaste nébuleuse « scythique » que l'on vient d'aborder, avec toutefois des caractéristiques historiques et culturelles qui lui sont propres. Ces Scythes d'Europe soulèvent cependant certaines difficultés d'identification : en effet, le nom de « Scythes » a souvent été utilisé de manière abusive comme une appellation collective englobant l'ensemble des populations non-grecques du nord de la mer Noire. Pourtant, la Scythie, telle que la décrit Hérodote, se présente comme un assemblage de peuples scythes et non-scythes, nomades ou sédentaires, pour lesquels les informations deviennent d'autant plus floues que l'on s'éloigne en

¹⁰ L. T. YABLONSKY, « Scythian triad and Scythian world », in J. Davis-Kimball et al., *Kurgans, Ritual Sites and Settlements : Eurasian Bronze Age*, 2000, p.5

¹¹ Toutefois, le nomadisme a pu revêtir des formes multiples suivant les régions et s'accommoder de certaines formes de sédentarité, le pur nomadisme étant extrêmement rare : Cf L. KORYAKOVA, « Some notes about the material culture of Eurasian nomads », in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* p.14 ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.116.

¹² V. A. BASHILOV, L. T. YABLONSKY, « Some current problems concerning the history of early Iron Age Eurasian steppe nomadic societies », in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* p.11

¹³ LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.243-245

¹⁴ Se reporter aux cartes et aux annexes pour des précisions d'ordre géographique et toponymique.

direction du nord et de l'est. Sans entrer dans les détails de l'inventaire des peuples que dresse Hérodote, on peut distinguer ceux qu'il considère comme des « Scythes »¹⁵:

- sur le cours du Boug, il situe, du sud au nord, les Callipides et les Alazons qu'ils qualifient de « Gréco-Scythes ». Ils vivent « à la manière des Scythes » mais pratiquent diverses cultures agricoles (IV, 17).

- plus au nord résident les « Scythes Laboureurs » qui exportent leur blé : à première vue, ils pourraient correspondre à une population sédentaire établie dans l'interfluve Boug-Dniepr, soit des Scythes sédentarisés, soit plutôt d'une ethnie antérieure « scythisée » et peut-être dominée par les Scythes de la steppe (IV, 17).

- ces derniers apparaissent comme les Scythes par excellence : Hérodote distingue les « Scythes nomades » qui « ne sèment ni ne labourent » (IV, 19) des « Scythes Royaux » de la steppe à l'est du Dniepr qui considèrent tous les autres comme leurs « esclaves » (IV, 20). Ceux-ci sembleraient donc être une tribu dominante, probablement issue des conquérants du VIIe-VIe s..

- Hérodote mentionne également les « Scythes Paysans » ou « Scythes Cultivateurs » (IV, 18) localisés plus loin à l'intérieur des terres, au nord de l'Hylée¹⁶ : on verra en eux soit une population sédentaire établie sur la rive orientale du Dniepr et proche des « Scythes Laboureurs » présents de l'autre côté du fleuve, soit des nomades occupant une position indéterminée dans la steppe ou la steppe boisée à l'est du Dniepr¹⁷.

Hérodote énumère aussi une série de peuples qui ne sont pas de « race scythe », bien que certains d'entre eux puissent suivre les mêmes usages que les Scythes¹⁸. Il désigne un certain nombre de peuplades à la périphérie septentrionale de la Scythie que l'on rattache de façon hypothétique à des populations baltes ou finno-ougriennes : les Neures (IV, 17, 105), les Androphages (IV, 18, 106), les Boudines (IV, 21, 108-109), et les Gélons (IV, 108-109). Il cite également les Mélanchlains (IV, 20, 107), voisins septentrionaux des Scythes Royaux, qui pourraient correspondre à une des variantes locales de la culture scythe dans la région du Donets et du Don, et les Agathyrses (IV, 104) dont il souligne la ressemblance avec les Thraces et que l'on pourrait identifier à l'une des cultures archéologiques de l'ouest de la Scythie présentant des mélanges d'influences scythes et thraces (vestiges géto-thraces de Moldavie ou groupe « scythoïde » de Transylvanie). Enfin, il évoque les Taures de Crimée (IV, 103) qui ne sont pas

¹⁵ LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.34

¹⁶ Région boisée aujourd'hui disparue qui occupait la zone terrestre entre l'embouchure du Dniepr et la mer.

¹⁷ *ibid.* p.34 : selon l'hypothèse de V. ABAIEV, le nom de « Paysans » (*Geôrgoi*) serait une déformation grecque de l'expression iranienne *gau-warga* « éleveurs de vaches ». Ces « Paysans » seraient en fait des pasteurs de langue iranienne distincts des « Laboureurs » de la rive occidentale du Dniepr.

¹⁸ *ibid.* p.35-36

des Scythes mais une population indigène antérieure que les chercheurs identifient soit à la culture de Kizil-Koba, soit aux seuls habitants des zones montagneuses du sud-est de la Crimée. L'identification et la localisation précise des divers peuples mentionnés par Hérodote présentent de sérieuses difficultés : en effet, la carte archéologique de la Scythie dressée par les spécialistes ne coïncide pas toujours avec les données fournies par l'historien, mais, dans l'ensemble, celle-ci fait apparaître les groupes proprement scythes de la steppe, à dominante nomade, et une série de cultures « scythoïdes » sédentaires dans la steppe boisée héritières des cultures précédemment développées sur ces territoires¹⁹ (**Carte 3**). Les premiers peuvent raisonnablement être considérés comme les « vrais » Scythes, c'est-à-dire les nomades de langue iranienne dont la culture paraît relativement homogène dans l'ensemble de la steppe ukrainienne, à quelques nuances près en Crimée et sur le Don inférieur. Les cultures de la steppe boisée entre Dniestr et Don se présentent quant à elles de façon plus diversifiée et comprennent plusieurs types de part et d'autre du Dniepr : d'ouest en est, on distingue le groupe de Podolie occidentale sur le cours moyen du Dniestr, le groupe du « Boug » et celui de la « Rive Droite » dans les bassins des rivières Ros et Tyasmin. A l'est, on trouve les groupes dits de la « Vorskla », de la « Soula », du « Donets septentrional » ou encore du « Don moyen ». Cette distinction commode entre deux types de populations étant établie, on peut désormais s'interroger sur l'origine de ces « vrais » Scythes, sur les grandes phases de leur expansion au nord de la mer Noire et les contacts qu'ils ont entretenus avec les populations autochtones.

Hérodote présente trois versions de l'origine des Scythes d'Europe : nous laisserons de côté les deux premières qui sont en fait des légendes d'origine du peuple et de la royauté scythe qu'Hérodote attribue respectivement aux Scythes eux-mêmes et aux Grecs du Pont-Euxin (IV,5-10). La troisième version, à laquelle il prétend souscrire, semble plus proche de la réalité historique : les Scythes seraient des conquérants nomades venus d'Asie fuyant des tribus plus puissantes (IV, 11). Parvenus en Europe, ils vainquirent les mystérieux Cimmériens du nord de la mer Noire et les poursuivirent à travers le Caucase jusqu'en Asie Antérieure. Leur périple est évoqué dans un autre passage de l'*Enquête*, lorsqu'Hérodote présente le règne du roi mède

¹⁹ *ibid.* p.32

Cyaxare (I, 103-106). Les Scythes apparaissent pour la première fois dans des chroniques assyriennes des années 676-652 sous le nom d'*Asguzâi* ou *Iskuzâi*²⁰. Ils s'allièrent d'abord à l'Assyrie par le biais d'un mariage conclu entre le chef Partatûa (le Protothyès cité par Hérodote, I, 103) et la fille du roi Asarhaddon, et défendirent Ninive assiégée par les Mèdes sous le règne d'Assurbanipal. Ensuite, pour des raisons inconnues, ils changèrent de camp au profit des Mèdes et contribuèrent à la chute de l'Empire assyrien (prise de Ninive en 612). D'après Hérodote, les Scythes devinrent maîtres de l'Asie pendant vingt-huit ans et « ruinèrent entièrement le pays » en pratiquant le pillage de façon systématique et en extorquant des tributs aux populations qu'ils rencontraient (I, 106). Ils lancèrent des expéditions jusqu'en Mésopotamie, en Syrie-Palestine où l'on a des échos de leur passage dans les écrits du prophète Jérémie²¹, et même jusqu'en Egypte où le pharaon Psammétique I dut acheter leur départ (I, 105). Ils refluèrent ensuite vers le nord de la mer Noire dans des circonstances obscures, et s'implantèrent dans les steppes de ce qui constituera la Scythie d'Europe. Les récits d'Hérodote sur la lutte des Scythes contre les Cimmériens (IV, 11-12) et leurs agissements au Moyen-Orient sont encombrés de légendes. En revanche, sa version de l'origine asiatique des Scythes, qu'il a dû emprunter à Aristéas de Proconnèse²² (IV, 13), semble plus réaliste.

Ce problème de l'origine des Scythes d'Europe a été âprement débattu ces dernières décennies et fait toujours l'objet de profondes divergences parmi les spécialistes : la théorie de l'origine centre-asiatique, qui ne fait pas l'unanimité, repose principalement sur la découverte en Asie Centrale de certains types d'objets dont la datation serait antérieure à leur apparition au nord de la mer Noire²³. Il n'est pas question d'entrer dans les détails de ce débat qui anime les spécialistes du monde scythe : en fin de compte, le principal problème est de déterminer si la culture scythe a été introduite en Europe sous une forme presque complète, ou bien si elle est apparue sur la base des cultures précédemment développées sur ces territoires (partisans de l'origine indigène des Scythes d'Europe). Un compromis voudrait qu'une partie des composantes de la culture scythe archaïque proviennent d'Asie Centrale et qu'elle se soit constituée sur la base des cultures du Bronze tardif des steppes du nord de la mer Noire, avec un certain nombre

²⁰ *ibid.* p.20

²¹ Cf note 2

²² Aristéas de Proconnèse (île de Marmara, dans la mer du même nom), magicien et poète grec, auteur d'un poème épique en trois livres, *Les Arimaspees*, aurait vécu dans la première moitié du VIIe siècle.

²³ L'argumentation de ces partisans repose en fait principalement les trouvailles faites dans le kourgane d'Arjan dans la Touva (sur le cours de l'Ienisseï) qui a livré des objets d'art animalier supposés antérieurs aux plus anciens objets équivalents en Europe, si l'on accepte la datation haute (milieu ou fin VIIIe siècle) qui n'est pas admise par tous les archéologues : Cf I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.230 ; L. T. YABLONSKY, « Scythian triad and Scythian world », in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* p.4.

d'éléments empruntés aux cultures du Moyen-Orient (civilisations assyrienne et ourartéenne)²⁴. Un processus aussi complexe que la formation de la culture scythe paraît donc très nébuleux, mais on peut tout de même tenter de l'éclaircir en dégagant dans ses grandes lignes l'expansion des Scythes au nord de la mer Noire à l'aide de la documentation disponible :

- Dans la période pré-scythe (IXe-VIIIe s., période dite « cimmérienne »), les steppes du sud de l'Ukraine étaient occupées par des populations nomades représentées sur le plan archéologique par les cultures de Chernogorovka et de Novotcherkassk²⁵. Elles se caractérisaient par l'absence d'établissements fixes, des sépultures souvent pratiquées dans des kourganes²⁶ antérieurs, un armement assez abondant et des éléments de harnachement de chevaux : ces cultures présentaient à la fois des traits communs et différents avec la culture scythe et s'en distinguaient par l'absence de certains éléments les plus caractéristiques de celle-ci, à savoir l'art animalier et certains types d'armes. Selon V. Y. Murzin²⁷, le début du VIIe s. vit l'apparition d'une nouvelle vague de nomades depuis l'Est qui déclencha un processus de formation à long terme de « l'ethnos scythe » résultant de l'interaction entre les nouveaux arrivants et le substrat cimmérien de la steppe. Toutefois, la question des liens chronologiques et typologiques entre les périodes scythe et pré-scythe fait toujours l'objet de vives discussions, et le schéma proposé par Murzin n'est pas retenu par tous les spécialistes.²⁸

- Selon sa théorie, cet afflux de nomades au début du VIIe s. se fit dans deux directions principales : la partie sud de la steppe boisée sur la rive droite du Dniepr (bassin de la Tyasmin) et, de façon plus massive, dans les régions du nord du Caucase. Ces régions des steppes du Kouban et de Ciscaucasie furent le centre d'intérêt principal des nouveaux arrivants qui fondèrent une communauté politique connue dans les sources d'Asie Antérieure sous le nom de « royauté d'*Iskuz* » dans laquelle l'aristocratie nomade scythe occupait sans doute une position dominante quoique minoritaire²⁹. Cette « Scythie caucasienne » constitua, selon l'avis de certains spécialistes, un tremplin pour les expéditions en Transcaucasie et au Moyen-Orient où les élites s'enrichirent considérablement tant du point de vue matériel (butins, tributs...) que culturel (adoption de techniques liées au travail de l'or, acquisition de tout un répertoire d'images...). Au

²⁴ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.20-21 ; A. I. MELYUKOVA, « Scythians of southeastern Europe », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.31-32

²⁵ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.17

²⁶ Terme russe pour désigner les *tumuli*

²⁷ V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.55-57

²⁸ L. T. YABLONSKY, in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* p.4

²⁹ V. Y. MURZIN, *op. cit.* p.57 ; L. K. GALANINA, « Les kourganes de Kélermès », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.12-21

tournant des VIIe-VIe s., l'activité des Scythes en Asie Antérieure prit fin et le nord du Caucase perdit toute utilité pour les nomades qui entamèrent une vaste migration en direction des steppes d'Ukraine et de Crimée. Ils laissèrent une empreinte durable sur les populations indigènes avec lesquelles ils étaient entrés en contact, à savoir les Méotes³⁰ et les porteurs de la civilisation de Koban en Ciscaucasie centrale. Cette influence scythe se manifeste par la multiplication des inhumations sous kourganes et par la présence dans les nécropoles des populations méotes et « kobaniennes » d'objets scythes caractéristiques. Le reste des tribus scythes n'ayant pas suivi le mouvement de migration fut progressivement assimilé et totalement absorbé dans la masse sino-méote³¹.

• Le VIe s. constitua une phase d'installation et de stabilisation des Scythes au nord de la mer Noire :

Tout au long du VIe s., le gros des tribus scythes migra depuis le nord du Caucase vers les steppes nord-pontiques où ils assimilèrent graduellement les populations dites « cimmériennes » : cette expansion est nettement marquée par l'accroissement significatif du nombre de tombes scythes dans la steppe, concentrées principalement autour du Dniepr inférieur (VIIe-début VIe s. : seulement 20 tombes scythes connues entre Danube et Don ; VIe-Ve s. : plus de 100 tombes connues, dont 70% en Crimée et sur le Dniepr inférieur où l'on trouve les vestiges les plus riches)³² (**Carte 4**). Comme l'avait déjà noté avec justesse M. I. Rostovtzeff³³, le centre du monde scythe se situait au nord du Caucase au VIIe s., avant de se déplacer au cours du VIe s. dans le nord de la mer Noire : il y aurait donc eût deux foyers successifs d'une même culture scythe.

Au VIe s., des groupes de Scythes pénétrèrent également en profondeur dans les régions de steppe boisée d'Europe orientale entre moyen-Dniestr et moyen-Don : cette avancée par vagues successives s'accompagna d'une extension de l'influence scythe dans l'ensemble de ces régions où se développèrent différents groupes culturels « scythoïdes » (**Carte 3 et 5**) : ces populations adoptèrent une partie de l'armement, de l'art, du costume et des rites funéraires des nomades, mais leur mode de vie demeurait sédentaire et leur économie fondée sur l'agriculture³⁴.

³⁰ Méotes : nom collectif sans signification ethnique précise désignant les populations de la rive orientale de la mer d'Azov et des rives et du delta du Kouban (tribus des Psssoï, Toretai, Thatéens, Dandariens, Kerkètes... ; groupe principal : les Sindes, peut-être de langue caucasienne, localisés dans la péninsule de Taman). Cf *L'Or des Amazones*, V. Schiltz (éd.), 2001, p.59-64

³¹ L. K. GALANINA, *op. cit.* p.12-21 ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.36-38

³² V. Y. MURZIN, *op. cit.* p.58

³³ M. I. ROSTOVITZEFF, *Iranians and Greeks in South Russia*, 1922, p.42

³⁴ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.24

Dans la foulée de leur avancée à travers la steppe et la steppe boisée, les Scythes lancèrent des expéditions lointaines jusqu'en Europe Centrale, en Transylvanie et en Hongrie, au VI^e s. et dans la première moitié du Ve s. : ces groupes danubiens de nomades furent cependant rapidement assimilés par les populations qui habitaient ces régions (essentiellement des Thraces).³⁵

Les Scythes s'installèrent aussi dans la vaste péninsule de Crimée (**Carte 6**) où leur présence est attestée dès le VII^e s. mais ne devient prépondérante qu'au Ve s. : l'occupation de la Crimée steppique par les nomades scythes donna lieu à l'intégration ethnique et culturelle du substrat indigène identifié aux porteurs de la culture de Kizil-Koba.³⁶

De plus, au sein de cette Scythie, il convient de ne pas sous-estimer les mouvements internes de populations et le poids de la pression exercée depuis l'Est qui a pu se traduire par l'infiltration de nouvelles tribus. A. I. Alekseev³⁷ a émis l'hypothèse de l'arrivée d'une nouvelle vague de nomades à la charnière des VI^e-Ve s., qui serait à l'origine de diverses mutations dans la culture scythe archaïque, voire de profonds changements dans la situation ethno-politique au nord de la mer Noire. Différentes preuves archéologiques viennent étayer cette hypothèse : modifications significatives dans l'armement, le harnachement, certains objets rituels ou quotidiens, innovations importantes dans l'art figuré... Ces transformations traduiraient donc une rupture dans l'histoire scythe au tournant des VI^e-Ve s., liée à l'afflux de nouveaux groupes de nomades dont la migration pourrait être une conséquence des entreprises achéménides aux frontières nord-est de leur empire dans la deuxième moitié du VI^e s..³⁸

Ces différentes observations montrent que les Scythes ne constituaient ni une ethnie particulière, ni une entité bien cohérente dans le temps et dans l'espace : en effet, l'ethnogenèse des Scythes a été le fruit d'un vaste brassage ethnique et culturel dont les modalités et les résultats n'ont pas été identiques suivant les régions et les époques. En somme, la formation de la culture scythe résulterait d'une interaction à long terme entre de nouveaux arrivants asiatiques, dont la culture aurait subi des modifications importantes au contact des populations du nord du Caucase et surtout au cours de leurs campagnes au Moyen-Orient, et le substrat local pré-scythe de la steppe ukrainienne et de la Crimée. Néanmoins, une fois le processus d'installation et d'assimilation accompli, la culture scythe apparaît de manière relativement homogène dans la

³⁵ *ibid.* p.26-27

³⁶ V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.65-66

³⁷ A. I. ALEKSEEV, « La Scythie ou les Scythies ? », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.6-11 ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.42

³⁸ En 530, campagnes de Cyrus contre les Massagètes, où il trouve la mort (Hérodote, I, 206-207) ; en 519, expédition de Darius contre les Sakâ Tigrauda. Cf. P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*, 1996, p.49 et 140

steppe proprement dite, avec de légères variantes en Crimée steppique et sur le Don inférieur. Sur le plan archéologique, elle se caractérise par un certain nombre de marqueurs dont les plus typiques sont l'armement, le harnachement du cheval et l'art animalier (la fameuse « triade scythique »). Ses principaux porteurs furent assurément les nomades de langue iranienne, qui constituèrent l'élément dominant et décisif à la fois politiquement et culturellement au nord de la mer Noire. Ces « vrais Scythes » faisaient néanmoins partie intégrante d'un système tripartite au sein duquel chaque entité était liée sur le plan politique, économique et culturel³⁹ : il se composait des nomades de la steppe, qui bénéficiaient d'une large supériorité militaire, des communautés agricoles et pastorales de la steppe boisée et des cités grecques du littoral qu'il convient de présenter dès maintenant, en commençant par l'étude du mouvement de colonisation.

Le Pont-Euxin paraissait aux Grecs une contrée lointaine et peu hospitalière par son climat et ses brouillards, par l'absence d'îles pour jalonner la traversée et la rareté des bons ports sur l'ensemble de ses côtes (**Carte 7**). Sa côte septentrionale se situait aux confins du monde connu, dans un pays de légende qui occupait une place importante dans leur imaginaire⁴⁰ : elle intervient dans le périple des Argonautes, dans le cycle d'Achille qui aurait vécu dans l'île de Leuké⁴¹ et dans la légende d'Iphigénie qui aurait été la prêtresse d'Artémis en Tauride (la Crimée). A l'époque archaïque, ces régions furent un intense foyer de colonisation grecque pour la cité de Milet, et plus généralement pour les cités ioniennes d'Asie Mineure. Depuis la fin du XIXe s. et la découverte de la cité d'Olbia par B. V. Farmakovsky, un des précurseurs des méthodes modernes de fouilles, les recherches archéologiques n'ont cessé de se développer dans les colonies nord-pontiques tout au long du XXe s., notamment sous l'impulsion de V. F. Gadjukevitch et de V. D. Blavatsky dans les années 30-50⁴². L'interprétation des causes et surtout des buts de la colonisation a longtemps divisé les chercheurs : une tradition historiographique voulait que la raison d'être de ces colonies eût été le commerce, mais les

³⁹ Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, « The Scythian period in the northern Black Sea region (750-250 BC) », *Antiquity*, 63, n°241, déc. 1989, p.805

⁴⁰ G. KOSHELENKO, « Entre Scythes et Grecs », *Doss.Arch.* 188, décembre 1993, p.7

⁴¹ Ile située à l'embouchure du Danube. La légende d'Achille voulait qu'après sa mort sa mère Thétis l'eût emporté dans cette île. On peut également mentionner la « Carrière d'Achille » (Hér. IV, 55), longue bande de sable parallèle au rivage, au sud de l'Hylée et de l'embouchure du Dniepr.

⁴² *ibid.* p.8-9

travaux des dernières décennies ont largement prouvé que l'agriculture avait joué un rôle prépondérant dans l'évolution de ces cités, et cela dès leur origine. Ainsi, l'idée de la coexistence d'une colonisation de type agraire et de type commercial semble être actuellement partagée par tous.

Examinons tout d'abord les causes qui furent à l'origine de ce phénomène d'émigration massive au nord de la mer Noire⁴³ : d'une part, le problème démographique fut une des forces motrices de la colonisation. Il se traduit par une émigration forcée déterminée notamment par les luttes politiques et sociales à l'intérieur des métropoles et par le manque de terres (*sténochoria*). Les cités grecques d'Asie Mineure, principalement Milet, en proie à l'hostilité permanente des rois de Lydie à partir du milieu du VIIe s., entrèrent dans une période de crise politique, économique et sociale : l'impossibilité d'accroître le volume des récoltes et l'augmentation des tensions sociales liées à une pénurie de terres (réduction des *chorai* des cités) ont pu contraindre les citoyens les plus appauvris à quitter leur patrie. La conquête perse de l'Asie Mineure dans la deuxième moitié du VIe s. a peut-être entraîné des conséquences analogues et pourrait de ce fait être à l'origine d'une nouvelle vague de colonisation dans le Bosphore et surtout dans la région d'Olbia. D'autre part, des motifs avant tout économiques pouvaient également présider à l'établissement d'une colonie : la recherche de matières premières, et en premier lieu de métal, a dû jouer un rôle important dans la colonisation. Il ne faut pas non plus omettre le fait que les colonies elles-mêmes constituèrent un marché ample et constant pour les productions des métropoles. Outre ces aspects d'émigration forcée ou d'expansion dans un but précis, l'enjeu principal de la colonisation résidait avant tout dans la maîtrise durable d'un territoire, c'est pourquoi l'agriculture se développa dans toutes les colonies du nord de la mer Noire dès leur fondation ou peu de temps après, et joua un rôle prépondérant dans leur évolution ultérieure⁴⁴. Quoiqu'il en soit, dans chaque région du littoral septentrional, la colonisation grecque prit des formes quelque peu différentes qui variaient en fonction des conditions géographiques et démographiques et des intérêts qui animaient les colons⁴⁵. Ceci étant dit, on peut maintenant étudier le processus de colonisation du littoral nord du Pont-Euxin dont les limites chronologiques se situent

⁴³ O. LORKIPANIDZE, P. LEVEQUE, *Le Pont-Euxin vu par les Grecs : sources écrites et archéologie*, 1990, p.333-335 ; G. KOSHELENKO, V. KUZNETSOV, « La colonisation grecque du Bosphore Cimmérien », in *Vani V*, 1987, p.77-80

⁴⁴ A. WASOWICZ, « La campagne et les villes du littoral septentrional du Pont-Euxin, nouveaux témoignages archéologiques », *Dacia*, 13, 1969, p.90

⁴⁵ A. WASOWICZ, « Les problèmes de la colonisation grecque du littoral septentrional de la Mer Noire », *DHA*, 6, 1980, p.18-19

approximativement entre le milieu du VIIe et la fin du VIe s., sans oublier l'expansion plus tardive des Grecs en Crimée occidentale sous l'impulsion de la cité de Chersonèse (fin du Ve s.).

•Le premier grand foyer de colonisation au nord de la mer Noire fut le liman du Boug-Dniepr (**Carte 8 et 9**) : cette « micro-région », selon l'expression consacrée de A. Wasowicz⁴⁶, offrait des conditions favorables à l'implantation massive des Grecs et au développement de l'économie rurale et de l'élevage (sol loessique fertile, salines naturelles, eaux poissonneuses). Un aspect déterminant fut certainement l'absence d'une population indigène stable à l'étape initiale de la colonisation⁴⁷. Les premiers Grecs qui pénétrèrent dans cette région s'installèrent sur l'îlot de Bérézan qui était alors une presqu'île. La datation fournie par Eusèbe (646-645) et les restes de céramique ionienne de la même époque sont autant d'indicateurs de liens saisonniers entre la métropole de Milet et cette région, et non de l'installation durable de colons. Ils correspondent vraisemblablement à des expéditions de reconnaissance (peut-être effectuées par des marchands) dont la durée dépendait de facteurs divers tels que le climat et les conditions de navigation⁴⁸. Les premières traces d'implantation des colons ne remonteraient pas avant la fin du VIIe s.. La première moitié du VIe s. vit le développement rapide de la construction dans l'établissement de Bérézan et l'expansion du peuplement dans le liman du même nom (apparition d'établissements ruraux et du petit centre artisanal de Yagorlytsk)⁴⁹. Vers le milieu du VIe s., la colonisation prit un caractère beaucoup plus massif qu'auparavant et s'accompagna d'un aménagement rapide de l'ensemble de la région : Bérézan était sur le point d'acquiescer toutes les caractéristiques d'un établissement urbain de type *polis*, et surtout les rives du liman du Boug se couvrirent d'établissements ruraux (107 connus pour la période archaïque⁵⁰) (**Carte 9**). Ses habitants se livraient principalement à l'agriculture, l'élevage et, à un degré moindre, à la pêche et l'artisanat. La deuxième moitié du VIe s. fut également marqué par la cristallisation de la *polis* d'Olbia qui devint progressivement le centre politique, économique, culturel et religieux de la région, probablement sous l'impulsion d'un nouvel afflux de colons. Dès le début du Ve s., elle possédait toutes les fonctions inhérentes à un grand centre urbain de type grec avec son agora, son temenos, ses quartiers d'habitation, ses édifices publics et religieux...⁵¹ Nous aurons bien sûr

⁴⁶ A. WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire*, 1975, p.23-29

⁴⁷ A. WASOWICZ, *op. cit.*, *DHA* 6, 1980, p.10 ; O. LORKIPANIDZE, *op. cit.* p.338

⁴⁸ S. SOLOVEV, « Archaic Berezan : historical-archaeological essay », in Tssetskhladze 1998, p.209-211

⁴⁹ *ibid.* p.215

⁵⁰ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area : stages, models and native population », in Tssetskhladze 1998, p.37

⁵¹ S. D. KRYJICKIJ, « Olbia l'Heureuse », in *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.18-19 ; S. D. KRYJICKIJ, « Les particularités de la colonisation grecque dans le territoire d'Olbia pontique », in *BCH Suppl.*34, 1999, p.259-261. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>

l'occasion d'évoquer plus tard les destinées futures de la cité d'Olbia et de sa *chora*, et de nous pencher plus précisément sur le problème de l'appartenance ethnique des habitants de la région et des contacts politiques et commerciaux qu'elle a entretenus avec son environnement barbare.

- La région du liman Boug-Dniepr ne fut pas le seul foyer d'implantation des Grecs sur le littoral nord-occidental du Pont-Euxin : dans les années 630, les Milésiens fondèrent à l'embouchure du Danube la colonie d'Histria, qui ne connut un véritable essor qu'à partir de la deuxième moitié du VI^e s.⁵². Ce fut également au cours de la seconde moitié du VI^e s. que les Grecs s'installèrent sur les rives du liman du Dniestr, dans les établissements de Tyras et de Nikonion ainsi que dans des villages à vocation agricole tels que Nadlimanskoe III et Belyaevka I⁵³ (**Carte 8**).

- La pénétration des Grecs dans les régions du nord-est du Pont-Euxin semble se placer dans la continuité de leur avancée d'ouest en est : les Milésiens, après avoir fondé Histria puis Borysthènes⁵⁴, s'installèrent à l'embouchure du troisième grand fleuve de Scythie, le Don. Dans le troisième quart du VII^e s., ils fondèrent l'établissement de Taganrog⁵⁵ que certains proposent d'identifier au port de Cremnes mentionné par Hérodote (IV, 20, 110)⁵⁶. Il fut apparemment une station de pêche et un petit *emporion* commerçant avec les barbares voisins et les autres centres grecs du nord de la mer Noire. Son activité cessa dans le dernier quart du VI^e s.⁵⁷. A l'instar des régions nord-occidentales, la colonisation de masse n'eût lieu qu'au cours du VI^e s. et se concentra dans une zone stratégique et propice à l'essor futur des colonies, le détroit du Bosphore Cimmérien, qui fait la jonction entre la mer Noire et la mer d'Azov. Les premières *apoikiai* apparurent dans la région vers 590-560 av. J-C (sur la rive occidentale : Panticapée, Nymphée, Théodosie, Myrmékion, Tyritaké ; sur la rive orientale : Hermonassa, Kepoi, Patrasys, et dans la deuxième moitié du VI^e s., Gorgippia et Phanagoria)⁵⁸ (**Carte 10**). Milet joua un rôle prépondérant dans ce mouvement de colonisation mais de nombreux habitants d'autres villes d'Asie Mineure, en particulier d'Ionie du Nord, étaient également présents parmi les immigrés. La mise en valeur agricole du territoire des cités se fit graduellement et sur une mois grande

⁵² G. R. TSETSKHLADZE, *op. cit.* p.35 ; A. AVRAM, « Modes de contacts entre Grecs et Gètes à Histria à l'époque archaïque », in *Vani VI*, 1990, p.241-251

⁵³ A. WASOWICZ, *op. cit.* DHA 6, 1980, p.9

⁵⁴ Ancien nom de Bérézan

⁵⁵ V. KOPYLOV, « Taganrog et la première colonisation du littoral nord-est de la mer d'Azov », in *Vani VI*, 1990, p.327-334

⁵⁶ V. KOPYLOV, « The place of the Taganrog settlement within the system of the early greek colonies in the region to the north of the Black Sea », *ACSS*, vol.6, n°1-2, 2000, p.7-8

⁵⁷ *ibid.* p.9

⁵⁸ G. KOSHELENKO, V. KUZNETSOV, « Le Royaume du Bosphore », *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.34

échelle que la région d'Olbia : dès la fin du VI^e s., des *chorai* d'étendue moyenne prirent forme, avec des habitats ruraux aux constructions disséminées et de petites fermes installées sur des *kleroi* distincts⁵⁹. Les recherches archéologiques ont montré que les rives du Bosphore Cimmérien étaient inhabitées ou presque au moment de l'installation des Grecs. Les cités jouirent donc d'une existence paisible dans les décennies qui suivirent leur fondation. Un tournant décisif intervint cependant dans les années 480 lorsque, pour des raisons encore peu claires, un Etat unifié du Bosphore⁶⁰ se constitua sous l'égide des Archéanactides qui exercèrent probablement un pouvoir de nature tyrannique depuis la capitale de Panticapée. En 438-437, la dynastie des Spartokides (du nom de son fondateur Spartokos) prit le pouvoir dans des circonstances obscures et commença dès la fin du Ve s. à mener une politique extérieure de plus en plus active : l'Etat du Bosphore réunit sous son hégémonie l'ensemble des cités des deux côtés du détroit, puis entreprit des conquêtes dans la partie asiatique contre les Sindes et d'autres tribus méotes le long du Kouban et du littoral oriental de la mer d'Azov. Le royaume du Bosphore noua des liens étroits avec Athènes dont le ravitaillement en blé dépendait largement de cet Etat, essentiellement au IV^e s.. Cette création politique originale, qui préfigure la monarchie hellénistique, allait devenir pour des siècles un lieu privilégié de fusion politique, culturelle et artistique gréco-barbare.

•Le dernier foyer de colonisation que l'on peut s'attacher à présenter se situe en Crimée occidentale. La présence grecque y est attestée à partir du VI^e siècle dans de petites bourgades ioniennes telles que Kerkinitis (3^{ème} quart du VI^e s.), Dandaké, sans oublier le petit hameau de la fin du VI^e s. découvert à l'emplacement de la future Chersonèse (sur la presqu'île d'Héraclée)⁶¹. En raison de leur faible potentiel démographique, ces colonies n'étaient que des îlots insignifiants sur le territoire criméen et furent rapidement intégrées dans la sphère d'influence de la puissante cité dorienne de Chersonèse. Fondée en 422-421 par la métropole d'Héraclée Pontique, la colonie amorça une expansion territoriale fulgurante d'abord dans la presqu'île d'Héraclée et ensuite le long du littoral occidental et septentrional de la Crimée⁶² (**Carte 11**). Celle-ci s'accompagna de l'asservissement partiel de la population voisine des Taures (dans les montagnes de Crimée du sud-ouest) et d'une intense mise en valeur militaire et agricole des territoires conquis (cadastres, fondation de la petite ville de Kalos Limen, et d'un réseau de

⁵⁹ A. WASOWICZ, « Urbanisation et organisation de la chora coloniale grecque autour de la Mer Noire », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, 1983, p.911-936

⁶⁰ G. KOSHELENKO, V. KUZNETSOV, *op. cit.* p.35-37

⁶¹ V. A. KUTAYSOV, « Aspects de la colonisation en Crimée occidentale », in *Vani VI*, 1990, p.297-301 ; M. I. ZOLOTAREV, « Sur la chronologie de Chersonesos à l'époque archaïque », in *Vani VI*, 1990, p.311-317

⁶² V. M. ZOUBAR, « Au pays d'Iphigénie : Chersonèse Taurique », *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.26-29

forteresses, de fermes...). Au terme de cet essor politique et économique (vers la fin du IV^e s.), l'Etat chersonésien s'étendait le long d'une bande côtière étroite et fertile bien aménagée, et constituait, avec le Bosphore, un des Etats les plus puissants de la mer Noire avant de subir les assauts répétés et destructeurs des Scythes à partir du III^e s. av. J-C.

Au terme de cette présentation générale des acteurs principaux du sujet, il paraît indispensable de justifier le choix d'exclure de l'étude certaines régions où les Scythes nomades n'étaient pas une entité dominante, et où ils se mêlèrent aux populations indigènes au point d'être assimilé totalement ou partiellement :

- tout d'abord, la côte occidentale du Pont-Euxin entre Danube et Dniestr se caractérise par une grande hétérogénéité de la population⁶³ : elle se composait majoritairement de tribus géto-thraces, bien que certains groupes de Scythes y pénétrèrent dès le VI^e s.. Ces régions de l'interfluve Prout/Dniestr et du Danube inférieur apparaissent comme des zones d'interférences culturelles et ethniques où la civilisation gète rencontre celle des Scythes et l'assimile⁶⁴ : même au IV^e s., où la sphère d'intérêt des Scythes se déplaçait vers l'ouest et où leur présence s'affermisssait en Dobroudja, ils restèrent minoritaires et se mêlèrent largement aux Thraces⁶⁵. La bordure occidentale de la steppe nord-pontique (actuelle Moldavie, à l'est du Dniestr) constitue donc une zone périphérique de la Scythie et, de ce fait, n'entrera pas dans le cadre du sujet dans la mesure où, d'une part, les nomades n'y jouèrent pas un rôle prépondérant et, d'autre part, leurs relations avec la colonie d'Histria nous sont inconnues.

- les régions comprises entre le nord du Caucase et le Don se situent également hors des limites géographiques choisies : certes, elles furent un foyer important de formation de la culture scythe archaïque au VII^e (principale témoin : kourganes de Kélermès) et elle marqua de son empreinte la culture des populations indigènes. Néanmoins, ces populations sino-méotes absorbèrent peu à peu le reste des Scythes qui n'avaient pas suivi le mouvement de migration

⁶³ G. R. TSETSKHLADZE, *op. cit.* p.44

⁶⁴ A. I. MELIUKOVA, « New data on the Scythians in Dobrubja », *Ross. Ar.*, n°4, 2001, p.20-32 ; P. ALEXANDRESCU, « Les Scythes au sud du Danube avant le roi Atéas » = Observations contenues dans « La Russie pontique : l'art gréco-scythe », in Actes du VIII^e Congrès international d'Archéologie Classique (Paris, 1963), *Le Rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, 1965, p.391-439

⁶⁵ A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.22 et 32 ; A. AVRAM, *op. cit.*, in *Vani VI*, 1990, p.241-251, Cf Apollonios de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 320) qui mentionne les Scythes mêlés aux Thraces dans le delta du Danube.

vers le Nord et l'Est, et leur culture, entre le VI^e et le IV^e s., était bien celle d'une population entièrement sédentaire et agricole avec un haut niveau de production métallurgique, et donc nettement différente de celle des Scythes nomades⁶⁶. Il ne sera donc pas question des relations gréco-barbares au sein de la partie orientale du Bosphore (péninsule de Taman) où dominaient les tribus sindes, contrairement à la partie européenne dans laquelle les Scythes étaient l'élément décisif.

- les relations entre la cité de Chersonèse et la population des Taures des montagnes de Crimée du sud-ouest ne seront pas non plus traitées : ces derniers n'avaient rien à voir avec les Scythes qui dominaient l'ensemble de la Crimée steppique, et n'entrèrent pas en contact direct et prolongé avec les nomades, comme ce fut le cas pour la population autochtone de l'intérieur de la péninsule criméenne.

- le cas des régions de steppes boisées paraît plus problématique : on a vu plus haut que l'expansion scythe s'était orientée vers ces zones dès le début du VII^e s., et surtout au cours du VI^e s., donnant naissance à différents groupes culturels qualifiés de « scythoïdes » et présentant des mélanges d'influences entre les cultures antérieures et celle des nomades. En fait, la steppe boisée ukrainienne a été un foyer d'attraction important pour les nomades de la steppe proprement dite, depuis leur arrivée au nord de la mer Noire jusqu'à la fin du IV^e s. (fin de la grande Scythie des steppes)⁶⁷. En effet, les Scythes y pénétrèrent par vagues successives et, grâce à leur supériorité militaire, saisirent l'occasion d'occuper une position dominante parmi la population sédentaire (rapports de type tributaire)⁶⁸. Selon certains chercheurs, aux VIII^e-VI^e s., deux vastes communautés tribales de nomades s'étaient constituées dans la steppe boisée, dont les centres se situaient dans le bassin de la Soula et dans l'interfluve Ros/Tyasmin (rive droite du Dniepr moyen) qui fut la région la plus exposée aux incursions des nomades et donc à leur influence culturelle⁶⁹. Il est communément admis que ces infiltrations régulières de groupes de nomades s'accompagnèrent d'un mélange ethnique et culturel dans l'ensemble de la steppe boisée, et même d'une « scythisation » des populations héritières des cultures antérieures (Halstatt Thrace à l'ouest, culture Chernoles sur la rive droite du moyen-Dniepr, culture de Bondarikha à l'est). La question de leur identité ethnique reste cependant en suspens (population mixte ou simple superposition d'une aristocratie conquérante scythe à divers indigènes ?). La

⁶⁶ *L'Or des Amazones*, *op. cit.*, 2001 p.63-64

⁶⁷ V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.63 et ss. ; T. BOHUSH et H. BUZIAN, « La culture scythe dans les régions du cours central du Dniro », in *L'Or des rois scythes*, E. D. Reeder (éd.), 2001, p.94-96

⁶⁸ A. I. MELYUKOVA, « Scythians of southeastern Europe », in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* 1995, p.53-55

⁶⁹ Ainsi, il n'est probablement pas fortuit qu'Hérodote donne le nom de « Scythes Laboureurs » au peuple de cette région (IV, 17). Il paraît en effet raisonnable de les identifier au groupe culturel de la « Rive Droite » : Cf page 4 et Carte 3 ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.34.

plupart des spécialistes semblent tout de même s'accorder sur le fait que les populations de la steppe boisée ne furent assimilées que partiellement par les Scythes, et que les contacts à long terme avec les nomades ne donnèrent pas naissance à une culture uniforme : ainsi, tout au long de la période scythe, il est possible de distinguer la culture des nomades iraniens, présents à la fois dans la steppe et, dans une moindre mesure, dans la steppe boisée (surtout dans les régions attenantes au Dniepr), de celle des indigènes dans laquelle des traits locaux persistaient⁷⁰.

Bien que ces populations sédentaires et agricoles aient été différentes des « vrais » Scythes de la steppe, j'estime qu'il ne serait pas judicieux d'exclure du cadre du sujet ces zones de steppes boisées dont les frontières, notamment politiques, avec la steppe à proprement parler n'étaient pas aussi claires qu'il n'y paraît. Une raison majeure vient motiver ce choix : comme on l'a vu plus haut, la steppe boisée a été une des trois composantes essentielles de la Scythie et, de ce fait, les intérêts des nomades et des Grecs ont toujours été tournés vers ces régions (intérêts politiques et économiques pour les uns, intérêts essentiellement commerciaux pour les autres). C'est pourquoi il sera nécessaire d'associer ces régions à notre étude, particulièrement lorsqu'il s'agira d'étudier la Scythie en tant qu'espace économique⁷¹.

Mais l'enjeu principal du sujet sera bien d'étudier les rapports entre les Grecs et les Scythes nomades de la steppe, et en quelque sorte de dresser un tableau général des relations qu'ils ont pu entretenir dans la période envisagée.

Celle-ci s'étendra du VIIe s., moment de l'arrivée quasi-simultanée des premiers colons grecs et des premiers groupes de Scythes au nord de la mer Noire, jusqu'au IVe s. av. J-C. Le choix de cette limite paraît justifié dans la mesure où il est d'usage chez la plupart des « scythologues » de considérer que le IIIe s. marque la fin de la période scythe dite « classique », et ceci pour plusieurs raisons : d'une part, parce que les Scythes furent progressivement dépossédés de leurs vastes territoires steppiques par l'avancée depuis l'Est des Sarmates ; d'autre part parce que les

⁷⁰ Selon une hypothèse, les éléments locaux dans la steppe boisée étaient les suivants : entre Prout et Dniestr moyen dominait l'élément thrace, dans l'interfluve Boug/Dniepr moyen vivaient des nomades iraniens et des indigènes que certains considèrent comme Pré-Slaves, et, à l'est du Dniepr, la population présentait un mélange entre des descendants des tribus locales de l'Age du Bronze, des éléments des tribus de la « Rive Droite » et des nomades de la steppe ; A. I. MEL'YUKOVA, *op. cit.* p.33-34 et 51

⁷¹ La steppe boisée fut en effet la source et la destination principale des produits faisant l'objet d'un commerce avec les Grecs (principalement les régions du Dniepr moyen, et surtout aux VIe-Ve siècles).

« Scythes » des IIIe s. av. J-C - IIIe s. ap. J-C n'avaient plus rien à voir ou presque avec les nomades des époques précédentes et étaient désormais confinés dans ce que certains appellent le « royaume scythe tardif »⁷², composé d'une population sédentaire certainement très mêlée et fortement hellénisée. Les débuts de l'époque scythe « tardive » seront évoqués épisodiquement dans le seul but de présenter les bouleversements politiques, ethniques et culturels qui survinrent à cette période charnière.

Ce tableau que nous tenterons de dresser s'attachera à dégager les différents types de contacts qui s'établirent entre les deux ensembles au nord de la mer Noire et les influences mutuelles qui en découlèrent. En somme, il faudra voir dans quelle mesure ces deux entités ont été interactives, et quels effets ont produit ces contacts sur l'une et l'autre. Dans cette perspective, on envisagera d'étudier la nature et l'évolution des rapports de force qui ont eu cours entre les cités du littoral et les nomades de la steppe en dégagant les éventuels moments de rupture et leurs conséquences. On pourra notamment se pencher brièvement sur les causes et les circonstances de la dégradation généralisée de la situation politique et militaire au nord de la mer Noire aux IIIe-IIe s.. On considère en effet que la période précédente se caractérisa par une paix durable qui fut une des conditions majeures pour l'essor d'un commerce prospère dans lequel les nomades jouèrent un rôle certain dont il faudra évaluer le poids : il conviendra donc de considérer ensuite l'association tripartite mutuellement profitable qui unissait économiquement les cités, les nomades et les populations « scythoïdes » de la steppe boisée. Enfin, un des enjeux primordial consistera à évaluer l'impact de l'influence grecque sur la culture des Scythes et donc à estimer leur degré d'hellénisation suivant les époques, les lieux ou encore les couches sociales. Dans cette optique, la question fondamentale sera de définir les modalités des interactions culturelles qui caractérisent les relations gréco-scythes en se penchant sur deux problèmes majeurs : celui de la sédentarisation des Scythes, et celui de la prétendue symbiose artistique entre l'art scythe et l'art grec. Les Grecs ont-ils joué un rôle décisif dans le processus de sédentarisation des tribus nomades ? L'art gréco-scythe est-il le reflet d'une hellénisation profonde des Scythes ? En fin de compte, il faudra se demander si les Scythes ont perdu leur identité culturelle au contact de la civilisation grecque ou au contraire s'ils en ont conservé la majeure partie, ou encore si l'on peut parler d'une réelle compénétration des deux mondes.

⁷² La culture scythe dite « tardive » survit en Crimée et dans les zones attenantes au bas-Dniepr jusqu'au IIIe-IVe siècle ap. J-C.

INTRODUCTION - CARTES 1 à 11



Carte 1 : La steppe eurasiatique et les grandes cultures d'époque scythe (d'après I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, Paris, 2001, p.6).

I : Scythes d'Europe
 (Ia : cultures scythoïdes d'Europe centrale ;
 Ib : Scythes nomades de la steppe ukrainienne ;
 Ic : cultures scythoïdes de la steppe boisée ukrainienne et du Don ;
 Id : Scythes de Ciscaucasie).

II : Sauromates / Sarmates
 (IIa : groupe de la Volga ;
 IIb : groupe de l'Oural ;
 IIc : trouvailles récentes de style sauromate / sarmate dans le sud de l'Oural - Pokrovka et Filippovka).

III : Saces et Massagètes d'Asie centrale
 (IIIa : localisation hypothétique des Massagètes d'Hérodote).

IV : Zone de découverte de l'« or sibérien ».

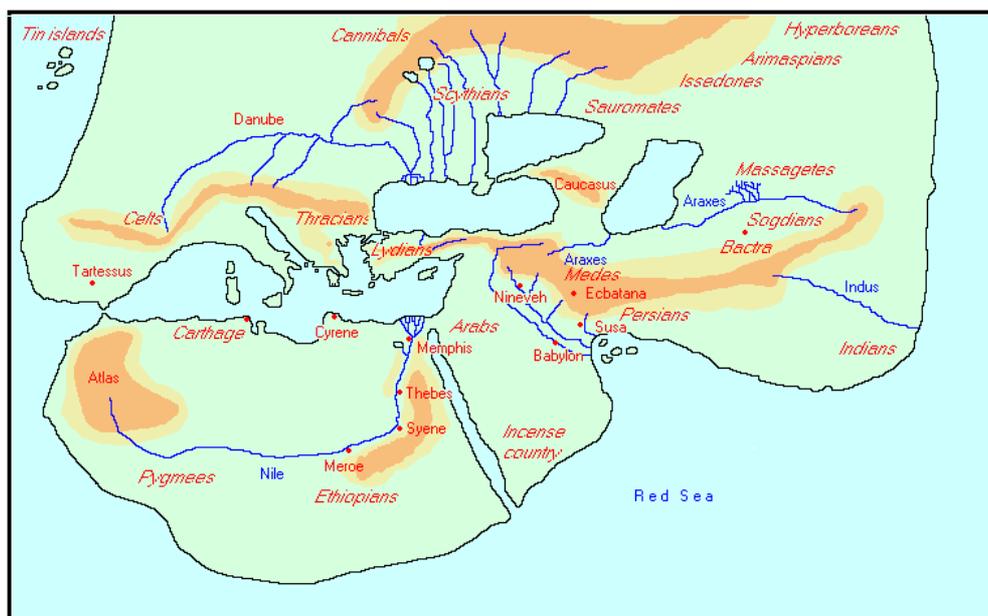
V : Culture de l'Altaï (kourganes gelés de Pazyryk, etc.).

VI : Culture de Tagar.

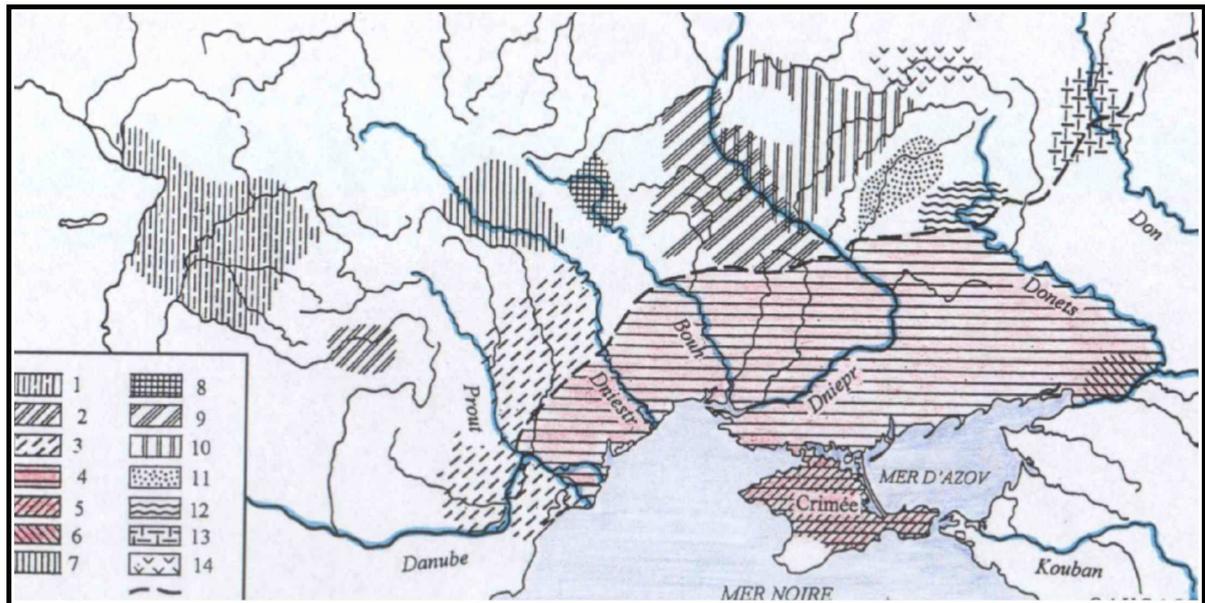
VII : Nomades de la Touva.

VIII : Trouvailles de la Tchibikta.

IX : Ordes.



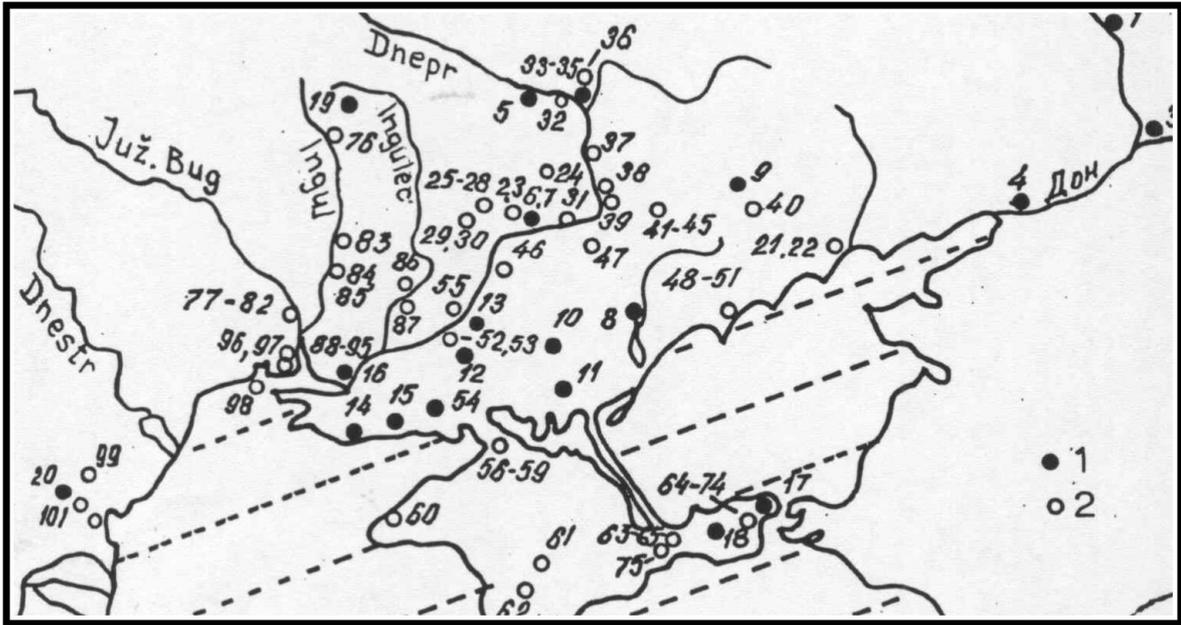
Carte 2 : Le monde connu d'après Hérodote.



Carte 3 : les principales cultures d'époque scythe dans la steppe et la steppe boisée en Europe centrale et orientale (d'après I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, Paris, 2001, p.28).

1-2 : groupes scythoïdes d'Europe centrale
 (1 : groupe de la Tisza ;
 2 : groupe de Transylvanie).
 3 : tribu géto-thraces (non scythes).
 4-6 : Scythes nomades de la steppe
 (4 : groupe principal de la steppe ;
 5 : groupe de Crimée ;
 6 : groupe du bas-Don).

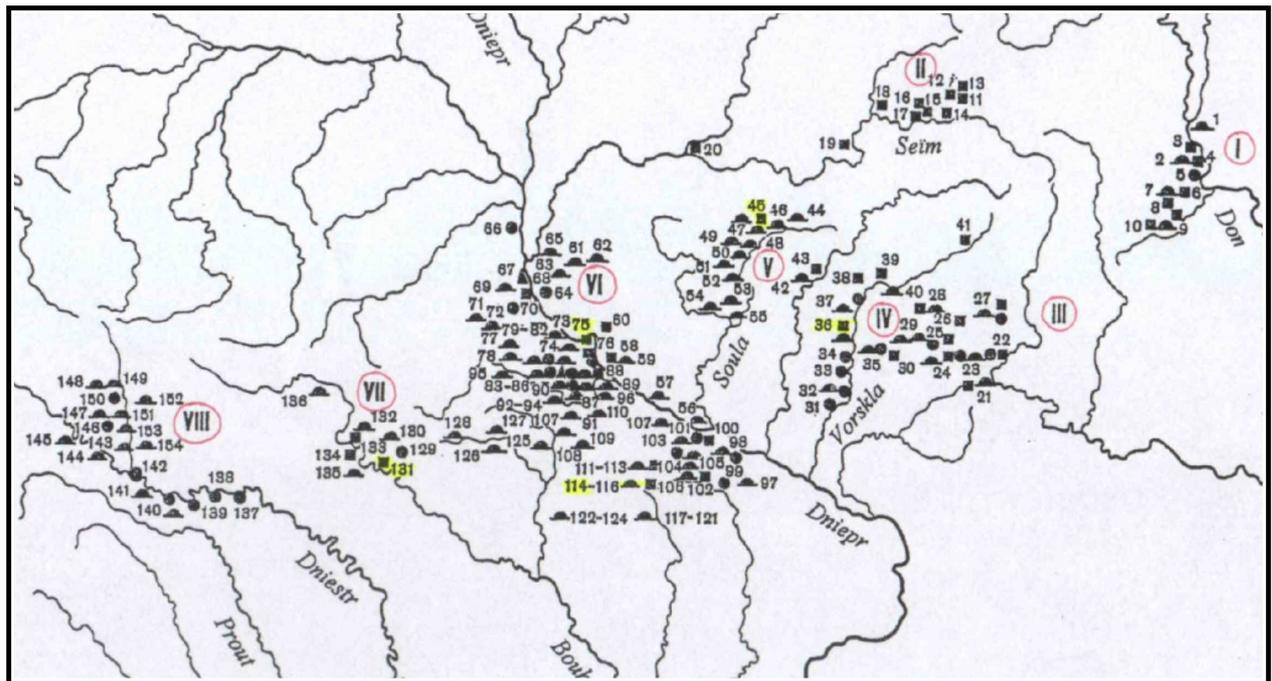
7-14 : cultures scythoïdes à base sédentaire de la steppe boisée
 (7 : Podolie Occidentale ;
 8 : Bouh ;
 9 : Rive Droite ;
 10 : Soula ;
 11 : Vorskla ;
 12 : Donets Septentrional ;
 13 : Don moyen ;
 14 : Seïm).



Carte 4 : Les kourganes scythes du VIIe-Ve siècle au nord de la mer Noire (d'après V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.81).

Conventions : 1- VIIe-VIe siècles ; 2- fin VIe-Ve siècles

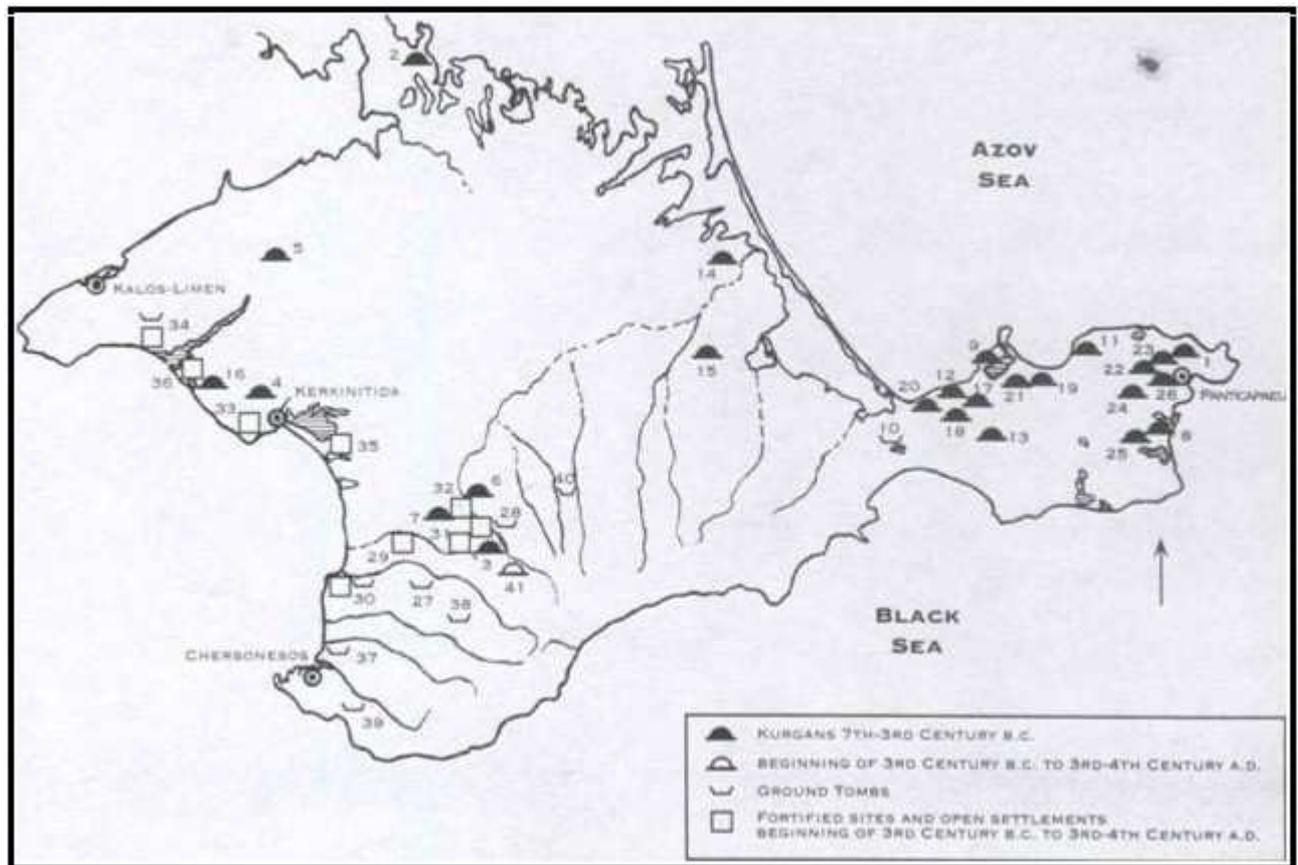
1 - the Krivorozskij burial mound; 2 - the former Choper Region; 3 -town of Konstantinovsk; 4 - Rostov-on-Don; 5 - vil. Podgorodnoe; 6 - town of Nikopol'; 7 - the Nikopol' burial mound field; 8 - vil. Konstantinovka; 9 - the Gruševka farmstead; 10 - vil. Nižnie Segorozy; 11 - vil. Novotroickoe; 12 - vil. Semenovka; 13 - vil. Ljubimovka; 14 - vil. Novoalekseevka; 15 - gr. Sirokoe; 16 - the Roznoskij burial mound; 17 - Temir-Gora; 18 - vil. Kirovo; 19 - Liooj mound; 20 - vil. Ogorodnoe; 21-22 - town of Marjupol' (former Ždanov); 23 -town of Nikopol'; 24 - Ostraja Tomakovskaja Mogila; 25 - Cabanceva Mogila; 26 - the 1st Zavadskaja Mogila; 27 - Ispanovy Mogily; 28 - a burial near mine No. 22; 29-30 - Baby and Raskopana Mogila; 31 - vil. V. Tarasovka; 32 - vil. Volosskoe; 33-35 - vil. Podgornoe; 36 - vil. Aleksandrovka; 37 - the Dubovoj island; 38 - p. 25 of the Kic-kassian sepulchre; 39 - vil. Pridneprovka; 40 - vil. Gusarka; 41-45 - vil. Novogrigorievka; 46 - vil. B. Znamenka; 47 -town of Dneprorudny; 48-51 - town of Nogajsk; 52 - Archangelskaja Sloboda; 53 - vil. Dneprjany; 54 - vil. Novokievka; 55 - the Michailovskij sepulchre; 56-59 - town of Krasnoperekopsk; 60 - Ak-Mečekkij burial mound; 61 -Zolotoj burial mound; 62 - the burial mound of Kulakovskij; 63-65 - vil. Il'icevo; 66 - the Ak-Burunskij burial mound; 67-74 - the Scythian sets of the Nymphaean necropolis; 75 - the Frontovoe sepulchre; 76 - the Mederovskij burial mound; 77-82 - burial mounds near vil. Kovalevka; 83 - vil. N. Rozanovka; 84 - vil. Christoforovka; 85 - vil. Konstantinovka; 86 - vil. Timofeevka; 87 - vil. Novovasilievka; 88-95 - the Adžigolskij sepulchre; 96 -vil. Annovka; 97 - Olbia; 98 - the Berezan' island; 99 - town of Arciz; 100 - vil. Ostrovnoe; 101 - vil. Červonyi Jar.



Carte 5 : Sépultures et établissements des cultures scythoïdes des VIIe-IIIe siècles av. J-C dans la steppe boisée ukrainienne (d'après I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.252)

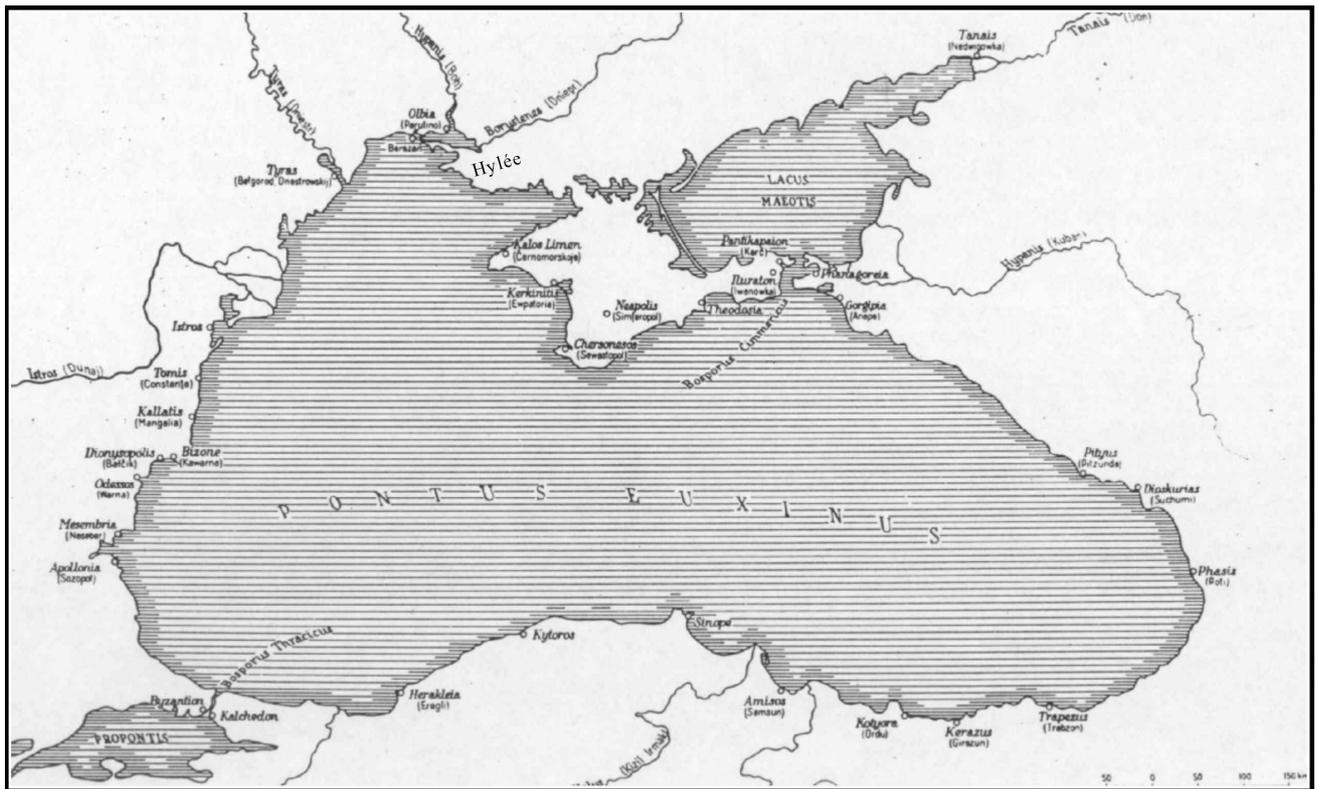
- Groupes culturels :
- I : Don moyen ;
 - II : Seim ;
 - III : Donets septentrional ;
 - IV : Vorskla ;
 - V : Soula ;
 - VI : Rive Droite (du Dniepr) ;
 - VII : Bouh ;
 - VIII : Podolie Occidentale.

36 : agglomération de Belsk (cours moyen de la Vorskla)

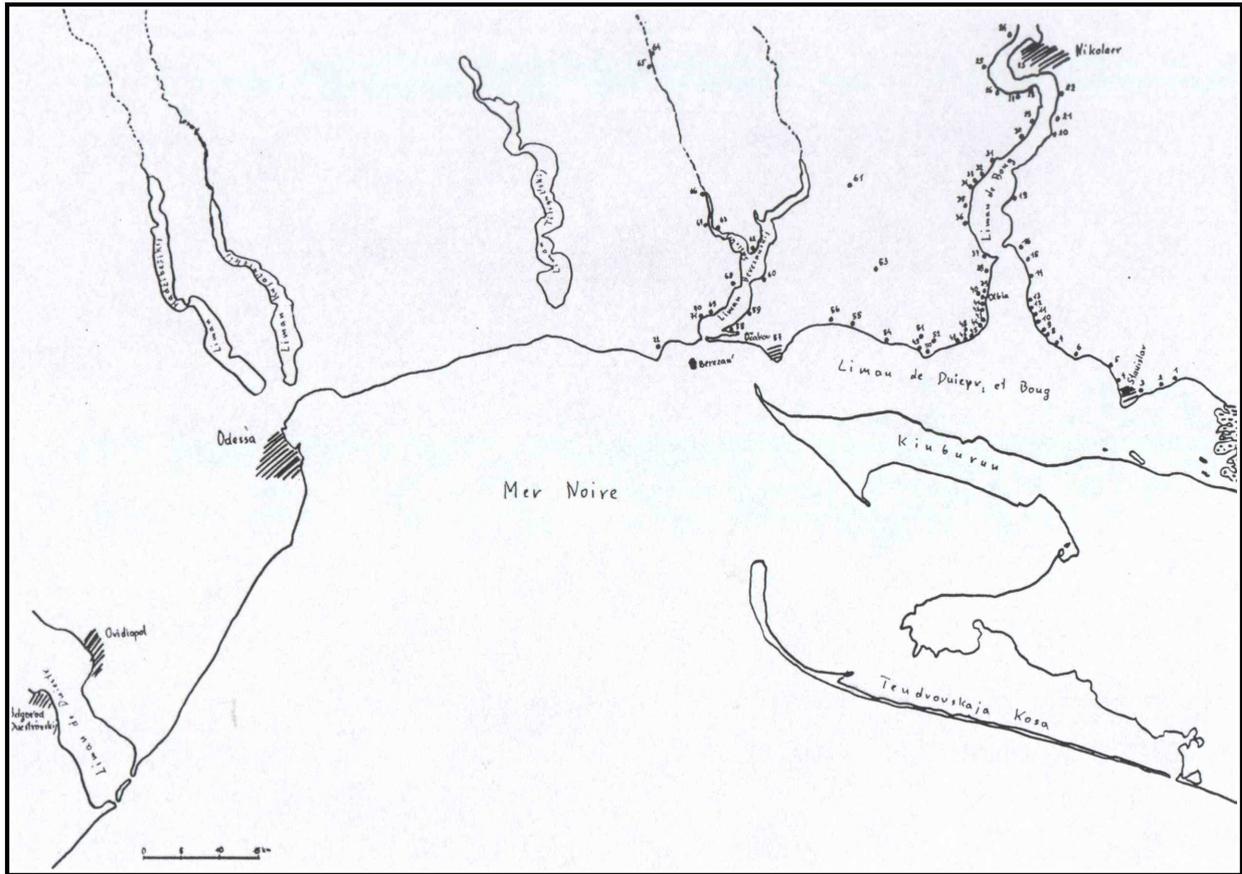


Carte 6 : Monuments scythes de Crimée du début du VII^e siècle av. J-C aux III^e-IV^e siècle ap. J-C (d'après V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball, V. A. Bashilov, L. T. Yablonsky (éds.), *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.60-61)

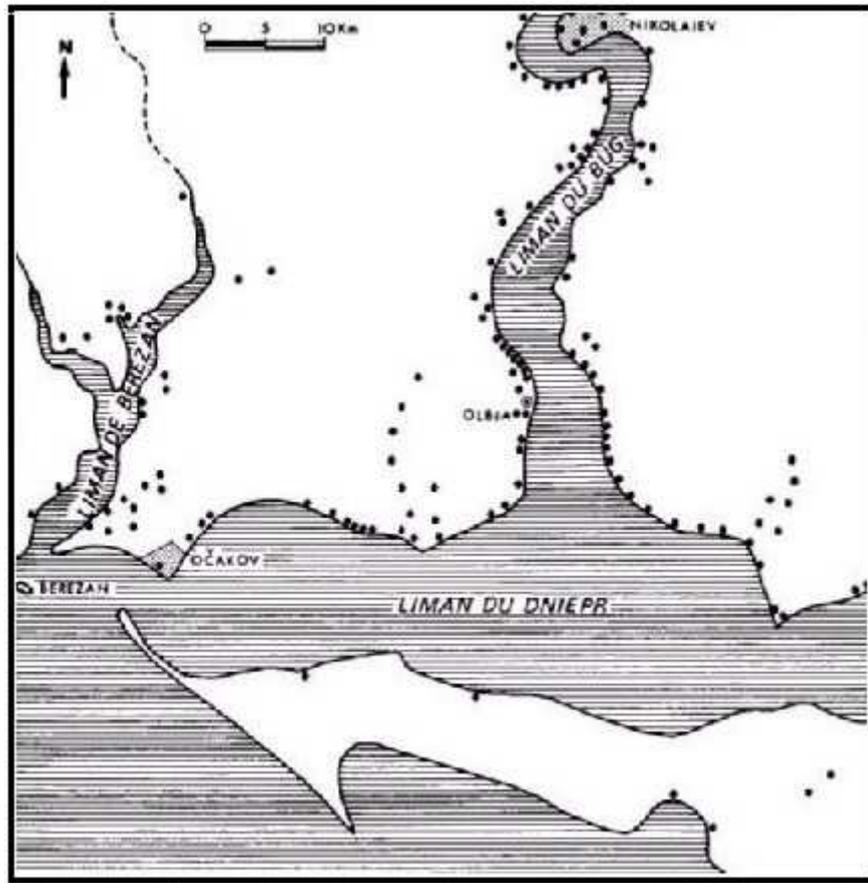
1. TEMIR-GORA	21. ZELENY YAR
2. FILATOVKA	22. KUL' OBA
3. BELOGLINKA	23. ASHIKA KURGAN
4. KOLOSKI	24. KEKUVATSKOGO KURGAN
5. KASHTANOVKA (KARA-MERKIT)	25. TREKHBRATNI
6. ZOLOTOI KURGAN	26. PATINIOTTI
7. GRUSHEVOYE, TALAYEVSKII KURGAN	27. ALMA-KERMEN (ZAVETNOYE)
8. NYMPHEY CEMETERY	28. KERMENCHIK (SCYTHIAN NEAPOLIS)
9. SEMENOVKA	29. BULGANAKSKOYE
10. FRONTOVOYE	30. UST-ALMINSKOYE
11. ZOLOT OYE	31. ZALESYE
12. RIBNOYE	32. KERMEN-KYR (KRASNOYE)
13. KIROVO	33. CHAIKA
14. CHKALOVO	34. BELYAUS
15. CHERNOZEMNOYE	35. KARA-TOBE
16. PRIVETNOYE	36. YUZNO-DONUZLAVSKOYE
17. LENINO	37. BELBEK I
18. ILYICHEVO	38. SKALISTOYE
19. ASTANINO	39. CHERNORECHENSKII
20. BRANNOYE POLE (FIELD)	40. KRASNOGORSKII (NEIZATS)
	41. TAVEL



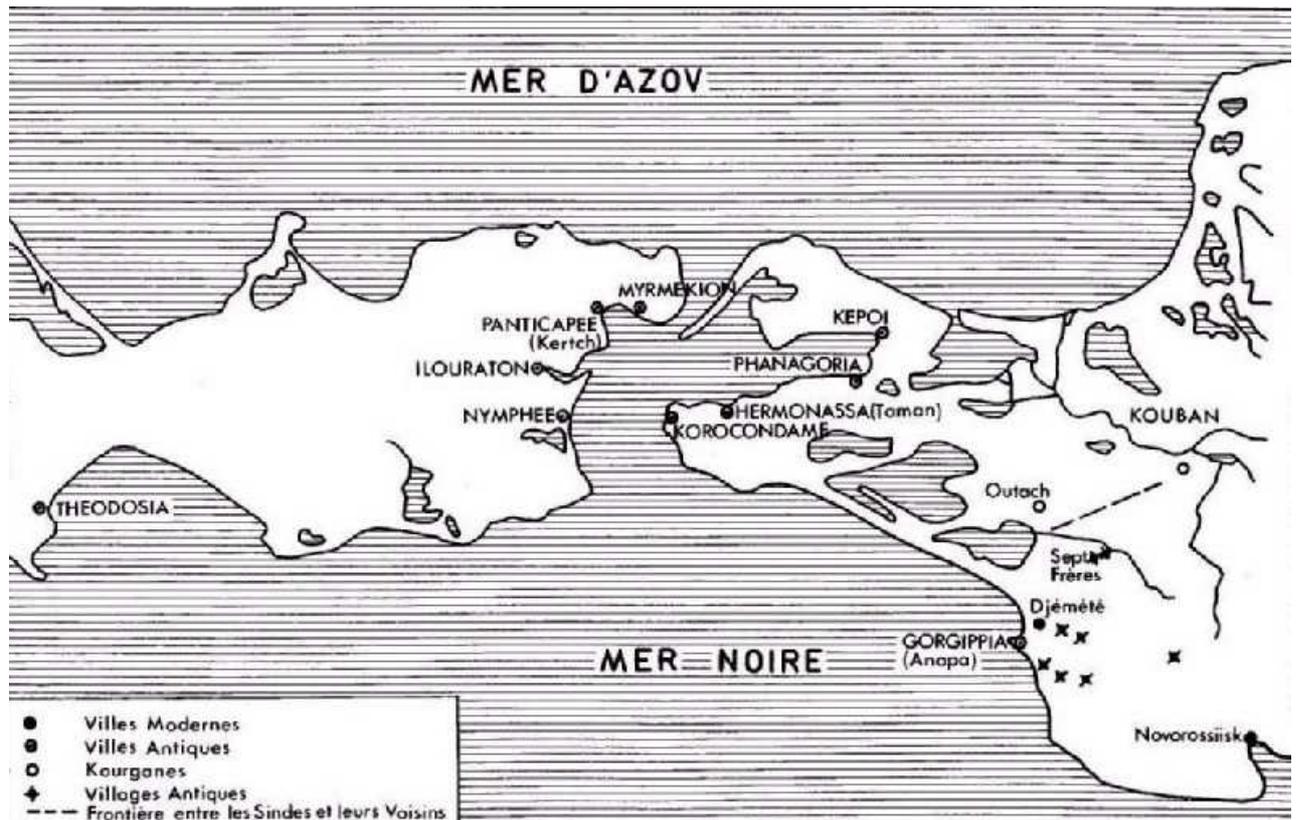
Carte 7 : Répartition des principales colonies grecques du littoral de la mer Noire (d'après A. WASOWICZ, « La campagne et les villes du littoral septentrional du Pont-Euxin, nouveaux témoignages archéologiques », *Dacia*, 13, 1969, p.73)



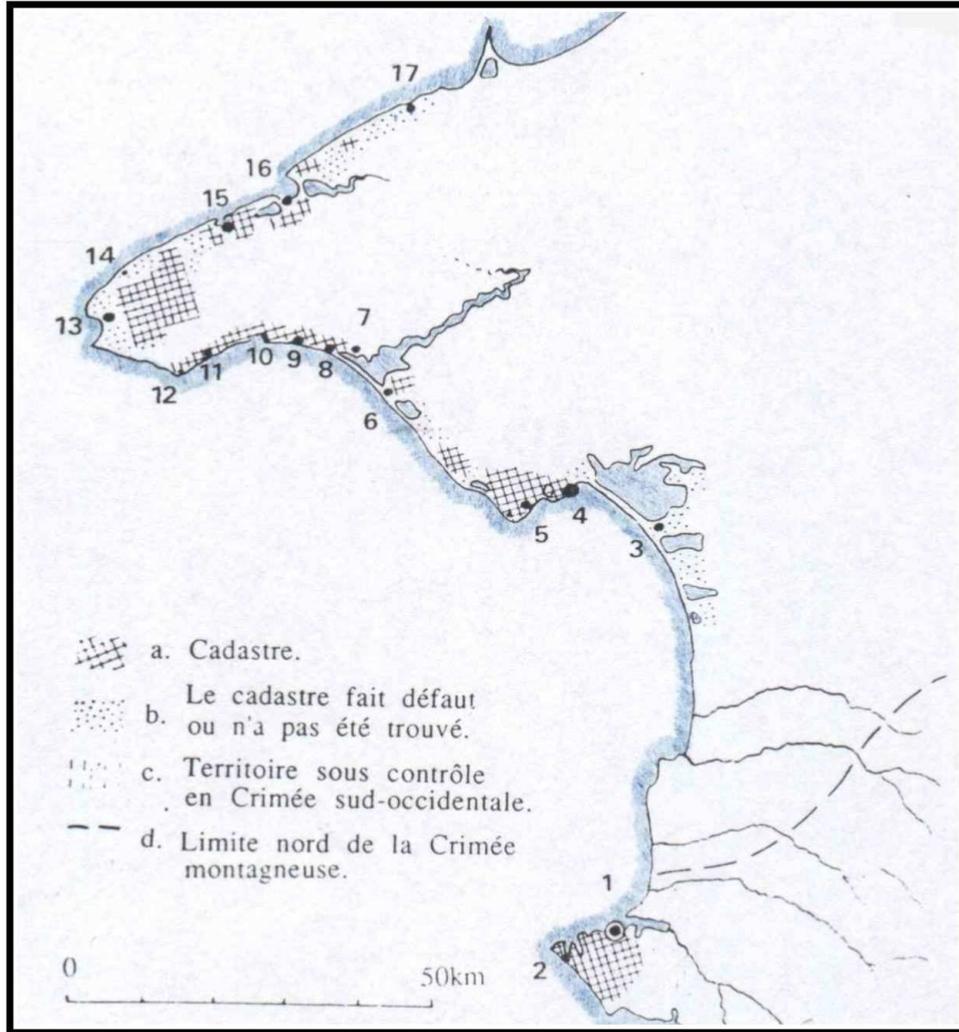
Carte 8 : Littoral de la mer Noire depuis le liman du Dniestr jusqu'au liman du Boug et du Dniepr ; habitats et nécropoles de la période comprise entre la fin du VIIe siècle et le IVe siècle av. J-C (A. WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire*, 1975, p.247)



Carte 9 : Les établissements ruraux de la région d'Olbia à l'époque archaïque (d'après S. D. KRYJICKIJ, « Les particularités de la colonisation grecque dans le territoire d'Olbia Pontique », *BCH Suppl.* 34, 1999, p.260. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>)



Carte 10 : Les principales colonies grecques du Bosphore Cimmérien (d'après E. M. ALEKSEEVA, « La chôra de Gorgippia : nécropoles et peuplement », *BCH* Suppl. 34, 1999, p.325. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>)



Carte 11 : le territoire de Chersonèse vers 300 av.J-C (d'après A. CHTCHEGLOV, *Polis et chôra*, Les Belles Lettres, 1992, p.251)

1-Chersonèse ; 2-« vieille » Chersonèse ; 3-Kara Tobé ; 4-Kerkinitis ; 5-Tchaïka ; 6-Donouzlavskoe Sud ; 7- Donouzlavskoe Ouest ; 8-Beliaous ; 9-Koulitchoukoe ; 10-Tarpantcji ; 11-Djan-Baba ; 12-Oïrat ; 13-Karandjinskoe ; 14-Bolchoï Kastel ; 15-Kalos Limen ; 16-Panskoe I ; 17-Vladimirovka

CHAPITRE I

LES RELATIONS POLITIQUES ENTRE GRECS ET SCYTHES : LES MODALITES DE LA « PAX SCYTHICA »

Les rapports politiques entre les nomades et le monde sédentaire ont longtemps été considérés comme turbulents voire franchement antagonistes. On a vu plus haut que ce schéma méritait d'être révisé ou en tout cas nuancé : de ce point de vue, l'histoire de ces relations ne peut en effet se résoudre à une simple succession de razzias et d'invasions dévastatrices. Bien qu'elles furent récurrentes dans l'Histoire, on ne peut les considérer ni comme une « loi de la nature », ni comme un réflexe inhérent au caractère souvent guerrier des sociétés nomades. Toutefois, il est vrai que la mobilité et la supériorité militaire des nomades leur donnaient les moyens d'acquérir des biens aux dépens de leurs voisins sédentaires en pratiquant des raids ou en leur imposant le paiement d'un tribut⁷³.

A priori, les Scythes ne firent pas exception à cette règle et comprirent eux aussi les bénéfices qu'ils pouvaient tirer de leur force militaire : elle leur permit d'entreprendre des expéditions lointaines et fructueuses à travers les puissants Etats du Moyen-Orient, et plus tard d'assujettir une partie des populations sédentaires de la steppe boisée d'Ukraine septentrionale. Leur valeur guerrière et leur habileté tactique étaient telles qu'ils se forgèrent pour longtemps une réputation d'invincibilité dans l'ensemble du monde antique. Chère à Hérodote, cette capacité à se rendre insaisissable et donc invincible est d'ailleurs la seule chose qu'il apprécie chez ce peuple (IV, 46) : d'un côté, il admire la tactique militaire déployée par les Scythes contre l'envahisseur Darius et, de l'autre, présente non sans une certaine complaisance les mœurs sanguinaires et barbares – au sens moderne du terme – de ce peuple de guerriers « coupeurs de têtes ».

La question qui se pose est donc de se demander quelle a été l'attitude des nomades vis-à-vis des cités grecques du littoral qui étaient justement dans une position de faiblesse aussi bien numériquement que militairement, et qui ne pouvaient manquer d'attirer la convoitise des chefs scythes. Néanmoins, il est généralement admis que les rapports entre les Grecs et les Scythes au

⁷³ A. M. KHAZANOV, *Nomads and the outside world*, 1984, p.222

nord de la mer Noire furent pacifiques tout au long de la période durant laquelle les nomades dominèrent ces régions sur le plan politique et militaire, c'est-à-dire jusqu'à la fin du IV^e s. qui marque le début d'une ère d'agitation et de grands bouleversements. A première vue, cet équilibre durable des rapports de force peut paraître surprenant et nous amène à examiner les conditions de cette stabilité, les éventuels moments de rupture et leurs conséquences sur les cités côtières dont l'existence et le développement étaient de toute façon soumis au bon vouloir des chefs locaux. Dans ce but, nous tâcherons de suivre chronologiquement l'évolution des rapports politiques et militaires entre les cités grecques et les Scythes au cours de la période envisagée (VII^e-IV^e s.) en dégagant trois phases principales : les contacts initiaux au moment de la colonisation grecque (VII^e-VI^e s.), l'intensification des relations au V^e s. et ses conséquences, puis le contexte au IV^e s. où l'on se penchera plus particulièrement sur la situation dans le Bosphore. Au terme de cette présentation, nous exposerons brièvement les circonstances dans lesquelles l'équilibre qui prévalut pendant plusieurs siècles fut brutalement rompu dès le III^e s. sous la pression de l'avancée d'un nouveau peuple de nomades, les Sarmates.



Fig 1 : Nobles scythes en armure

I. LA SITUATION ETHNO-POLITIQUE AU TEMPS DE LA COLONISATION (VIIe-VIe s.)

Il est clair que le déroulement de la colonisation dépendit étroitement des rapports de force entre les Grecs et la population indigène et que la nature de l'environnement barbare des régions colonisées fut un des facteurs déterminants pour le développement ultérieur des établissements. Or, le nord du Pont-Euxin, aussi lointain et inquiétant qu'il pouvait paraître à un Grec, fut un foyer de colonisation intense et prospère. Le caractère pacifique de l'implantation des premiers colons au nord de la mer Noire fait aujourd'hui l'objet d'un consensus parmi les spécialistes qui s'accordent pour affirmer qu'il n'existait pas d'habitats indigènes permanents à l'étape initiale de la colonisation.

Nous examinerons donc pour commencer la situation ethno-politique dans les premiers temps de la colonisation (VIIe–VIe s.) en tentant de déceler les premiers indices de contacts gréco-barbares.

1) Les contacts initiaux dans la région du Boug inférieur

Pour la région du Boug inférieur, différents indices ont permis de déceler une présence autochtone au sein de l'établissement de Bérézan. En effet, des traces de visites régulières de petits groupes de population d'origine ethnique diverse ont été relevées sur le site dès la deuxième moitié du VIIe s.. D'après S. Solovev, ces régions du liman du Boug/Dniepr étaient à cette époque sous le contrôle plus ou moins permanent de tribus semi-sédentaires instables qui migraient de façon saisonnière depuis la steppe boisée vers ces zones côtières où les conditions d'hivernage du bétail étaient très favorables⁷⁴. Avec l'apparition des premières constructions à Bérézan dès la fin du VIIe s. et la multiplication des établissements ruraux, le peuplement indigène augmenta considérablement dans la région au point d'être majoritaire jusque dans le troisième quart du VIe s.. L'appartenance ethnique de cette population pose de sérieux problèmes : les différences dans les formes de construction et dans la céramique modelée

⁷⁴ S. SOLOVEV, « Archaic Berezan : historical-archaeological essay », in Tsetskhladze 1998, p.207-208

attestent de son hétérogénéité, bien que la culture de ces habitants non-grecs semble avoir été proche de celle des tribus des zones de steppes boisées entre Dniestr et Dniepr (« Hallstatt thrace » et culture Chernoles ou « Tchernyi Lys »)⁷⁵.

Mais, pour le moment, il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails se rapportant à l'identité ethnique de cette population indigène : il ressort toutefois que les colons grecs du Boug inférieur nouèrent surtout des liens avec les populations barbares originaires de différentes régions de la steppe boisée, et donc qu'il n'est pas question de contacts réguliers et étroits avec les Scythes nomades dans les premiers temps de la colonisation⁷⁶. D'ailleurs, il suffit d'examiner la carte de la répartition des kourganes scythes (**Carte 4 et 15**) pour s'apercevoir qu'aux VIIe–VIe s., la steppe proprement dite était quasiment inhabitée et que les Scythes étaient encore dans une phase migratoire depuis le Nord du Caucase vers les régions steppiques de Crimée et d'Ukraine, et surtout vers les zones septentrionales de steppes boisées⁷⁷.

On peut tout de même supposer que les Grecs de la région d'Olbia entrèrent graduellement en contact avec les nomades scythes au cours de la deuxième moitié du VIe s. mais, malheureusement, nous ignorons tout de la nature des relations politiques qu'ils ont pu entretenir. Ces premiers contacts donnèrent toutefois lieu à des échanges commerciaux isolés, et peut-être aussi à des tensions mineures de nature religieuse : une inscription mise au jour à Olbia sur un tesson d'amphore du troisième quart du VIe s., et constituant une lettre d'un prêtre qui parcourait probablement les confins orientaux de la *polis* d'Olbia, fait part de la destruction dans l'Hylée d'autels de la Mère des Dieux (Cybèle)⁷⁸. Ce témoignage concorde de façon étonnante avec les renseignements fournis par Hérodote sur la légende du sage scythe Anacharsis qui, après s'être fait surprendre en train d'y célébrer des rites en l'honneur de la déesse, fut immédiatement tué par le roi des Scythes en personne (IV, 76 ; Cf. **Annexe 1**). Dans le cadre du *logos* scythe, Hérodote se sert de cette histoire pour montrer l'hostilité radicale des Scythes envers les coutumes étrangères, surtout lorsqu'elles sont grecques... Le parallèle établi entre le récit de l'historien et le texte de la lettre pourrait laisser penser que le caractère des relations entre les Scythes et la culture grecque étaient négatifs au VIe s.. Toutefois, la version scythe « officielle » de son assassinat pour avoir renié les dieux de ses congénères pourrait aussi bien cacher un conflit politique au sein des couches dominantes du royaume scythe⁷⁹, et non une répugnance

⁷⁵ *ibid.* p.212 et ss. ; L. V. KOPEIKINA, « Elements of local nature in the culture of the Berezan archaic settlement », in *Tskhaltubo II*, 1979, p.416

⁷⁶ O. LORDKIPANIDZE, P. LEVEQUE, *Le Pont-Euxin vu par les Grecs*, 1990, p.341

⁷⁷ Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, « The Scythian period in the northern Black Sea region (750-250 BC) », *Antiquity*, 63, n°241, déc. 1989, p.806

⁷⁸ A. S. RUSYAEVA, « Les cultes agraires à Olbia pontique », *DHA*, 9, 1983, p.186

⁷⁹ A. M. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.17

profonde des Scythes envers la religion grecque. Quant aux autels détruits, il n'existe aucune preuve qu'ils l'aient été par la main d'un Scythe. L'existence et la popularité de la légende d'Anacharsis⁸⁰ au VIe s. pourrait néanmoins être le reflet de premiers contacts concrets entre les Scythes et les Grecs d'Olbia.

2) Le contexte dans le Bosphore Cimmérien

Dans le cas du Bosphore européen (péninsule de Kertch), les rares sources écrites à notre disposition viennent contredire les données fournies par l'archéologie. D'après le récit légendaire d'Etienne de Byzance, Panticapée fut fondée par les Milésiens à la suite d'un accord passé avec un roi scythe, un certain Agaétès. Au contraire, Strabon (XI, 2, 5) nous dit que les Grecs auraient chassé les Scythes en occupant Panticapée et les autres villes du Bosphore⁸¹ : ce genre d'affrontements est toutefois peu probable dans la mesure où les recherches archéologiques ont clairement montré que les régions côtières colonisées par les Grecs étaient inhabitées ou presque⁸² (une seule tombe scythe antérieure à la colonisation sur le territoire du Bosphore européen : celle de Temir-Gora datée du troisième quart du VIIe s.).

Toutefois, les indices d'une présence scythe en Crimée orientale augmentent au cours du VIe s., et les nomades ne tardèrent pas à nouer des relations, certes encore timides, avec les Grecs de la région du détroit du Bosphore qui devait être à cette époque une des voies de migration des Scythes depuis le nord du Caucase vers les steppes criméennes et ukrainiennes. Ces premiers contacts ont pu donner lieu à des échanges isolés et peut-être à des accords conclus avec l'aristocratie dirigeante qui n'avait pas vraiment intérêt à empêcher les Grecs de s'installer sur le littoral. Pourtant, certains chercheurs estiment que les différences dans le développement des cités et de leurs *chorai* entre la partie asiatique et européenne du Bosphore Cimmérien peuvent s'expliquer par de meilleures relations entre les Grecs de la péninsule de Taman et les tribus sindo-méotes qu'entre les Grecs de la péninsule de Kertch et les Scythes nomades⁸³. L'expansion grecque se fit en effet sur une plus grande échelle sur la rive orientale du Bosphore

⁸⁰ Le thème d'Anacharsis et de la sagesse scythe est déjà présent chez Phérécyde de Syros, *FGH* 3, fr. 174

⁸¹ J. HIND, « The Bosporan kingdom », *CAH* VI, 1994, p.484

⁸² G. KOSHELENKO, V. KUZNETSOV, « Le Royaume du Bosphore », *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.34

⁸³ G. A. KOSHELENKO, V. D. KUZNETSOV, « Greek colonisation of the Bosphorus », in Tsetskhladze 1998, p.262-263

(plus grand nombre d'établissements : entre 550 et 480, 40 sont fondés⁸⁴ ; mise en valeur agricole plus précoce et plus vaste). Mais cette situation peut difficilement être interprétée comme une preuve solide de tensions entre les nomades et les colons grecs sur le territoire du Bosphore européen.

Conclusion

Dans le cas des deux foyers de colonisation qui nous intéressent, la situation démographique était donc particulièrement propice à l'implantation massive des immigrants grecs puisqu'elle se distinguait par une absence presque complète de populations stables et d'une force politique conséquente. Les nomades qui occupaient encore de manière très éparse les territoires adjacents aux premières colonies, n'ont pas causé d'obstacles au déroulement de la colonisation dans la mesure où leurs intérêts politiques et économiques étaient tournés non pas vers les zones côtières, mais davantage vers l'intérieur des terres, et en particulier vers les régions de steppes boisées (surtout celles du Dniepr moyen)⁸⁵. Ces facteurs déterminants permirent aux Grecs de s'installer pacifiquement au nord de la Mer Noire et de jouir d'une vie paisible dans les premières décennies de l'existence des colonies. Mais l'aboutissement du processus d'expansion et de stabilisation des tribus scythes dès la fin du VI^e s. dans l'ensemble de la région nord-pontique eut pour corollaire la naissance de liens de plus en plus étroits entre les cités grecques et les nomades. Le problème est de savoir si l'équilibre pacifique fut effectivement rompu à un moment donné et, si ce fut le cas, quelles en furent les conséquences pour les colonies.

⁸⁴ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.39

⁸⁵ O. LORDKIPANIDZE, *op. cit.* p.339

II. UNE RUPTURE DE L'EQUILIBRE AU Ve SIECLE ? HYPOTHESES ET FAITS

Selon l'avis de beaucoup de spécialistes, la fin du VIe et le premier tiers du Ve s. marquent une rupture dans l'histoire scythe, et surtout dans les relations politiques qu'entretenaient les nomades avec les cités grecques dont le développement et le rayonnement allaient croissant⁸⁶. En effet, au sein de celles-ci et dans leurs environs immédiats, un certain nombre de faits archéologiques ont été interprétés comme autant de preuves d'une détérioration généralisée des rapports politiques et militaires entre Grecs et Scythes au nord de la Mer Noire. Cette théorie, soutenue notamment par Y. A. Vinogradov et K. K. Marchenko, trouve toujours des partisans, bien qu'elle ait été largement critiquée ces dernières années : certains chercheurs ont tendance à nier l'existence même d'une menace scythe à cette époque et préfèrent par exemple mettre l'accent sur l'apparition de troubles internes aux colonies. Afin de voir plus clair dans ce débat contradictoire, il s'agira d'exposer les faits qui viennent témoigner de cette instabilité au début du Ve s., puis de présenter les différentes hypothèses relatives aux conséquences qui en découlèrent pour les cités côtières. Nous nous pencherons d'abord sur la situation dans les régions nord-occidentales du Pont-Euxin, et en particulier sur la question du protectorat scythe sur Olbia, avant de nous intéresser aux colonies du Bosphore européen et au contexte dans lequel elles furent amenées à s'unifier en un Etat.

1) Olbia et les Scythes : la question du protectorat

Dans les zones colonisées par les Grecs au nord-ouest de la Mer Noire (liman du Dniestr et liman du Boug/Dniepr), les archéologues ont décelé différents indices d'importance diverse qui pourraient témoigner de troubles et de conflits liés à une expansion globale des nomades au début du Ve s. aux dépens des établissements grecs, qui seraient tombés du même coup sous la dépendance des rois scythes (Olbia et Nikonion). La disparition brutale des établissements ruraux

⁸⁶ Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, *op. cit.* p.807-808

du liman du Dniestr et du Boug dans le premier tiers du Ve s. constitue la pierre angulaire de cette hypothèse :

Dans la région d'Olbia et de Bérézan, 107 de ces petits établissements à vocation essentiellement agricole nous sont connus pour la période archaïque, principalement sur les rives de l'estuaire du Boug (**Carte 9**). A partir du deuxième quart du Ve s., ils disparaissent presque entièrement et la *chora* d'Olbia se réduit désormais à un rayon de 5 à 10 km autour de la cité. La renaissance de ces villages n'aura lieu qu'à partir du dernier quart du Ve s.⁸⁷.

La prétendue menace scythe serait attestée de façon plus directe par la présence de morts tués violemment avec des armes de type scythe à la fin du VIe ou au début du Ve s. dans les nécropoles d'Olbia et de Bérézan⁸⁸. Des traces d'affrontements armés du premier quart du Ve s. ont également été relevées dans l'établissement rural de Bolshaya Chernomorka. De plus, les premières fortifications de la cité d'Olbia ont pu être réalisées dans ce contexte agité, (vers le milieu du Ve s., Hérodote évoque les « portes de la ville », IV, 78-79) mais, pour cette période, les preuves archéologiques font encore défaut à l'heure actuelle⁸⁹.

Cette prétendue pression scythe sur Olbia et sa région aurait conduit à l'établissement d'un protectorat sur la cité par les rois scythes du Ve s.⁹⁰, dont on connaît certains noms grâce au témoignage d'Hérodote ainsi qu'aux trouvailles numismatiques : ainsi, Ariapeithès, Skylès et un certain Eminako auraient exercé un contrôle sur la cité d'Olbia et peut-être aussi sur Nikonion. Examinons dans un premier temps les principaux arguments qui viennent à l'appui de cette hypothèse du protectorat longtemps admise par les historiens, puis dans un deuxième temps les critiques qui ont été formulées à son encontre.

Durant le règne d'Ariapeithès, un personnage nommé Tymnès, résidant à Olbia, était d'après les dires d'Hérodote « l'*epitropos* » du roi scythe dans la cité (IV, 76), une sorte de représentant local censé défendre les intérêts politiques et commerciaux que le roi pouvait y avoir. Il fut pour certains le principal informateur de l'historien lorsqu'il séjourna à Olbia vers le milieu du Ve s..

• Avec Skylès, fils et successeur d'Ariapeithès, les rapports se font apparemment plus fréquents et plus étroits qu'auparavant. Le récit d'Hérodote sur les mésaventures de Skylès (IV, 78-80 Cf.

⁸⁷ S. D. KRYJICKIJ, S. B. BUJSKIH, « La dynamique d'aménagement du territoire rural d'Olbia pontique », *BCH Suppl.* 34, 1999 p.274-275. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>

⁸⁸ Y. VINOGRADOV, Y. DOMANSKY, K. MARCHENKO, « Sources écrites et archéologiques du Pont du nord-ouest : analyse comparative », in *Vani V*, 1990 p.136-137

⁸⁹ A. WASOWICZ, « Le système de défense des cités grecques sur les côtes septentrionales de la mer Noire », in Actes du colloque international de Valbonne (décembre 1982), *La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, 1986 p.83-84

⁹⁰ A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982 p.19

Annexe 1) renferme assurément une part importante de légende mais il n'est pas pour autant exclu qu'il puisse refléter une réalité, même lointaine⁹¹. Ainsi des visites périodiques du souverain dans la cité ont pu effectivement se produire, surtout si l'on songe que Skylès, fils d'un roi scythe et d'une grecque d'Histria, était frotté de culture grecque. On peut aussi remarquer, avec toute la prudence requise, que les fouilles d'Olbia ont permis de mettre au jour les restes d'une riche demeure détruite, comportant une colonne ionienne et des têtes de griffons en calcaire, qui pourrait correspondre à la description du fameux palais de Skylès faite par Hérodote⁹². Malgré tout, ce genre de rapprochement peut paraître hasardeux, si bien que cette découverte ne constitue pas une preuve solide de l'existence d'une résidence royale au sein de la cité.

• En revanche les trouvailles de monnaies comportant les inscriptions ΣΚ, ΣΚΥ, ou ΣΚΥΛ, émises à Nikonion dans les années 470⁹³, revêtent un tout autre intérêt (**fig. 2**) : elles pourraient en effet témoigner de la volonté du souverain d'affirmer son autorité sur l'établissement, bien que celle-ci dut être très limitée et sans doute seulement symbolique.



Fig 2 : Monnaies de Skylès (Nikonion, v. 470-460, 2 revers : légende ΣΚΥΛ et ΣΚ)

• Les statères d'argent, datés environ du milieu du Ve s. et attestés en 25 exemplaires avec la légende *EMINAKO* et le type d'Héraklès vêtu de la peau de lion et bandant son arc, ont été interprétés de la même façon par les spécialistes (**fig. 2**) : Eminako serait le nom d'un dynaste scythe hellénisé ou un représentant local du roi Octamasadès dans la cité d'Olbia⁹⁴. Pour la plupart d'entre eux, le type monétaire représentant Héraklès est une référence évidente à la légende d'origine de la royauté scythe d'après les Grecs du Pont-Euxin (IV, 8-10 Cf. **Annexe**

⁹¹ Se reporter aux annexes pour le texte du passage concerné.

⁹² J. HIND, « Greek and barbarian peoples on the shores of the Black Sea », *AR* n°30, 1983-84, p.71 et ss.

⁹³ N. M. SEKERSKAYA, « Nikonion », in *CP* 6, 2001, p.77

⁹⁴ B. BRAVO, « Une lettre sur plomb de Bérézan : colonisation et modes de contact dans le Pont », *DHA*, 1, 1974, p.172-173

1)⁹⁵. Selon A. I. Ivantchik, cette représentation aurait même été un emblème des rois scythes des Ve–IVe s.⁹⁶.



Fig 3 : Deux monnaies à légende EMINAKO (Olbia, v. 450-425, type des 2 droits : Héraklès bandant son arc)

•Enfin, l'étude de la prosopographie d'Olbia au Ve s., a permis l'apport de preuves supplémentaires : Y.A Vinogradov, constatant l'augmentation sensible des noms barbares à Olbia, estimait que cette situation nouvelle était liée au protectorat scythe qui aurait permis l'intégration des barbares, et probablement des Scythes, dans la vie politique et économique de la cité⁹⁷.

Cependant, ces différents arguments ont été récemment critiqués par S.D. Kryjckij qui a tendance à nier la réalité de la menace venue de la steppe au début du Ve s. et à remettre en cause l'idée d'un protectorat scythe sur Olbia.

•Tout d'abord, l'argument essentiel de cet auteur se rapporte à l'interprétation des causes de la disparition des villages de la *chora* d'Olbia à la fin du premier tiers du Ve s. : au lieu de l'attribuer à des agressions de la part des Scythes nomades, il estime que cet abandon a plutôt résulté de causes internes liées au développement de la *polis* d'Olbia, plus précisément à la cristallisation des structures de l'Etat olbien tout entier⁹⁸. On peut en effet observer une concordance chronologique entre les deux phénomènes : dans le deuxième quart du Ve s., Olbia entame un vaste processus d'urbanisation et commence à se doter de tous les principaux attributs d'une ville antique (essor de la construction d'édifices publics autour de l'*agora*, édification de nombreux temples sur le *temenos* et peut-être aussi des premières fortifications autour de la

⁹⁵ D. S. RAYEVSKY, S. V. KULLANDA, « Eminakes, king of Scythia », *VDI* n°1, 2004, p.79-95 (5-Msh)

⁹⁶ A. I. IVANTCHIK, « La légende grecque sur l'origine des Scythes (Hdt IV, 8-10) », in *Origines gentium*, 2001, p.207 et ss.

⁹⁷ Y. A. VINOGRADOV, « Barbarians in the prosopography of Olbia of the 6th-5th centuries BC », in *Tskhaltubo II*, 1979, p.414

⁹⁸ S. D. KRYJICKIJ, S. B. BUJSKIH, *op. cit.* p.274 ; A. WASOWICZ, « Les problèmes de la colonisation grecque du littoral septentrional de la Mer Noire », *DHA* 6, 1980, p.10

ville...)⁹⁹. Durant la majeure partie du Ve s., la population se concentre désormais dans la ville et les quelques villages des alentours : on peut penser que cet afflux provenait des établissements agricoles des rives du liman du Boug et que cette population, en venant s'installer massivement à Olbia et dans ses faubourgs, répondait à un important besoin de main d'œuvre nécessaire à cet aménagement urbain.

- De plus, les possibilités de conflits liés à une expansion scythe semblent d'autant plus réduites que le nombre de morts tués avec des armes de type scythe n'est absolument pas significatif¹⁰⁰. De toute façon la présence de ces défunts ne suffit pas à déterminer de manière fiable les circonstances dans lesquelles leur mort est survenue : elle peut à la limite témoigner de raids sporadiques de la part de petits groupes isolés de nomades mais sans aucune importance décisive pour le développement d'Olbia et de sa *chora*. Le nombre de sépultures de Scythes nomades dans la région du bas-Boug n'est pas non plus significatif dans la mesure où, sur 61 tombes scythes connues pour tout le Ve s., seulement 9 sont localisées dans cette zone.

- Les indices de l'établissement d'un protectorat font également l'objet d'une sérieuse mise en doute : selon S. D. Kryjickij, les études prosopographiques présentent des problèmes de fiabilité statistique¹⁰¹ et, de toute façon, il lui semble peu probable que l'augmentation des noms non-grecs puisse être un indice probant d'une expansion scythe aux dépens d'Olbia.

De plus, l'interprétation du type et de la légende des statères *EMINAKO* n'est peut-être pas aussi évidente qu'il n'y paraît : d'après A. S. Rusyaeva, l'hypothèse de la représentation d'un passage de la légende ethnogénique des Scythes sur ces monnaies n'est pas fondée. De même, l'étymologie barbare du nom d'« Eminako », qui d'ailleurs ne fait pas l'unanimité, n'indique pas nécessairement l'origine ethnique de celui qui le porte¹⁰². Ces monnaies ne seraient donc pas non plus une preuve tangible de l'établissement d'un protectorat par les rois scythes sur Olbia à partir du deuxième quart du Ve s..

⁹⁹ S. D. KRYJICKIJ, « Olbia l'Heureuse », *Doss. Arch* 188, déc. 1993 p.18-19

¹⁰⁰ S. D. KRYJICKIJ, « The relationship between Scythians and Olbia in 5th and 4th century BC » (*I-Pontos*) p.2 et ss. : le pourcentage paraît en effet infime par rapport à l'ensemble de la population de la région d'Olbia dont le nombre a été estimée au minimum à 10000 personnes.

¹⁰¹ *ibid.* p.3-4

¹⁰² Pourtant, certains chercheurs affirment que ce nom possède une étymologie iranienne : « A-minaka » qui signifierait « infatigable » ; Cf. D. S. RAYEVSKY, *op. cit.*, p.79-95

Conclusion

Toutes ces considérations montrent bien qu'à l'heure actuelle, l'existence même d'une expansion scythe au début du Ve s. et le lien que celle-ci a pu avoir avec le net déclin des établissements du Boug inférieur ne peuvent être prouvés. De même, la dépendance dans laquelle serait tombée Olbia vis-à-vis des Scythes à la suite de cette expansion ne paraît plus pleinement justifiée : en effet, les preuves font cruellement défaut et ne permettent pas de conclure de façon péremptoire à l'établissement d'un protectorat scythe sur la cité.

Au contraire, il semblerait que les relations entre les Scythes et Olbia avaient au Ve s. un caractère plutôt équilibré, ce qui va à l'encontre de l'idée d'une souveraineté scythe sur la cité qui, de toute façon, conservait son autonomie interne. Les données fournies par la numismatique (monnayage de Skylès à Nikonion, d'Eminako à Olbia ?) et par le récit d'Hérodote sur Skylès peuvent tout au plus témoigner de relations politiques plus fréquentes et plus complexes entre les colonies du nord-ouest de la mer Noire et les nomades des steppes comprises entre le Dniestr et le Dniepr.

Qu'en était-il dans le Bosphore ?

2) Les Scythes et le Bosphore au Ve siècle : éléments d'un débat

A l'instar du littoral nord-occidental du Pont, les faits archéologiques permettant d'éclaircir le contexte politique en Crimée orientale au début du Ve s., ont souvent été interprétés dans la perspective d'une rupture brutale des relations pacifiques entre les Scythes et les colonies grecques qui auraient été soumises alors à une pression militaire accrue venant de la steppe. Bien qu'elle soit toujours restée à l'état d'hypothèse, cette idée reçue a souvent été adoptée par les historiens qui, comme nous allons le voir, estimaient que la formation de l'Etat du Bosphore fut directement liée à la menace scythe sur les colonies de la presqu'île de Kertch.¹⁰³

¹⁰³ V. P. TOLSTIKOV, « Factors leading to the formation of the Bosporan state », *VDI* 170, n°3, 1984, p.24 et ss.

Un certain nombre de découvertes archéologiques peuvent attester de cette dégradation soudaine des rapports antérieurement pacifiques¹⁰⁴.

- A Nymphée, les fouilles ont exhumé un trésor de monnaies d'argent de Panticapée dissimulé vers 500 dans la maçonnerie d'une maison voisine du sanctuaire de Déméter détruit à la même époque dans un incendie.

Dans la *chora* de cette même cité, des traces d'incendies ont été relevées dans l'établissement rural de Geroyevka, ainsi qu'un *akinakés*¹⁰⁵ en fer dans une fosse domestique.

- De même, à Tyritaké, des pointes de flèches en bronze de type scythe ont été découvertes près de maisons détruites et brûlées dans un incendie vers 480-470. Au cours de ces mêmes années, le mur de défense de la ville dut également subir des destructions.

- A Panticapée, futur capitale du royaume du Bosphore, les archéologues ont observé une nette régression de l'aménagement architectural de la ville : l'urbanisation, qui avait débuté dans le dernier quart du VIe s., s'interrompt brutalement au tournant des premier et deuxième quarts du Ve s.¹⁰⁶.

Comme on peut l'observer sur la carte, 8 sites du Bosphore de la première moitié du Ve s. (sur un total de 13) ont révélé des traces de feu et de destruction qui ont été interprétés comme autant de preuves de graves troubles militaires. Selon la théorie de certains spécialistes, dont les principaux défenseurs sont V. P. Tolstikov et Y. A. Vinogradov, le problème des fortifications est lié à celui de l'apparition de l'Etat du Bosphore dans les années 480. L'union des cités en un Etat unique et indépendant sous l'égide des Archéanactides aurait répondu à la nécessité urgente de se prémunir contre le péril scythe¹⁰⁷ : ainsi, le rempart de Tyritaké¹⁰⁸ serait la première structure témoignant de la formation de cette union sans laquelle il aurait été impossible d'ériger une fortification aussi imposante.

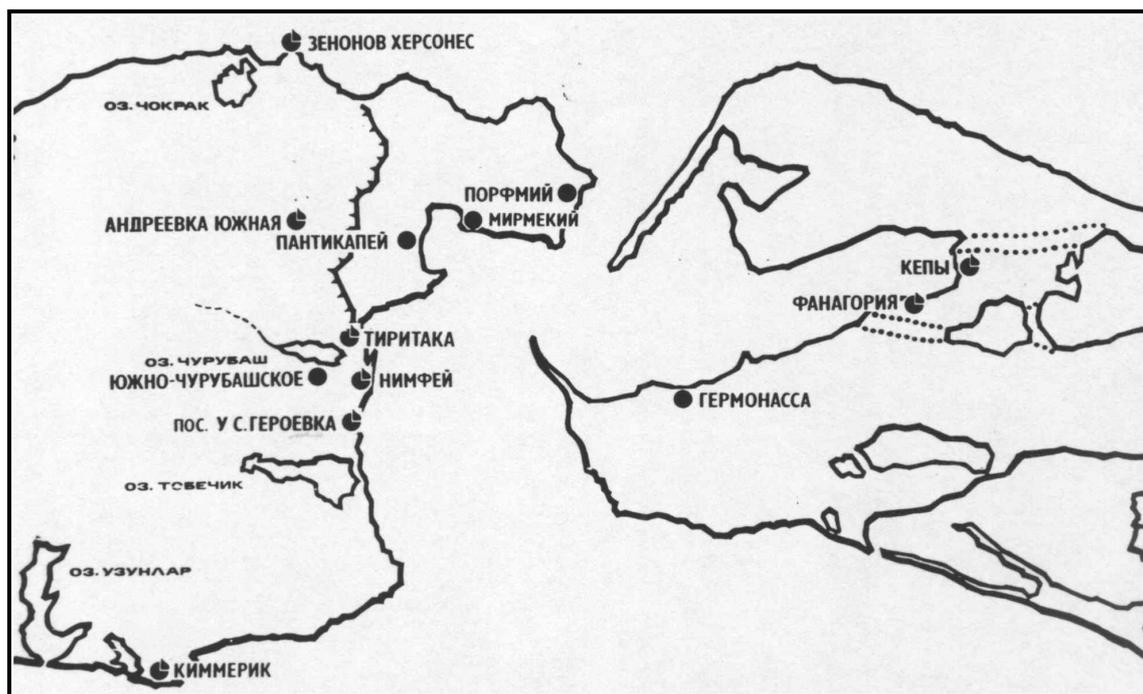
¹⁰⁴ V. P. TOLSTIKOV, « L'apport de la fortification à l'histoire du Bosphore antique », in Actes du colloque international de Valbonne (décembre 1982), *La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, 1986 p.168 et ss.

¹⁰⁵ Epée courte typique de l'armement scythe.

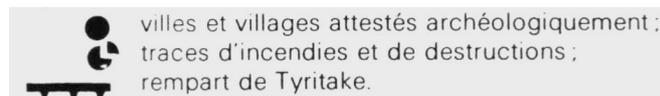
¹⁰⁶ V. P. TOLSTIKOV, « Panticapée archaïque à la lumière des dernières fouilles », in *Vani VI*, 1990 p.318 et ss.

¹⁰⁷ V. P. TOLSTIKOV, « L'apport de la fortification à l'histoire du Bosphore antique », op. cit. p.170

¹⁰⁸ Cette fortification, située à environ 4 km à l'ouest de Panticapée, s'étendait du littoral de la mer d'Azov au nord jusqu'à Tyritaké au sud. Elle se constituait d'un rempart de terre et d'un fossé, le tout sur une largeur d'environ trente mètres. Cf. A. WASOWICZ, « Le système de défense des cités grecques sur les côtes septentrionales de la mer Noire », op. cit. p. 87



Carte 12 : Carte du Bosphore Cimmérien dans la première moitié du Ve s. av. J-C (d'après V. P. TOLSTIKOV, « L'apport de la fortification à l'histoire du Bosphore antique », in Actes du colloque international de Valbonne (décembre 1982), *La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, P. LERICHE et H. TREZINY (éds.), Paris, CNRS, 1986, figure 190).



Cette dernière hypothèse a été largement critiquée et, comme dans le cas d'Olbia, la réalité même d'une pression exercée par les Scythes ne trouve pas de confirmation archéologique solide :

- En ce qui concerne le rempart monumental de Tyritaké, censé protéger la partie nord-est du Bosphore, il n'existe aucune preuve qu'il ait été construit par les Grecs et, a fortiori, dans un laps de temps aussi court¹⁰⁹. Il apparaît aussi qu'un tel ouvrage, face à des ennemis aussi mobiles, était inefficace sans une garnison permanente, un réseau de routes et des postes de surveillance : il est clair que les colonies n'avaient pas les moyens matériels et humains requis pour fournir un tel effort défensif.
- De plus, le processus d'unification des cités sous l'égide des Archéanactides de Panticapée a très bien pu résulter de causes internes : on peut penser par exemple à des conflits internes liés à l'arrivée d'une nouvelle vague de colons au début du Ve s. : celle-ci aurait généré des tensions

¹⁰⁹ A. A. MASLENNIKOV, « Some questions concerning the early history of the Bosporan state in the light of recent archaeological investigations in the eastern Crimea », in *CP* 6, 2001, p. 247, 257-58. De plus, l'hypothèse qui voulait que les Sindes de la rive asiatique du Bosphore eussent été employés à sa réalisation paraît fantaisiste.

politiques et sociales entre anciens et nouveaux citoyens à propos du partage des terres, d'où l'instauration d'un pouvoir tyrannique à Panticapée auquel se seraient ensuite soumises les autres cités du Bosphore¹¹⁰.

• Le cas de Nymphée¹¹¹ présente un intérêt particulier dans l'étude du contexte politique et militaire du Bosphore dans la première moitié du Ve s. : on peut noter l'apparition de riches tombes scythes dans la nécropole de la ville et ses environs immédiats, ainsi que la découverte d'objets typiquement scythes dans l'établissement rural de Geroyevka 1. Ces témoignages montrent probablement que la cité de Nymphée noua des relations contractuelles avec un des groupes de tribus scythes qui avancèrent jusqu'en Crimée orientale au début du Ve s., ce qui lui permit notamment d'élargir sa *chora*. Il est possible que cette reconstitution soit juste et que Nymphée, tentant de préserver son indépendance vis-à-vis de l'union bosporane naissante, ait gardé de bonnes relations avec les Scythes (ce n'est peut-être pas un hasard si, au Ve s., la ville ne fut entourée d'aucune construction défensive, et si la majorité des tombes scythes de la partie européenne du Bosphore était concentrée autour de la ville). Ainsi Nymphée a pu se trouver dans la sphère d'influence politique scythe jusqu'à son entrée dans la ligue maritime athénienne dans les années 430, puis son incorporation définitive au royaume des Spartokides à la fin du Ve s..

Conclusion

L'étude du cas du Bosphore nous amène donc à livrer des conclusions quelque peu analogues à celles se rapportant à la situation dans la région du Boug inférieur : en effet, on a vu qu'il n'y avait pas d'arguments archéologiques convaincants qui pourraient supporter la thèse d'une agression des nomades contre les colonies du Bosphore au début du Ve s., avec tout ce que cela implique : fortifications des cités et de parties entières de la péninsule, consolidation de l'Etat du Bosphore afin de conjuguer les efforts contre la pression venue de la steppe.

Il n'est cependant pas exclu que la formation et l'extension des *chorai* des colonies aient donné lieu à des accords ou des négociations, des querelles de souveraineté, voire à des conflits entre

¹¹⁰ G. A. KOSHELENKO, V. D. KUZNETSOV, « Le Royaume du Bosphore », *Doss. Arch* 188, déc. 93, p.35-36 ; S. Y. SAPRYKIN, « The Kingdom of Bosphorus : from tyranny to hellenistic monarchy », *VDI*, n°1, 2003, p.11-35 (*5-Msh*)

¹¹¹ V. N. ZIN'KO, « The Chora of Nymphaeum », p.3-4. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/ZIN_chora_nymphaeum.pdf ; A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.18

les *poleis* et certains chefs scythes¹¹². Quoi qu'il en soit, ces conflits, s'ils ont effectivement eut lieu, – et c'est bien ce que certaines données archéologiques semblent confirmer – n'ont pu avoir qu'un caractère local et, de ce fait, il n'est pas question d'une confrontation profonde qui aurait incité les cités à s'unir pour faire face à un danger commun.

3) Bilan et conjectures

Dans l'état actuel des connaissances, toute tentative de reconstitution historique paraît donc vaine et relève du domaine de l'hypothétique. L'idée d'une expansion globale des Scythes aux dépens des établissements grecs du littoral au début du Ve s. ne semble plus pleinement fondée : on a pu voir que les arguments qui la soutiennent ont souvent un caractère oblique et que les troubles qui affectèrent les colonies à cette époque ont très bien pu être liés à leur développement interne et, en tout cas, ne donnent pas l'impression d'une vaste catastrophe militaire.

Malgré tout, on peut constater qu'incontestablement, la sphère des intérêts politiques scythes s'accroît de manière considérable au cours du Ve s. pour inclure désormais les cités helléniques. Ces contacts de plus en plus étroits n'impliquèrent ni la naissance de tensions majeures, ni la dépendance des villes grecques vis-à-vis des chefs scythes qui n'aspiraient pas à un contrôle direct sur celles-ci, mais davantage à l'essor des échanges commerciaux.

Mais peut-on penser pour autant que ce rapprochement se fit sans aucun heurts ? N'est-il pas un peu abusif de nier d'une manière aussi radicale le lien entre les troubles que connurent les cités et les activités politiques et militaires des nomades à la charnière des VIe-Ve s. ? Il est peut-être justifié d'émettre de sérieux doutes sur la véracité d'une vaste politique d'expansion des Scythes dirigée contre les colonies, ou du moins d'en minimiser l'importance, mais en revanche, on ne doit pas sous-estimer le poids de la conjoncture politique et militaire dans ces vastes steppes dont la tranquillité devait être régulièrement perturbée par des remous internes qui pouvaient ponctuellement avoir des répercussions à la périphérie – en l'occurrence sur les

¹¹² A. KHAZANOV, *op. cit.* p.15

établissements grecs côtiers et aussi sur les populations agricoles de la steppe boisées.¹¹³ Or on peut s'apercevoir que la fin VIe s. et le début Ve s. fut une période d'instabilité dans le monde nomade des steppes nord-pontiques :

L'expédition de Darius en Scythie en 513 a souvent été envisagée comme un élément d'explication : il est clair que l'ampleur de cette « invasion » a été excessivement exagérée par Hérodote et ses informateurs. Selon toute vraisemblance, le Grand Roi, dans la foulée de ses conquêtes thraces, ne dut pas avancer au-delà des steppes du Dniestr, et il est tout à fait possible qu'il se soit prudemment replié faute d'avoir pu combattre un adversaire insaisissable. Néanmoins, certains historiens ont estimé que la victoire retentissante des Scythes Royaux sur les Perses contribua à affermir l'emprise des nomades au nord de la mer Noire et que les héritiers des rois vainqueurs, tirant profit de leur force militaire et de leur prestige, adoptèrent au début du Ve s. une attitude menaçante vis-à-vis des cités grecques¹¹⁴. Etant donné le caractère amplifié et légendaire du récit de la guerre scythe d'Hérodote, cette reconstitution paraît donc quelque peu hasardeuse, bien qu'il ne soit entièrement exclu que la nouvelle de l'avancée de l'armée perse au-delà du Danube ait entraîné une certaine agitation au sein des tribus scythes du Pont du nord-ouest, et tout au plus à un début d'unification¹¹⁵.

La seconde hypothèse, quoique séduisante, ne présente aucune certitude : comme on l'a évoqué en introduction, des spécialistes du monde scythe ont supposé que les mutations qui affectèrent la culture scythe à la fin du VIe-début du Ve s. étaient dues à l'infiltration de nouvelles tribus depuis l'Est¹¹⁶. Si l'on admet cette hypothèse, il est tout à fait possible que ces nouveaux groupes, qui étaient encore dans une phase de nomadisme migratoire, aient bouleversé l'équilibre fragile qui commençait à s'instaurer sous l'égide des Scythes Royaux. La disparition de l'établissement grec de Taganrog près de l'embouchure du Don dans le dernier quart du VIe s. pourrait être le premier témoignage de ces mouvements de tribus.¹¹⁷

Toute précaution gardée, on peut supposer que ces groupes isolés de nomades, en pénétrant plus profondément dans les steppes du Dniepr et peut-être de Crimée, modifièrent quelque peu la situation ethno-politique dans les steppes du nord de la mer Noire : dans ces conditions, les cités

¹¹³ V. SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes*, 1994, p.355

¹¹⁴ A. WASOWICZ, *op. cit.* DHA 6, 1980, p.10

¹¹⁵ Le roi scythe Idanthyse, héros de la guerre contre Darius dans le récit en grande partie légendaire d'Hérodote, aurait pu joué un tel rôle.

¹¹⁶ A. I. ALEKSEEV, « La Scythie ou les Scythies ? », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.6-11 ; I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001 p.42 ; Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, « The Scythian period in the northern Black Sea region (750-250 BC) », *Antiquity*, 63, n°241, déc. 1989, p.806

¹¹⁷ V. KOPYLOV, « The place of the Taganrog settlement within the system of the early greek colonies in the region to the north of the Black Sea », *ACSS*, vol.6, n°1-2, 2000, p.11

grecques, en percevant ces changements au sein de leur environnement barbare et peut-être en subissant sporadiquement des raids de faible intensité, auraient cherché à nouer des relations plus étroites avec les grands chefs scythes, en particulier les rois, et éventuellement à ériger les premières fortifications (ce qui est attesté archéologiquement dans la plupart des cités du Bosphore). Toutefois les modalités de ce rapprochement ne sont pas claires : l'établissement d'un protectorat scythe sur Olbia et Nikonion ne peut être prouvé de manière fiable, et la nature des relations entre les Scythes et le Bosphore au Ve s. nous est quasiment inconnue (la seule certitude que l'on peut avoir est que la cité de Nymphée dut entretenir des rapports d'alliance avec des nobles scythes dans la première moitié du Ve s.).

Dans tous les cas, bien que ces rapports tendaient à s'intensifier et à se diversifier, rien ne permet de conclure à une inimitié profonde entre les cités et les élites nomades qui étaient de plus en plus intéressés dans les contacts avec les Grecs.

Mais ce double processus de rapprochement et d'enrichissement de l'élite scythe prit une toute autre ampleur au IVe s., période qui marque incontestablement l'apogée de la Scythie à tous les niveaux.

III. LES ACTIVITES POLITIQUES ET MILITAIRES DES SCYTHES AU IV^e SIECLE

Ce siècle de prospérité inégalée pour la Scythie se caractérise par l'accroissement des activités politiques et militaires des nomades qui, sous l'égide du souverain Atéas, formèrent une puissante confédération de tribus dans l'ensemble des steppes nord-pontiques. Ce genre d'unions tribales dirigées par un chef nomade puissant et ambitieux a souvent eu des répercussions très négatives sur ses voisins sédentaires. Or, dans le cas de la Scythie du IV^e s., cette unification et cette expansion des nomades ne s'accompagnèrent d'aucun bouleversement majeur dans les rapports entre les Scythes et les cités grecques qui atteignaient tous deux le faîte de leur essor économique et culturel.

1) L'expansion occidentale des Scythes sous Atéas

Atéas, souverain énergique dont la période d'activité essentielle se situe approximativement dans le second tiers du IV^e s., entraîna les Scythes dans un vaste mouvement d'expansion vers l'ouest à partir des années 350.

Avant cela, il était parvenu à placer sous son autorité une puissante confédération de tribus : l'affirmation de cette autorité est notamment perceptible dans le monnayage de prestige qu'il fit frapper à son nom et peut-être à son effigie. Les premières séries de ces monnaies furent frappées par des artisans d'Héraclée entre 364 et 345¹¹⁸. Il est probable qu'elles figurent le roi en personne, représenté comme un simple archer monté scythe. Selon certains numismates, les données métrologiques et les particularités typologiques de ces monnaies présentent des similitudes avec celles du Philippe II : l'émission d'un tel monnayage pourrait suggérer la volonté du roi scythe de s'égalier à Philippe lui-même. Par ailleurs, il est intéressant de mentionner l'hypothèse selon laquelle les deux souverains, avant de s'affronter, auraient

¹¹⁸ E. V. YAKOVENKO, « Les contacts diplomatiques entre le Bosphore et la Scythie à l'époque d'Atéas », *DHA*, 18, 1, 1992, p.180 et ss.

entretenu des rapports d'alliance relativement étroits¹¹⁹. Sans entrer dans les détails du conflit scytho-macédonien connus surtout par Strabon, Trogue-Pompée et Polyen, on peut simplement remarquer que Philippe avait épousé une fille d'Atéas et qu'au début, il avait caressé l'espoir de se faire reconnaître comme héritier du roi scythe. Mais les deux puissances, dont les intérêts dans les régions danubiennes et thraces étaient contradictoires, n'allèrent pas tarder à s'affronter dans un combat décisif qui survint en 339.

Auparavant, les activités politiques et militaires des Scythes au cours de leur poussée occidentale ne sont connues qu'à travers quelques épisodes¹²⁰. La petite cité de Nikonion sur le liman du Dniestr, détruite aux alentours de 350, fut apparemment la première (et la seule) à faire les frais de cette expansion. Ensuite les Scythes guerroyèrent contre les Triballes et parvinrent à imposer le tribut à une partie des Thraces. Il est probable qu'Atéas établit sa domination sur la cité de Callatis où l'on a retrouvé des exemplaires de ses monnaies (**fig.4**). Ce fut également au cours de cette période que les Scythes s'affermirent dans l'actuelle Dobroudja (la future « Petite Scythie »), véritable tête de pont scythe au-delà du Danube. Cette occupation a pu s'inscrire dans le projet plus global d'Atéas de constituer une vaste puissance scytho-thrace danubienne¹²¹.



Fig 4 : Revers d'une monnaie d'Atéas
(Callatis, légende : ATAIA, KAA)

Mais ces ambitions occidentales des Scythes furent brutalement annihilées par la défaite qu'ils subirent dans la bataille contre Philippe II en 339 au cours de laquelle Atéas, alors âgé de 90 ans, fut tué, et le roi macédonien blessé à la cuisse. Cette victoire fit de la Macédoine la puissance dominante de la région et porta certainement un coup au prestige des Scythes. Toutefois, la fin de

¹¹⁹ Cf V. SCHILTZ, « Deux gorytes identiques en Macédoine et dans le Kouban », *Revue Archéologique*, fasc.2, 1979, p.305-311

¹²⁰ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.44-45 ; A. KHAZANOV, *op. cit.* p.22

¹²¹ A ce propos, on peut noter que les liens, aussi bien politiques que culturels, entre Scythes et Thraces étaient anciens : Hérodote rapporte par exemple qu'au début du Ve s., le roi scythe Octamasadès était le neveu du roi de Thrace Sitalcès.

leur domination dans les steppes du nord de la mer Noire ne survint pas avant la fin IV^e-1^{ère} moitié III^e s. sous la pression des Sarmates.

Ce processus d'unification et d'expansion des Scythes vers l'ouest ne compromit pas l'équilibre qui s'était instauré entre les colonies nord-pontiques et les nomades au cours des siècles précédents. Ceci tend à prouver que les cités grecques étaient depuis longtemps des partenaires privilégiés des Scythes, tant du point de vue politique qu'économique, et que, dans le contexte prospère du IV^e s., il n'y avait aucune raison qu'elles deviennent l'objet de leurs convoitises et la cible de leurs attaques.

2) Le caractère des relations entre le royaume scythe et les états grecs

L'analyse des relations politiques et militaires entre Scythes et Grecs à cette époque se heurte, comme pour le Ve s., à différents problèmes liés à la pénurie d'information et aux divergences dans l'interprétation de certains faits historiques et archéologiques :

Pour Olbia, qui connaît au IV^e s. l'apogée de son développement économique et culturel, les renseignements sont presque entièrement défaut : l'unique événement connu est la victoire des Scythes en 331 contre Zopyrion, gouverneur de Thrace pour le compte d'Alexandre, qui entra en Scythie et assiégea Olbia. Le général macédonien fut tué et ses troupes anéanties par les détachements scythes dont l'efficacité militaire était encore bien réelle malgré la défaite contre Philippe II. D'après les partisans du protectorat scythe sur Olbia au Ve s., ce soutien militaire est une preuve que la cité était encore sous la dépendance des nomades dans la seconde moitié du IV^e s., bien qu'une série de données tendent à montrer que les formes de cette dépendance changèrent et qu'elle-même s'affaiblit quelque peu¹²². Malheureusement, je ne pourrai pas m'étendre sur ce point dans la mesure où les données qui s'y rapportent me font totalement défaut. De plus, on a déjà abordé auparavant les problèmes que posait la théorie du protectorat scythe sur Olbia, du moins pour le Ve s..

¹²² *ibid.* p.22-23

Les informations concernant les rapports entre les Scythes et Bosphore au IV^e s. sont autrement plus riches et de ce fait, permettent de se faire une idée plus précise du climat qui régnait dans cette zone privilégiée des contacts gréco-scythes. Les mécanismes à l'œuvre dans ces relations et la nature exacte de celles-ci ne sont pas élucidés pour autant, et, là aussi, on se heurte à différents problèmes d'interprétation. Mais, dans un premier temps, commençons par exposer les faits, connus notamment par un certain nombre de témoignages d'auteurs anciens :

- Le premier nous vient de Polyen¹²³ qui rapporte qu'à l'époque du siège de Théodosie (au début IV^e s., sous le règne de Leukon), les Scythes furent alliés du royaume du Bosphore, dirigé alors par la dynastie des Spartokides. Des unités d'archers scythes participèrent aux côtés de l'armée bosporane à la prise de la ville qui bénéficia des renforts de la cité d'Héraclée Pontique (littoral sud du Pont-Euxin). A l'évidence, cette participation au profit des dynastes du Bosphore et de leurs visées expansionnistes témoigne de relations amicales, probablement basées sur une entraide militaire, du moins à ce moment précis.
- Le second témoignage provient du discours de Démosthène, *Contre Phormion*, daté de 328 av JC. Dans un court passage¹²⁴, l'orateur nous apprend que le roi du Bosphore Païrisadés (347-309) était aux prises avec les Scythes et que le conflit perturba les exportations à destination de la Grèce, en particulier celles de blé destinées à Athènes.
- Enfin, Diodore consacra quelques chapitres à la lutte des fils de Païrisadés I^{er} pour la succession au trône du Bosphore en 310-309¹²⁵. Les Scythes y participèrent activement en prenant le parti de Satyros dont les troupes se composaient, selon Diodore, de 2000 mercenaires grecs et thraces et de 30000 fantassins et cavaliers scythes. Toutefois, ce soutien massif n'empêcha pas la victoire du rival Eumélos qui prit le pouvoir à Panticapée et égorgea toute la famille de ses frères et de leurs partisans. Manifestement, ses rapports avec les Scythes restèrent hostiles durant son court règne, et c'est justement auprès du roi scythe Agaros que put se réfugier le fils de Satyros, un certain Païrisadès.

En dépit du caractère allusif de ces témoignages, on peut tout de même affirmer que les relations entre les Scythes de Crimée orientale et le royaume du Bosphore furent plus fréquentes et surtout plus étroites que dans la région d'Olbia. Le caractère de ces rapports reste cependant

¹²³ Polyen, *Stratagèmes*, VI, 9, 4

¹²⁴ Démosthène, *Contre Phormion*, 8

¹²⁵ Diodore, *Bibliothèque Historique*, XX 22-26

difficile à déterminer de façon précise et les faits susmentionnés font toujours l'objet d'interprétations divergentes.

Par exemple, selon E. V. Yakovenko, les Scythes de Crimée orientale furent tous pleinement indépendants du royaume du Bosphore sur le plan politique tout au long des Ve–IIIe s., et n'eurent avec lui que des liens d'alliés occasionnels¹²⁶. Elle considère, après Y. A. Vinogradov, que la tension dans les relations gréco-scythes eut lieu dans les années 80 du Ve s., et que le conflit fut résolu par la voie de négociation et d'obligations contractuelles comprenant le paiement d'un tribut par les Archéanactides¹²⁷. Il s'ensuit qu'au IVe s., le roi Atéas et la haute aristocratie scythe durent suivre les traditions de la diplomatie en continuant à prélever un tribut régulier auprès des dirigeants bosporans. Cette hypothèse serait directement confirmée par le témoignage de Lucien de Samosate¹²⁸ et, indirectement par les trouvailles d'objets de luxe de fabrication bosporane dans les kourganes scythes dits « royaux ». En effet, D. B. Chélov avança l'idée que les plus grands chefs-d'œuvre de la toreutique gréco-scythe du IVe s. (peigne de Solokha, amphore de Chertomlyk, vase de Koul-Oba, pectoral de Tolstaïa Moguila...) n'étaient que des offrandes grecques faites aux grands nobles scythes en guise de tribut et en échange de leur neutralité ou, occasionnellement, de leur soutien.

Cette reconstitution semble sujette à caution dans la mesure où elle ne prend en compte que les relations extérieures entre deux entités bien distinctes, le royaume scythe (en voie de consolidation dès le début du IVe s.), et le royaume du Bosphore. Or, il est aujourd'hui communément admis qu'il existait des groupes de Scythes, alliés ou peut-être en partie soumis au Bosphore, qui gravitaient autour des cités et se trouvaient manifestement dans l'attraction économique et politique de cet Etat¹²⁹ [La question de la sédentarisation et de l'hellénisation de cette population sera traitée plus loin (Chap. III)]. On peut supposer que ces Scythes, qui tendaient de plus en plus à s'intégrer politiquement, économiquement et même culturellement dans la structure du royaume du Bosphore, étaient plus proches des Spartokides que des rois scythes des lointaines steppes du Dniepr, même sous le règne du puissant Atéas. On entrevoit ici tout le problème de l'interprétation des faits historiques tirés des sources écrites mentionnées plus haut. Ces événements reflètent-ils l'attitude générale du royaume scythe à l'égard de l'Etat du Bosphore ? Où bien ne pourraient-ils pas plutôt témoigner des relations qui, localement, avaient cours entre la population scythe de Crimée orientale et les Spartokides ?

¹²⁶ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.46 note 55

¹²⁷ E. V. YAKOVENKO, *op. cit.* p. 184 et ss.

¹²⁸ Lucien, *Toxaris ou l'amitié*, 44 : « Arsacomas [un ambassadeur scythe] était épris de Mazéa, fille de Leucanor, roi du Bosphore, auprès duquel il avait été envoyé pour réclamer le tribut que les habitants de ce pays ont coutume de nous payer, et dont ils avaient laissé passer le terme depuis trois mois. »

¹²⁹ A. KHAZANOV, *op. cit.* p. 28

A la lumière des données archéologiques, on aurait plutôt tendance à pencher pour la deuxième solution : il apparaît en effet qu'au IV^e s. les Scythes de Crimée étaient de plus en plus attirés dans l'orbite politique et économique du royaume du Bosphore qui connaissait une croissance aussi bien économique que territoriale (fin du Ve s. : soumission de la cité de Nymphée ; début du IV^e s. : incorporation de Théodosie et expansion vers l'est aux dépens des Méotes et d'autres tribus). Au IV^e s., plus de la moitié des tombes scythes de l'ensemble de la Crimée était concentrée dans la presqu'île de Kertch, donc dans les frontières de l'Etat du Bosphore¹³⁰. La partie la plus appauvrie de ces tribus tendait à se sédentariser dans de petits établissements agricoles, notamment au sein des *chorai* des cités côtières, tandis que le reste de cette population conservait les traditions nomades. Parmi elles, l'aristocratie scythe nouait des liens de plus en plus étroits avec les cités et la noblesse dirigeante du Bosphore : il est d'ailleurs significatif que la plupart des tombes des grands nobles scythes se situaient dans un rayon de 20 km autour de la capitale de Panticapée (Ak-Burun, Patinioti, Trekhbratni, Koul-Oba...) (**Carte 6, 16 et 17**). Cela témoigne de l'étroitesse des rapports entre les Spartokides et les principaux chefs scythes dont la position pouvait fluctuer entre celle d'alliés ou de vassaux. Ainsi, il est tout à fait possible que les grands articles de luxe contenus dans leurs tombes fussent acquis, non pas à titre de tribut régulier, mais de « cadeaux » récompensant une aide militaire ou un accord ponctuel.

Conclusion

Donc, en ce qui concerne les rapports entre les Scythes de Crimée orientale et l'Etat du Bosphore, une réponse prudente et nuancée mérite d'être retenue. En effet, ces Scythes, face au pouvoir grandissant des rois bosporans au IV^e s., n'étaient ni totalement indépendants, ni entièrement soumis à leur autorité. A cet égard, il semble révélateur que la titulature des Spartokides soulignât qu'ils étaient rois des Sindes, des Méotes et d'autres peuples de la partie asiatique du Bosphore, tandis que les Scythes n'étaient jamais mentionnés¹³¹. Le caractère des relations entre les chefs scythes et le royaume du Bosphore devait certainement fluctuer selon la situation et les rapports de force du moment : la collaboration devait être de règle, sans que cela

¹³⁰ V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.68-69

¹³¹ La titulature complète de Leukon (v. 389-v. 349) était la suivante : « archonte du Bosphore et de Théodosie, roi des Sindes, Torètes, Dandariens et Psesses ».

exclut les possibilités de tensions ou de conflits locaux¹³². Toutefois il faut bien dire que ces éléments de réflexion ne sont que des suppositions qui n'ont bien évidemment pas la prétention de restituer la réalité de ces rapports : en fait, outre la pénurie d'information, l'incapacité à penser un pouvoir nomade, et l'ignorance des règles de fonctionnement et des structures du royaume scythe constituent des difficultés majeures. Précisément, il est tout à fait impossible de se faire une idée des liens qui unissaient réciproquement les Scythes Royaux, les nobles scythes du Bosphore et l'Etat du Bosphore lui-même : par exemple rien ne permet de savoir quel était le statut exact du Scythe hellénisé inhumé dans le célèbre kourgane de Koul-Oba (près de Panticapée) : Etait-il un roi scythe en personne ? Etait-il un représentant local de la royauté scythe dans le Bosphore ? Ou bien n'était-il pas simplement un riche membre de l'aristocratie scythe du Bosphore qui évoluait depuis longtemps au contact des *poleis* grecques indépendamment de la volonté des rois ?

Toutes ces questions restent malheureusement en suspens, même si, comme nous allons le voir plus loin, l'étude approfondie des processus ethniques et culturels à l'oeuvre dans le Bosphore européen permettra d'apporter des éléments de réponse intéressants.

¹³² Ces conflits ont notamment pu porter sur la question sensible du contrôle des populations de « Scythes sédentaires » qui peuplaient le territoire agricole du Bosphore européen. Nous reviendrons plus loin sur cette hypothèse.

CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE I

L'étude des relations politiques et militaires entre Scythes et Grecs au cours de la période envisagée se heurte donc à divers problèmes d'interprétation des faits historiques et archéologiques, et suscite beaucoup de questions auxquelles nous n'avons ni les moyens, ni la prétention de donner des réponses. Cependant, à l'échelle de notre étude, les incertitudes et les divergences qui règnent dans le milieu scientifique ne sont pas forcément rédhibitoires : elles n'empêchent pas de tirer des conclusions générales relatives à cet aspect précis du sujet, et donc de dégager le caractère des rapports entre les colonies grecques et les nomades entre le VIIe s. et le IVe s. (phases archaïque et classique de la période scythe).

Il est pleinement justifié de penser que cette période fut marquée par une paix durable, ce qui peut paraître étonnant lorsque l'on songe à l'extrême instabilité du monde nomade qui entourait les cités et à l'écrasante supériorité militaire des Scythes dans l'ensemble de la région nord-pontique.

Au préalable, il faut bien remarquer que la situation initiale était favorable aux colons grecs au moment de leur arrivée sur les côtes septentrionales de la mer Noire : en effet, ils purent occuper massivement et mettre rapidement en valeur des territoires qui n'étaient pas peuplés ou qui, dans tous les cas, ne retenaient pas l'attention des Scythes nomades dont la mainmise sur les steppes n'était pas encore assurée. Ainsi, au VIIe s. et dans la majeure partie du VIe s., les contacts entre les Grecs et les nomades furent très timides et irréguliers, et se limitèrent probablement à des échanges commerciaux isolés (Cf Chap. II, I, 1) et des accords de circonstance au niveau local.

Selon toute vraisemblance, les fondements des rapports politiques entre les deux entités ne furent posés qu'au siècle suivant, lorsque le « second royaume scythe »¹³³ tendait à se consolider dans l'ensemble des steppes nord-pontiques sous l'égide de la tribu dominante des Scythes Royaux. Mais les preuves soutenant l'idée d'une rupture des relations pacifiques au début du Ve s., censée avoir été la conséquence de l'expansion globale des Scythes, semblent insuffisantes : on a vu que les troubles qui affectèrent les cités et leur *chorai* dans le premier tiers du Ve s. ne pouvaient être

¹³³ Les scythologues distinguent habituellement le premier royaume scythe (VIIe - début VIe s.), centré sur les régions du nord du Caucase servant de tremplin pour les expéditions vers le Moyen-Orient, le second royaume scythe (2^e moitié du VIe s. - fin IVe s.), dont l'autorité couvrait l'ensemble du nord de la mer Noire, et le troisième royaume scythe dit « tardif » (IIIe s. av. J-C - IIIe s. ap. J-C), localisé en Crimée et dans les zones attenantes au bas-Dniepr.

attribués de manière certaine à une pression militaire scythe, et que les exigences et les particularités du développement interne des *poleis* ont aussi bien pu en être la cause (consolidation d'Olbia en tant que centre politique, économique et culturel de la région du Boug inférieur ; affirmation d'un pouvoir tyrannique à Panticapée dans un contexte de conflits internes aux cités du Bosphore). A ce jour, la question du protectorat scythe sur Olbia et Nikonion et celle du statut exact des Scythes dans le Bosphore aux Ve-IVe s. restent également très controversées. Toutefois, il est clair que cette période se caractérisa par l'intensification des relations politiques entre les rois ou les chefs scythes et les cités grecques, sans que cela n'ait donné lieu à des conflits majeurs ni à une dépendance directe de celles-ci vis-à-vis des nomades.

Les modalités de ce rapprochement et la nature exacte de ces relations ne sont pas claires. Certains historiens spécialisés dans l'étude des rapports entre nomades et sédentaires estiment que, dans le cas de la Scythie, des rapports de type tributaire furent de règle¹³⁴ : les cités pouvaient être périodiquement contraintes de payer leur indépendance ou une alliance avec les Scythes en livrant un tribut et des présents à l'aristocratie militaire dont la position pouvait fluctuer entre celle d'ennemis potentiels, d'alliés et peut-être de vassaux dans le cas particulier du Bosphore. Cette dépendance de type tributaire, si elle fut effectivement établie, ne fut jamais accablante pour les états grecs qui conservèrent leur autonomie interne et purent prospérer tranquillement, du moins tant que les Scythes étaient encore en mesure de préserver l'équilibre politique fragile de la steppe.

Malgré toutes les tensions mineures qui ont pu naître localement¹³⁵, les Scythes, et en particulier les couches dominantes de la société scythe, demeurèrent des partenaires privilégiés des colons grecs sur le plan politique et commercial, les deux étant intimement liés : à l'évidence, cette « *pax scythica* » fut durable justement parce que l'aristocratie nomade avait intérêt à la préserver et à maintenir la sécurité indispensable à l'essor du commerce duquel elle tirait des bénéfices croissants. C'est sans doute pourquoi les cités nord-pontiques, qui jouaient un rôle prépondérant dans les échanges, ne furent jamais la cible d'attaques sérieuses de la part des Scythes. En revanche, l'attitude générale des nomades vis-à-vis des populations agricoles de la steppe boisée (entre moyen-Dniestr et moyen-Don) fut bien différente : du VIIe au IVe s. av. J-C, ces populations furent soumises à une pression militaire constante venant de la steppe herbeuse au point d'être partiellement incluses dans la sphère d'influence politique des nomades, notamment

¹³⁴ A. M. KHAZANOV, « Les formes de dépendance des agriculteurs par rapport aux nomades antiques des steppes eurasiatiques », in Actes du colloque international de Besançon (2-3 mai 1974), *Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques*, 1979, p.229-244

¹³⁵ On peut penser à des conflits de souveraineté concernant le paiement du tribut, l'extension du territoire des cités, notamment dans le Bosphore, ou encore à des raids sporadiques menés par des groupes isolés de nomades non soumis au joug des rois scythes...

la région de Kiev-Cherkassy (rive droite du moyen-Dniepr). En effet, ils pénétrèrent dans ces régions par vagues successives dont la direction et l'intensité sont perceptibles sur le plan archéologique grâce à l'apparition de sépultures typiques de guerriers scythes et aux traces laissées par les destructions et les abandons successifs des établissements fortifiés où se concentrait la population locale. Sans s'étendre trop longuement sur ces rapports qui n'entre pas directement dans le cadre du sujet, il est tout de même important de rappeler que les trois composantes du système tripartite qui caractérise la région nord-pontique étaient étroitement liées du point de vue politique, économique et culturel¹³⁶ : ainsi, si l'expansion des Scythes ne se fit pas aux dépens des colonies grecques, c'est aussi parce que leurs intérêts politiques et militaires furent davantage tournés vers ces régions de steppes boisées et qu'ils purent tirer des richesses considérables et constantes de l'exploitation économique de ses populations agricoles (butins issus des raids et des pillages, extorsion de tributs...). Nous aurons l'occasion d'approfondir ces questions lorsqu'il s'agira d'étudier la nature des marchandises qui transitaient à travers la steppe, et, plus généralement les liens économiques et commerciaux qui unissaient ces trois sous-ensembles.

Avant d'aborder cet autre aspect des relations gréco-scythes, je pense qu'il est indispensable de déborder brièvement du cadre chronologique du sujet afin de présenter les conditions de la rupture de cet équilibre pacifique et de déterminer la nature des rapports politiques entre les cités grecques et ces Scythes « tardifs » devenus sédentaires (IIIe–IIe s. av. J-C) :

La première moitié du IIIe s. se caractérise par des changements profonds dans la situation politique et démographique au nord de la mer Noire : cette période de crise généralisée mit un terme à près de trois siècles de stabilité politique et militaire entre les états grecs et les Scythes qui furent progressivement dépossédés de leurs vastes territoires steppiques sous le coup de la pression des Sarmates¹³⁷. Dans les régions nord-occidentales du Pont, la confusion était également liée à l'expansion de ceux qu'un décret d'Olbia nomme « Galates »¹³⁸. Mais il n'est

¹³⁶ Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, « The Scythian period in the northern Black Sea region (750-250 BC) », *Antiquity*, 63, n°241, déc. 1989, p.805

¹³⁷ Groupe de tribus nomades venus d'au-delà du Don qui lancèrent des raids dévastateurs dès la fin du IVe s. à travers l'ensemble de la région nord-pontique. Il faut s'imaginer la "conquête" sarmate comme un processus lent et irrégulier, effectué en plusieurs étapes et par plusieurs groupements tribaux tout au long des IIIe – IIe s. (principaux noms de tribus connus par diverses sources écrites ou épigraphiques : les Siaoï identifiés aux Sarmates Royaux, les Sirakoi, Aorsoï, Roxolans, Iazyges, Satarchoï et Aspourganoï.).

¹³⁸ Il pourrait s'agir de Celtes qui auraient fondé un état puissant en Thrace vers l'an 279 et étendu leur domination jusqu'à l'embouchure du Danube, d'où ils pouvaient menacer directement Olbia. Le décret concerné est le fameux

pas question d'entrer dans les détails de ces grands bouleversements politiques et ethniques qui affectèrent l'ensemble du nord de la mer Noire : l'essentiel est de déterminer l'impact de ces troubles sur les relations politiques gréco-scythes. Progressivement refoulés par l'avancée sarmate, les Scythes furent amenés à se sédentariser massivement au cours du III^e s. et constituèrent un petit royaume résiduel en Crimée et sur le bas-Dniepr. Cette sédentarisation sous la pression des évènements extérieurs et l'instabilité générale de la situation modifièrent profondément le caractère de ces relations. Dans ce contexte agité, la politique extérieure des Scythes était désormais orientée vers l'occupation des *chorai* agricoles des cités du littoral et vers l'établissement de leur souveraineté sur ces dernières¹³⁹ :

- L'Etat de Chersonèse fut la cible privilégiée de ces ambitions et le premier à faire les frais de ce reflux des Scythes en Crimée : dès le début du III^e s., ils entretenirent un climat de pression constant sur les possessions nord-occidentales de la puissante cité, et prirent un à un ses établissements agricoles et ses forteresses côtières qui furent en grande partie réoccupées par les Scythes. Au début du siècle suivant, ils lancèrent des incursions contre la cité de Chersonèse elle-même et sa *chora* de la presqu'île d'Héraclée (destructions de bourgades suburbaines, constructions de nouvelles sections de remparts, alliances de Chersonèse avec certaines tribus sarmates et avec le roi du Pont Pharnace I^{er} en l'an 179).

- Au III^e s., Olbia fit également l'expérience douloureuse de cette dégradation de la conjoncture politique et militaire marquant la fin de la prospérité de la cité : la majeure partie de son territoire agricole fut laissée à l'abandon – les petits établissements des rives du bas-Dniepr furent désertés dès le premier tiers du III^e s., ceux du liman du Boug subirent le même sort peu de temps après – et la ville elle-même vivait sous la menace constante d'une attaque. Le décret en l'honneur de Protogène mentionne à plusieurs reprises la tribu des « Saï »¹⁴⁰ et son roi Saïtapharnès qui exigeait des tributs et des présents de plus en plus grands et menaçaient, en cas de refus, de détruire la ville. Les rapports avec les Scythes ne furent interrompus que pour un temps puisque, à la faveur de l'affermissement du royaume scythe en Crimée sous le règne de Skilouros (v. 130-110), la *polis* dut reconnaître leur autorité. La série de monnaies frappée à Olbia (**fig. 5**) au nom

décret en l'honneur de Protogène, daté de la fin du III^e s. ou du début II^e s., (IOSPE, I², 32 = Cf E. BELIN DE BALLU, *Olbia*, 1972, p.121-124 pour le texte traduit du document épigraphique) qui dresse un tableau dramatique de la situation de la cité en proie à des famines et des guerres constantes liées à l'agitation extrême de son environnement barbare.

¹³⁹ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.33-34 ; I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.66-68

¹⁴⁰ Les historiens ont longtemps considéré cette tribu comme des Scythes, mais, à l'heure actuelle, la tendance est plutôt de voir en eux une tribu sarmate (Sarmates Royaux ?) qui lançait périodiquement des raids lointains jusque dans les steppes du Boug et du Dniepr.

ou à l'effigie du roi témoigne de l'établissement du protectorat scythe sur la cité¹⁴¹. Toutefois, on ne peut dire si celui-ci fut le résultat d'un conflit armé ou d'un arrangement pacifique destiné à garantir la protection de la cité contre les assauts extérieurs.



Fig. 5 : Monnaie du roi scythe Skilouros (Olbia ; v.125)

• Enfin, les rapports entre le royaume scythe et l'Etat du Bosphore paraissent quelque peu ambigus. Aux IIIe-IIe s., le royaume des Spartokides connut lui aussi de sérieuses difficultés militaires qui ne furent pas sans conséquences sur son rayonnement économique : en divers endroits de la péninsule de Kertch, on constate un déclin des établissements ruraux (abandon des villages barbares de la côte criméenne de la mer d'Azov, destructions au sein des *chorai* de Nymphaion et de Théodosia...) qui serait davantage lié à des incursions périodiques de tribus sarmates qu'à la pression exercée par les Scythes de Crimée. En effet, leurs relations durent être amicales, au moins pendant un temps, comme en témoigne le mariage dynastique conclu entre la fille de Skilouros, Sénamotis, et un noble grec du Bosphore, un certain Héraclite, scellant peut-être un traité d'aide militaire¹⁴².

Bien que la cité de Chersonèse fut apparemment la seule à subir sérieusement les attaques des Scythes, au point d'avoir été proche de la destruction complète, il semble incontestable de dire que cette période marque une profonde rupture dans les relations politiques gréco-scythes : devenus sédentaires et désormais confinés dans les limites d'un royaume restreint, les Scythes devinrent inévitablement des concurrents des états grecs limitrophes et ne tardèrent pas à adopter une attitude agressive à leur égard et à convoiter les terres fertiles qu'ils occupaient.

¹⁴¹ Sur une épitaphe datant de cette époque, Olbia est même appelée « ville scythe » (IOSPE, I², 226, A. KHAZANOV, *op. cit.* p.34)

¹⁴² Y. A. VINOGRADOV, « L'Inscription votive de la fille du roi Skilour à Panticapée et l'histoire de la Scythie et du Bosphore au IIe siècle av. J-C », *VDI*, 180, n°1, 1987, p.55-87. Certains spécialistes supposent qu'à cette époque, deux alliances avaient pris forme en Crimée : Chersonèse, graduellement dépossédée de son vaste territoire agricole par les assauts scythes, s'allia aux Sarmates, tandis que le Bosphore se rapprocha des Scythes dont le royaume ne cessait de se renforcer au cours du IIe s. (fondation de sa capitale, Néapolis, au cœur de la Crimée, et affirmation du pouvoir de Skilouros et de son fils Palakos).

Dans le dernier quart du IIe s., la conjoncture devint très critique : le roi du Bosphore Païrisadès, incapable payer le tribut, et Chersonèse, menacée de destruction, firent appel à Mithridate VI Eupator, roi du Pont. Les campagnes victorieuses de son général Diophante contre les Scythes dans la dernière décennie du IIe s. permirent d'apaiser passagèrement la situation (prise des forteresses scythes de Crimée centrale, dont Chabei et Néapolis, reconquête partielle du territoire côtier de Chersonèse), et s'accompagnèrent non seulement de la soumission du royaume scythe mais aussi de celle d'Olbia, de Chersonèse et du Bosphore à l'autorité de Mithridate. Après la mort de celui-ci (63 av. J-C) et jusqu'au IIe s. de notre ère, les Scythes redevinrent une menace constante pour ses voisins et connurent des fortunes diverses dans leurs entreprises : Olbia retomba pendant un temps sous leur domination, tandis que le royaume du Bosphore et la cité de Chersonèse (celle-ci sollicita l'aide de Rome en 60 ap. J-C) durent les affronter à plusieurs reprises.

CHAPITRE II

LE COMMERCE GRECO-SCYTHE : EVOLUTION ET FONCTIONNEMENT DU SYSTEME TRIPARTITE DES ECHANGES AU NORD DE LA MER NOIRE

Tout au long de la période concernée (VIIe–IVe s.), le caractère pacifique des relations gréco-scythes et l’essor constant du commerce au nord de la mer Noire furent assurément deux phénomènes intimement liés et interdépendants : les intérêts et les bénéfices mutuels que les Grecs et les Scythes pouvaient avoir dans le maintien d’une telle situation ne font guère de doutes. Pour les premiers, cela semble particulièrement évident : il est clair que les colons grecs cherchèrent toujours à s’attirer les faveurs de l’aristocratie locale et à s’assurer de sa bienveillance dans le but de garantir leur propre sécurité, mais aussi de développer les échanges avec le monde indigène. Bien que le commerce ne fut ni la raison d’être de la fondation des colonies, ni la source unique de leur essor ultérieur, on ne peut douter du fait que les marchands grecs jouèrent un rôle actif dans la colonisation et que les cités ne tardèrent pas accroître la sphère de leurs activités commerciales, à la fois en tant qu’acheteurs, producteurs et intermédiaires. Mais cette croissance des échanges ne se fit pas à la seule initiative des Grecs : les Scythes y participèrent activement et comprirent vite les avantages qu’ils pouvaient en tirer, ce qui explique en grande partie leur attitude pacifique vis-à-vis des cités. Là encore, ce comportement n’est pas surprenant dans la mesure où, de façon générale, les nomades ont toujours été intéressés dans les contacts commerciaux avec les sédentaires. Du fait de leur spécialisation économique très poussée, le commerce leur était vital pour se procurer des produits essentiels que ne fournissait pas leur économie d’élevage. Ainsi, le caractère non-autarcique de l’économie nomade liait de manière indissoluble le phénomène du nomadisme aux sociétés sédentaires voisines, principalement par le biais du troc¹⁴³.

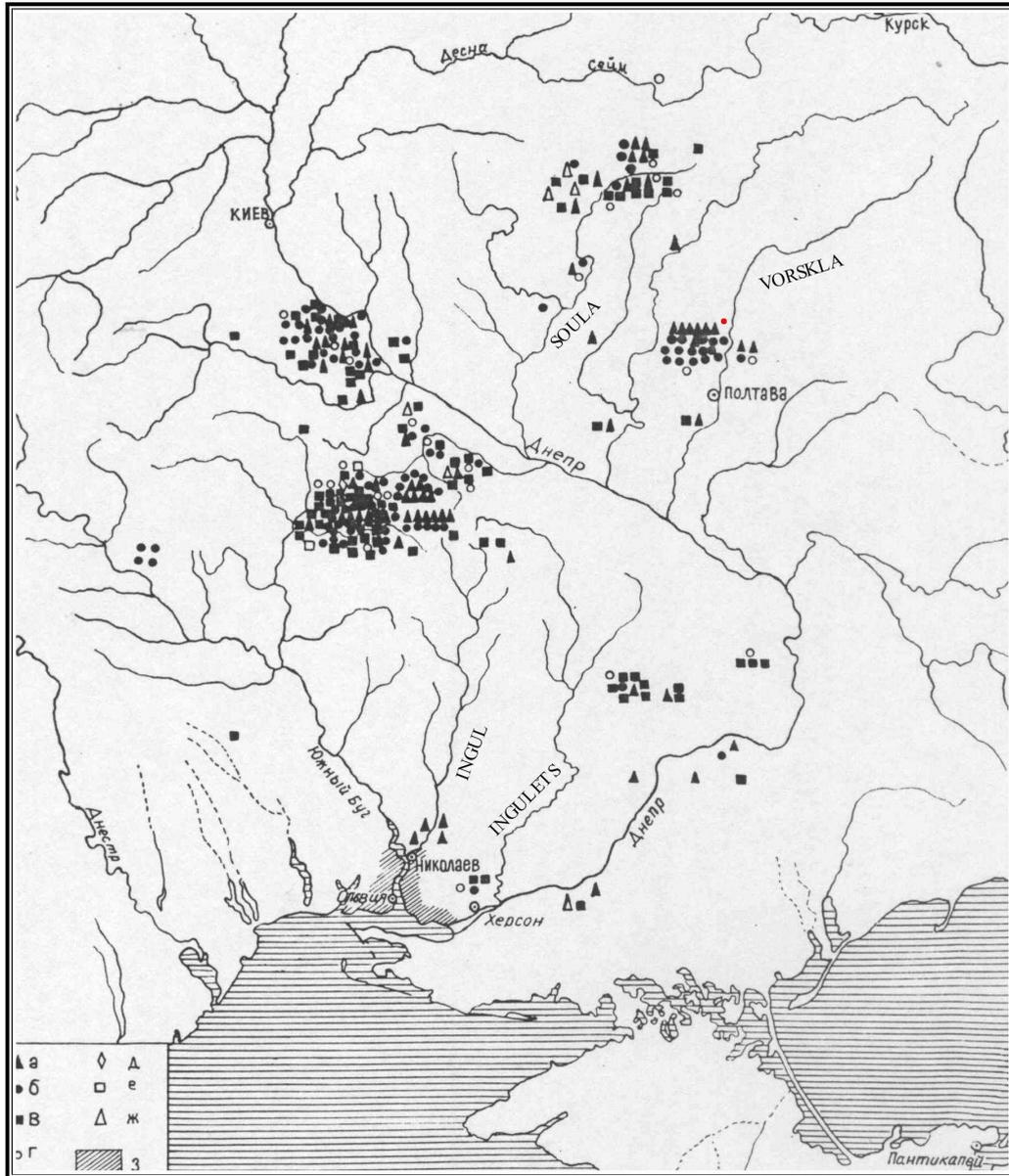
¹⁴³ A. M. KHAZANOV, *Nomads and the outside world*, 1984, p.202-205

Ceci étant, il faut bien noter que les cités grecques ne furent pas des partenaires exclusifs des Scythes nomades et que les intérêts économiques des uns comme des autres se focalisèrent également sur les populations sédentaires et agricoles de la steppe boisée, formant un système tripartite mutuellement profitable. La Scythie se constituait en effet de trois sous-ensembles liés entre eux à différents niveaux, et particulièrement au niveau économique (Etats grecs du littoral, nomades de la steppe, populations de la steppe boisée). Donc, se limiter aux seuls contacts commerciaux qu'entretenaient les Grecs et les nomades serait inapproprié et ne permettrait pas de comprendre les mécanismes des échanges au nord de la mer Noire : il conviendra donc d'adopter une vision plus large en étudiant la Scythie en tant qu'espace économique, particulièrement en mettant l'accent sur le fonctionnement de cette triple association.

Mais cette perspective ne va pas sans poser certaines difficultés. L'étude du commerce gréco-scythe se heurte en effet à différents problèmes qui suscitent toujours de vives discussions parmi les spécialistes. Celles-ci portent notamment sur l'interprétation de la présence d'objets d'origine étrangère dans un ensemble archéologique : dans le cas qui nous intéresse, les chercheurs semblent tout de même s'accorder sur le fait que des relations de type commercial ont constitué le principal (mais pas l'unique, notamment en ce qui concerne les objets de luxe) mode de diffusion des importations grecques dans les steppes du nord de la mer Noire. Néanmoins, une question fondamentale et ô combien débattue reste toujours en suspens, celle de la nature des biens que les Grecs recevaient en retour et par là même celle des fondements de la richesse de ceux qui avaient la haute main sur ce commerce, à savoir l'aristocratie scythe. Sans prétendre donner une réponse à cette question, on essaiera de montrer que, d'une part ces « exportations » étaient étroitement liées au caractère des relations entre les nomades scythes et les populations agricoles de la steppe boisée, et que d'autre part le rôle des Scythes dans les échanges au nord de la mer Noire ne se limitait pas à une simple médiation commerciale entre ces dernières et les Etats grecs.

Mais, dans le cadre d'une étude qui se veut générale et soucieuse de dégager une évolution, il conviendra de suivre de façon chronologique les grandes phases du commerce nord-pontique présentant chacune des traits spécifiques : il est en effet clair que les périodes successives de l'histoire scythe, telles qu'elles ont été définies par les historiens, se démarquent assez nettement les unes des autres en ce qui concerne les questions économiques et sociales. De ce fait, on pourra distinguer trois stades majeurs : l'époque archaïque (VIIe–VIe s.) qui coïncide avec le mouvement de colonisation, le Ve s. qui apparaît à certains égards comme un stade de transition,

et enfin le IVe s. qui tient manifestement une place à part. La Scythie du IVe s. possède en effet des caractéristiques qui lui sont propres et, comme il faudra le démontrer, cela apparaît de façon d'autant plus claire du point de vue économique. Le but essentiel de cette démarche sera de déterminer pour chaque période les modalités de diffusion des importations grecques en Scythie et le rôle qu'ont tenu les nomades dans ce commerce, et de pressentir finalement les transformations qu'il a induites sur l'économie et la société scythe.



Carte 13 : La répartition des importations grecques (VIe–Ve s.) dans le bassin du Dniepr et du Boug (d'après A. WASOWICZ, «La campagne et les villes du littoral septentrional du Pont-Euxin, nouveaux témoignages archéologiques », *Dacia*, 13, 1969, p.78).

а, amphores ; **б**, récipients en terre cuite ; **в**, objets en métal ; **г**, perles ; **д**, objets en verre ; **е**, autres objets ; **ж**, trouvaillies fortuites ; **з**, sites du liman du Dniepr et du Boug

• agglomération de Belsk

I. LA GENESE DU COMMERCE GRECO-BARBARE A L'EPOQUE ARCHAIQUE

Dans un premier temps, il s'agira de déceler les indices témoignant des premières relations commerciales entre les Grecs et les populations indigènes à l'époque où la Scythie, telle qu'on la connaît aux Ve et IVe s., commençait tout juste à prendre forme : les colons grecs affluaient en nombre dans certaines zones côtières bien localisées, tandis que les Scythes pénétraient par vagues successives dans les régions steppiques de l'arrière-pays. Nous étudierons tout d'abord les indices se rapportant à la seconde moitié du VIIe s., donc avant toute installation des Ioniens, puis aux activités commerciales des premières colonies helléniques (VIe s.).

1) Les contacts pré-coloniaux

On a déjà vu que l'implantation durable des premiers colons grecs sur le littoral nord-pontique ne se fit pas avant la fin du VIIe s. dans deux établissements très modestes, celui de Bérézan dans le liman du Boug et celui de Taganrog à proximité de l'embouchure du Don. Or, les premiers objets grecs découverts au nord de la mer Noire remontent à une époque antérieure à leur fondation.

Les trouvailles grecques les plus anciennes faites au nord de la mer Noire ont été datées de la seconde moitié du VIIe s. et se composent exclusivement de céramiques peintes destinées à une clientèle aristocratique :

Parmi elles, on peut citer deux oenochoés de type rhodo-ionien découverts dans les deux plus anciens kourganes scythes de Crimée, Temir-Gora et Filatovka (3^e quart du VIIe s.). La composition du décor et les particularités stylistiques de ces deux objets correspondent bien au caractère des peintures sur vases rhodo-ioniennes de cette même époque¹⁴⁴. L'origine de ces

¹⁴⁴ L. GALANINA, B. PIOTROVSKY, N. GRATCH, *L'Art scythe*, 1987, p.20 ; V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.64

oeuvres demeure inconnue et leur présence dans des tombes scythes isolées ne peut en aucun cas témoigner de la naissance des premières relations commerciales.

Des objets de type grec ont également été attestés en petite quantité à l'emplacement de Bérézan et dans les régions de steppe boisée de l'interfluve Boug/Dniepr, à plus de 300 km des côtes¹⁴⁵. La douzaine de fragments de céramique richement décorée trouvés à Bérézan et datés de la deuxième moitié du VIIe s. ne constituent apparemment pas des preuves de l'installation des premiers colons : ils sont plutôt interprétés comme des restes de « cadeaux » offerts à l'aristocratie locale dont l'accord était indispensable pour l'installation des Grecs. En effet, d'après l'étude de la céramique modelée trouvée à l'emplacement de Bérézan, de petits groupes de population indigène instables migraient de façon saisonnière depuis les régions de steppe boisée vers les zones côtières où ils ont pu entrer en contact avec les Grecs, probablement des marchands, qui effectuaient alors des expéditions de reconnaissance le long des côtes septentrionales du Pont-Euxin. Il est fort probable que les trouvailles de céramiques peintes dans la steppe boisée résultent de tels contacts, mais on ne peut les considérer comme des objets de commerce (seulement 6 objets grecs y ont été découverts pour la fin du VIIe s.).

Les rares objets grecs se rapportant à la période pré-coloniale témoignent donc de relations très sporadiques entre les Grecs et la population indigène qui, comme on l'a vu plus haut (Cf. Chap. I, I), n'était pas établie de manière régulière et stable dans les zones côtières que fréquentaient les premiers immigrants ioniens. Ils n'attestent pas de l'éclosion des premiers liens commerciaux avec le monde indigène et peuvent tout au plus être la preuve de dons et de présents offerts par les Grecs à l'aristocratie locale afin de s'assurer de sa coopération ou de sa neutralité dans le processus de colonisation¹⁴⁶. Les relations de type commercial ne se développèrent qu'après la fondation et l'essor des colonies helléniques du nord de la mer Noire, donc essentiellement à partir de la deuxième moitié du VIe s. lorsque les deux principaux centres de production et de transit de l'époque archaïque, Olbia et Bérézan, commençaient à s'affirmer en tant que tels.

¹⁴⁵ S. SOLOVEV, « Archaic Berezan : historical-archaeological essay », in Tsetskhladze 1998, p.209-211

¹⁴⁶ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.53-54

2) Les premières activités commerciales des colonies

Dès leur fondation, un certain nombre de colonies ont développé des activités artisanales tournées vers le marché scythe : des traces d'ateliers et des restes de production métallurgique ont été découverts dans la zone du Boug inférieur (à Bérézan, Olbia et dans certains établissements des rives du liman, notamment le petit centre artisanal de Yagorlytsk), dans la région du Bosphore (Panticapée, Myrmékion) et également à Nikonion dans le liman du Dniestr¹⁴⁷.

Les principaux ateliers de production artisanale au VI^e s étaient probablement ceux d'Olbia : on leur attribue un type particulier de miroirs en bronze datés pour la plupart de la seconde moitié du VI^e s.. Ces miroirs à manches étaient comparables à certains types grecs mais comportaient fréquemment un décor animalier propre à l'art scythe (motif du félin et parfois du cerf aux pattes repliées dans la pose scythe typique, Cf. *infra* **fig. 8**), ce qui laisse penser qu'ils étaient probablement destinés spécialement à une clientèle scythe¹⁴⁸.

Ils devaient être fabriqués en importantes quantités à Olbia puisqu'on les rencontre non seulement dans les régions voisines où les Scythes nomades commençaient à s'installer mais également dans des contrées très éloignées, notamment en Hongrie et jusqu'à l'Oural. Les ateliers métallurgiques olbiens fournissaient aussi le marché scythe en pointes de flèches, divers accessoires et objets d'art animalier. Selon A. S. Ostroverkhov, il exista même une véritable école olbienne de style animalier qui, grâce aux traditions artistiques spécifiques développées dans les métropoles (principalement Milet), put s'adapter rapidement aux attentes de leur clientèle¹⁴⁹. Cette production d'articles d'art conformes aux goûts de la noblesse nomade est également attestée à Panticapée qui allait bientôt s'affirmer comme le principal centre de fabrication de la toreutique gréco-scythe. Nous reviendrons plus tard et plus en détails sur ces questions qui se rapportent davantage à l'art qu'au commerce.



Fig 6 : Miroir en bronze, terminaison avec motif de félin (VI^e s.)

¹⁴⁷ M. TREISTER, « Ionia and the north pontic area. Archaic metalworking : tradition and innovation », in Tsetskhladze 1998, p.178-179

¹⁴⁸ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.90-92

¹⁴⁹ M. TREISTER, *op. cit.* p.182 n.15, et 192

Mais la production artisanale n'était pas une fonction essentielle des colonies au VI^e s. et ne constituait pas une source de revenus de première importance : bien qu'elles se soient tournées très tôt vers une exploitation agricole intensive des terres occupées, les cités grecques ne tardèrent pas à remplir des fonctions de transit, d'intermédiaires entre les productions des métropoles ou d'autres centres méditerranéens et l'hinterland barbare.

A cet égard, une place de choix revenait aux établissements d'Olbia et de Bérézan qui, jouissant d'une position stratégique à l'embouchure des deux principales voies de pénétration dans la steppe¹⁵⁰, purent développer les échanges avec les indigènes, essentiellement avec les populations agricoles non-scythes de la steppe boisée du cours moyen du Dniepr. Ces relations, certes encore timides, étaient stimulées à la fois par les Grecs qui voulaient avoir accès aux matières premières de l'arrière-pays et recherchaient donc des partenaires commerciaux, et par les élites indigènes qui souhaitaient commercer avec eux. Rappelons que, durant les trois premiers quarts du VI^e s., les indigènes étaient majoritaires à Bérézan et dans les autres établissements du bas-Boug : ils se composaient principalement de populations de la steppe boisée de l'interfluve Boug/Dniepr dont les élites locales avaient intérêt à augmenter le volume du commerce avec les marchands grecs¹⁵¹. Les « importations » grecques dans ces régions consistaient en amphores provenant de divers centres méditerranéens et pouvant contenir du vin et peut-être de l'huile, en vaisselle de terre cuite, en céramique peinte destinée à une clientèle aristocratique, et en objets métalliques divers (comme par exemple les miroirs fabriqués à Olbia et de rares objets d'orfèvrerie présents seulement dans les tombes riches). Elles étaient dirigées majoritairement vers les grands établissements défensifs de la steppe boisée du Boug (Némirov) et des deux rives du moyen-Dniepr (à l'ouest : Pastyrskoe, Matronin, Trakhtemirov, Sharpov ; à l'est : Belsk sur le cours de la Vorskla, Cf. **Carte 5**).

Un autre emplacement éminemment stratégique était le delta du Don où la présence grecque est attestée dans le petit établissement de Taganrog fondé à la même époque que Bérézan (fin du VII^e s.). Toutefois, les archéologues ne possèdent aucune donnée relative aux contacts gréco-barbares dans les premiers temps de son existence : il semblerait en effet que les habitants du petit *emporion* aient été les principaux consommateurs des marchandises importées de la métropole de Milet et probablement par l'intermédiaire d'autres centres grecs dont Histria et Borysthénès (Bérézan)¹⁵². Les premiers contacts avec les Scythes ne se nouèrent pas avant le second quart du VI^e s. et l'apparition d'une importante population nomade dans les steppes du

¹⁵⁰ On pense au Boug et au Dniepr, sans oublier leurs deux affluents respectifs l'Ingul et l'Ingulets.

¹⁵¹ S. SOLOVEV, *op. cit.* p.212-218

¹⁵² V. P. KOPYLOV, « The Place of the Taganrog settlement within the system of the early Greek colonies in the region to the north of the Black Sea », *ACSS*, vol.6, n°1-2, 2000, p.9

Don. Taganrog se situait en effet sur une des principales voies de migration des hordes scythes depuis le nord du Caucase après la fin de leurs expéditions au Moyen-Orient : ainsi, les contacts paraissaient inévitables et se manifestent sur le plan archéologique par la présence de céramique grecque importée dans les kourganes scythes de la région¹⁵³. Toutefois, celle-ci ne témoigne pas d'un commerce très développé puisque, sur les trente ensembles funéraires scythes du VIe s. connus dans la région de la mer d'Azov, quatre seulement renferment ce type « d'importations »¹⁵⁴. La zone d'influence de l'*emporion* devait pourtant s'étendre jusqu'aux contrées de l'interfluve Dniepr/Donets voire du Don moyen comme pourraient l'attester les trouvailles de céramiques ioniennes près de la rivière Samara (à l'est du Dniepr moyen) et de Voronej (sur le Don moyen). Il est en effet possible que Taganrog ait joué un rôle de distribution comparable à Olbia et Bérézan dans la partie orientale de la Scythie, mais peut-être sur une moins grande échelle. L'établissement disparut dans le dernier quart du VIe s., fait que certains chercheurs interprètent comme le résultat de l'expansion militaire des Scythes au nord de la mer Noire.

Conclusion

D'après les données que nous venons de rassembler sur le commerce archaïque (VIIe–VIe s.), il est possible de tirer certaines conclusions relatives à son ampleur et à l'implication que les nomades y avaient :

Notons d'emblée qu'il y aurait une tendance à surestimer l'importance du commerce gréco-barbare à cette époque¹⁵⁵ : en effet, certains spécialistes pensent désormais que les activités commerciales des établissements grecs étaient davantage tournées vers les métropoles et que les intérêts des colons résidaient plus dans la mise en valeur agricole des terres fraîchement colonisées, en particulier après la seconde vague d'immigration massive du troisième quart du VIe s. dirigée principalement en direction de la région du Boug inférieur. Dans le cas d'Olbia, la seconde moitié du VIe s. se caractérise effectivement par la consolidation interne de la cité et surtout par l'aménagement agricole intensif de sa *chora* sur les deux rives du liman. Ainsi, au

¹⁵³ *ibid.* p.10

¹⁵⁴ V. KOPYLOV, « Taganrog et la première colonisation grecque du littoral nord-est de la mer d'Azov », in *Vani VI*, 1990, p.327-334

¹⁵⁵ A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.16

VIe s., le commerce ne revêtait aucune importance décisive pour son économie¹⁵⁶. Cette situation dut rapidement évoluer à la suite de la disparition des établissements ruraux du Boug inférieur dans le premier tiers du Ve s., et à la faveur de l'intensification des rapports avec les Scythes nomades.

Pourtant, la présence « d'importations » grecques en Scythie au VIe s. semble témoigner en faveur de l'existence de liens commerciaux, notamment avec les populations sédentaires de la steppe boisée. Mais, au regard du nombre d'objets grecs recensés, on s'aperçoit bien que ces liens étaient encore très ténus : pour la seconde moitié du VIe s., une centaine d'articles grecs ont été dénombrés dans l'ensemble de la steppe boisée, alors que dans la steppe proprement dite, le nombre est encore plus insignifiant puisque seulement 11 tombes de nomades scythes des VIIe–VIe s. recelaient ce type d'objets¹⁵⁷. Ceci n'est pas vraiment surprenant dans la mesure où la présence des Scythes dans la steppe était encore très éparse aux VIIe–VIe s. (**Carte 4 et 15**)¹⁵⁸ : les nomades étaient à ce moment de leur histoire en pleine phase d'installation et d'expansion vers l'ouest et le nord, ce qui rendait sans doute le transport de marchandises incertain, bien qu'il n'ait pas été inexistant¹⁵⁹. Les premiers échanges avec les nomades sont attestés simplement par la présence d'articles de facture olbienne dans de rares tombes scythes du VIe s. et de céramiques grecques dans certains kourganes, notamment dans la région du Don : en outre, ces objets ne peuvent être véritablement considérés comme des marchandises faisant l'objet d'un commerce¹⁶⁰. Quoiqu'il en soit, au VIe s., les Scythes ne jouaient pas encore un rôle actif dans le commerce entre les colonies côtières et les populations de la steppe boisée, et n'en tiraient aucun avantage particulier, ce qui va de soi étant donné la faible intensité de ces échanges à longue distance et l'occupation très dispersée de la steppe par les nomades. Manifestement, cette situation commença à évoluer seulement au siècle suivant, au cours duquel on observe deux phénomènes majeurs : l'affermissement de la présence scythe dans la steppe et l'augmentation du volume des importations grecques en Scythie.

¹⁵⁶ N. A. LEIPUNSKAYA, « The economic bases of interrelations of Olbia with the local population of the northern Black Sea littoral », in *Tskhaltubo II*, 1979, p.415

¹⁵⁷ A. CHTCHEGLOV, « Le commerce du blé dans le Pont septentrional (2^e moitié VIIe-Ve siècle) », in *Vani V*, 1987, p.151

¹⁵⁸ Une quarantaine de tombes scythes nous sont connus pour cette période au nord de la mer Noire (A. I. ALEKSEEV, « La Scythie ou les Scythies ? », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.7), dont une vingtaine seulement dans les régions méridionales de l'Ukraine, donc dans la steppe proprement dite (V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I.*, 1994, p.58). Pour les cartes 15 à 17, se reporter en fin de chapitre.

¹⁵⁹ P. ALEXANDRESCU, « Les importations grecques dans les bassins du Dniepr et du Boug », *RA*, fasc.1, 1975, p.65

¹⁶⁰ Par exemple, selon G. R. Tsetskhladze, la présence de céramique de luxe en Scythie à l'époque archaïque (VIIe–VIe s.) n'est pas le reflet de relations de type commercial mais plutôt de dons, de témoignages de reconnaissance de la part des premiers colons grecs aux aristocrates locaux.

II. LES FLUX COMMERCIAUX DANS LA SCYTHIE DU Ve SIECLE : ORGANISATION ET COMPOSITION

La stabilisation des Scythes dans les steppes du nord de la mer Noire, vraisemblablement sous l'égide de la tribu dominante des Scythes Royaux, fut certainement un facteur décisif pour l'essor du commerce en Scythie au cours du Ve s.. En effet, il est clair que la situation politique et militaire qui prévalait dans la steppe était un facteur déterminant pour l'acheminement des marchandises en direction de la steppe boisée, et que ce commerce à grande distance n'aurait pu se développer sans la participation des chefs nomades ou au moins sans l'accord de ces derniers. Il était certainement dans l'intérêt des nomades de ne pas entraver les échanges voire de les stimuler, et on ne peut douter du fait qu'ils discernèrent rapidement les avantages qu'ils pouvaient tirer du contrôle des positions stratégiques et des principaux itinéraires commerciaux. Dans cette optique, il serait naturel de considérer que les bases de l'association tripartite furent posées à cette époque et que les trois composantes de celle-ci commencèrent à en tirer des bénéfices mutuels. Mais, comme il faudra l'observer, cette affirmation demeure incertaine pour des raisons diverses, la principale étant que l'existence d'un vaste commerce gréco-scythe de blé, censé être à la base de la prospérité de l'ensemble du système, a été amplement contestée ces derniers temps. Avant de nous pencher sur cette question, il sera nécessaire d'étudier la répartition et les voies de pénétration des marchandises grecques au Ve s..

1) Les importations grecques en Scythie

La carte des importations dans le bassin du Dniepr et du Boug montre clairement que les Grecs commerçaient essentiellement avec les populations sédentaires et agricoles de la steppe boisée de part et d'autre du cours moyen du Dniepr (**Carte 13**, en début de chapitre). La nature et la répartition de ces importations ne changèrent guère par rapport à la période précédente : elles se concentraient dans les grands établissements défensifs et consistaient, comme au VIe s., en amphores, en vaisselle de terre cuite, divers objets métalliques, perles de verre... En revanche, leur volume augmenta sensiblement, non seulement dans la zone du moyen-Dniepr mais aussi

dans la partie orientale de la Scythie, le long du Don et par l'intermédiaire de l'établissement d'Elizavetovskoe.

Celui-ci se situait à une position-clé au carrefour de trois zones culturelles : celle des Scythes nomades de la partie orientale de la steppe ukrainienne, celle des Sauromates au-delà du Don, et des Méotes à l'est de la mer d'Azov. Dès la fin du VI^e s. ou le début du Ve s., les Scythes fondèrent à l'embouchure du Don l'établissement d'Elizavetovskoe, promis à un avenir prospère¹⁶¹. De simple poste d'hivernage, il se transforma graduellement en une bourgade dont l'importance économique, bien que supérieure à celle de Taganrog, fut locale dans un premier temps. Dès la seconde moitié du Ve s., l'établissement commençait à s'affirmer comme un relais commercial entre le royaume du Bosphore et les régions du Don moyen et du Donets septentrional. Les habitants, qui étaient encore peu nombreux et sans doute ethniquement hétérogènes¹⁶², s'adonnaient principalement à la pêche, à l'artisanat, à l'agriculture et au commerce. En échange de bétail, de poisson et de fourrures, les Grecs y apportaient des objets en métal (armes, bijoux...) et surtout du vin : selon les calculs de I. B. Brashinsky, en moyenne 2000 amphores, provenant de divers centres grecs du Pont-Euxin ou du bassin oriental de la Méditerranée, y étaient acheminées chaque année¹⁶³. L'établissement d'Elizavetovskoe devait être inclus dans la sphère d'influence des Scythes et constituait probablement le centre politique et économique des nomades des abords de la mer d'Azov. Située à proximité de la bourgade, la nécropole à kourganes dite des « Cinq-Frères » témoigne sans doute d'un tel contrôle par l'aristocratie locale scythe. On peut entrevoir ici une des sources de la richesse des nobles scythes, à savoir le contrôle direct qu'ils pouvaient exercer sur les populations sédentaires qui les entouraient. Nous aurons l'opportunité d'approfondir ce point important lorsque nous étudierons les bénéfices réciproques tirés de la sédentarisation partielle des nomades.

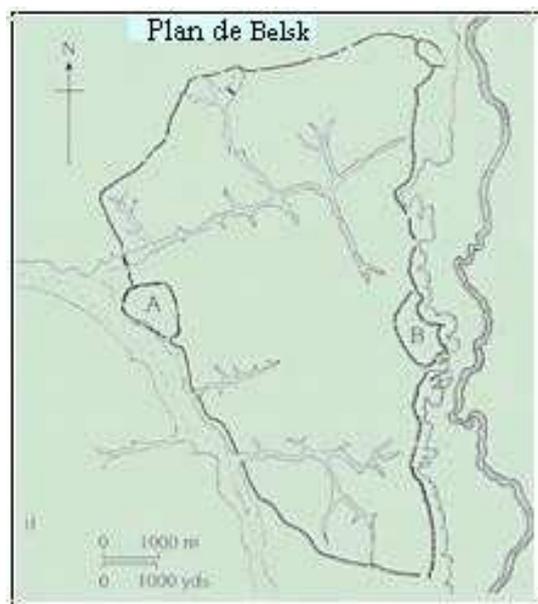
Mais, au Ve s., l'ampleur des échanges commerciaux devait être autrement plus grande dans les régions de steppes boisées attenantes au Dniepr, véritable nerf des échanges. Comme on l'a déjà évoqué, les nomades scythes pénétrèrent en profondeur dans ces contrées habitées par des populations sédentaires et agricoles et saisirent peut-être l'occasion d'y occuper une position dominante, du moins dans certaines zones : selon l'avis de S. A. Skory, la pénétration de vagues successives de nomades aux VII^e–VI^e s. donna naissance à deux unions tribales d'éleveurs et

¹⁶¹ *L'Or des Amazones*, V. Schiltz (éd.), 2001, p.102-103 et 42-44 ; A. KHAZANOV, *op. cit.* p.19

¹⁶² On peut penser à une partie de Scythes sédentarisés et peut-être davantage à des populations méotes des environs.

¹⁶³ *ibid.* p.44

d'agriculteurs localisées dans les endroits où l'on observe une concentration de tombes scythes, à savoir le bassin de la Soula et la partie méridionale de la région de Kiev-Cherkassy (dans l'interfluve Ros/Tyasin, sur la rive occidentale du moyen-Dniepr)¹⁶⁴. S'il on admet que zones étaient effectivement sous la domination d'une aristocratie nomade minoritaire mais supérieure sur le plan militaire, cela tendrait à faire d'elle la principale bénéficiaire du commerce avec les colonies grecques grâce au contrôle qu'elle a pu exercer sur les agglomérations qui concentraient des fonctions économiques de première importance et vers lesquelles était dirigé l'essentiel des importations grecques¹⁶⁵. Au Ve s., la consolidation de ces formations politiques, dont la composition et le fonctionnement nous échappe en grande partie, aurait permis de stimuler la croissance des échanges. Ainsi, la concentration d'objets grecs dans deux régions où les nomades pénétrèrent massivement (partie méridionale de la région de Kiev-Cherkassy et cours supérieur de la Soula) ne serait pas le fait du hasard.



On observe une concentration analogue dans d'autres régions de la steppe boisée à l'est du Dniepr où la présence scythe est également attestée. Le site de Belsk, principal établissement de toute la steppe boisée situé à proximité du cours moyen de la Vorskla, constitue un exemple incontournable¹⁶⁶ (**Carte 5 et 13**). Cette gigantesque agglomération, qui devait être un grand centre d'unions tribales, fut construite en plusieurs fois à partir des VIIe–VIe s. et habitée jusqu'au IIIe s. avant notre ère. Certains chercheurs pensent qu'elle était un point central de l'influence politique et militaire des Scythes à l'intérieur de la steppe boisée, et non un établissement défensif érigé par la population locale pour se prémunir contre les incursions des nomades. Ainsi, ils considèrent qu'elle faisait périodiquement office de « quartier général » en accueillant à certaines saisons de vrais campements nomades¹⁶⁷. Son importance dépassait de loin celle des autres établissements fortifiés de la steppe boisée puisque sa superficie totale

¹⁶⁴ Pour les VIIe–VIe s., 80 sépultures de nomades scythes nous sont connues dans le bassin de la Soula et une centaine dans l'ensemble de la région de Kiev-Cherkassy (groupe culturel scythoïde de la « Rive Droite ») Cf V. Y. MURZIN, *op. cit.* p.66 ; A. I. MELYUKOVA, « Scythians of southeastern Europe », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.54

¹⁶⁵ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.143

¹⁶⁶ *ibid.* p.111-112 ; R. ROLLE, *The World of the Scythians*, 1989, p.117-119

¹⁶⁷ V. Y. MURZIN, « Les Scythes en Ukraine », *Doss. Arch.* 266, sept. 2001, p.62-64

atteignait 4000 ha et sa population a été estimée à 40 ou 50000 personnes. Ce vaste ensemble était entouré de remparts en terre et en bois et de fossés, le tout formant un périmètre fortifié de 33 km de long. Sa population était concentrée dans trois forts distincts répartis en différents endroits de l'enceinte, tandis que l'immense aire intérieure servait probablement de terrains de pâturages. Les habitants des forts se livraient à des activités agricoles, horticoles et surtout artisanales (restes de fours de potiers, de forges, d'ateliers d'orfèvres et de travail de l'os...). Le rayonnement économique d'un tel centre devait être considérable et s'étendait probablement à l'échelle de la Scythie tout entière : Belsk était avant tout un grand centre de production métallurgique qui, à l'instar des autres établissements de la rive occidentale du Dniepr, devait fournir le marché scythe – aussi bien celui des steppes boisées que celui de la steppe méridionale – en armes, en pointes de flèches, en ornements divers (parures, éléments de harnachement...), en chaudrons à pieds et récipients de toutes sortes¹⁶⁸. En outre, il est important de noter que les Grecs eux-mêmes devaient fréquenter ce genre de grands centres afin d'y échanger leurs produits (essentiellement de la céramique : amphores provenant principalement d'Ionie, de Chios et de Thasos ; céramique de table provenant d'Ionie et d'Attique) et peut-être même de s'y installer. Différents indices permettraient en effet d'affirmer que des immigrants grecs, sans doute des artisans, résidaient en permanence à Belsk, mais il est peu probable que l'on puisse généraliser ce phénomène à l'ensemble de la steppe boisée¹⁶⁹.

Toutefois, les marchands grecs devaient emprunter les principales voies reliant le littoral à ces régions, à savoir les grands fleuves de Scythie. A cet égard, la découverte d'une embarcation destinée à la navigation fluviale dans une tourbière d'un petit affluent du Dniepr constitue un témoignage important¹⁷⁰ : elle contenait le squelette d'un jeune homme de type méditerranéen et une quinzaine de récipients grecs en bronze datés du Ve s.. Ce qui est intéressant, c'est qu'il naviguait bien au-delà des rapides qui barraient le cours du Dniepr sur une distance de 75 km environ. Bien qu'il soit impossible de déterminer avec certitude la provenance de l'embarcation (Olbia ?) et l'identité de son occupant (Scythe ? Grec ?), on peut tout de même supposer que ce grand fleuve était la principale voie de pénétration des marchandises grecques dans la steppe boisée et qu'il devait exister un système de portage pour contourner l'obstacle des rapides. L'Ingulets, l'Ingul et le Boug ont pu jouer un rôle analogue bien que, pour ce dernier, il devait aussi exister une voie de terre longeant son cours étant donné son caractère impropre à la navigation en différents endroits.

¹⁶⁸ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.120-122

¹⁶⁹ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.50

¹⁷⁰ *ibid.* p.65 ; R. ROLLE, *op. cit.* p.92-93

Bien qu'elles soient conjecturales, ces considérations montrent qu'il n'est peut-être pas totalement hasardeux de penser que l'acheminement des marchandises à travers la steppe, aussi bien par la voie terrestre que fluviale, ne pouvait se faire sans l'assentiment des tribus scythes qui, au Ve s., contrôlaient plus étroitement ces vastes territoires. La carte de la répartition des tombes scythes du Ve s. permet en outre de constater qu'elles se concentraient justement le long des voies commerciales que constituaient les fleuves cités précédemment (**Carte 15**). Mais le rôle des Scythes de la steppe dans les échanges entre les Grecs et les populations de la steppe boisée se limitait-il à un simple contrôle des voies de communication ou participaient-ils activement à ce commerce en tant qu'intermédiaires ? Donner une réponse à ces questions paraît très improbable. Pourtant, les chercheurs se sont longtemps accordés sur le fait suivant : au Ve s., les nomades étaient de plus en plus impliqués dans le commerce grâce aux produits qu'ils obtenaient de la conquête des régions de steppes boisées. Les Scythes qui y pénétrèrent aux VIIe–VIe (et ceux qui continuaient à s'y infiltrer) formaient l'élite dirigeante parmi les populations indigènes et entretenaient des rapports de collaboration étroits avec l'aristocratie nomade de la steppe qui revendaient ensuite ces produits aux Grecs¹⁷¹. Mais la question essentielle qui soulève encore tant de débats est de savoir en quoi consistaient ces marchandises.

2) La question du commerce de blé

Les historiens de la Scythie antique ont longtemps admis qu'il avait existé au nord de la mer Noire un commerce de blé régulier et de grande envergure dont les Scythes auraient été les principaux bénéficiaires.

Le schéma de fonctionnement de ce trafic aurait été le suivant¹⁷² : des quantités importantes de blé affluaient vers les *poleis* grecques du littoral depuis les régions agricoles de la steppe boisée par l'intermédiaire des Scythes qui recevaient cette denrée à titre de tribut levé sur les populations vassales de ces contrées. Le blé était ensuite stocké dans les cités (Olbia, colonies du Bosphore) et acheminé vers les centres grecs de Méditerranée orientale qui, en échange,

¹⁷¹ A. I. MELYUKOVA, *op. cit.* p.54

¹⁷² A. CHTCHEGLOV, « Le commerce du blé dans le Pont septentrional (2^e moitié VIIe-Ve siècle) », in *Vani V*, 1987, p.144-145

fournissaient du vin, de l'huile, des objets d'art et d'artisanat... Une partie de ces marchandises et de la production provenant directement des colonies nord-pontiques affluaient chez les Scythes en échange de blé. Les colonies jouaient donc un rôle d'agents de transit entre les indigènes et les lointaines métropoles, tout comme les Scythes remplissaient une fonction d'intermédiaire entre les producteurs de la steppe boisée et les colons grecs.

Dans cette perspective, les historiens ont été amenés à formuler diverses hypothèses quant à l'évolution historique au nord de la mer Noire :

Selon V. Y. Murzin, la migration des Scythes depuis le nord du Caucase au VI^e s. ainsi que la concentration du peuplement scythe dans les steppes du Dniepr inférieur¹⁷³ s'expliqueraient par l'aspiration des nomades à établir leur contrôle sur les principales voies commerciales entre les Grecs du littoral et les cultivateurs de la steppe boisée, essentiellement ceux des régions du moyen-Dniepr. Cette supposition n'est peut-être pas entièrement inexacte mais rien n'indique que les produits acheminés consistaient en blé.

K. K. Martchenko déclara même que la disparition des établissements agraires de la *chora* d'Olbia dans le premier tiers du Ve s. était liée à l'expansion politique et militaire des Scythes qui, en éliminant un concurrent, voulaient s'assurer une position de monopole dans le commerce de blé entre Olbia et les tribus de la steppe boisée¹⁷⁴. Certains ont été jusqu'à affirmer qu'à l'époque du protectorat supposé sur la cité, Tymnès était un agent du roi Ariapeithès chargé de vendre le blé que les Scythes apportaient à Olbia. On a déjà vu les problèmes et les incertitudes concernant l'existence même d'une telle expansion ou d'une quelconque domination des rois scythes sur la ville (Cf Chap.I, II, 1) : il semble de toute façon que les nomades n'avaient aucun intérêt à mettre un terme à la prospérité d'Olbia et de sa « micro-région » agricole.

Globalement, la thèse du commerce gréco-barbare de blé au nord de la mer Noire est aujourd'hui écartée par les spécialistes :

- Les arguments tirés des renseignements fournis par Hérodote ont été largement critiqués : comme on l'a évoqué plus haut (Cf Introduction), le nom des Scythes « Paysans » (*Skuthai Geôrgoi* ; IV, 18) serait en fait une adaptation de la dénomination iranienne « *gau-warga* » (« éleveurs de bétail »). Il pourrait donc désigner une population de pasteurs occupant une position indéfinie à l'est du Dniepr, et non une population agricole. Dans tous les cas, les

¹⁷³ Les tombes scythes du Ve s. se concentrent en effet dans cette région, ainsi qu'en Crimée où la proximité des *poleis* grecques et les avantages qui s'y attachent ont certainement été déterminants dans ce phénomène. Ainsi, 70% du total des tombes scythes du Ve s. sont localisés dans ces deux zones. Cf V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.58-59

¹⁷⁴ A. CHTCHEGLOV, *op. cit.* p.143-144

trouvailles archéologiques faites sur le territoire de cette tribu, tel que nous le décrit Hérodote, indiquent une occupation exclusivement nomade. Mais le principal argument provenait d'une description plus précise faite par l'historien grec au paragraphe précédent (IV, 17) : il y mentionne « les Scythes Laboureurs qui produisent le blé pour le vendre et n'en font pas usage ». Rappelons que ces « Scythes » ont été identifiés au groupe culturel scythoïde dit de la « Rive Droite »¹⁷⁵. Là encore, il y aurait pour certains une erreur d'interprétation de l'expression grecque signifiant « pour vendre » : sans entrer dans les détails, le terme signifierait selon eux « pour brûler » et viendrait confirmer l'existence de rites consistant à brûler des céréales attestés par les découvertes de grains, de tiges et d'épis carbonisés près d'autels en terre battue dans certains établissements de cette région¹⁷⁶.

- Il est pourtant certain qu'il existait dans la steppe boisée de vieilles traditions agricoles remontant au Néolithique et qui, à l'époque scythe, furent conservées et développées par les cultures « scythoïdes ». Les travaux effectués par les archéologues ont effectivement révélé la pratique d'une agriculture de labour et d'une culture de céréales dans la steppe boisée, mais ils ont contribué à mettre en doute le fait que cette production ait pu être suffisante pour assurer les besoins des populations locales ainsi qu'un échange commercial régulier et massif¹⁷⁷. L'insuffisance technique et l'impossibilité de mettre en valeur de grandes superficies prouvent que ces cultures n'étaient pas destinées à l'exportation : néanmoins, il est possible qu'une petite partie de la production de grain était destinée aux nomades de la steppe qui devaient être des consommateurs occasionnels et peu exigeants de certaines espèces telles que le millet et l'orge. De même, il n'est pas exclu que les premiers colons grecs qui débarquèrent dans des contrées vierges et peu hospitalières se soient procurés une certaine quantité de blé auprès des populations de la steppe boisée pour leurs propres besoins et de manière épisodique. Les importations grecques du VIe s., encore peu nombreuses dans ces régions, pourraient témoigner de l'existence de tels échanges.

- En revanche, dès la deuxième moitié ou la fin du VIe s., le blé exporté depuis les ports du littoral septentrional de la mer Noire était cultivé essentiellement sur le territoire agricole des colonies grecques et dans leurs environs immédiats, et non dans les régions de steppes boisées¹⁷⁸. Comme on l'a déjà dit, les cités se tournèrent très tôt vers une exploitation agricole

¹⁷⁵ Localisé dans la steppe boisée à l'ouest du moyen-Dniepr, il correspond probablement à une ethnie antérieure soumise à une forte influence culturelle des Scythes nomades de la steppe, et peut-être en partie sous leur domination politique. Cf. I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.34

¹⁷⁶ A. CHTCHEGLOV, *op. cit.* p.148

¹⁷⁷ *ibid.* p.153-154

¹⁷⁸ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.66

intensive des terres occupées et purent dégager des excédents importants qui étaient acheminés vers les métropoles et d'autres centres méditerranéens. Toutefois, il faut bien noter que les exportations massives de blé en direction de la Grèce concernent avant tout le royaume du Bosphore et ne débutent véritablement qu'au IV^e s. avec les énormes livraisons des Spartokides à la cité d'Athènes. Avant cela, les exportations étaient très irrégulières voire inexistantes, notamment au moment où les *chorai* étaient trop réduites pour libérer des surplus (à l'étape initiale de la colonisation) ou à l'époque de la disparition de la grande *chora* d'Olbia (approximativement entre 475 et 425) (Cf Chap.I, II, 1).

Conclusion

L'étude du commerce gréco-scythe au Ve s. pose donc un certain nombre de problèmes auxquels aucune réponse satisfaisante n'a encore été donnée. Il ressort de cette présentation que le fonctionnement du système d'échange tripartite à cette époque est loin d'être clair :

On a vu que l'existence d'un vaste commerce de blé au nord de la mer Noire était hautement improbable pour l'ensemble de la période qui nous intéresse. La prospérité du système ne reposait donc pas sur l'échange de cette denrée.

De plus, le faible nombre d'objets grecs contenus dans les tombes des Scythes de la steppe (seulement 30 complexes funéraires steppiques du Ve s. en recèlent¹⁷⁹) et la rareté des sépultures riches semblent indiquer que les nomades ne jouaient pas un rôle prépondérant dans le commerce nord-pontique et que les élites n'en tiraient pas encore d'énormes avantages. On peut alors supposer que les seuls à en tirer de réels profits étaient les groupes de Scythes qui contrôlaient certaines zones de la steppe boisée et que l'essentiel des échanges s'y déroulaient.

Il suffit d'examiner la carte de la distribution des importations grecques à la période suivante pour s'apercevoir que la situation change de manière radicale seulement à partir du IV^e s. : on observe clairement un afflux de marchandises grecques dans la steppe proprement dite, ce qui contraste fortement avec la situation décrite précédemment (**Carte 14**). On peut aussi constater que la population scythe y augmente de façon spectaculaire et que l'écrasante majorité des tombes riches se rapporte au IV^e s. (**Carte 16 et 17**). Ces phénomènes, qui rompent avec ce que

¹⁷⁹ A. CHTCHEGLOV, *op. cit.* p.151

l'on peut observer pour les siècles précédents, constituent d'ailleurs les principales énigmes de l'archéologie scythe.

Mais avant de nous intéresser aux particularités du commerce gréco-scythe au cours de ce siècle de prospérité sans précédent, il est important de remarquer que certaines constatations que l'on a faites pour le Ve s. valent aussi pour le IVe s. et permettent notamment de percevoir les prémices d'un processus dont les effets ne seront réellement décelables qu'au IVe s..

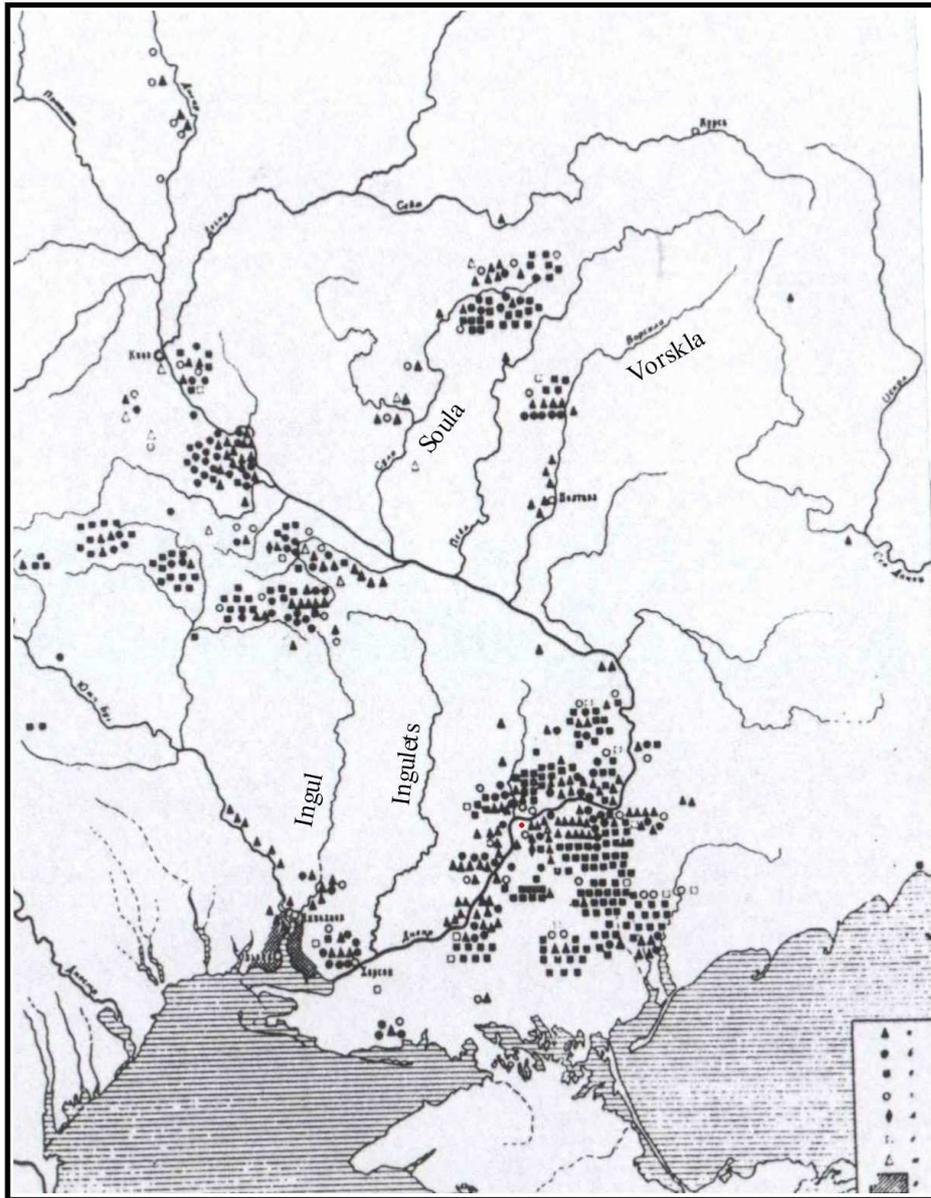
Ainsi, on peut voir dans la fondation d'un établissement tel que celui d'Elizavetovskoe l'émergence précoce d'un besoin de se sédentariser de la part d'une partie de la population scythe, et de se doter de centres artisanaux et commerciaux. L'organisation de tels centres dans l'histoire des cultures nomades est un fait courant¹⁸⁰ : dans le cas des Scythes, on pourra constater que ce phénomène prit une ampleur particulière et qu'il contribua à modifier profondément le système des échanges avec les Grecs dans la région nord-pontique au IVe s..

Un autre point que nous avons abordé revêt une importance cruciale pour comprendre les mécanismes à l'oeuvre dans ce système : celui de la nature des relations entre les Scythes nomades et les populations sédentaires de la steppe boisée. On a vu que les nomades devaient y tenir une place dominante du point de vue politique et militaire – du moins dans les régions du moyen-Dniepr – qui leur permettait d'être les principaux bénéficiaires des échanges grâce au contrôle permanent ou saisonnier qu'ils exerçaient sur les grandes agglomérations indigènes. Une partie des produits¹⁸¹ qu'ils percevaient à titre de tributs ou de rançons étaient troquée contre des articles grecs¹⁸². Mais si le blé ne faisait pas partie de ces produits, on peut se demander quelle était la marchandise essentielle que les Scythes fournissaient aux marchands grecs et dont ils tirèrent au IVe s. des richesses aussi imposantes.

¹⁸⁰ V. BYLKOVA, « Scythia and the relation to their Greek neighbours », p.1. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLscythia_relations_greeks.pdf

¹⁸¹ Parmi eux, le miel, la cire et les fourrures provenant des régions septentrionales, ainsi que le bétail, furent sans doute vendus aux Grecs tout au long de la période par les Scythes. Mais on ne peut les considérer comme des sources essentielles de leur richesse.

¹⁸² Au Ve s., ils consistaient principalement en céramique (conteneurs amphoriques, céramique fine) et plus rarement en objets métalliques prisés par une clientèle aristocratique (des armes défensives de type grec ont notamment été découvertes dans de rares tombes scythes du Ve s.).



Carte 14 : La répartition des importations grecques (IVe – VIe s.) dans le bassin du Dniepr et du Boug
 (d'après A. WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire*, 1975, p.236)

- a, amphores ; б, vases ; в, objets en métal ; г, verroterie ; д, verre ; е, autres objets ; ж, trouvailles fortuites ; з, sites du liman du Dniepr et du Boug
 • établissement scythe de Kamenskoe

III. LA REORGANISATION DES ECHANGES AU IV^e SIECLE : TENTATIVES D'EXPLICATION

On a déjà évoqué le fait que ce siècle de l'histoire scythe se démarquait largement des périodes antérieures à différents niveaux, même s'il s'inscrit logiquement dans la continuité d'une évolution amorcée au moment de l'installation des Scythes au nord de la mer Noire. Du point de vue économique, la Scythie du IV^e s. présente incontestablement des spécificités par rapport au Ve s. et nous est globalement mieux connue. L'essentiel de cette étude consistera à expliquer pourquoi observe-t-on une telle concentration d'importations grecques dans la steppe (alors qu'elles étaient presque totalement absentes au Ve s.) et quelles étaient les sources de l'enrichissement extraordinaire de la noblesse scythe du Bosphore ou des steppes du Dniepr inférieur au IV^e s. ? Afin de tenter de répondre à ces questions, nous verrons tout d'abord que la sédentarisation partielle des nomades a joué un rôle déterminant dans l'un et l'autre des phénomènes précités. Nous présenterons ensuite l'hypothèse séduisante qui voudrait que les esclaves eussent été la principale ressource vendue par les Scythes aux cités grecques et un des fondements de leur opulence au IV^e s..

1) Les avantages multiples de la sédentarisation

Les spécialistes des sociétés nomades estiment que la sédentarisation ne marque pas nécessairement un affaiblissement ou un déclin du nomadisme. Au contraire, ils ont tendance à penser que ce processus est une des conditions de sa survie, et donc qu'il apparaît le plus souvent en servant les intérêts de l'économie pastorale et non en opposition à celle-ci¹⁸³. En Scythie, la sédentarisation des nomades se fit de façon graduelle et prit des formes très diverses suivant les régions et les époques. Il n'est pas question d'entrer maintenant dans les détails de ce phénomène complexe : pour le moment, nous nous bouterons à montrer les avantages économiques de la sédentarisation d'une partie des Scythes et le rôle commerciale des établissements fondés.

¹⁸³ *ibid.* p.1

Les fouilles approfondies d'une série d'établissements situés le long du cours inférieur du Dniepr ont abouti à des conclusions très éclairantes qui permettent d'expliquer en partie la réorganisation des échanges au IV^e s. : de la fin du Ve ou du début du IV^e s. jusqu'au premier tiers du III^e s., deux types d'établissements distincts cohabitèrent dans cette région¹⁸⁴ : les établissements olbiens¹⁸⁵ situés à l'extrémité sud du cours inférieur du Dniepr et sur les rives de son estuaire, et les établissements scythes localisés plus au nord. Au moment opportun, nous reviendrons sur les caractéristiques culturelles de ces deux groupes, et nous verrons qu'il est possible de tirer de cet examen des conclusions fort intéressantes concernant le rôle de l'influence grecque dans le processus de sédentarisation des nomades. Mais, pour l'instant, nous focaliserons notre attention sur la fonction économique et commerciale de ces établissements.

Parmi les dix-huit habitats scythes connus, le site de Kamenskoe (**Carte 14**) tenait une place prépondérante¹⁸⁶ : situé à un emplacement stratégique en bordure du Dniepr et de deux petits affluents, sa superficie (12 km²) dépassait de loin celle des autres établissements. L'agglomération, dotée de puissantes fortifications là où elle ne bénéficiait pas d'une protection naturelle, renfermait une citadelle fortifiée juchée sur une acropole ainsi qu'une série de petits habitats fixes dispersés dans l'aire intérieure (maisons semi-enterrées et bâtiments de surface ovales ou rectangulaires). La population y était relativement peu nombreuse et se livrait principalement à des activités artisanales et pastorales.

Outre son rôle résidentiel et politique (établissement royal ?), l'agglomération avait assurément une fonction économique de première importance, aussi bien en tant que centre de transit qu'en tant que centre de production. En effet, sa situation en aval des rapides en faisait un point de passage obligé pour les marchandises provenant d'Olbia et destinées aux populations de steppes boisées du cours moyen du Dniepr. Bien que les importations grecques connaissent dans ces régions un léger déclin par rapport à la période précédente, cette voie fluviale devait être encore empruntée de façon régulière par les marchands. Mais l'aire de diffusion de ces importations au IV^e s. montre clairement que l'essentiel des produits grecs qui devaient transiter par l'agglomération étaient désormais acheminés chez les tribus nomades de la steppe. Les trouvailles de monnaies (d'Histria, de Panticapée, d'Olbia et de Chersonèse), attestées uniquement à Kamenskoe, ainsi que les quelques *graffiti* témoignent que l'établissement était

¹⁸⁴ V. BYLKOVA, «Barbarian-Greek coexistence in the Lower Dnieper region». Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm> ; V. BYLKOVA, « Archaeology and ethnicity: settlement material from the Lower Dnieper region ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLarchaeology_ethnicity.pdf

¹⁸⁵ Ceux-ci étaient en effet similaires aux établissements ruraux du Boug inférieur et faisaient assurément partie intégrante de la grande *chora* d'Olbia, qui commençait à renaître depuis le dernier quart du Ve s.

¹⁸⁶ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.109-110 ; R. ROLLE, *The World of the Scythians*, 1989, p.119 et ss.

fréquenté par des trafiquants grecs¹⁸⁷. Les fouilles de l'acropole ont également permis d'exhumer d'importantes quantités de céramiques à figures rouges et d'amphores grecques (vin) que l'aristocratie locale affectionnait particulièrement.

L'établissement était avant tout un grand centre de production métallurgique : il fournissait le marché scythe en armes, en éléments d'armures et de harnachement. Certains ont même affirmé que Kamenskoe était une grande fabrique d'armes sous patronage royal destinée à équiper les troupes d'Atéas en vue de ses campagnes occidentales. Du point de vue commercial, cette spécialisation dans les activités métallurgiques revêt une importance primordiale : en effet, non seulement à Kamenskoe mais aussi dans les autres établissements scythes du Dniepr inférieur, des traces d'une telle production ont été relevées. Des traces de mines ont été découvertes dans la région de voisine de Krivoï/Rog où abondaient des gisements de fer de surface ou de faible profondeur¹⁸⁸. Dans tous les établissements, les archéologues ont mis au jour des restes de fours primitifs, de grandes quantités de lingots de fer de poids relativement uniforme, des fragments de moules et de nombreux produits finis. Tout ceci indique que les habitants étaient spécialisés dans la production métallurgique et qu'ils étaient probablement impliqués dans tous les stades de celle-ci, de l'extraction à la réalisation. Or, dans les établissements grecs de la partie méridionale du Dniepr inférieur, de nombreux objets en fer ont été trouvés mais aucune trace d'une production correspondante n'a pu être découverte, ce qui laisse supposer que ses habitants se procuraient ce genre d'articles auprès des Scythes¹⁸⁹. S. Pankov suggéra que les relations économiques entre les colons olbiens et les tribus scythes dans cette partie bien localisée de la Scythie reposaient sur l'exportation d'articles en fer et de bétail¹⁹⁰.

En observant parallèlement la carte des kourganes de l'aristocratie scythe au IV^e s. (la majorité date de cette période, **Carte 17** en fin de chapitre), on s'aperçoit qu'ils se concentrent massivement dans la steppe du Dniepr inférieur, en particulier à proximité du fleuve. Si l'on en croit certaines suppositions, il y aurait un lien direct entre l'établissement de Kamenskoe et cette forte concentration de tombes scythes dans les zones voisines (notamment les grands kourganes « royaux », en particulier celui de Solocka)¹⁹¹. Une partie des richesses de l'aristocratie nomade pourrait donc provenir du contrôle qu'elle exerçait sur cette gigantesque agglomération et

¹⁸⁷ G. R. TSETSKHLADZE, *op. cit.* p.65

¹⁸⁸ R. ROLLE, *op. cit.* p.121

¹⁸⁹ La région d'Olbia et de ses environs était par ailleurs dépourvue de gisements de métaux. Les matières premières pour la production d'objets en métal devaient donc être obtenues grâce au commerce. Avant la fondation des établissements scythes, celles-ci ont pu provenir de régions plus éloignées telles que l'Asie Mineure, L'Oural ou le Caucase ; Cf. A. WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire*, 1975, p.27

¹⁹⁰ V. BYLKOVA, « Scythia and the relation to their Greek neighbours », p.3. Disponible sur :

http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLscythia_relations_greeks.pdf

¹⁹¹ R. ROLLE, *op. cit.* p.122 ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.149

surtout des profits qu'elle tirait du commerce avec les Grecs. Ceux-ci lui permettaient de s'offrir de nombreux objets et produits grecs, voire de commander directement auprès des cités de véritables chefs-d'oeuvre (vin, vaisselle en métal précieux, bijoux et parures diverses, armes défensives de type grec dont des casques et cnémides, céramiques de luxe...¹⁹²).

Même s'il prit une ampleur exceptionnelle au IV^e s., ce phénomène n'était pas complètement nouveau. On a déjà évoqué le fait que les Scythes nomades comprirent vite les avantages qu'ils pouvaient tirer de leur mainmise sur les échanges, notamment grâce au contrôle des centres de production et de commerce : à l'est de la Scythie, l'établissement d'Elizavetovskoe joua un rôle commercial comparable à celui de Kamenskoe, surtout au IV^e s. où il connut son apogée. La bourgade se transforma en une agglomération de type urbain entourée d'un puissant système défensif, et s'affirma comme une place de commerce de première importance : elle devint un relais privilégié entre les marchandises provenant du Bosphore et l'hinterland barbare¹⁹³. Son aire d'influence s'étendit vers le nord et l'est et le nombre de ses partenaires commerciaux s'accrut considérablement. Dans le dernier tiers du IV^e s., un quartier grec fit même son apparition au sein de l'établissement¹⁹⁴. La production artisanale ne répondait plus seulement aux besoins de ses habitants mais fournissait aussi le marché extérieur en ustensiles divers, notamment la population nomade des steppes du Don et au-delà (Scythes, Sauromates, Méotes, populations du Don moyen...). Mais l'essentiel des produits ne faisaient que transiter par Elizavetovskoe, surtout le vin que les nomades scythes des steppes environnantes appréciaient particulièrement. Parmi eux, l'aristocratie fut sans doute la principale bénéficiaire de ce commerce grâce au contrôle qu'elle exerçait sur les voies menant vers le nord et peut-être aussi sur l'agglomération elle-même, comme en témoigne la nécropole à kourganes des « Cinq-Frères » dont le contenu est comparable par sa richesse aux grands *tumuli* du IV^e s. des steppes du Dniepr inférieur.

La situation dans le Bosphore se présente de façon bien différente et semble surtout très difficile à élucider étant donné le manque d'informations concernant la structure politique complexe du royaume et le régime de la terre. Revenons un instant sur la question du commerce

¹⁹² Au IV^e s., les ateliers attiques fabriquèrent même des vases spécifiquement adaptés au goût de cette lointaine clientèle barbare : les vases à figures rouges dits du « style de Kertch » qui faisaient une large place aux images d'Amazones, de griffons, d'Arimaspes.

¹⁹³ *L'Or des Amazones*, V. Schiltz (éd.), 2001, p.102-103

¹⁹⁴ K. K. MARCHENKO, « Bosporan settlements on the Elisavetovskaya site on the Don », *VDI*, 192, n°1, 1990, p. 137-138

de blé : il est aujourd'hui admis que les énormes quantités de blé que le royaume des Spartokides fournissait à Athènes au IV^e s. étaient produites sur le territoire agricole du Bosphore (péninsule de Kertch et presqu'île de Taman). Dans sa partie européenne, en Crimée orientale, la sédentarisation des Scythes, qui commença dès le Ve s., joua un rôle prépondérant dans l'essor de cette production. En effet, ils s'implantèrent massivement dans les fertiles zones côtières de la mer d'Azov ainsi que dans l'arrière-pays des cités grecques, notamment Théodosie et Nymphée, où ils cultivaient essentiellement du blé.

Leur statut exact pose un certain nombre de problèmes : il n'y a pas de raisons de penser qu'au IV^e s., cette population était dans un état de dépendance comparable à celui des Maryandiniens d'Héraclée du Pont ou des Pénestes de Thessalie¹⁹⁵. Si l'on en croit certaines théories, les rapports entre la population agricole indigène de Crimée orientale et le royaume du Bosphore fluctuaient entre ceux d'alliés ou de vassaux, et celle-ci devait conserver son autonomie interne et ses chefs militaires. Ainsi, il est tout à fait possible qu'une partie du grain¹⁹⁶ exportée par les Spartokides fût obtenue auprès de cette population scythe sédentaire avec le consentement des nobles scythes qui percevaient eux-mêmes un tribut régulier sur les récoltes¹⁹⁷. Cette situation pouvait toutefois évoluer selon les rapports de force du moment, mais peut-être faut-il suivre le témoignage de Strabon lorsqu'il évoque les rapports entre ces « Scythes Agriculteurs » du Bosphore et les Nomades :

« Ils [les Nomades] laissent en effet la terre à ceux qui veulent la travailler, et, en échange, se tiennent pour satisfaits de percevoir les tributs qu'on leur doit » (Strabon VII, 4, 6).

Sans s'étendre trop longuement sur ce point, on peut supposer que cette aristocratie scythe du Bosphore tirait une grande partie de ses immenses richesses du contrôle qu'elle exerçait sur cette population, et des rapports de plus en plus étroits qu'elle entretenait avec les cités et les couches dirigeantes bosporanes. On peut même aller plus loin en présumant qu'au IV^e s., le caractère des relations politiques entre les Spartokides et les nobles scythes qui gravitaient dans l'orbite du royaume et qui tendait à s'intégrer dans la classe dominante, était dicté par cette question du blé

¹⁹⁵ A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.46 n.55, p.28

¹⁹⁶ L'essentiel de ces exportations provenait en effet des terres royales qui étaient à la disposition directe des Spartokides, des domaines concédés par ceux-ci à des favoris et des dignitaires de la Cour, mais également des territoires civiques appartenant aux cités. Cf. M. PIPPIDI, « Le problème de la main d'œuvre agricole dans les colonies grecques de la Mer Noire », in M. I. Finley 1973, *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, p.69

¹⁹⁷ Leur présence est formellement attestée sur le territoire du Bosphore dans des kourganes de richesse variable (les plus riches étant généralement ceux situés dans l'entourage immédiat des cités grecques). On peut citer : Lenino, Ilichevo, Astanino, Kirovo, Ashika, Koul-Oba, Patinioti et Trekhbratni (« Trois-Frères »). Pour la question du blé et du tribut au sein du Bosphore : Cf. V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.72 ; A. V. GAVRILOV, « Theodosia and its chora in Antiquity », p.14-15. Disponible sur : ; A. V. GAVRILOV, « The Theodosia Rural Hinterland in the 5th-2nd Centuries BC ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/GAV_feodosia_chora.pdf

et du contrôle des populations sédentaires de Crimée orientale (Cf. Chap.I, III, 2). Nous étudierons plus loin les processus d'acculturation à l'oeuvre dans le Bosphore, ce qui permettra d'éclaircir davantage la situation politique et ethnique dans ce royaume composite.

Mais la sédentarisation n'est pas la seule explication des mutations qui affectèrent le système des échanges en Scythie, ni la source unique de l'enrichissement de l'aristocratie nomade. Comme on vient de le voir, celle-ci put tirer profit de cette situation en levant un tribut et surtout en ayant la haute main sur les activités commerciales des établissements fondés, en particulier sur la grande agglomération de Kamenskoe qui leur permit de devenir les principaux organisateurs et bénéficiaires du commerce nord-sud. Le caractère des rapports entre les nomades de la steppe et les agriculteurs de la steppe boisée, dont on déjà évoqué l'importance dans ce système, permet d'apporter des éléments de réponse supplémentaires. Ceux-ci nous sont suggérés par une hypothèse formulée récemment.

2) La Scythie : un réservoir d'esclaves ?

La théorie N. A. Gavriljuk reposait sur l'interrogation suivante¹⁹⁸ : à défaut d'avoir été un grenier à blé, qu'exportait la Scythie en échange des produits grecs qu'elle recevait en masse, surtout au IVe s. ? Selon elle, les esclaves ont pu être la principale marchandise d'exportation et la source essentielle de l'enrichissement des élites scythes.

En premier lieu, il faut remarquer que l'existence d'un commerce d'esclaves dans les régions du Pont septentrional n'a jamais été mise en doute par les spécialistes, bien que son ampleur ait toujours été bien moindre que dans d'autres régions du monde grec. Un certain nombre d'indices atteste de l'exportation d'esclaves depuis la Scythie :

Dès la seconde moitié du VIe s., le nom de « Scythe » commence à apparaître parmi les esclaves figurant sur les inscriptions grecques¹⁹⁹. Signalons toutefois que ce terme n'avait sans doute

¹⁹⁸ N. A. GAVRILJUK, « The Graeco-Scythian Slave-trade in the 6th and 5th Centuries BC », p.1-11. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_08_Gavriljuk.pdf

¹⁹⁹ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.16

aucune signification ethnique et devait englober l'ensemble des barbares provenant des régions du nord de la mer Noire²⁰⁰.

Au Ve s., en Grèce, la présence d'esclaves originaires de Scythie apparaît davantage, surtout à Athènes : outre quelques esclaves « scythes » appartenant à des particuliers, on connaît bien les archers scythes qui, entre 477 et 378, furent esclaves d'Etat chargés de l'ordre public dans la cité et lors des assemblées²⁰¹.

Pour les siècles suivants, les indices proviennent essentiellement des témoignages d'auteurs anciens, notamment Strabon et Polybe. Le premier mentionne les esclaves parmi les produits qui transitaient par l'*emporion* de Tanais fondé au IIIe s. à l'embouchure du Don, tandis que le second évoque vaguement les exportations depuis les pays du Pont : « C'est une place de commerce commune aux nomades d'Asie et d'Europe et aux gens du Bosphore qui parcouraient le lac (il s'agit de la mer d'Azov). Les uns amenaient des esclaves et des peaux ainsi que d'autres produits nomades [...] » (Strabon IX, 2, 3) ; « Les pays du Pont nous procurent une quantité considérable et très utile incontestablement de bestiaux et d'esclaves [...] » (Polybe, *Histoires*, IV, 38).

Les témoignages relatifs au commerce d'esclaves sont donc très maigres, mais certaines preuves indirectes peuvent être avancées pour étayer l'hypothèse exprimée au départ :

N. A. Gavriljuk suggère tout d'abord que l'abondance des amphores de Chios, qui font partie des importations les plus fréquentes au nord de la mer Noire, est directement liée à la vente d'esclaves²⁰². Cette île était en effet réputée pour son vin et était un des plus gros exportateurs de Grèce, mais également un des centres les plus importants du commerce d'esclaves d'après les dires de Thucydide. Le vin de Chios qui affluait massivement en Scythie aurait donc pu être échangé contre des esclaves dans les centres de transit tels qu'Elizavetovskoe ou Olbia.

Une piste plus intéressante semble provenir des données dont on dispose sur le caractère et l'évolution des rapports entre les Scythes nomades et les populations sédentaires de la steppe boisée, surtout celles de la région de Kiev-Cherkassy (rive droite du moyen-Dniepr). En effet, les archéologues ayant mené des fouilles dans ces régions ont tous observé des faits qui témoignent d'une pression accrue des nomades de la steppe sur la population locale dès la fin du

²⁰⁰ M. I. FINLEY, « The Black Sea and danubian regions and the slave trade in Antiquity », *Klio*, 40, 1962, p.56

²⁰¹ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.20 ; A. PLASSART, « Les archers d'Athènes », *REG*, 26, avril-juin 1913, p.187 et ss. : ils étaient 300 à l'origine mais leur nombre fut rapidement porté à 1000 à cause de l'agrandissement croissant de la ville; Cf. Aristophane, *Thestomophories*, 1000-1230

Dans l'inventaire des possessions du métèque Kephisodoros, condamné dans l'affaire des Hermokopides (414-413), un Scythe est mentionné à un prix de 144 drachmes. Cf. N. A. GAVRILJUK, *op. cit.* p.3-4

²⁰² *ibid.* p.6

Ve s.²⁰³ : déclin de l'agriculture et de la culture matérielle, destruction de nombreux établissements fortifiés, baisse significative des importations grecques, apparition de tombes sous kourganes de type steppique surtout au sud de cette région (dans le bassin de la Tyasmin et jusqu'à la rivière Ros)²⁰⁴, mais aussi dans la steppe boisée de l'autre côté du Dniepr (sur la rive gauche)²⁰⁵. Selon certains chercheurs, la partie méridionale de la région de Kiev-Cherkassy fut incorporée dans les limites de la Scythie des steppes, c'est-à-dire sous le contrôle politique et militaire direct des Scythes nomades. Il est significatif que ces événements aient été de peu antérieurs, voire contemporains du début de la prospérité des nomades dans les steppes du Dniepr inférieur (augmentation du peuplement, enrichissement croissant des élites et début de la construction des grands *tumuli* « royaux », notamment celui de Solocka à l'extrême fin du Ve s.). Il paraît donc justifié d'établir un lien direct entre ces deux phénomènes : déclin de la steppe boisée et accroissement des ressources dans la steppe. La menace militaire des gens de la steppe devait prendre la forme de raids d'intensité variable dont le but était sans doute moins la conquête de nouveaux territoires que le rapt de produits ou de personnes²⁰⁶. Ainsi, on peut aisément imaginer que ces incursions dans ces régions assez densément peuplées faisaient de nombreux captifs qui pouvaient être acheminés sans grandes difficultés vers le sud où ils étaient vendus directement à Olbia et dans le Bosphore, ou par l'intermédiaire des établissements de la steppe (Kamenskoe et Elizavetovskoe) que les Grecs fréquentaient certainement.

Toutefois, ces considérations demeurent à l'état d'hypothèses et on ne peut affirmer avec certitude qu'au IVe s., le fonctionnement du système économique au nord de la mer Noire était basé sur un commerce d'esclaves systématique et de grande ampleur générant de telles richesses pour les organisateurs de ce commerce qu'étaient les nomades. En revanche, il ne paraît pas hasardeux d'affirmer que l'accroissement de leurs richesses fut effectivement lié de façon étroite à l'expansion grandissante des Scythes en direction des régions de steppe boisée du moyen-Dniepr.

²⁰³ V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.71-72 ; A. I. MELYUKOVA, « Scythians of southeastern Europe », in J. Davis-Kimball et al., *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.54-55 ; T. BOHUSH, H. BUZIAN, « La culture scythe dans les régions du cours central du Dnipro », in *L'Or des rois scythes*, E. D. Reeder (éd.), 2001, p.95

²⁰⁴ Pas moins de 38 tombes à catacombes typiquement scythes apparaissent dans cette zone durant de la seconde moitié du Ve s.

²⁰⁵ Dans cette région, une trentaine de sépultures de guerriers scythes ont été exhumées.

²⁰⁶ N. A. GAVRILJUK, *op. cit.* p.7-8

Conclusion

L'organisation des échanges au IV^e s. connut donc de profonds changements par rapport aux périodes antérieures. Les Scythes nomades étaient de plus en plus impliqués dans les échanges au nord de la mer Noire et en tiraient des bénéfices croissants.

On a pu remarquer le fait que les avantages du commerce avec les Grecs pouvaient expliquer en partie le processus de sédentarisation d'une frange de la population scythe²⁰⁷. Que ce soit dans la steppe ou à proximité immédiate des *poleis* (dans le Bosphore), l'aristocratie scythe ne dut pas s'y opposer, voire l'encourager, et discerna vite les profits qu'elle pouvait en tirer : elle contrôlait les grandes agglomérations de la Scythie des steppes (Kamenskoe et Elizavetovskoe), et par là même l'essentiel du commerce avec les Grecs au nord de la mer Noire, et conservait la mainmise sur une partie des tribus sédentarisées en Crimée orientale. Elle put ainsi s'enrichir considérablement et acquérir auprès des Grecs un nombre croissant de biens. Cela explique que la majorité des riches tombes scythes se concentrait dans ces zones stratégiques qu'étaient le Bosphore et les steppes du Dniepr vers lesquelles affluaient désormais l'essentiel des importations grecques.

Mais cette richesse trouvait également sa source dans l'exploitation économique intensive et extrêmement profitable des populations sédentaires de la steppe boisée. La pénétration accrue des nomades dans ces zones sous forme de raids dévastateurs leur permit d'une part d'acquérir d'importantes quantités de biens qui pouvaient être vendus auprès des cités²⁰⁸. D'autre part, en diminuant le potentiel économique de ces régions, qui étaient auparavant les principaux partenaires commerciaux des cités, les nomades purent en quelque sorte retourner la situation en leur faveur et accaparer l'essentiel du commerce avec les Grecs. La fondation d'un établissement tel que celui de Kamenskoe peut en effet s'expliquer par la volonté du pouvoir nomade de monopoliser les échanges en se dotant d'un grand centre d'artisanat et de commerce sur le modèle de ceux qui existaient chez leurs voisins septentrionaux, et qui furent presque tous détruits à la même époque par les nomades eux-mêmes.

²⁰⁷ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.25-26

²⁰⁸ V. Y. MURZIN, *op. cit.* p.60

CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE II

A l'instar de l'étude des relations politiques entre les Scythes et les cités, la question du commerce gréco-scythe soulève des problèmes majeurs liés au caractère très hypothétique et contradictoire de certaines interprétations. Ces difficultés tiennent surtout au fait que le fonctionnement du système d'échanges tripartite au nord de la mer Noire échappe en partie à toute tentative d'explication : celui-ci était censé reposer sur un vaste commerce de blé dont les Scythes auraient été les principaux bénéficiaires grâce au tribut qu'ils levaient sur les producteurs de la steppe boisée. Or, on a constaté que ce schéma n'était plus satisfaisant à l'heure actuelle pour beaucoup de spécialistes de la Scythie antique. La dernière hypothèse en date prône quant à elle que les nomades ont pu alimenter un vaste commerce d'esclaves dès le Ve s., et de façon systématique et intensive au IVe s., en pratiquant des raids en profondeur dans les régions densément peuplées de la steppe boisée. Ce commerce aurait été à la base de la prospérité de l'espace économique nord-pontique, surtout au IVe s. où l'on a pu observer que l'épanouissement de la Scythie steppique s'était accompagné d'un déclin sensible de la steppe boisée.

Avant de tirer les conclusions qui s'imposent au terme de cette étude des relations commerciales entre Grecs et Scythes, tâchons de récapituler les informations que nous avons présentées pour chacune des périodes de l'histoire scythe.

Pour l'époque archaïque, on a vu que le commerce ne revêtait aucune importance décisive pour les trois composantes du système tripartite au nord de la mer Noire. A l'étape initiale de la colonisation, les premiers objets grecs découverts dans les tombes scythes et dans les établissements de la steppe boisée correspondent davantage à des « cadeaux » ou des dons scellant un accord qu'à de véritables marchandises de commerce²⁰⁹. L'essor du commerce ne débuta réellement que dans la seconde moitié du VIe s. lorsque les colonies commencèrent à développer des activités artisanales et à nouer les premières relations commerciales avec les agriculteurs de la steppe boisée. A cette époque, les Scythes nomades, dont la présence dans la steppe était encore très faible, ne prenaient pas une part active dans ces échanges et, à l'évidence, n'en tiraient aucun avantage²¹⁰.

²⁰⁹ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.53-54

²¹⁰ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.16

L'épanouissement des échanges n'eut lieu qu'au Ve s.. Le commerce entre les Grecs et les populations de steppe boisée prit une toute autre ampleur, et le Dniepr s'affirmait comme la principale voie de pénétration des marchandises grecques en direction des zones de part et d'autre de son cours moyen. L'immense agglomération de Belsk devait alors jouer un rôle de premier plan dans ces échanges. Le rôle des nomades de la steppe à cette époque n'est pas très clair : la rareté des importations grecques et des tombes riches sur leurs territoires semble indiquer qu'ils n'étaient pas encore très impliqués dans le transit de marchandises ou, en tout cas, qu'ils n'étaient pas assez fortunés pour s'en procurer. Il est possible que leur rôle ait été essentiellement militaire et que les Grecs aient acheminés eux-mêmes l'essentiel des produits qu'ils avaient à échanger avec les indigènes de la steppe boisée. Toutefois, la fondation d'Elizavetovskoe montre que les Scythes commençaient à prendre conscience des avantages que pouvait présenter l'occupation permanente de lieux stratégiques pour le commerce de transit.

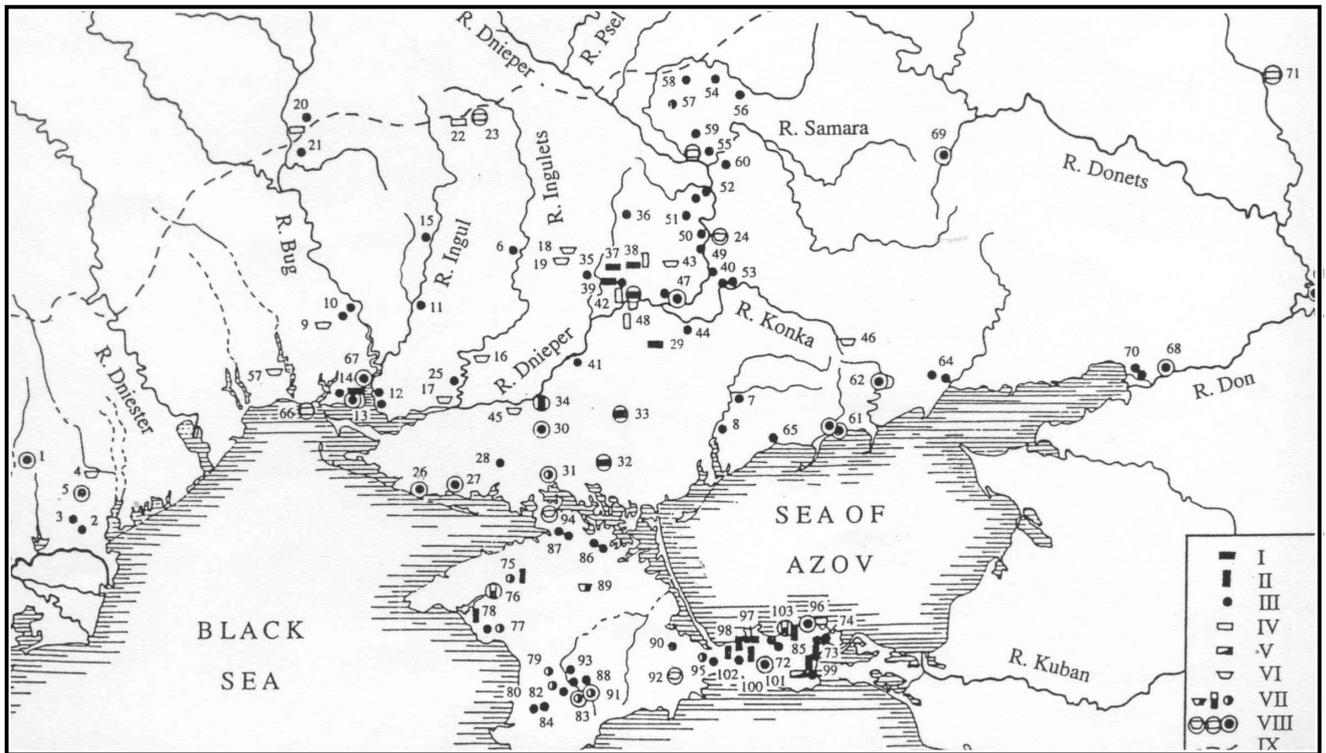
Le IVe s. fut marqué par une profonde réorganisation du commerce au nord de la mer Noire au profit des nomades car l'essentiel des importations grecques se concentrait désormais dans la steppe. On a pu observer deux phénomènes qui ont interagi pour modifier l'organisation économique de la Scythie et ont contribué à enrichir considérablement les élites scythes : la sédentarisation partielle d'une partie des nomades et l'augmentation de la pression militaire sur les agriculteurs de la steppe boisée. L'exploitation économique constante de ces derniers et le contrôle des populations sédentarisées au sein des grandes agglomérations steppiques ou à proximité des *poleis* grecques (surtout au sein du royaume du Bosphore), leur permirent d'accumuler d'immenses richesses et de concentrer entre leurs mains les bénéfices tirés du commerce avec les Grecs.

L'intérêt central dans l'étude des liens économiques et commerciaux entre Grecs et Scythes consiste à mettre en lumière les transformations structurelles qu'ils ont suscitées sur la société scythe. A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de les évoquer, mais il convient maintenant de montrer à quel point celles-ci ont été importantes et décisives, essentiellement à partir du IVe s.. Ce siècle fut en effet marqué par un renforcement considérable des inégalités matérielles et un accroissement de la stratification sociale²¹¹. Ces phénomènes apparaissent incontestablement comme des effets directs des contacts commerciaux avec les cités grecques : les avantages du commerce furent accaparés par les élites scythes qui accumulèrent d'immenses fortunes, tandis que le reste de la population nomade s'appauvrit et fut contrainte de se

²¹¹ *ibid.* p.23

sédentariser partiellement. Néanmoins, l'appauvrissement d'une partie des nomades n'est pas la cause unique de la sédentarisation : ils furent peut-être amenés à le faire simplement pour survivre, mais on peut aussi imaginer qu'ils comprirent les avantages du commerce et qu'ils avaient l'intention d'augmenter le volume des échanges avec les Grecs (vente d'objets en métal pour les établissements du Dniepr inférieur, des surplus de blé pour les villages barbares à proximité des cités du Bosphore). Quoi qu'il en soit, c'est bien l'aristocratie, qui conservait pour une large part les traditions nomades, qui sut tirer le plus grand profit de cette situation.

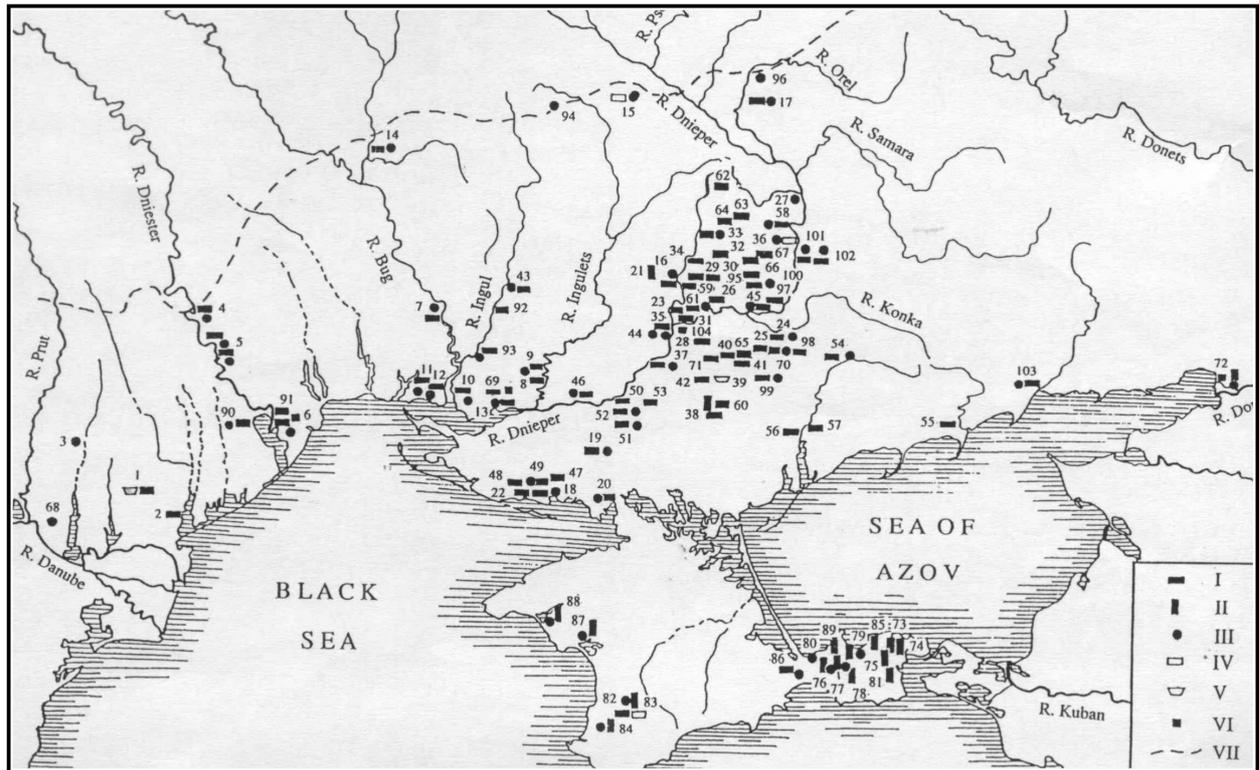
Le fait essentiel dans ces mutations économiques et sociales, qui ne furent effectives qu'à partir du IV^e s., est qu'elles ouvrirent la voie à l'hellénisation des différentes couches de la société scythe. Les résultats de celle-ci apparaissent en fait de manière claire aux deux extrémités de l'échelle sociale : l'influence grecque se manifeste d'abord de façon évidente sur les Scythes qui se sédentarisent dans l'orbite des cités et au sein de leurs *chorai*. Pour les élites nomades, l'hellénisation est surtout perceptible au travers des objets de grande valeur qu'elles commandaient auprès des cités grâce aux richesses énormes qu'elles détenaient. Ceux-ci sont en effet les témoignages les plus éloquents des changements qui affectaient les goûts artistiques et même l'idéologie de couches entières de la noblesse scythe du IV^e s..



Carte 15 : Sépultures scythes du VIIe – Ve s. av. J-C (d'après G. R. TSETSKHLADZE, *op. cit.*, p.24-25)

I – catacomb grave; II – stone box; III – pit grave; IV – wooden tomb; V – mud-brick tomb; VI – type uncertain ; VII – burials with dark burnished pottery; VIII – burials of 7th–6th centuries BC; IX – northern border of steppes.

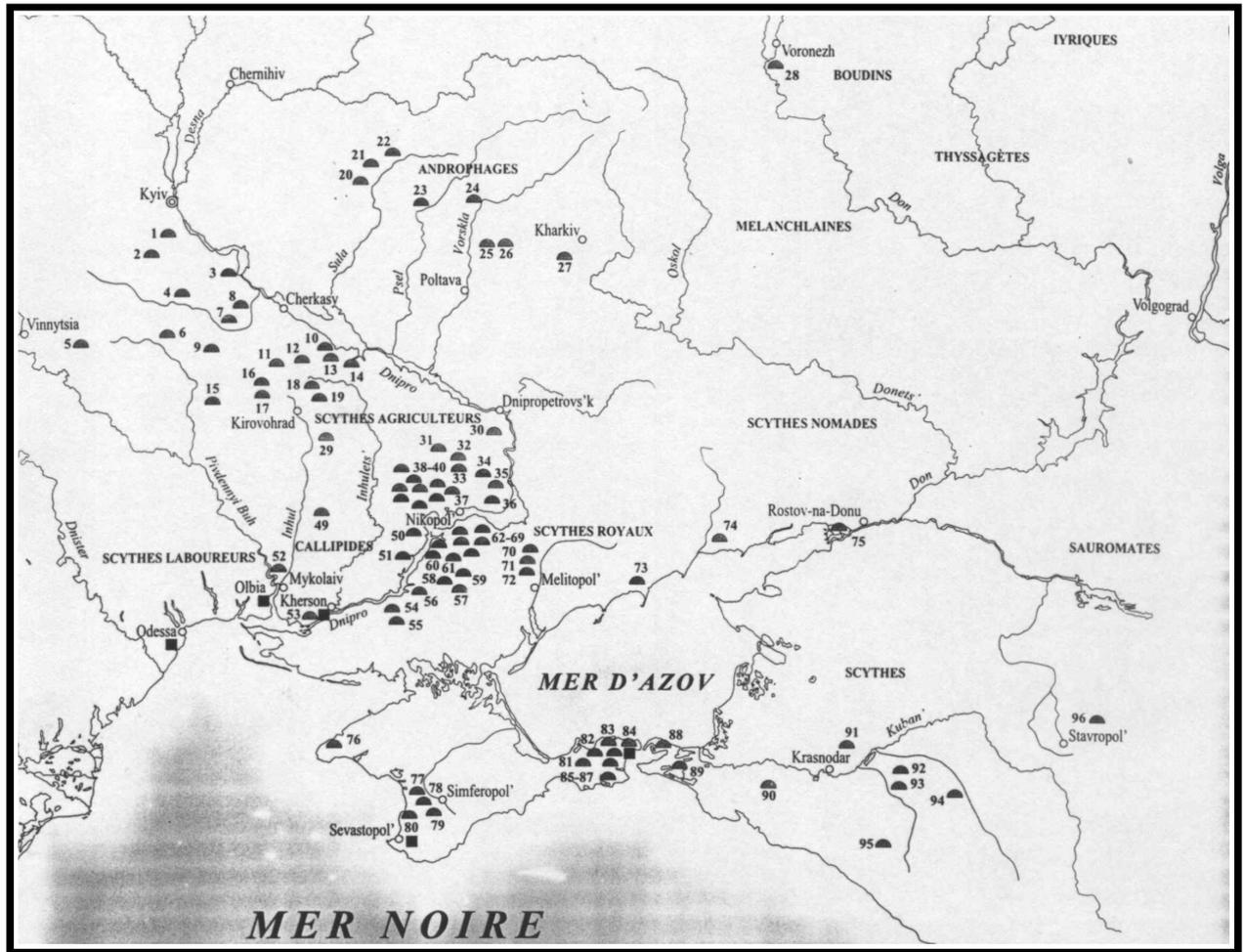
1-Ogorodnoe; 2-Shevchenkovo; 3-Chervoniy Yar; 4-Artsyz; 5-Kholmskoe; 6-Rakhmanovka; 7-Novofilippovka; 8-Konstantinovka (Zaporozhskaya Region); 9-Annovka; 10-Kovalevka; 11-Konstantinovka; 12-Luparevo; 13-Adzhigol'; 14-Petukhovka; 15-Novorozanovka; 16-Novovasilevka; 17-Roznovskii kurgan; 18-Kurgan Baby; 19-Raskopana Mogila; 20-Pokazovoe; 21-Olshanka; 22-Mederovo; 23-Melgunovskii kurgan; 24-Grushevka; 25-Timofeevka; 26-Novoaekseevka; 27-Shirikoe II; 28-Novokievka; 29-Kurgan Molaya Tsimbalka; 30-Semenovka; 31-Pervokonstantinovka; 32-Novotroitskoe; 33-Nizhnie Seregozy; 34-Lyubimovka; 35-Sholokhovo; 36-Shakhty 22; 37-Chabantsova Mogila; 38-Zavadskie Mogily; 39-Ispanovy Mogily; 40-Pridneprovka; 41-Pervomaevka; 42-Nikopol; 43-Ostraya or Tomakovskaya Mogila; 44- Dnepropрудnoe; 45-Dnepryany; 46-Gusarka; 47-Verkhnetarasovka; 48-Vel. Znamenka; 49-Dubovyi; 50-Kichkas; 51-Bashmachka; 52-Voloshskoe; 53-Novogrigorevka; 54-Proletarskii; 55-Podgorodnoe; 56-Pereshchepino; 57-Vladislavka; 58-Minovka; 59-Verkhnyaya Maevka; 60-Aleksandrovka; 61-Obitochnoe; 62-Kremnevka; 63-Konstantinovsk-na-Donu; 64-Zhdanov; 65-Vladimirovka; 66-Berezan; 67-Olbia; 68-Rostov-na-Donu; 69-Raiskoe; 70-Elizavetovskii Mogilnik; 71-Krivorozhe; 72-Astanino; 73-mys Ak-Burun; 74-Adzhimushkai; 75-Kashtanovka; 76-Berezovka; 77-Koloski; 78-Privetnoe; 79-Arkadevka; 80-ex-imenie Bobovicha; 81- Mirnoe; 82-Fruktovoe; 83-Beloglinka; 84-Dolonnoe; 85-Arshyntsevo; 86-Martynovka; 87-Tankovoe; 88-Simferepol; 89-sovkhos im. Kalinina; 90-Nadezhda; 91-Marino-Lozovoe; 92-Izyumovka; 93. Zolotoi kurgan (? – GT); 94-Filatovka; 95-Frontovoe; 96-Temir-gora; 97-Semenovka (Aktashskii mogilnik); 98-Rybnoe; 99-Nymphaeum; 100-Lenino; 101-Kirovo; 102-Ilichevo; 102-Zolotoe.



Carte 16 : Sépultures et établissements scythes de la Scythie des steppes aux IVe – IIIe s. av. J-C (d'après G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area : stages, models and native population », in *The Greek Colonisation of the Black Sea Area : Historical Interpretation of Archaeology*, G. R. TSETSKHLADZE (éd.), 1998, p.26-27)

I – catacomb grave; II – stone box; III – pit grave; IV – wooden tomb; V – type uncertain; VI – city-site; VII – northern border of steppes.

1-Ostrovnoe; 2-Borisovka; 3-Balabany; 4-Butory; 5-Tiraspolshchina; 6-Nikolaevka; 7-Kovalevka; 8-Aleksandrovka; 9-Baratovka; 10-Lyparevo; 11-Petukhovka; 12-Adzhigol; 13-Beloserskii mogilnik; 14-Olshanka; 15-Sambrocovka; 16-Sholokho; 17-Novopodkryazh; 18-urochishche Morskaya koshara; 19-Baltarovka; 20-Babenkovo; 21-Zheltokamenka; 22-Krasnoe; 23-Nagornoe; 24-Dneprorudnoe; 25-urochishche Nosaki; 26-Nikopolskoe; 27-Voloshskoe; 28-Solokha; 29-Strashnaya Mogila; 30-Lisaya Mogila; 31-Kapulovka; 32-Kirovo; 33- Shakhty 22; 34-group BOF; 35-Kut; 36-Kichkas; 37-Malaya Lepetikha; 38-Deev kurgan; 39-Pokrovskii kurgan; 40-Chmyreva Mogila; 41-kurgan Orel; kurgan Kozel; 43-Otradnoe; 44-Mikhailovka; 45-Verkhnetarasovka, Dolinskoe; 46-Lvovo; 47-Ostraya Mogila; 48-Shevchenko II-III; 49-Shirokoe I-III; 50- Lyubimovka; 51-Arkhangelskaya sloboda; 52-Volnaya Ukraina; 53-I Mordvinskii kurgan; 54-Velikii Tokmak; 55-Berdyanskii kurgan; 56-Melitopolskii kurġan; 57-Shulgovka; 58-Bashmachka; 59-Tolstaya Mogila; 60-kurgan Oguz; 61-Chertomlyk; 62-Glavnaya Bliznitsa; 63-Krasnokutskii kurgan; 64-Aleksandropolskii Kurġan; 65- Bolshaya Belezkerka (Bolshaya Tsimbalka, Sakhnova Mogila); 66-Tomakovskaya I Bliznitsa; 67-Clonovskaya Glavnaya Bliznitsa; 68-Plavni; 69-Krasnoe Podole; 70-Balki (Gaimanova Mogila, Gaimanovo pole, urochishche Nosaki); 71-Gyunevka; 72-Elizavetovskii mogilnik; 73- Kul-Oba; 74-kurgan Patiniotti; 75-kurgan Kekuvatskogo; 76-Ilichevo; 77-Lenino; 78-Kirovo; 79-Astanino; 80-Brannoe pole; 81-Ogonki(groupe of "Tri brata"); 82-Mirnoe; 83-Fruktovoe; 84-Dolinnoe; 85-Zolotoe; 86-Frontovoe; 87-Koloski; 88-Privetnoe; 89-Aktashskii mogilnik; 90-Semenevka; 91-Nadlimanskoe; 92-Peski; 93-Kalinovka; 94-Khirovka (Bogdanovka); 95-Vladimirovka; 96-Dmukhailovka; 97-Belenkoe; 98-Shmalki (Kazennaya Mogila); 99-Chkalovo; 100-Vyvodovo; 101-Volnyansk; 102-Volnogrushhevskoe; 103-Primorskoe (Dvygorbaya Mogila); 104-Kamenskoe city-site.



Carte 17 : Les kourganes de l'aristocratie scythe (d'après *L'Or des rois scythes*, E. D. REEDER (éd.), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, p.84).

Les principaux *tumuli* aristocratiques classés par périodes :

VIIe-VIe s. :

- 92, Oulski
- 93, Kélermès
- 94, Kostromskaïa stanitsa
- 18, Melgounov
- 17, Martonocha

Ve s. :

- 56, Bratoliubivsky
- 76, Ak-Mechet
- 80, Kulakovsky
- 75, "Cinq-Frères" (près d'Elizavetovskoe)

IVe s. :

- 79, Dort-Oba
- 82, Koul-Oba
- 83, Patinioti
- 85, Ak-Burun
- 86, "Trois-Frères" (près de Nymphée)
- 67, Velyka Tsymbalka
- 65, Gaïmanova Moguila
- 46, Tolstaïa Moguila
- 72, Melitopol
- 37, Chertomlyk
- 63, Solocka
- 58, Oguz
- 31, Alexandropol
- 73, Berdiansky
- 40, Babyna Moguila

CHAPITRE III

LES INTERACTIONS CULTURELLES ENTRE GRECS ET SCYTHES

Le troisième et dernier thème que nous allons aborder est certainement un aspect primordial du sujet qui nous intéresse : son étude permettra notamment de dégager les effets de ces contacts directs et prolongés sur la culture des Grecs et des Scythes au nord de la mer Noire. Tout contact entre deux cultures données est un phénomène bilatéral²¹², mais, dans le cadre de ce travail, il s'agira moins de déceler les indices d'une interpénétration culturelle que de mesurer l'impact de l'influence grecque sur la culture scythe : ainsi, l'influence des Scythes sur la civilisation et la société grecque au nord de la mer Noire ne retiendra pas notre attention. Cette perspective présente un intérêt certain mais la documentation recueillie ne permet de se faire une idée précise ni de son poids réel, ni des formes qu'elle a pu prendre. De toute façon, dans la période envisagée, il est clair qu'une influence des Scythes sur les Grecs paraît beaucoup moins évidente que l'inverse. Pourtant, le concept d'influences réciproques ou de compénétration des deux cultures n'est pas totalement étranger à l'époque « classique » de l'histoire scythe (IV^e s. av. J-C) : par exemple, le terme d'art « gréco-scythe » traduit bien l'idée d'une fusion entre deux traditions artistiques, mais, comme nous allons le constater, celle-ci comporte des limites qui n'autorisent pas à penser que chacune des parties se mêlèrent aussi intimement qu'il n'y paraît. L'étude des interactions culturelles au nord de la mer Noire se fera donc essentiellement dans le sens de la culture qui émet, celle des Grecs, en direction de la culture qui reçoit, celle des Scythes nomades de la steppe. Le poids de cette influence hellénique sur les Scythes est estimé de façon très diverse par les spécialistes : certains lui attribuent une importance décisive tandis que d'autres tendent à la nier presque entièrement. Ces divergences se reflètent notamment sur la question de l'art scythe et de son degré d'hellénisation : en fait, elles découlent pour une large part des différences d'interprétation des images et des motifs de cet art « gréco-scythe ». Sur ce point, nous nous en tiendrons évidemment à ce qui ressort de la documentation disponible, en particulier aux travaux de V. Schiltz qui font autorité dans ce domaine.

²¹² A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.7

Ce thème de l'hellénisation des Scythes sera étudié sous deux angles bien distincts. Il est clair que ce phénomène prit des formes diverses et qu'il ne toucha pas d'une façon homogène l'ensemble de la société scythe : nous venons de voir que le commerce avait stimulé des transformations assez profondes en son sein, et que celles-ci avaient posé des conditions particulièrement favorables à l'hellénisation de certains groupes sociaux. Le premier groupe correspond aux transfuges qui furent amenés à se sédentariser à proximité des villes grecques : il conviendra d'une part de se demander si l'influence grecque fut décisive dans ce processus de sédentarisation, et d'autre part de déceler les indices de l'hellénisation dans la culture matérielle et spirituelle de cette population scythe. Nous aurons notamment l'occasion de voir que, dans ce cas précis, l'identification de celle-ci comme « scythe » est loin d'être évidente, c'est pourquoi il faudra se livrer à un examen préalable de certains processus ethniques au nord de la mer Noire. Le second groupe concerné correspond à l'aristocratie scythe qui, grâce aux relations de plus en plus étroites et intéressées qu'elle nouait avec les Grecs et aux richesses croissantes qu'elle accumulait, put commander auprès des ateliers des colonies d'importantes quantités d'objets d'art et d'apparat : il s'agira tout d'abord de mettre en lumière les mutations qui affectèrent l'art scythe dans la période envisagée, puis de voir dans quelle mesure le fameux art « gréco-scythe » du IV^e s. est un reflet de l'hellénisation de ceux qui possédaient ces objets.

I. SEDENTARISATION ET TRANSFORMATIONS CULTURELLES

Dans les premiers temps de l'existence des colonies, la présence de représentants d'une population non-grecque est attestée de façon claire par un certain nombre d'indices tels que la céramique modelée, les rites funéraires ou l'onomastique. Le problème essentiel est en fait de déterminer dans chaque cas l'appartenance ethnique de cet élément indigène²¹³. Nous examinerons donc dans un premier temps cette composante barbare au sein des cités et dans leur entourage immédiat afin de l'identifier et d'y déceler la présence de Scythes qui auraient été amenés à se sédentariser dans leur orbite ou à l'intérieur même de celles-ci. Toutefois, comme on a pu le constater auparavant, les zones colonisées par les Grecs ne furent pas les seuls foyers de sédentarisation : le cas des établissements scythes du Dniepr inférieur offre à cet égard des perspectives d'étude intéressantes. Il conviendra donc de les présenter de façon plus détaillée que nous l'avons fait au chapitre précédent et de tirer les conclusions qui s'imposent.

Puis nous tenterons de détecter les marques de l'hellénisation sur ces populations sédentarisées et d'en dégager les limites. Le but essentiel de cette approche consistera à voir quel fut le rôle des cités dans le processus de sédentarisation des Scythes, et à mesurer le poids de l'influence grecque sur la culture des populations concernées.

1) Les foyers de sédentarisation des Scythes

Au nord de la mer Noire, on peut distinguer trois grandes régions dans lesquelles il est possible d'observer l'implantation d'une population locale. Dans chacune d'elles, ce processus ne se manifesta pas aux mêmes époques et prit des formes quelque peu différentes qui variaient en fonction des conditions démographiques et naturelles locales.

Le premier foyer correspond aux zones côtières du Pont du nord-ouest, c'est-à-dire la région d'Olbia (liman du Boug) et le liman du Dniestr dans les environs des établissements grecs

²¹³ O. LORKIPANIDZE, P. LEVEQUE, *Le Pont-Euxin vu par les Grecs : sources écrites et archéologie*, 1990, p.340

de Tyras et de Nikonion. Les conditions locales et les formes que prit la colonisation se présentent de façon analogue dans ces deux régions, à la seule différence que le peuplement devint beaucoup plus massif dans la première.

On a déjà eu l'occasion de noter la présence d'une population barbare au sein de l'établissement de Bérézan (Cf. Chap I, I, 1)²¹⁴. Dans la première moitié du VI^e s., les différences dans les formes des constructions et de la céramique modelée attestent de l'hétérogénéité de cette composante indigène. Celle-ci resta majoritaire jusqu'à l'arrivée massive d'une nouvelle vague de colons grecs dans le troisième quart du VI^e s., époque à laquelle Bérézan était sur le point d'acquiescer toutes les caractéristiques d'un établissement de type grec²¹⁵. Vers le milieu du VI^e s., on note le début d'un vaste mouvement de mise en valeur agricole du liman du Boug avec l'apparition sur ses rives d'un grand nombre de petits établissements ruraux (leur nombre atteint 107 pour la période archaïque). Dans le liman du Dniestr, une dizaine d'établissements similaires apparaissent à la même époque à proximité de Nikonion (Nadlimanskoe, Belyaevka I...)²¹⁶. La composition ethnique de ces sites pose problème, même si deux faits paraissent certains : l'élément indigène y était largement représenté et apparaît de façon tellement hétérogène qu'il est impossible de lui attribuer une appartenance ethnique précise. Selon l'avis de la plupart des spécialistes²¹⁷, cette population se composait d'un mélange de représentants thraces, de natifs des établissements de la steppe boisée du moyen-Dniepr, de Scythes de la steppe et d'un faible contingent de colons grecs. En ce qui concerne la présence de Scythes dès le VI^e s., il semble peu vraisemblable que ces nomades, qui venaient tout juste de faire leur apparition dans les steppes nord-pontiques, aient pu adopter aussi aisément et rapidement un mode de vie sédentaire et développer une activité aussi intense dans le domaine de l'agriculture et de l'artisanat²¹⁸.

Le témoignage d'Hérodote ne permet pas d'identifier avec plus de précision cette population indigène. L'un des *ethnos* scythe, les Callipides²¹⁹ (IV, 17), qu'ils qualifient de « Gréco-Scythes », paraît très énigmatique : ils doivent être situés dans les environs d'Olbia et pourraient correspondre à une population mixte issue d'un mélange entre la composante barbare de la *chora* d'Olbia fixée dans les établissements du Boug inférieur et une partie de la population grecque qui tendait à devenir majoritaire dans la seconde moitié du VI^e s.. Quoiqu'il en soit, les Callipides ne peuvent en aucun cas être considérés comme une preuve de la sédentarisation ou de

²¹⁴ S. SOLOVEV, « Archaic Berezan : historical-archaeological essay », in Tsetskhladze 1998, p.215-218

²¹⁵ *ibid.* p.218-222

²¹⁶ D. KACHARAVA, G. KVIRKVELJA, O. LORDKIPANIDZE, « Les contacts entre les Grecs et les populations locales de la mer Noire : chronologie et typologie », in *Vani VII*, 1994, p.65-100

²¹⁷ L. V. KOPEIKINA, « Elements of local nature in the culture of the Berezan archaic settlement », in *Tskhaltubo II*, 1979 p.416 ; S. SOLOVEV, *op. cit.* p.215-218

²¹⁸ A. WASOWICZ, « La campagne et les villes du littoral septentrional du Pont-Euxin, *Dacia*, 13, 1969, p.82

²¹⁹ T. SULIMIRSKI, T. TAYLOR, « The Scythians », *CAH*, vol. III, 2^e éd, 1991, p.583-584

l'hellénisation d'une partie de la société scythe²²⁰. Quant au terme de « Gréco-Scythes », il ne reflète pas, tant du point de vue ethnique que culturel, un mélange entre des Grecs et des Scythes proprement dits, à savoir les nomades de langue iranienne. Rappelons à ce propos que, dans l'inventaire des peuples d'Hérodote, le nom de « Scythes » désigne aussi des populations qui ne correspondent pas, dans la réalité archéologique, aux « vrais Scythes » (on peut songer par exemple aux « Scythes Laboureurs » localisés dans la steppe boisée).

L'étude de la prosopographie de la cité d'Olbia n'apporte pas d'indications supplémentaires : selon Y. A. Vinogradov, l'augmentation des noms barbares au Ve s. témoignerait de l'intégration de Scythes dans la vie politique et économique de la cité²²¹. On a vu plus haut que cette hausse n'était absolument pas significative et que les études de ce type manquaient de fiabilité (Cf. Chap I, II, 1).

Comme on peut s'en rendre compte, toute tentative d'identification de la population locale du nord-ouest du Pont-Euxin est impossible. Les indigènes qui peuplèrent les établissements du Boug et du Dniestr à partir du VIe s. étaient extrêmement hétérogènes, et, de ce fait, peuvent difficilement être étudiés dans la perspective qui nous intéresse, celle de la sédentarisation d'une partie des nomades scythes. Toutefois, il n'est pas exclu que des nomades appauvris aient été contraints de se sédentariser dans ces zones, mais il semblerait que l'essentiel de cette population fût constitué de ressortissants des régions agricoles de la steppe boisée attirés là par les avantages du voisinage des colonies. Par ailleurs, il est important de rappeler deux faits qui appuient indirectement cette hypothèse : les Grecs nouèrent d'abord des relations avec les populations non-scythes de la steppe boisée (Cf. Chap II, I, 1 et 2), et la culture des premiers habitants de Bérézan semble avoir été plus proche de celle des tribus de l'interfluve moyen-Dniestr / moyen-Dniepr.

En revanche, la Crimée constitua un foyer de sédentarisation précoce et intense pour une population nomade dont l'appartenance ethnique exacte est assez complexe mais relativement mieux connue. Afin de comprendre quelle était cette population qui se sédentarisa dans l'orbite des Etats grecs (Bosphore et Chersonèse), nous tenterons d'abord d'éclaircir le processus ethnique par lequel elle s'est formée²²².

²²⁰ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.43 n. 21

²²¹ Y. A. VINOGRADOV, « Barbarians in the prosopography of Olbia of the 6th-5th centuries BC », in *Tskhaltubo II*, 1979, p.414

²²² V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea », in J. Davis-Kimball et al. *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, 1995, p.64 et ss.

La présence scythe est attestée en Crimée dès la deuxième moitié du VIIe s. par les tombes de Temir-Gora (près de Kertch) et de Filatovka (sur l'isthme de Pérékop). Aux VIIe–VIe s., il n'existait pas d'établissements fixes en Crimée (sauf les colonies grecques côtières à partir du VIe s.). Les Scythes y étaient encore peu nombreux et menaient un mode de vie nomade. La population indigène se composait de Taures, associés à la culture de Kyzil-Koba. Il convient d'établir dès maintenant une distinction primordiale concernant ce terme : les Taures proprement dits correspondent aux populations montagnardes du sud-est de la Crimée. Ils restèrent toujours indépendants des Scythes et hermétiques à leur influence culturelle. En revanche, les populations « taures » de l'intérieur des terres (collines du centre de la péninsule et Crimée steppique) entretenirent avec les Scythes des contacts interethniques intenses et prolongés qui contribuèrent à les différencier peu à peu des Taures montagnards. En fait, dès le VIe s., une population tauro-scythe était en voie de formation, comme en témoigne l'apparition de tombes combinant des traits scythes et kyzil-kobiniens (ce qui atteste de mariages mixtes). Au Ve s., plusieurs phénomènes essentiels survinrent : on constate une augmentation du peuplement en Crimée et le début d'un processus de sédentarisation des couches sociales inférieures de cette population mixte tauro-scythe en Crimée orientale (péninsule de Kertch). Néanmoins, à cette époque, la masse principale des Scythes restait nomade. Le processus d'intégration ethnique et culturelle des porteurs de la culture de Kyzil-Koba se poursuivait et, dès le Ve s., on peut parler d'une véritable variante criméenne de la culture scythe résultant des contacts étroits avec ce substrat local²²³. Au IVe s., la population de Crimée connut une croissance sans précédent et la sédentarisation prit une plus grande ampleur qu'au siècle précédent. La population non-grecque du royaume du Bosphore, qui englobait alors l'ensemble de la péninsule de Kertch, se composait principalement dans sa partie européenne de Scythes inhumés dans des tombes sous kourganes et d'une population mixte tauro-scythe en grande partie sédentarisée et enterrée dans des cimetières de surface présentant un mélange de rites funéraires scythes et kyzil-kobiniens. L'identification des premiers n'est pas très claire : il est possible qu'ils correspondent aux Scythes qui conservèrent en partie les traditions nomades typiquement scythes. Une partie d'entre eux étaient inhumés de la même façon que les nomades des steppes du Dniepr (tombes à catacombes, érection de pierres tombales au sommet du tertre, abondance d'armes, sacrifices de chevaux et de serviteurs...), tandis que l'autre subissait une influence bosporane croissante (chambres funéraires maçonnées avec une voûte en encorbellement, sarcophages en bois peint...).

²²³ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p. 32-33. Cette variante se composait en réalité de Scythes dont la culture était comparable à ceux des steppes du Dniepr, d'une population mixte tauro-scythe qui tendait à se sédentariser, les deux entretenant des rapports de plus en plus étroits et diversifiés avec la culture grecque par le biais des cités du Bosphore.

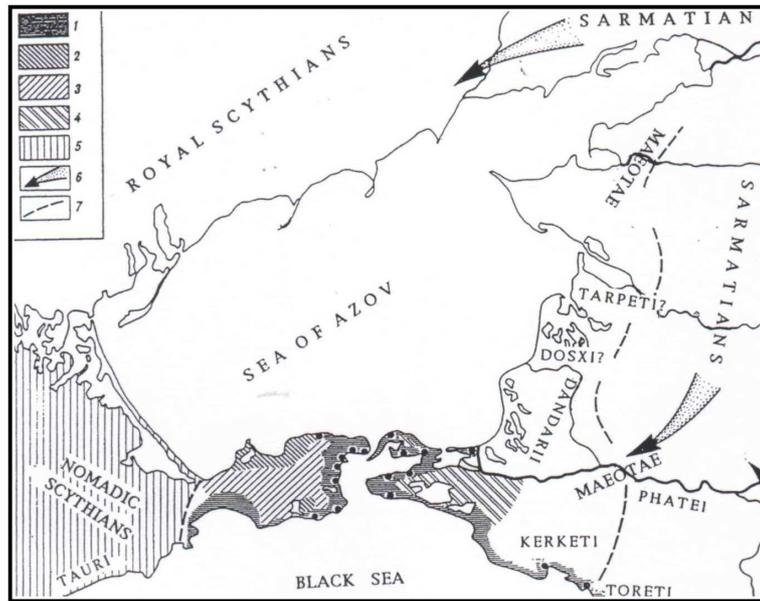
La population tauro-scythe de Crimée orientale se sédentarisa principalement dans les zones fertiles du littoral et sur les territoires agricoles des cités bosporanes : ce processus débuta dès le Ve s. dans l'hinterland rural de Théodosie (16 établissements barbares non fortifiés fondés au début du Ve s. dans la partie steppique de la région²²⁴) et dans la *chora* de Nymphée (9 établissements composés de Grecs et de groupes de barbares, venant s'ajouter à ceux situés sur la côte et peuplés exclusivement d'une population grecque depuis la fin du VIe s.²²⁵). Cependant, la sédentarisation massive n'eut lieu qu'au IVe s. : vers 350, elle s'étendit aux régions de la côte criméenne de la mer d'Azov avec l'apparition de nombreux villages barbares²²⁶. Dans la région de Théodosie et de Nymphée, on observe une floraison d'établissements gréco-barbares dans l'arrière-pays rural (dans la première, le nombre d'établissements atteint 60). Comme on l'a remarqué au chapitre précédent, cette mise en valeur agricole intensive du territoire du Bosphore sous la double impulsion des Grecs et des Barbares (population tauro-scythe dans la presqu'île de Kertch) permit au royaume de devenir un véritable grenier à blé, surtout au bénéfice d'Athènes dont le ravitaillement en blé dépendait largement des Spartokides au IVe s.. A la même époque, cette même population mixte tauro-scythe peupla également de nombreux établissements au sein du vaste territoire agricole de l'Etat de Chersonèse, qui s'étendait le long d'une étroite bande côtière en Crimée occidentale et septentrionale²²⁷.

²²⁴ A. V. GAVRILOV, « Theodosia and its chora in Antiquity », p.6-7. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/GAV_feodosia_chora.pdf

²²⁵ V. N. ZIN'KO, « The Chora of Nymphaeum », p.3-5. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/ZIN_chora_nymphaeum.pdf

²²⁶ A. A. MASLENNIKOV, « Du nouveaux sur les établissements ruraux du Bosphore », *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.68 et ss.

²²⁷ A. B. KOLESNIKOV, I. V. JACENKO, « Le territoire agricole de Chersonèse Taurique dans la région de Kerkinitis », *BCH Suppl.* 34, 1999, p.320-321. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>



Carte 18 : Carte ethnique du Pont du Nord-Est au IVe s. av. J-C (d'après G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tsetskhladze 1998, p.29).

- | | |
|---|--------------------------------------|
| 1. Cités du Bosphore | |
| 2. Population agricole des zones côtières de la péninsule de Kertch | |
| 3. Scythes Agriculteurs | |
| 4. Sindes | 6. Direction de la poussée sarmate |
| 5. Scythes Nomades | 7. Frontières du royaume du Bosphore |

Les Scythes se fixèrent également à la charnière au IVe s. dans de petits établissements à proximité des deux grandes agglomérations de la Scythie steppique, Kamenskoe fondé à l'extrême fin du Ve s. sur le cours inférieur du Dniepr, et Elizavetovskoe dans le delta du Don au début du Ve s. (celui-ci ne connut un réel essor qu'au IVe s.). Nous focaliserons notre attention sur les établissements du bas-Dniepr étant donné l'abondance d'informations disponibles à leur sujet et l'intérêt particulier qu'ils revêtent pour comprendre le processus de sédentarisation des Scythes. Leur spécificité tient au fait qu'ils cohabitèrent dans cette zone pendant plus d'un siècle (IVe s.-1^{er} tiers du IIIe s.) avec des établissements grecs de type olbien situés plus au sud, sur les rives de l'estuaire du Dniepr. Les établissements scythes étaient quant à eux situés plus au nord et leur culture étroitement liée à celle des Scythes de la steppe²²⁸. Dix-huit habitats de ce type ont été recensés pour l'époque concernée : leur superficie ne dépassait pas 1 ou 2 ha, hormis Kamenskoe qui occupait une aire totale largement supérieure²²⁹. Leur fonction était nettement

²²⁸ V. BYLKOVA, « Barbarian-Greek coexistence in the Lower Dnieper region ». Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

²²⁹ V. BYLKOVA, « Archaeology and ethnicity: settlement material from the Lower Dnieper region », p.2. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLArchaeology_ethnicity.pdf

orientée vers la production métallurgique, surtout l'agglomération de Kamenskoe qui devait servir également de centre de commandement pour le pouvoir nomade de la région (Scythes Royaux ?).

Au terme de cette présentation générale, on peut énoncer deux observations majeures : la sédentarisation des Scythes concerne avant tout le IV^e s., et se produisit dans deux régions en particulier : la Crimée et le Dniepr inférieur. Toutefois, comme nous allons le montrer, elle prit des formes bien distinctes dans des contextes fort différents : en Crimée, une population mixte tauro-scythe se sédentarisa à proximité immédiate des cités, tandis que, sur le Dniepr, une partie des Scythes de la steppe s'établit de façon indépendante dans des établissements qui n'avaient pas du tout la même vocation. Dans les deux cas, la plupart des établissements disparurent dans le premier tiers du III^e s. sous le coup des incursions scythes et sarmates. En ce qui concerne la région d'Olbia et du Boug inférieur (pour le liman du Dniestr, les informations sont presque entièrement défaut), on a vu qu'elle ne pouvait être considérée comme un foyer de sédentarisation des nomades dans la mesure où la culture des Scythes de la steppe n'apparaît guère, et surtout d'une façon tellement mêlée qu'il est impossible de tirer des conclusions sensées pour le sujet qui nous intéresse.

2) Les indices de leur hellénisation

A première vue, la question de l'hellénisation des populations non-grecques au sein des *chorai* des colonies nord-pontiques ne présente pas d'obstacles majeurs. Une vision répandue voudrait que les Grecs aient joué un rôle civilisateur vis-à-vis des Barbares du nord de la mer Noire²³⁰ : l'implantation des colonies aurait donné l'impulsion à l'apparition de nombreuses concentrations d'habitats dans des zones côtières qui étaient auparavant inhabitées. En contact direct et prolongé avec la civilisation hellénique, les indigènes auraient reproduit le modèle grec d'aménagement urbain et acquis un certain nombre de coutumes et de techniques ignorées avant

²³⁰ A. WASOWICZ, « Les indices de la civilisation et de l'hellénisation des côtes de la Mer Noire dans l'Antiquité », *DHA*, 6, 1980, p.29 et ss. ; A. WASOWICZ, « Urbanisation et organisation de la chora coloniale grecque autour de la Mer Noire », in Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, 1983, p.911-936 ; A. WASOWICZ, « Influence de l'urbanisme grec sur l'architecture locale ». Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

l'installation des colons (viticulture, utilisation de la monnaie, du tour de potier, consommation de vin et de poisson...). Il y aurait donc eu au nord de la mer Noire une généralisation graduelle du mode de vie grec parmi les indigènes et un progrès technique et économique étroitement lié à l'influence grecque. Ce schéma d'évolution est indiscutable et il n'est pas question d'émettre des critiques sérieuses à son égard. Néanmoins, dans la perspective choisie, il ne paraît pas aussi évident : en effet, ces faits économiques et culturels ne deviennent significatifs, ou du moins ne se généralisent à l'ensemble de la région nord-pontique qu'à partir des IIIe-IIe s. av. J-C., c'est-à-dire dans un contexte politique et démographique totalement différent de la période scythe « classique », et donc hors des limites chronologiques de notre propos. De plus, on a pu s'apercevoir que l'installation d'une population non-grecque au sein des *chorai* n'était pas nécessairement révélatrice de la sédentarisation d'une partie de la société scythe (comme dans le cas d'Olbia et du Boug inférieur), et donc d'une hellénisation de celle-ci. En fin de compte, si l'on se penche sur l'identité ethnique de cette population, cela n'apparaît de façon claire que dans la péninsule de Crimée avec la sédentarisation d'une population semi-nomade issue du mélange entre les nouveaux arrivants scythes et le substrat local de Crimée intérieure. Penchons-nous maintenant sur les indices de l'hellénisation de ces habitants fixés dans les établissements ruraux du Bosphore et de l'Etat de Chersonèse.

A ce sujet, les informations sont plutôt maigres et concernent essentiellement l'arrière-pays rural du Bosphore européen. Elles permettent malgré tout de se faire une idée de la physionomie globale de la culture de ces établissements. Au préalable, on peut effectivement remarquer que la fondation des colonies joua un rôle de catalyseur dans la sédentarisation de cette population indigène : on a vu que sa présence n'était pas attestée dans les zones côtières colonisées par les Grecs (Cf. Chap I, I, 1), et que les espaces qu'elle occupait n'ont révélé aucune trace d'établissements fixes. Deux facteurs peuvent expliquer cette sédentarisation qui, rappelons-le, fut d'abord et surtout le fait des couches sociales inférieures de la société : d'une part l'appauvrissement d'une partie de la population contrainte de se fixer pour survivre et cultiver la terre, et, d'autre part les avantages du commerce et de la proximité des *poleis* grecques²³¹.

Ces deux éléments ont probablement dû concourir conjointement à l'augmentation constante de la population sédentaire en Crimée aux Ve-IVe s., surtout dans la presqu'île de Kertch. Sur la côte criméenne de la mer d'Azov ou dans la *chora* de Théodosie, la structure des établissements dans lesquels elle s'installa témoigne bien du caractère récent de la

²³¹ A. M. KHAZANOV, *Nomads and the outside world*, 1984, p.83 ; A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.25-26

sédentarisation : les habitations étaient isolées les unes des autres et implantées sans aucun esprit de plan²³². La culture matérielle et spirituelle se présente globalement comme un subtil mélange de traditions grecques et barbares (comme on l'a déjà dit, les secondes combinent de façon étroite des traits scythes et kyzil-kobiniens, tant dans la céramique modelée que dans les rites funéraires). Dans le complexe céramique, la céramique modelée attribuée aux indigènes reste largement prédominante sur la céramique importée de type grec faite au tour. L'utilisation de monnaies grecques apparaît en revanche dans la plupart des établissements du Bosphore, ce qui indique non seulement l'existence de relations commerciales avec les cités mais aussi une évolution des moeurs²³³. De plus, la pratique de cultes grecs est attestée dans de nombreux villages barbares de Crimée par la présence de figurines de terre cuite représentant des divinités agraires liées à l'agriculture et à la fertilité²³⁴ (Déméter et Koré dans le Bosphore liées toutes les deux à la culture du grain ; Déméter et Sabazios sur le territoire de Chersonèse, le second étant lié à la production de vin, principale ressource de cet Etat). L'orientation des établissements vers une production agricole intensive s'accompagna donc de l'intégration de cultes grecs aux conceptions religieuses de la population indigène.

Juger du degré d'hellénisation de celle-ci à l'aide de ces rares indices est loin d'être évident. Il est clair qu'en se sédentarisant et en cultivant la terre, la composante indigène tauro-scythe de Crimée fut fortement attirée dans la sphère d'influence culturelle grecque (acquisition de techniques liées à la culture du vin, de certaines variétés de blé typiques du système agricole grec, adoption de cultes grecs, achat de produits grecs...). Cependant, aux Ve-IVe s., ces habitants ne furent pas totalement assimilés et conservèrent une partie de leurs traditions (absence de signes d'urbanisation des habitats, rites funéraires taures et scythes, persistance de l'utilisation de la céramique modelée...). Dans cette zone, l'hellénisation ne fut que superficielle et, en fait, dépendait largement de la spécialisation des établissements dans la production de certaines denrées, principalement le blé et le vin. Cette spécialisation induit en effet un progrès technique au contact des Grecs ainsi qu'une évolution de la culture spirituelle de cette population fraîchement sédentarisée. Mais, du fait de sa supériorité numérique et des liens étroits qu'elle continuait à entretenir avec les Scythes nomades, l'hellénisation demeurât incomplète. En revanche, dans la *chora* d'Olbia, on observe une influence grecque beaucoup plus profonde et durable sur la composante indigène qui, comme on l'a vu, présentait peu d'analogies avec la

²³² A. V. GAVRILOV, *op. cit.* p.7-8 ; A. A. MASLENNIKOV, *op. cit.* p.72

²³³ *ibid.* p.73 ; A. V. GAVRILOV, « The Theodosia Rural Hinterland in the 5th-2nd Centuries BC ». Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

²³⁴ A. A. MASLENNIKOV, *op. cit.* p.73 ; A. V. GAVRILOV, « Theodosia and its chora in Antiquity », p.16. Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

culture scythe : dès le IV^e s., les liens entre Olbia et les villages de sa « micro-région » furent de plus en plus resserrés du point de vue économique, politique et culturel²³⁵ : les établissements tendaient à s'urbaniser et ses habitants utilisaient des monnaies olbiennes, consommaient des produits olbiens, pratiquaient des cultes grecs, parlaient et écrivaient le grec. Ainsi, dès la fin de l'époque classique, l'ensemble de la population du liman du Boug/Dniepr présentait une culture de type hellénique, ce qui n'était pas tout à fait le cas dans les zones de contacts gréco-barbares de Crimée (presqu'île de Kertch et Crimée occidentale). Dans ces dernières, les contacts interethniques au sein des territoires ruraux débouchèrent sur la formation d'une culture matérielle et spirituelle dans laquelle coexistaient des traits scythes, taures et grecs.

L'examen de la culture des établissements scythes du Dniepr inférieur fournit des indications de première importance pour tenter de comprendre le rôle de l'influence grecque dans le processus de sédentarisation des Scythes. Leur particularité tient au fait qu'ils apparurent de façon quasi-simultanée avec d'autres établissements situés plus au sud et compris dans la *chora* d'Olbia. A priori, on pourrait penser que l'expansion olbienne dans le secteur de l'estuaire du Dniepr joua un rôle déterminant dans la sédentarisation d'une partie des Scythes de la steppe qui auraient naturellement reproduits plus au nord le modèle grec d'aménagement. Or, des recherches archéologiques approfondies dans ces établissements ont montré qu'il n'en était rien : en effet, il n'y a aucune raison de penser que l'apparition des établissements scythes a résulté de l'influence grecque²³⁶. Au contraire, il est aujourd'hui avéré que leur fondation, notamment celle de Kamenskoe, répondait au besoin des nomades de se doter d'un centre politique et économique. Les Scythes parvinrent à mettre en place dans cette zone un système économique basé sur un élevage intensif dans les steppes environnantes, sur une agriculture de complément dans les vallées des cours d'eau voisins, les deux combinés à une production métallurgique pour leurs propres besoins et probablement aussi pour le commerce (Cf. Chap II, III, 1)²³⁷. L'émergence de la sédentarité et de l'agriculture chez les Scythes s'est donc produite en servant les intérêts de l'économie pastorale, et, de ce fait, elle ne marque pas un réel déclin du nomadisme. De plus, si l'on examine en détail la structure de ces habitats et la culture de ceux qui y résidaient, aucun indice ne vient témoigner d'une quelconque hellénisation, hormis la consommation de vin réservée aux plus fortunés (par exemple pour l'aristocratie locale qui

²³⁵ S. D. KRYJICKIJ, S. B. BUJSKIH, « La dynamique d'aménagement du territoire rural d'Olbia pontique », *BCH Suppl.* 34, 1999, p.276. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>

²³⁶ V. BYLKOVA, *op. cit.* p.3

²³⁷ V. BYLKOVA, « Scythia and the relation to their Greek neighbours », p.1. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLscythia_relations_greeks.pdf

habitait sur l'acropole de Kamenskoe). On peut effectivement constater des différences significatives entre les deux types d'établissements (scythes et olbiens) dans la topographie, la structure et la forme des constructions, la composition et la quantité du matériel archéologique, ou encore dans la vie spirituelle des habitants²³⁸.

Conclusion

En dépit du caractère extrêmement complexe des processus de sédentarisation et d'hellénisation, et des liens que ces deux phénomènes entretinrent au cours de la période envisagée, on peut malgré tout tenter de tirer certaines conclusions.

Indubitablement, le progrès de la sédentarité chez les Scythes au nord de la mer Noire entre le VIe et le IVe s. ne fut pas consubstantiel à l'influence grecque : il ne découla pas d'une attirance inéluctable exercée par une quelconque supériorité de la culture grecque et de son modèle urbain. De façon générale, la sédentarisation apparaît comme un phénomène inhérent aux sociétés nomades²³⁹ : d'une part, elles font l'expérience continue d'un processus par lequel la partie la plus appauvrie de la société est contrainte de se fixer pour survivre, et, d'autre part, elles éprouvent souvent le besoin de se doter de centres permanents pouvant combiner des fonctions politiques, commerciales et productives. Dans le cas des Scythes, les établissements du Dniepr inférieur - sans oublier l'agglomération d'Elizavetovskoe - en sont assurément le meilleur exemple, et montrent bien qu'ils n'avaient pas besoin des Grecs ou de suivre leur modèle pour fonder des villages et même de véritables agglomérations, pour développer une activité productive autre que l'élevage...

Toutefois, il est clair qu'en certains endroits, l'implantation des colonies servit de déclencheur à l'installation massive des indigènes dans ce qui allait constituer leurs territoires agricoles²⁴⁰. Ceux-ci furent incontestablement d'intenses foyers d'hellénisation, mais on n'a vu que, pour les Scythes proprement dits, cela n'était pas vraiment significatif : partout où les Scythes furent amenés à se sédentariser dans l'orbite des cités, ils apparaissent presque toujours mêlés de façon

²³⁸ V. BYLKOVA, « Archaeology and ethnicity: settlement material from the Lower Dnieper region », p.3 et ss. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLarchaeology_ethnicity.pdf. Les principales caractéristiques des établissements scythes apparaissent même de façon contradictoire avec ce que l'on peut observer dans les établissements grecs : absence de plan, constructions peu denses, habitations de formes et de tailles différentes, absence d'utilisation de la pierre ou de la brique crue, couche archéologique assez pauvre, aucune trace de cultes liés à la fertilité et à l'agriculture, types d'agriculture et d'élevage bien différents des établissements grecs...

²³⁹ V. BYLKOVA, *op. cit.* p.1

²⁴⁰ A. V. GAVRILOV, *op. cit.* p.15 ; A. KHAZANOV, *op. cit.* p.25-26

inextricable avec d'autres populations d'origines et de cultures diverses (en particulier sur le littoral nord-occidental du Pont-Euxin). On a vu que la situation était un peu plus claire en Crimée où les couches inférieures d'une population mixte tauro-scythe se sédentarisèrent massivement à partir du Ve s. dans l'arrière-pays des cités, surtout dans le Bosphore. En contact étroit avec les Grecs et sans doute en se mêlant en partie avec eux, cette population subit ainsi une hellénisation partielle, mais conserva certaines de ses traditions et maintint des liens politiques et culturels avec les Scythes nomades.

Quoi qu'il en soit, même au IVe s., la sédentarisation demeura un phénomène très minoritaire : les nomades formaient toujours la majorité, et sans doute aussi la partie dirigeante, des tribus scythes d'Ukraine et de Crimée. La sédentarisation massive de l'ensemble de la société scythe n'eut lieu qu'à partir du IIIe s. en Crimée et sur le Dniepr inférieur, et résulta principalement de la « conquête » des meilleurs pâturages par les Sarmates, donc sous la pression de la nécessité. A partir de là, l'influence culturelle grecque put s'exercer de façon beaucoup forte et décisive sur ces Scythes « tardifs » devenus sédentaires et agriculteurs. Nous reviendrons sur ce point au terme de cette étude lorsqu'il s'agira d'exposer les profondes mutations qui affectèrent l'ensemble de la région nord-pontique à cette époque, et en particulier les effets de ce processus accéléré d'hellénisation de la culture scythe.

On a constaté à plusieurs reprises que la sédentarisation avait touché exclusivement les niveaux inférieurs de l'échelle sociale, du moins jusqu'au IVe s.. Les seuls témoignages que l'on ait d'une implantation de membres de l'aristocratie scythe proviennent de la cité de Nymphée et de l'acropole de Kamenskoe : dans la première, de riches tombes scythes du Ve s. ont été découvertes dans la nécropole urbaine²⁴¹. Dans la seconde, les nobles vivaient dans des maisons en pierres, séparés du reste de la population, consommaient du vin et se procuraient de grandes quantités de céramiques fines de type grec²⁴². Cela indique qu'une frange restreinte de la noblesse scythe pouvait être séduite par le genre de vie grec, ce qui est probablement évoqué sous une forme légendaire dans l'histoire de Skylès (IV, 78-80 ; Cf. Chap I, II, 1 et **Annexe 1**). Mais ces faits ne sont pas révélateurs de l'attitude générale de la société scythe ou même de son aristocratie qui conservait largement le mode de vie et les traditions nomades. L'influence culturelle grecque sur les couches supérieures de la société scythe est perceptible avant tout à travers l'évolution de ses goûts artistiques.

²⁴¹ V. N. ZIN'KO, « The Chora of Nymphaeum », p.3-4. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/ZIN_chora_nymphaeum.pdf

²⁴² R. ROLLE, *The World of the Scythians*, 1989, p. 122 ; A. KHAZANOV, *op. cit.* p.23

II. L'IMPACT GREC SUR L'ART SCYTHE : LES MODALITES DE SON HELLENISATION

L'art est un élément essentiel de l'identité culturelle scythe : il est le principal témoin des rapports entre les Scythes d'Europe et les autres « peuples scythes » d'Asie. Nous avons vu au début de notre étude que la parenté entre les différents peuples composant ce vaste ensemble « Scytho-Sibérien »²⁴³ reposait principalement sur ce que les spécialistes appellent la « triade scythique », c'est-à-dire l'armement, le harnachement du cheval et le fameux art animalier qui en constitue sans doute l'élément central. D'un bout à l'autre de la steppe eurasiatique, ce style se caractérise incontestablement par des motifs animaliers de même inspiration et de même origine²⁴⁴. L'art des Scythes d'Europe possède toutefois des caractéristiques qui lui sont propres et qui résultent manifestement des contacts multiples qu'il a entretenus avec le monde extérieur, en particulier avec l'art grec, au point qu'il est d'usage de parler d'une véritable symbiose artistique « gréco-scythe ».

Dans l'optique choisie, il sera bien sûr intéressant de voir comment se manifeste l'hellénisation de l'art scythe, mais aussi et surtout de se demander si ce processus reflète une mutation profonde des conceptions idéologiques, de l'imaginaire des Scythes. Pour cela, il conviendra de présenter les transformations artistiques que subit l'art scythe en suivant de façon chronologique les grandes phases de celui-ci. Puis nous nous pencherons plus précisément sur le problème de l'art « gréco-scythe » du IV^e s., notamment sur l'interprétation des images de certains grands chefs-d'oeuvre de cette époque.

1) Les mutations de l'art scythe

Les premiers signes révélateurs d'une pénétration d'éléments grecs dans l'art scythe ne sont réellement décelables qu'à partir du milieu du VI^e s. au nord de la mer Noire. Cependant, il paraît indispensable de donner quelques explications préalables sur l'origine et la signification de

²⁴³ L. T. YABLONSKY, « Scythian triad and Scythian world », in J. Davis-Kimball et al., *Kurgans, Ritual Sites and Settlements : Eurasian Bronze Age*, 2000, p.3-8

²⁴⁴ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.220

l'art animalier, ainsi que sur la période immédiatement antérieure ou contemporaine de l'arrivée des Scythes en Europe (aux VIIe-VIe s.).

L'art scythe se présentait à l'origine comme un art décoratif dans lequel prédominaient les représentations animalières²⁴⁵. Ces motifs animaliers n'étaient pas un inventaire de la faune du milieu dans lequel vivaient les nomades mais faisaient l'objet d'une sélection : le cerf, les félins et les rapaces étaient les plus appréciés. Les supports de cet art répondaient aux exigences d'un mode de vie nomade : ce sont principalement des objets portatifs indiquant ostensiblement l'identité et la position sociale de celui qui les porte (éléments décoratifs d'armement ou de harnachement, parures vestimentaires, torques...). Mais la particularité essentielle de l'art animalier des steppes résidait dans la grande stylisation de ces modèles : elle combinait avec habileté et subtilité une forte schématisation et un réalisme singulier dans l'intention de figurer l'essence de l'animal, ses caractéristiques fondamentales. Le style animalier se distingue notamment par la représentation de l'animal isolé (position héraldique du rapace ou pose typique du « galop volant » Cf. *infra* **fig. 7 et 8**), le compartimentage des parties du corps, la jonction d'éléments de différentes espèces ou la synthèse en un seul motif d'un élément d'une même espèce (le plus récurrent étant le motif « oeil et bec » du rapace, Cf. *infra* **fig. 10**), ou encore les compositions à plusieurs animaux. Il est certain que ces motifs n'avaient pas une fonction purement décorative, mais leur signification profonde demeure énigmatique. En revanche, la question très débattue de l'origine de l'art des Scythes d'Europe présente à l'heure actuelle davantage de certitudes. Le schéma adopté est le suivant²⁴⁶ : l'art animalier serait bien une création des nomades scythiques d'Asie Centrale. La partie des ancêtres des Scythes historiques venant de ces régions l'aurait « importé » en Europe sous une forme presque complète, et l'aurait enrichi de thèmes et de motifs orientaux lors de leurs campagnes au Moyen-Orient.

Dans sa phase archaïque (VIIe-VIe s.), le style animalier se présente en effet comme une combinaison entre des traditions artistiques proprement scythes et des formes provenant principalement de l'Orient antique (éléments ioniens mais prédominance des motifs assyriens et ourartéens)²⁴⁷. De toute évidence, lors de leur séjour au nord du Caucase et des expéditions en Asie Antérieure, les conquérants scythes puisèrent volontiers dans le vaste répertoire de thèmes et de motifs qui s'offrait à eux, et sélectionnèrent ceux qui étaient compatibles avec leurs propres

²⁴⁵ *L'Or des rois scythes*, E. D. Reeder (éd.), 2001, p.37 et ss. ; I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.220 et ss.

²⁴⁶ *ibid.* p.232 ; V. A. BASHILOV, L. T. YABLONSKY, « Some current problems concerning the history of early Iron Age Eurasian steppe nomadic societies », in J. Davis-Kimball et al., *op. cit.* p.10

²⁴⁷ L. GALANINA, B. PIOTROVSKY, N. GRATCH, *L'Art scythe*, 1987, p.17 et ss.

conceptions artistiques et idéologiques. Les objets qui témoignent le mieux de l'atmosphère éclectique et orientalisante dans laquelle se développait l'art scythe de cette époque, se rencontrent principalement dans les tombes de la haute noblesse scythe au nord du Caucase (Kostromskaïa et Kélermès, Cf. *infra* **fig. 9**) mais aussi au nord de la mer Noire (kourgane Melgounov : celui-ci est par ailleurs un témoin privilégié de la pénétration dans la steppe des premiers groupes de Scythes revenant du Moyen-Orient). Cette haute aristocratie nomade dut utiliser durant ses campagnes les services d'artistes d'origines diverses (scythe, ionienne, assyrienne, ourartéenne), et acquit manifestement un goût particulier pour le luxe grâce aux richesses qu'elle accumulait et aux contacts avec les souverains orientaux²⁴⁸. Bien qu'il n'entrât pas directement dans le cadre du sujet traité, ce bref détour paraissait nécessaire et nous a notamment permis d'entrevoir un des traits caractéristiques de l'art scythe, à savoir sa capacité naturelle à s'ouvrir aux influences extérieures.

Ces descriptions permettent également de révéler toutes les différences avec ce que l'on peut observer au cours de la période suivante. L'étendue de celle-ci varie selon que les auteurs rattachent ou non au Ve s. la deuxième moitié du VIe s.. Cette seconde phase de l'art scythe est celle qui porte le moins la marque d'une influence extérieure²⁴⁹ : au fur et à mesure que les intérêts des Scythes se tournaient vers l'ouest et le nord, l'engouement artistique suscité par les contacts avec l'Orient perdait de sa vitalité et s'évanouissait progressivement. Au cours du VIe s., les Scythes s'établirent graduellement dans les steppes nord-pontiques et nouèrent avec les Grecs des liens encore très ténus qui n'eurent aucun effet significatif tant du point de vue politique, économique qu'artistique. Bien que ces relations tendaient à se faire plus étroites au Ve s., l'influence grecque sur l'art scythe se limitait encore à de timides emprunts : on note simplement l'introduction de motifs isolés et inspirés de types monétaires de Grèce propre ou d'Asie Mineure (chouette athénienne, protomé de sanglier ailé de Samos ou de Clazomènes, tête de gorgones...) ²⁵⁰. Détournées de leur usage, les monnaies étaient directement montées sur des anneaux pour servir de bagues, ou bien seuls ses emblèmes, le plus souvent animaliers, étaient retenus pour être cousus au vêtement et faire ainsi office de bractées, si prisées par les nomades. Certains éléments décoratifs, telle la palmette, firent également leur apparition. Cependant, les motifs scythes traditionnels et exempts de toute influence hellénique prédominaient largement : métamorphoses animalières, motif de l'animal enroulé (Cf. *infra* **fig. 11**), scènes de

²⁴⁸ L. K. GALANINA, « Les kourganes de Kélermès », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.12-21

²⁴⁹ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.232-233

²⁵⁰ V. SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes*, 1994, p.130-131

prédation...²⁵¹ Un goût pour l'art et l'esthétique grecs commençait tout de même à émerger parmi la noblesse scythe, et annonce en quelque sorte la fusion des deux traditions artistiques qui allait s'opérer réellement au siècle suivant : un bon exemple de cette amorce de collaboration artistique, ou du moins d'adaptation d'un modèle grec aux attentes d'une clientèle scythe provient d'une coupe trouvée dans un des rares kourganes riches du Ve s.. Elle était ornée de têtes de chevaux directement issues de la frise du Parthénon, mais disposées conformément à l'esprit scythe dans un mouvement caractéristique de tournoiement autour d'un axe central en ambre (Cf. *infra* **fig. 12**). Un tel objet a pu être conçu par un maître grec en accord avec son commanditaire ou en collaboration avec des artisans scythes, probablement dans les ateliers de Panticapée que certains chercheurs considèrent comme le principal centre de fabrication des articles d'art « gréco-scythe »²⁵².

Mais, au Ve s., les deux traditions artistiques en étaient encore au stade de la coexistence, et ce n'est qu'à partir du IVe s. qu'il est possible de parler d'une véritable symbiose. L'enrichissement accéléré d'une élite scythe engendra un afflux de marchandises grecques dans la steppe et un accroissement considérable de la demande en objets de luxe, le plus souvent en or (récipients en métal précieux, bractées et autres parures, armes d'apparat...). Ceux-ci étaient pour la plupart confectionnés dans les ateliers des colonies, en premier lieu la capitale bosporane de Panticapée, et révèlent une adaptation si évidente aux goûts de cette riche clientèle qu'ils constituèrent un art nouveau, fusionnel. Souvent débattue, la question de l'identité des artisans demeure pour nous secondaire et paraît de toute façon insoluble²⁵³ : ils pouvaient aussi bien être des artistes scythes formés aux techniques grecques d'orfèvrerie et frottés de culture grecque après plusieurs décennies de contacts étroits, que des Grecs suffisamment informés du milieu scythe qui les entouraient pour satisfaire les attentes de leurs clients tout en transformant certains modèles. L'important est avant tout de mettre en lumière les modalités de l'hellénisation de l'art scythe à cette époque.

Ce processus est perceptible de la façon la plus explicite dans la fréquence des figures humaines, presque entièrement absentes auparavant²⁵⁴. Les plus remarquables sont les représentations de Scythes eux-mêmes, mais on peut citer également les représentations anthropomorphes de

²⁵¹ *ibid.* p.117-120

²⁵² *L'Or des rois scythes*, E. D. Reeder (éd.), 2001, p.79

²⁵³ E. JACOBSON, *The Art of the Scythians*, 1995, p.4 et ss.

²⁵⁴ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.234

divinités locales comme la « déesse au miroir » (Cf. *infra* **fig. 13**), ou encore les scènes purement grecques figurant sur certains revêtements de fourreaux ou de gorytes²⁵⁵.

L'influence grecque se répercuta aussi sur le style animalier : la représentation des animaux devenait de plus en plus naturaliste (vues de face ou de trois quarts...). De même, il s'enrichit d'animaux figurés de façon réaliste et directement issus du répertoire grec comme le motif de Pégase, ou dépourvus de signification particulière tels les animaux domestiques.

De plus, certaines pièces, comme le peigne d'or de Solocka, portent la marque de l'influence hellénique dans l'esprit de géométrie qui s'en dégage²⁵⁶. Comme l'a si bien noté V. Schiltz, la conception du célèbre peigne répond à un principe architectural et semble suivre l'organisation d'une façade d'un temple grec (colonnade, architrave, fronton), tout en laissant la place à un goût scythe (scène d'affrontement, présence de lions couchés...). On pourrait ainsi multiplier les exemples de ce type mais une telle énumération dépasse le cadre de notre étude.



Fig. 7



Fig. 8

²⁵⁵ Carquois de type scythe porté à la ceinture combinant une poche pour les flèches et un étui spécialement adapté au rangement de l'arc.

²⁵⁶ V. SCHILTZ, *op. cit.* p.135 et ss.



Fig. 9



Fig. 10

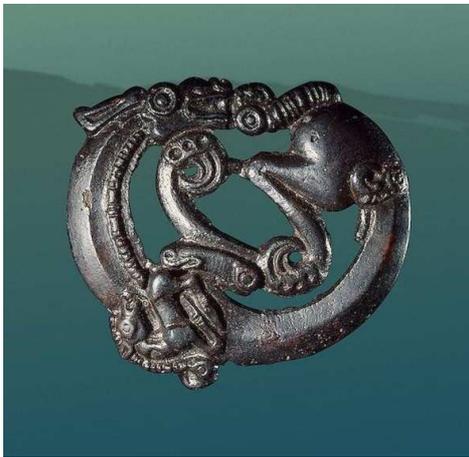


Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

Fig. 7 : Plaque en forme de rapace. Or. H. 6cm. Kourgane Melgounov. fin VIIe s.

Fig. 8 : Plaque de bouclier en forme de cerf. Or. L. 31,7 cm. Kourgane de Kostromskaïa. VIIe s.

Fig. 9 : Détail d'une hache de parade. Or. L. 72 cm. Kourgane de Kélermès. VIIe s.

Fig. 10 : Tête de rapace. Ornement de harnais. Bronze. L. 9cm. Kourgane des « Sept-Frères ». Ve s.

Fig. 11 : Carnassier enroulé. Ornement de harnais. Bronze. L.10,5 cm, 1,9,7 cm. Kourgane de Koulakovsky. Ve s.

Fig. 12 : Coupe portée à la ceinture. Or, ambre et verre. Ø 13,5 cm, H. 5,2 cm. Kourgane de Bratoliubivsky. Ve s.

Fig. 13 : Applique de vêtement avec la « déesse au miroir ». Or. Kourgane de Chertomlyk. IVe s.

Avant de passer au point suivant de cette section, il sera judicieux de présenter l'exemple qui illustre sans doute le mieux cette symbiose artistique, le kourgane de Koul-Oba situé à six kilomètres à l'ouest de Panticapée. On peut en effet y observer tant dans sa forme architecturale que dans son mobilier une combinaison très subtile de traits grecs et de traits spécifiquement scythes²⁵⁷. La chambre funéraire maçonnée prenait la forme d'une voûte en encorbellement, et contenait les restes d'un noble et de sa compagne placés tous deux dans un sarcophage en bois orné de plaques d'ivoire peintes dans le plus pur style grec. Ces éléments, qui diffèrent quelque peu des coutumes scythes, étaient typiques des traditions funéraires de la noblesse du Bosphore (tombes sous *tumuli*, chambre funéraire en pierre taillées avec voûtes en encorbellement, sarcophage en bois...)²⁵⁸. Pourtant, d'autres éléments de la tombe plaident incontestablement en faveur de l'identité scythe de ses occupants : les traces de sacrifices de chevaux et d'un serviteur, l'équipement militaire et la nature du mobilier funéraire en général²⁵⁹. Les deux défunts étaient littéralement couverts d'or, notamment d'innombrables appliques de vêtements et autres bijoux qui illustrent bien la mixité des thèmes artistiques présents dans la tombe : elles alliaient des sujets grecs (Ménades, Pégase, Gorgone...) à des sujets scythes trahissant une influence grecque plus ou moins grande dans le style de leur représentation (motifs animaliers, scènes représentant des nomades en train de chasser ou de fraterniser...). D'autres bractées présentaient quant à elles des motifs purement décoratifs, végétaux ou géométriques. La chambre renfermait également

²⁵⁷ V. SCHILTZ, *op. cit.* p.156-158

²⁵⁸ F. FLESS, « The Necropolis of Pantikapaion ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/FlessPantikpaion_1.htm ; E. A. SAVOSTINA, « Les Kourganés du Bosphore », *Doss. Arch.* 188, déc. 1993, p.65-66

²⁵⁹ N. L. GRACH, « Kul-Oba studies. Part I. The Kul-Oba burial mound », *ACSS*, vol.7, n°1-2, 2001, p.8-11

d'autres objets de luxe d'une grande qualité artistique, le plus célèbre étant le vase à panse sphérique représentant quatre scènes où sont figurés des Scythes (Cf. *infra* **fig.16**). Le kourgane de Koul-Oba semble donc incarner à lui seul la compénétration de deux sensibilités artistiques, même si l'on retrouve ces traits mixtes dans le contenu des grands *tumuli* « royaux » du Dniepr (scènes figurées avec des personnages traités dans le style grec mais traitant de sujets scythes, motifs animaliers plus ou moins hellénisés, motifs végétaux). La conception architecturale de la tombe, la profusion d'objets d'art « gréco-scythe » et la proximité de Panticapée indiquent néanmoins que le Scythe inhumé à Koul-Oba entretenait des rapports particuliers avec le royaume du Bosphore, tant du point de vue politique que culturel.

Qu'elle vécut au contact immédiat des villes grecques ou dans les régions de steppes plus éloignées, les goûts artistiques de la noblesse scythe du IV^e s. s'hellénisèrent incontestablement. Les sujets, les formes et les motifs de l'art scythe portaient de plus en plus la marque de l'influence grecque, de son esthétique. Mais l'acquisition de tels objets reflétait-elle pour autant une hellénisation aussi profonde qu'ils le laissent paraître ? L'étude de certaines images de l'art « gréco-scythe » et du contexte politique dans lequel celles-ci apparurent pourrait apporter des éléments de réponse à cette question.

2) L'art « gréco-scythe » du IV^e siècle et le problème de sa signification

D'après ce que nous avons dit aux chapitres précédents, le IV^e s. fut marqué par de profondes transformations au sein de la société scythe, tant dans son ordre politique que social : on voit apparaître un phénomène de concentration du pouvoir entre les mains d'un souverain unique (Cf. Chap I, III, 1), et d'enrichissement croissant d'une élite aristocratique par des moyens que nous avons tenté d'expliquer plus haut (domination politique et exploitation économique des populations sédentaires ou sédentarisées, contrôle du commerce avec les Etats grecs). Les mutations de l'art scythe que nous venons de présenter ne pourraient-elles pas traduire ces transformations politiques et sociales qui caractérisent le contexte nouveau du IV^e s. ? Une telle vision conduirait en effet à nuancer le caractère décisif, voire irrésistible, de l'impact grec dans l'évolution de l'art scythe. Certaines images, dont plusieurs proviennent des plus grands chef-

d'oeuvres de l'art « gréco-scythe », peuvent faire en effet l'objet d'une toute autre lecture si on les replace dans leur contexte historique, notamment celui de la montée d'Atéas. L'analyse aussi lumineuse que captivante qu'en fait V. Schiltz nous sera d'un grand secours pour tenter de comprendre les raisons profondes des changements qui affectèrent l'art scythe.

Un certain nombre de scènes ou d'images de l'art « gréco-scythe », pour hellénisées qu'elles soient, n'en traduisent pas moins des conceptions politiques et religieuses spécifiquement scythes, les deux étant bien sûr le plus souvent étroitement associées. Ces représentations semblent toutes converger vers un but commun, celui de la légitimation d'un pouvoir, essentiellement de nature royale : cette idée est certainement illustrée par les images figurant sur des appliques de vêtement retrouvées dans plusieurs des grands kourganes du IV^e s. que l'on déjà eu l'occasion de citer (Koul-Oba, Chertomlyk, Solocka...). Elles font apparaître un homme buvant dans un rhyton, et faisant face à un personnage féminin trônant et brandissant un miroir (Cf. *supra* **fig.13**). Celle-ci pourrait être identifiée à la déesse Tabiti qu'Hérodote assimile à l'Hestia grecque et qu'il considère comme la plus vénérée des divinités scythes (IV, 59)²⁶⁰. Plusieurs indices concordent pour supposer qu'il s'agit d'une scène d'investiture royale : la présence du miroir et du rhyton liés tous deux à un rituel d'union, à un serment ; le lien entre la racine iranienne du nom de Tabiti signifiant « la chaleureuse », l'assimilation à la déesse du foyer Hestia, et la tradition du serment solennel sur le foyer royal chez les Scythes (IV, 68).

L'interprétation de la scène représentée sur la célèbre amphore à vin de Chertomlyk apporte un élément supplémentaire allant dans le même sens²⁶¹. Elle figure sur sa panse des Scythes entourés de leurs chevaux, vraisemblablement lors de festivités ponctuant un moment important de la vie pastorale. L'amphore devait être utilisée à cette occasion pour des libations rituelles ou le banquet. Mais c'est l'image située au centre de la panse qui fait sens pour notre propos : elle représente un avant-train de cheval ailé faisant office de bec verseur. La collerette acérée qui l'entoure évoque une créature surnaturelle tenant à la fois du monde marin, terrestre (avant-train de cheval) et céleste (ailes). Ainsi, il paraît séduisant de l'identifier au dieu Thagimasadas, assimilé par Hérodote à Poséidon (qui a lui aussi un rapport avec la mer et les chevaux) (IV, 59). Or, l'historien prend bien soin de préciser que seuls les Scythes Royaux sacrifiaient à cette



²⁶⁰ I. LEBEDYNSKY, *op. cit.* p.181 ; V. SCHILTZ, *op. cit.* p.184-185

²⁶¹ *ibid.* p.191 et 194

divinité : on serait donc tenter de voir dans la scène représentée dans la frise un moment important de la vie religieuse et pastorale au cours duquel les rois affirmaient leur autorité, à fortiori en présentant à la vue de tous un objet si évocateur et si prestigieux.



Fig 14 : Détail de la frise sur l'amphore de Chertomlyk. Argent doré. IVe s.

La scène centrale du pectoral de Tolstaïa Moguila peut s'interpréter dans le même esprit²⁶² : les deux personnages autour de la toison occupent manifestement le centre d'une composition complexe, formée de trois registres délimités par un triple torques, qui traduit une opposition entre deux mondes, un monde paisible relevant du quotidien et un monde impitoyable peuplé de bêtes féroces. La lecture de V. Schiltz consiste à voir dans le personnage portant un bandeau (celui de gauche) un roi qui, de par sa position centrale et l'association avec la toison²⁶³, assurerait la prospérité et l'ordre de la société toute entière.



Fig 15 : Détail du pectoral de Tolstaïa Moguila. Or. IVe s.

Mais les images les plus parlantes sont assurément celles qui figurent sur la série de vases représentant des Scythes (vases de Voronej, de Koul-Oba et de Gaïmanova Moguila,

²⁶² *ibid.* p.194 et 203

²⁶³ Dans la tradition iranienne, le roi est justement celui qui assure le passage de l'état sauvage à l'état civilisé en apprenant aux hommes l'élevage, le travail des peaux...Par ailleurs, la toison est étroitement associée à l'idée de richesse et de fécondité. Cf. *ibid.* p.203

l'interprétation de ce dernier reste toutefois controversé). Selon l'avis de plusieurs spécialistes, ces scènes d'une grande finesse artistique ont toutes un rapport avec les légendes ethnogéniques des Scythes rapportées par Hérodote (IV, 5-10 ; Cf. **Annexe 1**). Notons à ce sujet que ces deux légendes, qu'Hérodote attribue respectivement aux Scythes et aux Grecs du Pont, ont des ressemblances étroites tant dans leur structure que dans leur contenu : la première présente plusieurs analogies dans la tradition iranienne et reflète l'idéologie de peuples iraniens, tandis que la seconde semble en être une version hellénisée et modifiée dans le but de la rapprocher des modèles habituels grecs de légendes sur l'origine des barbares²⁶⁴ (transformation de la légende en un épisode de la vie d'Héraklès, nature de l'épreuve change, disparition des noms scythes...). Dans la version scythe, les trois fils du héros fondateur, Targitaos, sont soumis à une épreuve consistant à s'emparer d'une charrue, d'une hache et d'une coupe tombés du ciel. Le cadet Kolaxaïs, pour avoir été le seul à les saisir sans qu'ils ne deviennent brûlants, hérite de la royauté et partage son royaume en trois pour ses propres fils. Dans la version grecque remaniée, Héraklès, après s'être uni à une déesse anguipède qui lui donne trois fils, soumet ces derniers à une épreuve destinée à désigner un roi : Skythès, le plus jeune, parvient à bander l'arc et à ceindre la ceinture de son père, et hérite ainsi du pouvoir tandis que ses deux frères sont bannis du pays. Cette seconde légende peut être mise en parallèle avec les scènes figurant sur le vase de Koul-Oba, de Voronej, et peut-être aussi sur celui de Gaïmanova Moguila²⁶⁵. Il n'est pas question d'entrer dans les détails de la description de chacune de ses scènes, mais il faut simplement noter que les images semblent toutes mettre l'accent sur le fait qu'il y a un seul vainqueur : par exemple, le vase de Koul-Oba (**fig. 16**) pourrait bien représenter le jeune Skythès en passe de réussir l'épreuve de l'arc, tandis que ses deux frères tentent de guérir leurs maux (le visage et la jambe étant les deux parties du corps que vient habituellement frapper, dans cette position, les deux extrémités d'un arc se détendant brusquement, Cf. *supra* : scènes du vase de Koul-Oba). Il serait donc tentant de voir dans ces images une instrumentalisation de la légende grecque au service de l'idéologie royale, ou en tout cas dans l'intention de légitimer un pouvoir unique.



²⁶⁴ Sur ce point très intéressant, voir les deux articles de A. I. Ivantchik : A. I. IVANTCHIK, « La légende grecque sur l'origine des Scythes (Hdt IV, 8-10) », in Actes de trois tables rondes (Bordeaux, déc 1996-déc 1997), *Origines gentium*, 2001, p.207-220 ; A. I. IVANTCHIK, « Une légende sur l'origine des Scythes (Hdt IV, 5-7) et le problème des sources du *Scythicos logos* d'Hérodote », *REG*, 112, janvier-juin 1999, p.141-192

²⁶⁵ V. SCHILTZ, « Iconographie du pouvoir scythe au IV^e siècle av. J-C », in Actes de la table ronde internationale de Naples (27-29 octobre 1994), *Les princes de la proto-histoire et l'émergence de l'Etat*, 1999, p.115-123



Fig 16 : Vase de Koul-Oba. Or. H. 13 cm.



Fig 17 : Vase de Voronej. Argent doré. H. 9 cm. Kourgane Chastye.

Enfin, une dernière série d'objets peut s'inscrire dans une perspective analogue : il s'agit de quatre revêtements de goryte en or frappés à partir d'une même matrice et décorés de scènes mythologiques traitées dans le plus pur style grec (cycle de la vie d'Achille ; **fig.18**)²⁶⁶. Peut-être fabriqués dans les ateliers de Panticapée dans le troisième quart du IV^e s., ces objets ont été exhumés dans quelques uns des plus grands kourganes de Scythie : Chertomlyk, Mélitopol, Iliintsy et le huitième kourgane de la nécropole des « Cinq-Frères » près d'Elizavetovskoe). On peut ajouter à cette série deux revêtements de fourreaux, également frappés à partir d'une même matrice et représentant des Grecs affrontant des Barbares, qui étaient associés aux articles précités dans les tombes de Chertomlyk et de la nécropole des « Cinq-Frères ». Cette série cohérente d'objets de prestige hautement symboliques peut donner lieu à diverses interprétations : il pourrait s'agir de présents offerts par les dynastes du Bosphore à la haute noblesse scythe, mais on peut aussi bien voir en eux des cadeaux faits par Atéas à des vassaux ou des alliés et commandés auprès des ateliers du Bosphore. Ainsi, la première scène figurant la transmission de l'arc à Achille par le centaure Chiron pouvait faire sens pour un Scythe, si cette arme était effectivement perçue comme un signe du pouvoir pouvant être remis par son détenteur à celui qui s'en montre digne (Cf. *supra* **fig. 17** : scène de remise de l'arc). Des cadeaux aussi prestigieux auraient permis à Atéas d'obtenir l'allégeance des chefs des différentes tribus qu'ils tendaient en ce milieu du IV^e s. à rassembler sous son autorité. D'ailleurs, certains historiens ont

²⁶⁶ *ibid.* p.115-123 ; V. SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes*, 1994, p.203 et 206

estimé qu'Atéas était un usurpateur de l'autorité royale²⁶⁷ et qu'il aurait de ce fait cherché à légitimer son pouvoir – en battant monnaie à son effigie (Cf. Chap. I, III, 1), en offrant des « cadeaux » symboliques aux membres de la haute noblesse des différentes régions de la Scythie...



Fig 18 : Revêtement de goryte. Or. 47x25 cm. Kourgane de Chertomlyk (rive droite du Dniepr). IVe s.

Conclusion

Bien qu'il apparaisse d'une manière si resplendissante, l'impact de l'art grec n'a pas été aussi déterminant dans les mutations que connut l'art scythe. Comme ils l'avaient fait au moment de leur passage au Moyen-Orient, les Scythes puisèrent largement dans un répertoire étranger de motifs et de formes, mais ils le firent de façon très sélective et, en fin de compte, assez tardivement. Au IVe s., l'émergence de la figuration naturaliste et l'abondance des figures anthropomorphes traduit bien une évolution des goûts artistiques, mais le style animalier ne

²⁶⁷ D'après les études linguistiques de V. Abaïev, son nom signifierait « l'Authentique ». Cf. V. SCHILTZ, « Iconographie du pouvoir scythe au IVe siècle av. J-C », in Actes de la table ronde internationale de Naples (27-29 octobre 1994), *Les princes de la proto-histoire et l'émergence de l'Etat*, 1999, p.115-123

disparaît pas pour autant. De plus, au travers des différents exemples présentés, on a pu s'apercevoir qu'un certain nombre d'images était compatible avec la mythologie scythe et manifestement aussi avec l'idéologie royale à un moment particulier de l'histoire scythe, celui de la montée d'Atéas et de l'affirmation d'une noblesse soucieuse d'afficher sa richesse et son rang social aux yeux de tous. En cela, les fameuses scènes figurant des Scythes n'étaient en aucun cas perçues ou appréciées comme des représentations « ethnographiques », c'est-à-dire des instants de leur vie quotidienne : ces images semblent insister de façon récurrente sur une idéologie du pouvoir et la concentration de celui-ci. Plutôt que d'être la manifestation de l'hellénisation de couches entières de la société scythe, elles témoigneraient donc plutôt en faveur d'une instrumentalisation de l'art grec au service du pouvoir scythe. De même, les objets décorés avec des scènes, des personnages ou des créatures de la mythologie grecque²⁶⁸ ne sont pas des preuves de l'adoption de concepts religieux grecs : ces images pouvaient être interprétés dans le cadre de leur propre imaginaire²⁶⁹.

²⁶⁸ On pense ici à tous les objets d'art « gréco-scythe » (vaisselle métallique de toutes sortes, appliques de vêtement, éléments de harnachement, parures...) mais aussi à la céramique grecque de luxe qui figurait le plus souvent des scènes adaptées aux goûts de la riche clientèle (vases athéniens à figures rouges dits du « style de Kertch » avec Amazones, griffons, Arimaspes...).

²⁶⁹ D. S. RAYEVSKY, « Some semantic characteristics of Graeco-Scythian art », *VDI*, 151, n°1, 1980, p.49-71; G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in Tssetskhladze 1998, p.64

CONCLUSION GENERALE - CHAPITRE III

Pour la période qui nous intéresse (VIIe et le IVe s.), l'impact direct de l'influence grecque sur la culture scythe paraît très difficile à mesurer. L'hellénisation s'exerça de façon disparate et superficielle sur les différentes composantes de la société scythe : comme on l'a vu, elle n'est perceptible qu'au sein de la culture matérielle des populations sédentarisées de Crimée et à travers l'évolution des goûts artistiques de l'aristocratie.

L'influence grecque ne semble pas avoir été déterminante dans la sédentarisation des Scythes : il apparaît à maints égards comme un processus de développement interne à la société scythe stimulé par des impératifs économiques et sociaux (besoin de se doter de centres politiques, commerciaux et artisanaux ; appauvrissement constant d'une partie de la population nomade contrainte de se sédentariser). Toutefois, les cités grecques, en l'occurrence surtout celles du Bosphore, ont pu jouer un rôle de catalyseur dans ce processus en attirant dans leur orbite des populations intéressées par les avantages du commerce et la proximité des villes : en contact étroit avec la civilisation grecque, ces transfuges s'hellénisèrent mais leur culture matérielle et les habitats dans lesquels ils s'étaient implantés conservèrent de nombreux traits spécifiquement barbares. L'urbanisation selon le modèle grec et la propagation d'autres éléments typiques de la civilisation hellénique auprès des Barbares de la région nord-pontique ne devinrent significatives qu'au cours de la période hellénistique.

En ce qui concerne l'art scythe et le rôle de l'influence grecque dans son évolution au cours de la période, seule une réponse nuancée peut être avancée : indéniablement, l'art scythe et le style animalier qui le caractérise subirent des modifications importantes au contact de l'art grec (introduction de la figure humaine, représentations de plus en plus naturalistes, emprunts de thèmes et de motifs divers...). Toutefois, ces mutations ne peuvent être considérées comme la seule conséquence de l'influence hellénique : bien plus, elles traduisent les transformations profondes qui sont intervenues au sein de la société scythe du IVe s.. Ainsi, les figures anthropomorphes, manifestations les plus emblématiques des contacts avec l'art grec, ont servi de supports à l'affirmation d'un pouvoir, à l'expression d'un statut social élevé au sein d'une société de plus en plus hiérarchisée. De même, l'abondance de la vaisselle en métal précieux, des rhytons et des phiales parmi les objets d'art « gréco-scythe » n'est pas le fait du hasard : comme on l'a déjà noté à propos de l'amphore de Chertomlyk, les banquets et les rituels religieux ou guerriers, qui tenaient une place centrale dans la société scythe d'après les dires d'Hérodote (IV,

60-66), constituaient autant d'occasions pour les rois et l'aristocratie de rehausser leur prestige, de légitimer leur autorité en affichant ostensiblement leur richesse et en exposant à la vue de tous des images rutilantes et riches de sens.

CONCLUSION

A l'issue de ce travail, une synthèse globale des thèmes que nous avons successivement présentés s'impose : dans ce but, nous tenterons de dresser un bilan chronologique visant à recouper les constatations et les réflexions que nous avons faites à propos des trois modes de contacts étudiés distinctement dans le cadre de ce mémoire. Cette approche finale consistera à caractériser les relations entre Grecs et Scythes au nord de la mer Noire dans chacune des périodes de l'histoire scythe telles qu'elles ont été définies par les spécialistes (VIIe-VIe s. ; Ve s. ; IVe s.). Nous évoquerons également les débuts de l'époque scythe « tardive » afin de déterminer si la situation nouvellement créée doit être perçue comme l'aboutissement de processus historiques et culturels amorcés au cours des siècles précédents ou, au contraire s'il y eut une profonde rupture.

L'époque archaïque (VIIe-VIe s.) se caractérise par des contacts très timides et sporadiques tant du point de vue politique, économique que culturel.

On a vu que les intérêts des nomades scythes n'étaient pas dirigés vers les zones côtières colonisées par les Grecs. Au VIIe s., ils étaient encore largement focalisés sur le Moyen-Orient et sur les régions du nord du Caucase dans lesquelles les historiens placent le « premier royaume scythe » (celui-ci apparaîtrait dans les sources moyen-orientales sous le nom de royauté d'« *Iskuz* »). Au siècle suivant, les premiers contacts se nouèrent avec les cités naissantes mais restèrent superficiels et très irréguliers. Les Scythes étaient à ce moment dans une phase de nomadisme migratoire depuis l'Est : ils tendaient à s'installer dans les steppes nord-pontiques mais l'heure était encore à l'expansion durant la majeure partie du VIe s. (expéditions lancées jusqu'en Europe orientale et septentrionale, avancée dans la steppe boisée ukrainienne).

Dans ces conditions, le commerce ne connut pas un réel développement : les colons grecs nouèrent tout de même des relations commerciales avec les populations agricoles de la steppe boisée mais ces échanges étaient encore peu importants. Les Scythes nomades ne participaient pas activement à ces échanges et, de toute évidence, n'en tiraient aucun avantage. Quant aux colonies grecques, il semblerait que leurs activités commerciales aient été davantage tournées

vers les métropoles dans les premiers temps de la colonisation²⁷⁰, donc dans la plus grande partie du VIe s..

Ainsi, les nomades furent très peu portés à recevoir l'influence grecque dans la mesure où les liens avec les cités étaient encore trop ténus et irréguliers. La marque la plus perceptible d'une influence étrangère sur la culture scythe est celle provenant de l'Orient antique, d'où les conquérants du VIIe s. ramenèrent un certain nombre de coutumes et de techniques (adoption d'équipements défensifs, emprunts de thèmes et de motifs artistiques orientaux, goût du luxe...²⁷¹).

Le Ve s. apparaît comme une phase transitoire des relations gréco-scythes et de l'évolution interne de la société scythe. Le caractère quelque peu énigmatique du contexte global et les grandes divergences subsistant sur certaines questions rendent l'analyse de cette période relativement problématique.

Il semble pourtant clair que les fondements de la « *pax scythica* » furent posés à cette époque : les chefs scythes entretenaient des rapports de plus en plus intenses et diversifiés avec les Grecs et aspiraient apparemment à une coexistence pacifique. Le principal problème est en fait de déterminer dans quel contexte se fit ce rapprochement et surtout quelles furent les conditions de cette stabilité. La première question sur laquelle nous nous sommes penchés était la suivante : peut-on parler d'une expansion globale des Scythes aux dépens des Etats grecs du littoral septentrional de la mer Noire au début du Ve s. ? Le caractère limité de la documentation et le manque de compétences ne m'autorisent pas à délivrer des conclusions péremptoires à ce sujet : en dépit de cela, les informations collectées, aussi éparses et contradictoires soient-elles, ont parfois tendance à minimiser l'importance d'une telle expansion, à nier son caractère décisif voire à contredire son existence même. Les critiques formulées à l'encontre de la théorie d'une déstabilisation généralisée de la situation politique au nord de la mer Noire sous la pression des Scythes mettent l'accent sur l'apparition de troubles internes aux colonies²⁷² : la disparition de la *chora* d'Olbia a très bien pu être liée aux exigences du développement interne de la cité en passe de devenir un grand centre urbain concentrant des fonctions politiques, économiques et religieuses ; dans le cas du Bosphore, des luttes politiques et sociales engendrées par l'arrivée

²⁷⁰ A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982, p.16

²⁷¹ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.23

²⁷² S. D. KRYJICKIJ, S. B. BUJSKIH, « La dynamique d'aménagement du territoire rural d'Olbia pontique », *BCH Suppl.* 34, 1999, p.274. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr> ; A. WASOWICZ, « Les problèmes de la colonisation grecque du littoral septentrional de la Mer Noire », *DHA*, 6, 1980, p.10 ; G. A. KOSHELENKO, V. D. KUZNETSOV, « Le Royaume du Bosphore », *Doss. Arch* 188, déc. 93, p.35-36

massive d'une nouvelle vague de colons pourraient être à l'origine des troubles du début du Ve s. (le lien entre la pression scythe et la formation de l'Etat du Bosphore est ainsi mis en cause²⁷³). L'autre question essentielle qui reste très débattue à ce jour est celle des conditions de cette stabilité : il a longtemps été admis que l'expansion militaire des Scythes nomades contraignit Olbia à accepter un protectorat des rois scythes sur la cité, et que, dans le Bosphore, les conflits avec les Scythes furent résolus par la voie de négociations impliquant le paiement d'un tribut régulier. A l'heure actuelle, certains chercheurs contestent fermement la thèse du protectorat scythe sur Olbia en raison du manque de preuves tangibles en sa faveur²⁷⁴. De même, rien ne permet d'affirmer qu'au Ve s., les dynastes du Bosphore entretenaient avec les Scythes des rapports de type tributaire. Dans tous les cas, il ne semble plus vraiment justifier de parler d'une expansion globale des nomades scythes à l'échelle de la région nord-pontique qui aurait donné lieu à des agressions intempestives entraînant des conséquences dramatiques pour les cités. Celles-ci conservèrent leur autonomie et ne furent jamais sous le contrôle politique direct des rois scythes.

Cette paix durable permit l'essor du commerce au nord de la mer Noire : on constate au Ve s. une pénétration accrue des marchandises grecques dans l'hinterland barbare, principalement en direction de la steppe boisée. La difficulté essentielle est de déterminer le rôle des nomades dans ces échanges, sachant que les produits acheminés vers le sud ou vers le nord transitaient nécessairement par leurs territoires. Cette position particulière et hautement stratégique (surtout les steppes du Dniepr) laisse naturellement penser que les Scythes étaient les principaux organisateurs et bénéficiaires du commerce entre le littoral et les régions de steppes boisées. Or, ce rôle actif d'intermédiaire ne présente aucune certitude pour le Ve s. car il ne concorde pas avec les données archéologiques : premièrement, la thèse d'un vaste commerce de blé contrôlé par les nomades est aujourd'hui écartée²⁷⁵. De plus, on se trouve confronté à plusieurs faits archéologiques qui ne plaident pas en faveur d'une participation active de ces derniers aux échanges nord-sud : le peuplement plutôt faible de la steppe proprement dite, la rareté des tombes riches et des importations grecques dans les espaces occupées par les nomades. On peut alors supposer que leur rôle était essentiellement militaire, donc qu'ils assuraient la sécurité des routes commerciales sans prendre directement part à ce commerce et sans en tirer d'énormes avantages.

²⁷³ A. A. MASLENNIKOV, « Some questions concerning the early history of the Bosporan state in the light of recent archaeological investigations in the eastern Crimea », in *CP* 6, 2001, p.247-259

²⁷⁴ S. D. KRYJICKIJ, « The relationship between Scythians and Olbia in 5th and 4th century BC ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/KRY_revised.pdf

²⁷⁵ A. CHTCHEGLOV, « Le commerce du blé dans le Pont septentrional (2^e moitié VIIe-Ve siècle) », in *Vani V*, 1987, p.141-161 ; G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area », in *Tsetskhladze* 1998, p.66

Rappelons toutefois que ceci n'est vrai que dans la steppe de la partie occidentale de la Scythie : la fondation de l'établissement scythe d'Elizavetovskoe dans la delta du Don permit aux nomades d'assurer le transit commercial entre les marchandises provenant des ports du Bosphore et les productions indigènes des régions orientales de la Scythie.

Sur le plan des interactions culturelles entre Scythes et Grecs, le Ve s. ne semble pas avoir été beaucoup plus fécond que la période antérieure : l'influence grecque a pu jouer un rôle dans le développement du processus de sédentarisation de la population indigène tauro-scythe de Crimée et commençait à s'exercer sur les villages barbares implantés à proximité des cités du Bosphore (en particulier Théodosie). L'art scythe s'enrichit de quelques éléments grecs isolés (motifs décoratifs et certains types monétaires) qui n'infléchirent que très modérément son évolution : l'art scythe du Ve s. apparaît comme le moins marqué par des influences étrangères et préservait l'essentiel de ses propriétés, de son essence (motifs animaliers caractéristiques, idée de mouvement...)²⁷⁶.

Bien qu'il soit peu comparable avec ce que l'on peut observer au siècle suivant, le Ve s. préfigure certains phénomènes qui caractériseront le IVe s. : d'une part, on a noté les prémices d'un processus de sédentarisation dont l'ampleur croissante allait bientôt modifier profondément l'organisation des échanges au nord de la mer Noire et avoir des répercussions sur le niveau de développement socio-économique de la société scythe. Un autre aspect essentiel se rapporte aux caractères des relations entre les Scythes de la steppe et les populations de la steppe boisée : dès la seconde moitié du Ve s., elles furent soumises à une pression militaire accrue de la part des nomades²⁷⁷. Cette expansion, qui prenait la forme de raids dévastateurs dans certaines zones (essentiellement dans la région de la rive droite moyen-Dniepr), contribua elle aussi à modifier le fonctionnement du système des échanges au nord de la mer Noire mais également à retourner la situation en profit des nomades, en particulier de l'aristocratie.

Avant de passer au dernier stade des relations gréco-scythes, il est important de mentionner une hypothèse séduisante qui permettrait d'expliquer certains phénomènes, et d'éclaircir un tant soit peu les circonstances obscures qui caractérisent le Ve s. et qui semblent défier toute tentative de reconstitution historique : l'arrivée d'une nouvelle vague de nomades iranophones depuis l'Est à la charnière des VIe-Ve s.²⁷⁸. L'infiltration de nouvelles tribus pourrait en effet expliquer en partie la déstabilisation passagère de la situation politique et militaire au début du Ve s. : on peut imaginer que ces groupes de nomades, en pénétrant dans des espaces inconnus, adoptèrent de

²⁷⁶ I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes*, 2001, p.232-233

²⁷⁷ V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, p.71-72

²⁷⁸ A. I. ALEKSEEV, « La Scythie ou les Scythies ? », *Doss. Arch.* 194, juin 1994, p.6-11

façon ponctuelle et sporadique une attitude agressive vis-à-vis des cités qui auraient alors cherchées dans ce contexte agité à construire des fortifications, à réunir leur force ou à se placer sous la protection de tribus plus puissantes, en l'occurrence les Scythes Royaux. De même, les changements dans la physionomie de la culture scythe, attestés archéologiquement par un certain nombre d'indices, pourraient être liés à cette impulsion venue de l'Est : on observe des mutations par rapport à la période archaïque dans le domaine de l'art figuré (renouvellement du bestiaire), dans l'armement, le harnachement... Ainsi, la pénétration dans la région nord-pontique de nouveaux groupes de nomades depuis l'Asie Centrale pourrait expliquer pourquoi l'influence grecque était encore si peu présente dans l'art scythe : cette impulsion aurait été beaucoup plus décisive dans son évolution au Ve s. que ne l'a été celle de l'art grec.

Le IVe s. fut marqué par de profondes et multiples transformations qui font de la Scythie de cette époque un moment bien spécifique de l'histoire scythe. Bien que certaines de ces mutations étaient déjà en germe au Ve s., cette période dite « classique » possède des caractéristiques qui lui sont propres et fait figure d'apogée de l'époque scythe au nord de la mer Noire.

Les relations politiques entre les Scythes et les Etats grecs ne connurent pas de bouleversements malgré l'ascension d'Atéas qui était parvenu à rassembler l'ensemble des tribus nomades sous son autorité, constituant ce que l'on pourrait appeler, à la suite de R. Grousset, un premier « empire des steppes ». Il ambitionnait d'étendre les limites du royaume scythe en direction de l'ouest, mais cette progression fut brutalement interrompue par la défaite contre Philippe II en 339 sur le Danube. L'attitude générale du royaume scythe à l'égard des cités grecques au nord de la mer Noire est plutôt mal connue : l'aide apportée par les Scythes en faveur d'Olbia assiégée par Zopyrion tend à prouver qu'ils entretenaient avec la cité des rapports d'alliance basés probablement sur une protection militaire en échange d'un tribut. Cependant, rien ne vient prouver l'existence d'un tel protectorat et les formes qu'il revêtait. Les données concernant le Bosphore sont plus abondantes mais ne permettent pas de se faire une idée précise de ses relations avec les Scythes : des liens d'alliés furent apparemment de règle²⁷⁹, comme l'indique par exemple la présence de riches tombes scythes dans les environs de Panticapée ou la participation des Scythes à la prise de Théodosie au début du Ve s..

²⁷⁹ E. V. YAKOVENKO, « Les contacts diplomatiques entre le Bosphore et la Scythie à l'époque d'Atéas », *DHA*, 18, 1, 1992, p.179-188

Les grands bouleversements dans la Scythie du IV^e s. concernent avant tout son organisation économique et commerciale : on a vu qu'il s'était produit une réorganisation du commerce avec les Grecs au profit des nomades. Trois facteurs ont interagi pour engendrer ce phénomène global : la consolidation politique du royaume scythe que nous venons d'évoquer (l'agglomération de Kamenskoe aurait pu remplir une fonction de « capitale »), la sédentarisation partielle des Scythes (essor d'Elizavetovskoe et fondation de Kamenskoe et des établissements du Dniepr inférieur²⁸⁰) et l'incorporation par la force de certaines régions de la steppe boisée dans les limites de la Scythie des steppes (établissement d'un contrôle politique et militaire direct des nomades). On observe au IV^e s. une forte concentration de marchandises dans la steppe, surtout dans les zones du Dniepr inférieur qui devait être à cette époque le centre du monde scythe, et un enrichissement spectaculaire d'une élite aristocratique. Celle-ci tirait ses richesses du contrôle partiel des producteurs de blé du Bosphore européen, du contrôle sur les grandes agglomérations de la steppe et donc sur l'essentiel du commerce avec les Grecs, et dégagait des profits énormes de l'exploitation économique des populations sédentaires de la steppe boisée – peut-être en alimentant un vaste commerce gréco-scythe d'esclaves²⁸¹. Ces mutations économiques affectèrent profondément l'organisation de la société scythe en accentuant les inégalités matérielles : cette différenciation sociale de plus en plus marquée posa les conditions favorables à l'hellénisation de certains groupes sociaux, en particulier les couches supérieures des différentes tribus scythes. On a vu que celles-ci exprimaient un goût de plus en plus manifeste pour l'esthétique grec dans les objets d'art qu'elles acquéraient ou commandaient auprès des ateliers des cités. Cela témoigne de l'élargissement de l'horizon culturel de l'aristocratie mais on ne peut parler d'une véritable hellénisation : les Scythes auraient en fait acquis auprès des Grecs certains éléments d'un langage artistique bien différent de celui qui caractérise le style animalier et l'aurait instrumentalisé à des fins politiques et sociales. La possession d'objets grecs ou « gréco-scythes » devint un élément de distinction sociale et les images furent autant de supports à l'expression d'une suprématie, d'un rang social élevé²⁸².

L'influence grecque se fit donc très graduellement puisqu'elle ne devint réellement perceptible qu'au IV^e s., après plusieurs siècles de contacts plus ou moins timorés. Finalement,

²⁸⁰ V. BYLKOVA, « Archaeology and ethnicity: settlement material from the Lower Dnieper region », p.1-9. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLarchaeology_ethnicity.pdf

²⁸¹ N. A. GAVRILJUK, « The Graeco-Scythian Slave-trade in the 6th and 5th Centuries BC », p.1-11. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_08_Gavriljuk.pdf

²⁸² V. SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes*, 1994, p.213

elle s'exerça davantage de façon indirecte²⁸³ : les intérêts mutuels des Scythes et des Grecs dans le commerce furent un facteur essentiel dans le rapprochement des deux entités et stimulèrent au sein de la société scythe des transformations qui ont permis que se manifeste l'influence culturelle hellénique. Les avantages du commerce avec les Grecs déterminèrent en partie la sédentarisation partielle des nomades et se concentrèrent entre les mains d'une élite scythe de plus en plus riche. Ce processus engendra un renforcement du rôle politique de l'aristocratie et des rois, et fit émerger de nouvelles conceptions sociales qui ouvrirent la voie à l'hellénisation. Malgré tout, entre le VIIe et le IVe s., celle-ci demeura superficielle et se limita à une partie très restreinte de la société scythe. Dans cette période, il apparaît que les forces d'inertie et les différences entre les deux entités étaient trop grandes et qu'elles servirent de contrepoids aux facteurs favorisant leur rapprochement²⁸⁴. Celui-ci ne donna des résultats tangibles que dans le royaume du Bosphore où l'on peut tout juste commencer à observer, dans une certaine mesure, la naissance d'une synthèse gréco-barbare dans le domaine politique, artistique et religieux. Ailleurs, dans les steppes du nord de la mer Noire, les Scythes conservaient leur identité culturelle et le royaume scythe restait un « Etat » nomade primitif radicalement différent des Etats grecs tant du point de vue politique, social que culturel.

A cet égard, notons que, même dans le cadre de la confédération tribale de l'époque d'Atéas, il n'existe pas « d'Etat » nomade²⁸⁵ : ces deux termes paraissent même incompatibles dans la mesure où la notion même d'Etat est nécessairement liée à la sédentarité, à des villes, des routes, bref, à un territoire administré. Précisément, l'influence grecque sur les Scythes ne s'exerça ouvertement qu'à partir du moment où ils atteignirent ce niveau de développement. En effet, au cours du IIIe s., les Scythes se sédentarisèrent massivement et constituèrent progressivement un petit royaume sur le Dniepr inférieur et en Crimée. Ce royaume scythe « tardif » devint un concurrent pour les Etats grecs de la région et orienta sa politique vers l'établissement de sa souveraineté sur ceux-ci (protectorat de Skilouros sur Olbia) et vers l'occupation du territoire agricole de l'Etat de Chersonèse en Crimée occidentale et septentrionale. Devenus sédentaires et agriculteurs, les Scythes subirent de plus en plus fortement l'influence grecque dans des domaines variés : ils réoccupèrent les fermes et les forteresses de la *chora* de Chersonèse, empruntèrent directement aux Grecs une série de coutumes et techniques liées à la production agricole (notamment le blé et le vin) et au niveau de l'habitat, tendaient à suivre le modèle urbain

²⁸³ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.40 ; « La Russie pontique : l'art gréco-scythe », in Actes du VIIIe Congrès international d'Archéologie Classique (Paris, 1963), *Le Rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, 1965, p.391-439

²⁸⁴ Y. V. ANDREEV, « Greeks and Barbarians in the northern Black sea region », *VDI*, 216, n°1, 1996, p.3-17

²⁸⁵ . SCHILTZ, « Iconographie du pouvoir scythe au IVe siècle av. J-C », in Actes de la table ronde internationale de Naples (27-29 octobre 1994), *Les princes de la proto-histoire et l'émergence de l'Etat*, 1999, p.191-197

grec. Ainsi, dans la capitale de Néapolis²⁸⁶ en Crimée, ils vivaient dans des maisons de type grec, élevaient des murs de fortifications, adoraient des divinités grecques (érection de statues en l'honneur de Zeus, Athéna...). La résidence royale était le centre d'un culte dynastique officiel (reliefs de Skilouros et de son fils Palakos, statue équestre de Skilouros). L'aristocratie dirigeante de la ville entretenait des rapports très étroits avec les représentants de l'élite politique et commerciale grecque d'Olbia et du Bosphore²⁸⁷. L'Etat scythe de Skilouros tendait à acquérir toutes les caractéristiques d'une monarchie de type hellénistique²⁸⁸ (déification du roi, société pluriethnique soumise à une influence hellénique dominante...). Il ressort donc de ce bref examen qu'en l'espace d'un siècle (vers le début IIIe s.-début IIe s. av. J-C), les Scythes perdirent totalement leur identité culturelle.

Ceci étant, il est primordial d'insister sur le fait que la culture scythe « tardive » (IIIe s. av. J-C-IIIe s. ap. J-C) n'est pas le prolongement de la culture scythe des époques antérieures : elle ne constitue pas un stage final de l'histoire des Scythes au nord de la mer Noire. La formation du royaume scythe « tardif » ne se place pas dans la continuité de l'évolution des formes de pouvoir qui existaient dans la Scythie des steppes. Au contraire, l'émergence de cet Etat et de cette culture nouvelle est le fruit d'une profonde rupture et s'explique avant tout par les changements soudains de la situation politique, militaire et ethnique survenus dans la région nord-pontique à partir du IIIe s.. Les Scythes furent progressivement dépossédés de leurs territoires steppiques et refluèrent en Crimée et dans les zones attenantes du bas-Dniepr : ils furent donc contraints de se sédentariser sous la pression des événements extérieurs.

On peut également noter le fait qu'au sein de ce royaume, l'hellénisation demeurait incomplète et restait un phénomène essentiellement aristocratique. Le mausolée, les colonnades et les statues de Néapolis apparaissent à certains égards comme une façade : dans l'ensemble, la culture de ces « Scythes tardifs » n'a plus de caractéristiques communes avec la culture scythe du IVe s. et ne se présente pas tant hellénisée qu'éclectique. En effet, sa formation fut le résultat de l'intégration de nombreux éléments d'origines ethniques très diverses : elle apparaît comme une synthèse d'éléments scythes, taures, sarmates, grecs et même thraces.

²⁸⁶ Y. ZAYTSEV, « Neapolis Scythica - the Capital of the Kingdom of Skiluros ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/ZAYneapolis_scythia.htm ; ZAYTSEV, « King Skilur and the Barbarians of the Northern Black Sea Lands in the 2nd Century BC ». Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

²⁸⁷ Plusieurs inscriptions d'Olbia et de Néapolis nous font connaître Posidéos d'Olbia, originaire de Rhodes, qui dut être un des principaux collaborateurs de Skilouros dans la seconde moitié du IIe s.. Il était apparemment un proche conseiller du roi et son navarque. ; M. I. ROSTOVTZEFF, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, 1989, p.476-477 et 542

²⁸⁸ Cf. Y. ZAYTSEV, « Skilur and his kingdom », *ACSS*, vol.7, n°3-4, 2001, p.270-271

En fin de compte, cette hellénisation fragile et superficielle esquissée depuis plusieurs siècles allait bientôt laisser place à un processus de « barbarisation », ou plus précisément à une « sarmatisation » qui allait se répandre dans l'ensemble de la région nord-pontique, y compris sur les Etats grecs (Olbia, Chersonèse et le royaume du Bosphore subirent l'influence croissante de la culture sarmate dès le premier siècle avant notre ère)²⁸⁹. A la fin du premier siècle de notre ère, le rhéteur bithynien Dion Chrysostome²⁹⁰, lors de son séjour à Olbia, sera un témoin privilégié de cette « barbarisation » et décrira avec étonnement certains aspects de cette société multiculturelle, résultat d'un long processus d'assimilation.

²⁸⁹ A. KHAZANOV, *op. cit.* p.39

²⁹⁰ B. BÄBLER, « Long-haired Greeks in trousers : Olbia and Dio Chrysostom (Or. 36, Borystheniticus) », *ACSS*, vol.8, n°3-4, 2002, p.311 et ss.

ANNEXES

ANNEXE 1 : EXTRAITS DU LIVRE IV D'HERODOTE

Extrait 1 : les légendes d'origine des Scythes (IV, 5-10)

V. Les Scythes disent que de toutes les nations du monde la leur est la plus nouvelle, et qu'elle commença ainsi que je vais le rapporter. La Scythie était autrefois un pays désert. Le premier homme qui y naquit s'appelait Targitaos. Ils prétendent qu'il était fils de Zeus et d'une fille du fleuve Borysthène : cela ne me paraît nullement croyable ; mais telle est l'origine qu'ils rapportent. Ce Targitaos eut trois fils : l'aîné s'appelait Lipoxaïs, le second Arpoxaïs, et le plus jeune Kolaxaïs. Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache et une coupe d'or. L'aîné les aperçut le premier, et s'en approcha dans le dessein de s'en emparer ; mais aussitôt l'or devint brûlant. Lipoxaïs s'étant retiré, le second vint ensuite, et l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le plus jeune s'en approcha, et trouvant l'or éteint, il le prit et l'emporta chez lui. Les deux aînés, en ayant eu connaissance, lui remirent le royaume en entier.

VI. Ceux d'entre les Scythes qu'on appelle Auchates sont, à ce qu'on dit, issus de Lipoxaïs ; ceux qu'on nomme Catiars et Traspies descendent d'Arpoxaïs, le second des trois frères ; et du plus jeune, qui fut roi, viennent les Paralates. Tous ces peuples en général s'appellent Scolotes, du surnom de leur roi ; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de Scythes.

VII. C'est ainsi que les Scythes racontent l'origine de leur nation. Ils ajoutent qu'à compter de cette origine et de Targitaos, leur premier roi, jusqu'au temps où Darius passa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans, mais que certainement il n'y en a pas moins. Quant à l'or sacré, les rois le gardent avec le plus grand soin. Chacun d'eux le fait venir tous les ans dans ses États, et lui offre de grands sacrifices pour se le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde s'endort le jour de la fête, en plein air, il meurt dans l'année, suivant les Scythes ; et c'est pour le récompenser et le dédommager du risque qu'il court qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée, faire le tour à cheval. Le pays des Scythes étant très étendu, Kolaxaïs le partagea en trois royaumes, qu'il donna à ses trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gardait l'or tombé du ciel était le plus grand. Quant aux régions situées au nord et au-dessus des derniers habitants de ce pays, les Scythes disent que la vue ne peut percer plus avant, et qu'on ne peut y entrer, à cause des plumes qui y tombent de tous côtés. L'air en est rempli, et la terre couverte ; et c'est ce qui empêche la vue de pénétrer plus avant.

VIII. Voilà ce que les Scythes disent d'eux-mêmes, et du pays situé au-dessus du leur. Mais les Grecs, qui habitent les bords du Pont-Euxin, racontent qu'Héraklès, emmenant les troupeaux de boeufs de Géryon, arriva dans le pays occupé maintenant par les Scythes, et qui était alors désert ; que Géryon demeurait par delà le Pont, dans une île que les Grecs appellent Érythie, située près de Gades, dans l'Océan, au delà des colonnes d'Héraklès. Ils prétendent aussi que l'Océan commence à l'est, et environne toute la terre de ses eaux ; mais ils se contentent de l'affirmer sans en apporter de preuves. Ils ajoutent qu'Héraklès, étant parti de ce pays, arriva dans celui qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Scythie ; qu'y ayant été surpris d'un orage violent et d'un grand froid, il étendit sa peau de lion, s'en enveloppa, et s'endormit ; et que ses juments, qu'il avait détachées de son char pour paître, disparurent pendant son sommeil, par une permission divine.

IX. Héraklès les chercha à son réveil, parcourut tout le pays, et arriva enfin dans le canton appelé Hylée. Là il trouva, dans une antre, un monstre composé de deux natures, femme depuis la tête jusqu'au-dessous de la ceinture, serpent par le reste du corps. Quoique surpris en la voyant, il lui demanda si elle n'avait point vu quelque part ses chevaux. « Je les ai chez moi, lui dit-elle ; mais je ne vous les rendrai point que vous n'ayez habité avec moi. » Héraklès lui accorda à ce prix ce qu'elle désirait. Cette femme différait cependant de lui remettre ses chevaux, afin de jouir plus longtemps de sa compagnie. Héraklès de son côté souhaitait les recouvrer pour partir incessamment. Enfin elle les lui rendit, et lui tint en même temps ce discours : « Vos chevaux étaient venus ici ; je vous les ai gardés : j'en ai reçu la récompense. J'ai conçu de vous trois enfants. Mais que faudra-t-il que j'en fasse, quand ils seront grands ? Les établirai-je dans ce pays-ci, dont je suis la souveraine ? Où voulez-vous que je vous les envoie ? ». Quand ces enfants auront atteint l'âge viril, lui répondit Héraklès, suivant les Grecs, en vous conduisant de la manière que je vais dire, vous ne courrez point risque de vous tromper. Celui d'entre vous que vous verrez bander cet arc comme moi et se ceindre de cette ceinture comme je fais, retenez-le dans ce pays, et qu'il y fixe sa demeure. Celui qui ne pourra point exécuter les deux choses que j'ordonne, faites-le sortir du pays. Vous vous procurerez par là de la satisfaction, et vous ferez ma volonté».

X. Héraklès, en finissant ces mots, tira l'un de ses arcs, car il en avait eu deux jusqu'alors, et le donna à cette femme. Il lui montra aussi la ceinture ; à l'endroit où il s'attachait pendait une coupe d'or : il lui en fit aussi présent, après quoi il partit. Lorsque ces enfants eurent atteint l'âge viril, elle nomma l'aîné Agathyrsos, le suivant Gélonos, et le plus jeune Skythès. Elle se souvint aussi des ordres d'Héraklès, et les suivit. Les deux aînés, trouvant au-dessus de leurs forces l'épreuve prescrite, furent chassés par leur mère, et allèrent s'établir en d'autres pays. Skythès, le

plus jeune des trois, fit ce que son père avait ordonné, et resta dans sa patrie. C'est de ce Skythès, fils d'Héraklès, que sont descendus tous les rois qui lui ont succédé en Scythie ; et, jusque aujourd'hui, les Scythes ont toujours porté au bas de leur ceinture une coupe, à cause de celle qui était attachée à cette ceinture. Telle fut la chose qu'imagina sa mère en sa faveur. C'est ainsi que les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin rapportent cette histoire.

Extrait 2 : histoire d'Anacharsis et de Skylès (IV, 76-80)

LXXVI. Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères : les habitants d'une province ne veulent pas même suivre celles d'une province voisine. Mais il n'en est point dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharsis, et Skylès après lui, en sont une preuve convaincante. Anacharsis, ayant parcouru beaucoup de pays, et montré partout une grande sagesse, s'embarqua sur l'Hellespont pour retourner dans sa patrie. Étant abordé à Cyzique dans le temps que les Cyzicéniens étaient occupés à célébrer avec beaucoup de solennité la fête de la Mère des dieux, il fit voeu, s'il retournerait sain et sauf dans sa patrie, d'offrir à cette déesse des sacrifices avec les mêmes rites et cérémonies qu'il avait vu pratiquer par les Cyzicéniens, et d'instituer, en son honneur, la veillée de la fête. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Hylée, contrée de la Scythie entièrement couverte d'arbres de toute espèce et située près de la Course d'Achille, il célébra la fête en l'honneur de la déesse, ayant de petites statues attachées sur lui, et tenant à la main un tambourin. Il fut aperçu en cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulios. Le roi, s'étant lui-même transporté sur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharsis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche ; et même encore aujourd'hui, si l'on parle d'Anacharsis aux Scythes, ils font semblant de ne le point connaître, parce qu'il avait voyagé en Grèce, et qu'il observait des usages étrangers. J'ai ouï dire à Tymnès, tuteur d'Ariapeithès, qu'Anacharsis était oncle paternel d'Idanthyrse, roi des Scythes ; qu'il était fils de Gnoros, petit-fils de Lycos, et arrière-petit-fils de Spargapeithès. Si donc Anacharsis était de cette maison, il est certain qu'il fut tué par son propre frère. Idanthyrse était en effet fils de Saulios, et ce fut Saulios qui tua Anacharsis.

LXXVII. Cependant j'en ai entendu parler autrement à des Péloponnésiens. Ils disent qu'Anacharsis, ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint disciple des Grecs ; qu'étant de retour dans sa patrie, il dit au prince qui l'avait envoyé que tous les peuples de la Grèce s'appliquaient aux sciences et aux arts, excepté les Lacédémoniens ; mais

que ceux-ci seuls s'étudiaient à parler et à répondre avec prudence et modération : mais cette histoire est une pure invention des Grecs. Anacharsis fut donc tué, comme on vient de le dire, et il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des coutumes étrangères, et avoir eu commerce avec les Grecs.

LXXVIII. Bien des années après, Skylès, fils d'Ariapeithès, roi des Scythes, eut le même sort. Ariapeithès avait plusieurs enfants ; mais il avait eu Skylès d'une femme étrangère, de la ville d'Istria, qui lui apprit la langue et les lettres grecques. Quelque temps après, Ariapeithès fut tué en trahison par Spargapeithès, roi des Agathyrses. Skylès, étant monté sur le trône, épousa Opaea, Scythe de nation, femme de son père, et dont le feu roi avait eu un fils, nommé Oricos. Quoique Skylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaisaient nullement ; et il se sentait d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il y avait été instruit dès sa plus tendre enfance. Voici quelle était sa conduite : toutes les fois qu'il menait l'armée scythe vers la ville des Borysthénites, dont les habitants se disent originaires de Milet, il la laissait devant la ville, et, dès qu'il y était entré, il en faisait fermer les portes. Il quittait alors l'habit scythe, en prenait un à la grecque, et, vêtu de la sorte, il se promenait sur la place publique, sans être accompagné de gardes, ni même de toute autre personne. Pendant ce temps-là on faisait sentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'aperçût avec cet habit. Outre plusieurs autres usages des Grecs, auxquels il se conformait, il observait aussi leurs cérémonies dans les sacrifices qu'il offrait aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois ou même davantage, il reprenait l'habit scythe, et allait rejoindre son armée. Il pratiquait souvent la même chose. Il se fit aussi bâtir un palais à Borysthène, et y épousa une femme du pays.

LXXIX. Les destins ayant résolu sa perte, voici ce qui l'occasionna : Skylès désira de se faire initier aux mystères de Dionysos. Comme on commençait la cérémonie, et qu'on allait lui mettre entre les mains les choses sacrées, il arriva un très grand prodige. Il avait à Borysthène un palais, dont j'ai fait mention un peu auparavant. C'était un édifice superbe et d'une vaste étendue, autour duquel on voyait des sphinx et des griffons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ses traits, et il fut entièrement réduit en cendres. Skylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avait commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs transports bacchiques, et pensent qu'il est contraire à la raison d'imaginer un dieu qui pousse les hommes à des extravagances. Lorsque Skylès eût été initié aux mystères de Dionysos, un habitant de Borysthène se rendit secrètement à l'armée des Scythes : « Vous vous moquez de nous, leur dit-il, parce qu'en célébrant les bacchanales, le dieu se rend maître de nous. Ce dieu s'est aussi emparé de votre roi ; Skylès célèbre Dionysos, et le dieu l'agite et trouble sa raison. Si vous ne voulez pas m'en croire, suivez-moi, et je vous le montrerai. » Les premiers de la nation le suivirent. Le Borysthénite les plaça

secrètement dans une tour, d'où ils virent passer Skylès avec sa troupe, célébrant les bacchanales. Les Scythes, regardant cette conduite comme quelque chose de très affligeant pour leur nation, tirent, en présence de toute l'armée, le rapport de ce qu'ils venaient de voir.

LXXX. Skylès étant parti après cela pour retourner chez lui, ses sujets se révoltèrent, et proclamèrent en sa place Octamasadès, son frère, fils de la fille de Térès. Ce prince, ayant appris cette révolte, et quel en était le motif, se réfugia en Thrace. Sur cette nouvelle, Octamasadès, à la tête d'une armée, le poursuivit dans sa retraite. Quand il fût arrivé sur les bords de l'Istros, les Thraces vinrent à sa rencontre. Mais comme on était sur le point de donner bataille, Sitalcès envoya un héraut à Octamasadès, avec ordre de lui dire : « Qu'est-il besoin de tenter, l'un et l'autre, le hasard d'un combat ? Vous êtes fils de ma soeur, et vous avez mon frère en votre puissance : si vous me le rendez, je vous livrerai Skylès, et nous ne nous exposerons point au sort d'une bataille. » Le frère de Sitalcès s'était en effet réfugié auprès d'Octamasadès. Ce prince accepta l'offre, remit son oncle maternel entre les mains de Sitalcès, et reçut en échange son frère Skylès. Sitalcès n'eut pas plutôt son frère en son pouvoir, qu'il se retira avec ses troupes ; et dès qu'on eut rendu Skylès, Octamasadès lui fit trancher la tête sur la place même. Telle est la scrupuleuse exactitude des Scythes dans l'observation de leurs lois et de leurs coutumes, et la rigueur avec laquelle ils punissent ceux qui en affectent d'étrangères.

ANNEXE 2 : PRECIS GEOGRAPHIQUE ET TOPONYMIQUE

Les steppes eurasiatiques :

Longue bande de largeur variable qui s'étire d'ouest en est de la plaine hongroise et de l'embouchure du Danube à la Mongolie et la Mandchourie. Traversée par le cours des grands fleuves (Dniepr, Don, Volga, Irtych, Ienisseï...), elle n'est vraiment coupée que par les hauteurs de l'Altaï jointes au sud à celles des monts Tianshan et du Pamir. Au nord, la steppe herbeuse est bordée par une zone de steppe boisée qui fait la transition avec la forêt proprement dite (forêt mixte européenne puis taïga sibérienne). Au sud, elle touche les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azov, les contreforts du Caucase, puis laisse place à une steppe semi-désertique et aux déserts de l'Asie Centrale (Qyzyl Qum et Qara Qum à l'ouest). Les diverses passes permettant de franchir la barrière montagneuse de l'Altaï et des Tianshan mènent dans les steppes de Mongolie et de Mandchourie bordée au sud par le désert de Gobi, et au sud-est par le Taklamakan. Son climat et sa végétation connaissent d'importantes variations : du nord au sud, elle se compose d'une série de bandes superposées de plus en plus arides, et son climat apparaît plus clément dans sa partie occidentale.

La Scythie d'Europe :

Elle correspond approximativement à l'actuelle Ukraine, entre le Danube à l'ouest et le Don à l'est. Sa limite méridionale coïncide avec le littoral nord de la mer Noire (Crimée comprise), mais sa limite septentrionale apparaît de façon beaucoup moins nette. La Scythie se compose en fait de trois bandes distinctes : une bande méridionale de steppe herbeuse, une bande intermédiaire de steppe boisée nettement plus accidentée et pourvue d'un couvert forestier non négligeable, et une bande septentrionale de forêts qui se situait au-delà des « frontières » de la Scythie antique.

Les principaux fleuves de la Scythie (d'ouest en est) et les noms transmis par Hérodote : le Danube (Istros) et son affluent le Prout (Porata), le Dniestr (Tyras), le Boug (Hypanis), le Dniepr (Borysthène), le Don (Tanaïs) et son affluent le Donets (Hyrgis ou Syrgis).

Autres noms géographiques :

Tauride = Crimée

Bosphore Cimmérien = actuel détroit de Kertch reliant la mer Noire (Pont-Euxin) à la mer d'Azov (lac Méotide). Il sépare la péninsule de Kertch en Crimée orientale (partie européenne du Bosphore) de la péninsule de Taman où se jette le fleuve Kouban (partie asiatique).

Hylée = région autrefois boisée située sur le cours inférieur du Dniepr (sur sa rive gauche, entre le fleuve et la mer)

ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE SOMMAIRE

1) La colonisation grecque au nord de la mer Noire

Région du liman Boug-Dniepr :

- fin VIIe siècle : fondation de Bérézan
- 1^{ère} moitié VIe siècle : apparition d'établissements agricoles sur le liman du Bérézan, dont le petit centre artisanal de Yagorlytsk
- 2^{ème} moitié VIe siècle : début de l'histoire d'Olbia en tant que *polis* et formation progressive de sa *chora* sur les rivages de l'estuaire du Boug
- début IVe siècle : apparition d'établissements olbiens sur le bas-Dniepr

Crimée occidentale :

- 2^{ème} moitié VIe siècle : fondation de l'établissement ionien de Kerkinitis et celui à l'emplacement de la future Chersonèse
- 422-421 : fondation dorienne de Chersonèse par des colons d'Héraclée du Pont
- 1^{ère} moitié IVe siècle : constitution de l'Etat chersonésite sur le littoral occidental et septentrional de la Crimée

Bosphore Cimmérien (péninsule de Kertch et presque île de Taman) :

- 590-560 : implantation des premières cités sur les rives occidentales (Panticapée, Nymphée, Myrmékion, Tyritaka) et orientales (Hermonassa, Patrasys, Kimmerion...)
- 2^{ème} moitié VIe siècle : fondation de Théodosia en Crimée orientale, de Phanagoria et Gorgippia sur la rive asiatique

Delta du Don :

- fin VIIe-début VIe siècle : fondation de Taganrog
- début IIIe siècle : fondation de Tanais

Littoral nord-occidental du Pont-Euxin :

- v.630 : fondation d'Istria à l'embouchure du Danube
- 2^{ème} moitié VIe siècle : fondation des colonies de Tyras et de Nikonion à l'embouchure du Dniestr

2) Evènements majeurs au nord de la mer Noire (VIe – IIe s. av. J-C)

- VIe siècle : migration graduelle des Scythes depuis le Nord du Caucase vers les steppes de l'actuelle Ukraine, et poussées vers l'ouest jusqu'en Europe centrale danubienne (Transylvanie, Hongrie et également dans les Balkans) et même en Europe centrale septentrionale où on leur attribue la destruction de sites de la culture de Lusace.
- 514-513 : expédition de Darius en Scythie, contraint de se replier.
- v.480 : formation du royaume du Bosphore avec l'avènement de la dynastie des Archéanactides à Panticapée (prennent le titre d'archontes).
- v. le milieu du Ve siècle : visite d'Hérodote à Olbia.
- v.438-437 : prise de pouvoir de la dynastie des Spartokides à Panticapée.
- fin du Ve siècle : fondation de l'agglomération de Kamenskoe, centre artisanal et commercial de la Scythie des steppes.
- 389-349 : Règne de Leukon I : poursuite de la politique de collaboration avec Athènes entamée par ses prédécesseurs ; extension territoriale du royaume du Bosphore avec la soumission de Théodosie et les conquêtes dans la partie asiatique (territoires des Sindes et des tribus méotes du Kouban...).

- 339 : victoire de Philippe II de Macédoine sur le Danube contre le roi scythe Atéas (mort de celui-ci dans le combat à 90 ans) qui, après avoir unifié les tribus scythes sous son égide, nourrissait l'ambition d'étendre sa domination vers l'ouest.
- 331 : siège d'Olbia par le général d'Alexandre le Grand, Zopyrion, gouverneur de Thrace, qui fut défait et tué par les Scythes.
- 310-309 : guerre de succession dans le Bosphore entre les fils de Païrisadès I (Prytanis, Satyrus, Eumélus).
- vers. le début du IIIe siècle : fondation de Néapolis en Crimée, futur capitale du royaume scythe tardif.
- 1^{ère} moitié IIIe siècle : période de crise généralisée au nord de la mer Noire liée aux premiers raids sarmates dans les steppes nord-pontiques.
- 113-107 : campagnes du général de Mithridate VI Eupatôr Diophante contre les Scythes de Crimée : Olbia, le royaume du Bosphore et Chersonèse tombent sous la dépendance du roi du Pont.
- 107 : révolte de Saumakos dans le royaume du Bosphore.

ANNEXE 4 : TABLE DES CARTES

Introduction

Carte 1 : La steppe eurasiatique et les grandes cultures d'époque scythe.....	p.29
Carte 2 : Le monde connu d'après Hérodote.....	p.30
Carte 3 : Les principales cultures d'époque scythe dans la steppe et la steppe boisée en Europe centrale et orientale.....	p.31
Carte 4 : Les sépultures scythes du VIIe-Ve s. au nord de la mer Noire.....	p.32
Carte 5 : Sépultures et établissements des cultures scythoïdes des VIIe-IIIe s. dans la steppe boisée ukrainienne.....	p.33
Carte 6 : Monuments scythes de Crimée du début du VIIe siècle av. J-C aux IIIe-IVe siècle ap. J-C.....	p.34
Carte 7 : Répartition des principales colonies grecques du littoral de la mer Noire.....	p.35
Carte 8 : Littoral de la mer Noire depuis le liman du Dniestr jusqu'au liman du Boug et du Dniepr ; habitats et nécropoles de la période comprise entre la fin du VIIe siècle et le IVe siècle av. J-C.....	p.36
Carte 9 : Les établissements ruraux de la région d'Olbia à l'époque archaïque.....	p.37
Carte 10 : Les principales colonies grecques du Bosphore Cimmérien.....	p.38
Carte 11 : Le territoire de Chersonèse vers 300 av.J-C.....	p.39

Chapitre I

Carte 12 : Carte du Bosphore Cimmérien dans la première moitié du Ve s.....	p.53
--	------

Chapitre II

Carte 13 : La répartition des importations grecques (VIe–Ve s.) dans le bassin du Dniepr et du Boug.....	p.74
Carte 14 : La répartition des importations grecques (IVe–IIe s.) dans le bassin du Dniepr et du Boug.....	p.90

Carte 15 : Sépultures scythes du VIIe–Ve s. av. J-C dans la steppe ukrainienne.....p.103
Carte 16 : Sépultures et établissements scythes de la Scythie des steppes aux IVe–IIIe s. av. J-C.....p.104
Carte 17 : Les kourganes de l’aristocratie scythe (VIIe–IVe s. av. J-C).....p.105

Chapitre III

Carte 18 : Carte ethnique du Pont du Nord-Est au IVe s. av. J-C.....p.113

ANNEXE 5 : TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Nobles scythes en armure.....	p.41
Figure 2 : Monnaies de Skylès (Nikonion, v. 470-460, 2 revers : légende ΣΚΥΛ et ΣΚ).....	p.48
Figure 3 : Deux monnaies à légende <i>EMINAKO</i> (Olbia, v. 450-425, type des 2 droits : Héraklès bandant son arc).....	p.49
Figure 4 : Revers d'une monnaie d'Atéas (Callatis, légende : <i>ATAIA, KAA</i>).....	p.59
Figure 5 : Monnaie du roi scythe Skilouros (Olbia ; v.125).....	p.69
Figure 6 : Miroir en bronze, terminaison avec motif de félin (VIe s.).....	p.77
Figure 7 : Plaque en forme de rapace. Or. H. 6cm. Kourgane Melgounov. fin VIIe s.....	p.124
Figure 8 : Plaque de bouclier en forme de cerf. Or. L. 31,7 cm. Kourgane de Kostromskaïa stanitsa. VIIIe s.....	p.124
Figure 9 : Détail d'une hache de parade. Or. L. 72 cm. Kourgane de Kélermès. VIIIe s.....	p.125
Figure 10 : Tête de rapace. Ornement de harnais. Bronze. L. 9cm. Kourgane des « Sept-Frères ». Ve s.....	p.125
Figure 11 : Carnassier enroulé. Ornement de harnais. Bronze. L.10,5 cm, l.9,7 cm. Kourgane de Koulakovsky. Ve s.....	p.125
Figure 12 : Coupe portée à la ceinture. Or, ambre et verre. Ø 13,5 cm, H. 5,2 cm. Kourgane de Bratoliubivsky. Ve s.....	p.125
Figure 13 : Applique de vêtement avec la « déesse au miroir ». Or. Kourgane de Chertomlyk. IVe s.....	p.125
Figure 14 : Détail de la frise sur l'amphore de Chertomlyk. Argent doré. IVe s.....	p.129
Figure 15 : Détail du pectoral de Tolstaïa Moguila. Or. IVe s.....	p.129
Figure 16 : Vase de Koul-Oba. Or. H. 13 cm. IVe s.....	p.131
Figure 17 : Vase de Voronej. Argent doré. H. 9 cm. Kourgane Chastye. IVe s.....	p.131
Figure 18 : Revêtement de goryte. Or. 47x25 cm. Kourgane de Chertomlyk (rive droite du Dniepr). IVe s.....	p.132

BIBLIOGRAPHIE*

* Les noms de publications les plus courantes et apparaissant à plusieurs reprises ont été abrégés de la manière suivante : *DHA*=Dialogues d'Histoire Ancienne ; *BCH*=Bulletin de Correspondance Hellénique ; *REG*=Revue des Etudes Grecques ; *CAH*=Cambridge Ancient History ; *VDI*=Vestnik Drevnej Istorii (Revue d'Histoire Ancienne, articles en russe avec résumés en anglais et parfois en français) ; *ACSS*=Ancient Civilizations from Scythia to Siberia (An International Journal of Comparative Studies in History and Archaeology).

I. SOURCES LITTÉRAIRES

- HERODOTE, *L'Enquête*, livres I à IV, traduit et annoté par A. Barguet, Gallimard, Coll. Folio Classique, 1985 (1^{ère} éd.1964)
- STRABON, *Géographie*, tome IV, livre VII, traduit et annoté par R. Baladié, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1999
- HIPPOCRATE, *Airs, eaux, lieux*, t.2, 2^e partie, texte traduit et établi par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1996
- POLYBE, *Histoires*, livre IV, Paris, Les Belles Lettres, 1972
- DEMOSTHENE, *Plaidoyers politiques : Contre Androton, Contre la loi de Leptine, Contre Timocrate*, t.1, texte traduit et établi par O. Navarre et P. Orsini, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1954
- DEMOSTHENE, *Plaidoyers civils : Discours XXVII à XXXVIII*, t.1, texte traduit et établi par L. Gernet, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1954
- ESCHINE, *Discours : Contre Ctésiphon, Lettres*, t.2, texte traduit et établi par V. Martin et G. de Budé, Paris, Les Belles Lettres, Coll. des Universités de France, 1962
- DIODORUS SICULUS, *Historical Library, Books XIX-66 and XX*, traduit par R. M. Geer, Loeb Classical Library, Harvard University Press, 1962

II. CATALOGUES D'EXPOSITION

- *L'Or des rois scythes*, Galeries Nationales du Grand-Palais (Paris, 25 septembre-31 décembre 2001), publié ss la dir. de E. D. Reeder, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001
- *Or des Scythes*, Galeries Nationales du Grand-Palais (Paris, 25 septembre-21 décembre 1975), publié ss. la dir. de V. Schiltz et P. Amandry, Paris, Ed. des Musées Nationaux, 1975
- *L'Or des Amazones : peuples nomades entre Asie et Europe (VIe siècle av. J-C – IVe siècle ap. J-C)*, Musée Cernuschi (Paris, 16 mars-15 juillet 2001), publié ss la dir. de V. Schiltz, Paris Musées - Findakly, 2001

III. USUELS

- P. DEVAMBEZ, *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Hazan, 1964
- P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 2002 (1^{ère} éd.1951)
- C. SCARRE [dir.], *Grand Atlas de l'Archéologie*, Larousse, 1990
- *Atlas géographique du monde*, Ed. Atlas, 1994
- V. SCHILTZ, « Les Scythes et le monde des steppes », in *Le Grand Atlas de l'Archéologie*, Encyclopaedia Universalis, 1985 (p.210-225)

IV. OUVRAGES GENERAUX

A. MONDE GREC

1. Généralités

- F. REBUFFAT, *La Grèce archaïque : Documents (750-450)*, SEDES, Coll. Regards sur l'Histoire, 1996
- E.WILL, C. MOSSE, P. GOUKOWSKY, *Le Monde grec et l'Orient*, t.2, *le Ve siècle et l'époque hellénistique*, Paris, PUF, Coll. Peuples et civilisations, 1975
- E.WILL, C. MOSSE, P. GOUKOWSKY, *Le Monde grec et l'Orient*, t.1, *le Ve siècle (510-403)*, Paris, PUF, Coll. Peuples et civilisations, 1975
- P. LEVEQUE, *L'Aventure grecque*, Paris, Armand Colin, 1964

2. Economie et société

- M. AUSTIN, P. VIDAL-NAQUET, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris, Armand Colin, Coll. U, 1996
- M. I. ROSTOVTZEFF, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris, Coll. Bouquins, 1989 (1^{ère} éd.1941)
- J. P. VERNANT [dir.], *L'Homme grec*, Paris, Seuil, Coll. Points-Histoire, 2000
- M.F. BASLEZ, *L'Etranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, Coll. Réalia, 1984

3. Guerre

- F. REBUFFAT, *Guerre et sociétés dans le monde grec (490-322 av J-C)*, SEDES, Coll. Regards sur l'Histoire, 2000
- P. DUCREY, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, Coll. Pluriel, 1999
- M. H. DELAVAUD-ROUX, P. GONTIER, A. M. LIESENFELT [dirs.], *Guerres et sociétés - Mondes grecs Ve-IVe siècles*, Atlande, Coll. Clefs Concours, 2000

- M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques*, 2 vol., Paris, E. de Boccard, 1949

4. Colonisation

- C. MOSSE, *La Colonisation dans l'Antiquité*, Paris, Nathan, 1970
- P. FAURE, *La Vie quotidienne des colons grecs : de la Mer Noire à l'Atlantique au siècle de Pythagore (VIe siècle av.J-C)*, Paris, Hachette, 1978

B. MONDE DES STEPPES

- R. GROUSSET, *L'Empire des steppes*, Paris, Payot, 1965 (1^{ère} éd. 1939)
- G. CHALIAND, *Les Empires nomades : de la Mongole au Danube*, Paris, Perrin, 1995
- A. M. KHAZANOV, *Nomads and the outside world*, Cambridge University Press, 1984
- I. LEBEDYNSKY, *Les Nomades : les peuples nomades de la steppe des origines aux invasions mongoles (IXe s. av.J-C – XIIIe s. ap.J-C)*, Paris, Errance, 2003
- N. ASCHERSON, *Black Sea : the birthplace of civilisation and barbarism*, Londres, Vintage, 1996

C. MONDE SCYTHE

- I. LEBEDYNSKY, *Les Scythes : la civilisation des steppes (VIIe-IIIe s. av.J-C)*, Paris, Errance, 2001
- T. T. TALBOT-RICE, *Les Scythes*, Paris, Arthaud, 1958
- A. I. ALEKSEEV, L. L. BARKOVA, L. K. GALANINA, *Nomades des steppes : les Scythes (VIIe-IIIe s. av.J-C)*, Autrement, 2001
- E. H. MINNS, *Scythians and Greeks : a survey of ancient history and archaeology of the north coast of the Euxine from Danube to Caucasus*, New York, Biblo and Tannen, 1971 (1^{ère} éd., Cambridge, 1913)
- M. I. ROSTOVITZ, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, The Clarendon Press, 1922

- R. ROLLE, *The World of the Scythians*, Berkeley, University of California Press, 1989 (traduit de l'allemand par F. G. Walls, *Die Welt der Skythen*, Lucerne, C. J. Bucher, 1980)
- R. F. HODDINOTT, *Les Thraces*, Paris, Armand Colin, Coll. Civilisations, 1990
- P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse : de Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996

V. OUVRAGES SPECIALISES

A. COLONIES HELENIQUES

- A. WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire : l'aménagement de l'espace*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, 1975
- E. BELIN DE BALLU, *Olbia : cité antique du littoral nord de la Mer Noire*, Leiden, E. J. Brill, 1972
- L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, Librairie Droz, 1996
- A. CHTCHEGLOV, *Polis et chôra : cité et territoire dans le Pont-Euxin*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, 1992
- E. BELIN DE BALLU, *L'Histoire des colonies grecques du littoral nord de la Mer Noire*, Leiden, E. J. Brill, 1965
- M. PIPPIDI, « Le problème de la main d'œuvre agricole dans les colonies grecques de la Mer Noire », in M. I. Finley (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, Mouton, 1973 (p.63-82)

B. ETUDES SUR LES SOURCES

- F. HARTOG, *Le Miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Gallimard, Coll. Folio-Histoire, 2001 (1^{ère} éd. 1980)

- P. PAYEN, *Les Iles nomades : conquérir et résister dans « L'Enquête » d'Hérodote*, Paris, EHESS, 1997
- F. HARTOG, *Mémoires d'Ulysse : récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Gallimard, Coll. Essais, 1996

C. ART

- V. SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes*, Paris, Gallimard, Coll. L'Univers des formes, 1994
- V. SCHILTZ, *Histoire de kourganes : la redécouverte de l'or des Scythes*, Paris, Gallimard, Coll. Découvertes, 1991
- L. GALANINA, B. PIOTROVSKY, N. GRATCH, *L'Art scythe*, Leningrad, Aurora, Coll. Messidor, 1987 (traduit du russe par Z. Spetchinsky)
- E. JACOBSON, *The Art of the Scythians : the interpenetration of cultures at the edge of the Hellenic world*, Leiden-New York-Köln, E. J. Brill, 1995
- F. LISSARAGUE, *L'Autre guerrier : archers, peltastes et cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris/Rome, La Découverte/Ecole Française de Rome, 1990
- M. F. VOS, *Scythians archers in archaic Attic vase-painting*, Groningen, J. B. Wolters, 1963

VI. ARTICLES (revues et recueils)

A. COLONIES

- B. BRAVO, « Une lettre sur plomb de Bérézan : colonisation et modes de contact dans le Pont », *DHA*, 1, 1974 (p.111-187)
- A. WASOWICZ, « Les problèmes de la colonisation grecque du littoral septentrional de la Mer Noire », *DHA*, 6, 1980 (p.8-20)

- J. BOUZEK, « II^e colloque sur l'histoire ancienne de la région de la Mer Noire », *DHA*, 6, 1980 (p.21-27)
- A. WASOWICZ, « Les indices de la civilisation et de l'hellénisation des côtes de la Mer Noire dans l'Antiquité », *DHA*, 6, 1980 (p.29-41)
- S. D. KRYJICKIJ, A. S. RUSYAEVA, « Les plus anciennes habitations d'Olbia », *DHA*, 6, 1980 (p.73-101)
- A. WASOWICZ, « Une synthèse sur la Crimée du nord-ouest », *DHA*, 8, 1982 (p.143-144)
- Y. GARLAN, « Elizavetovskoe : un emporion grec sur le bas-Don », *DHA*, 8, 1982 (p.145-152)
- A. S. RUSYAEVA, « Les cultes agraires à Olbia pontique », *DHA*, 9, 1983 (p.185-195)
- A. WASOWICZ, « Les Grecs dans le Pont : de nouvelles monographies », *DHA*, 17, 2, 1991 (p.127-132)
- A. WASOWICZ, « °La campagne et les villes du littoral septentrional du Pont-Euxin, nouveaux témoignages archéologiques », *Dacia*, 13, 1969, Bucarest (p.73-100)
- A. WASOWICZ, « A l'époque grecque : le peuplement des côtes de la Mer Noire et de la Gaule méridionale », *Annales Economie-Société-Civilisation*, 21, n°1, janvier-février 1966 (p.553-572)
- V. P. BYLKOVA, « Excavations on the eastern boundary of the chora of Olbia Pontica », *Classical Views/Echos du Monde Classique*, XL, n.s.15, n°1, 1996 (p.99-118)
- « Les villes grecques de la Mer Noire », *Dossiers d'archéologie*, n°188, décembre 1993, Dijon, Faton :
 - ♦ G. A. KOSHELENKO, « Entre Scythes et Grecs » (p.4-9)
 - ♦ S. D. KRYJICKIJ, « Olbia l'Heureuse » (p.17-25)
 - ♦ V. M. ZOUBAR, « Au pays d'Iphigénie : Chersonèse Taurique » (p.26-33)
 - ♦ G. A. KOSHELENKO, V. D. KUZNETSOV, « Le Royaume du Bosphore » (p.34-39)
 - ♦ V. P. TOLSTIKOV, « Panticapée, capitale du Bosphore » (p.40-45)
 - ♦ A. K. KOROVINA, « Hermonassa » (p.46-51)
 - ♦ E. M. ALEKSEEVA, « Gorgippia, cité du Bosphore » (p.52-57)
 - ♦ A. A. MASLENNIKOV, « Du nouveaux sur les établissements ruraux du Bosphore » (p.68-73)

- ♦ E. A. SAVOSTINA, « Les Kourganes du Bosphore » (p.58-67)
- ♦ T. M. ARSENIEVA, « Tanaïs, carrefour ethnique et économique » (p.76-80)
- J. HIND, « Greek and barbarian peoples on the shores of the Black Sea », *Archaeological Reports for 1983-84*, n°30, London, Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies and British School at Athens (p.71-97)
- V. P. KOPYLOV, « The Place of the Taganrog settlement within the system of the early Greek colonies in the region to the north of the Black Sea », *ACSS*, vol.6, n°1-2, 2000, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.1-11)
- S. Y. SAPRYKIN, A. A. MASLENNIKOV, « Bosporan chora in the reign of Mithridates VI Eupator and his immediate successors » (Part 1), *ACSS*, vol.2, n°3, décembre 1995, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.261-282)
- S. Y. SAPRYKIN, A. A. MASLENNIKOV, « Bosporan chora in the reign of Mithridates VI Eupator and his immediate successors » (Part 2), *ACSS*, vol.3, n°1, avril 1996, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.1-14)
- A. S. RUSYAEVA, V. V. NAZAROV, « A shield fragment from Olbia », *ACSS*, vol.2, n°3, décembre 1995, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.251-259)
- B. BÄBLER, « Long-haired Greeks in trousers : Olbia and Dio Chrysostom (Or. 36, Borystheniticus) », *ACSS*, vol.8, n°3-4, 2002, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.311-327)
- K. K. MARCHENKO, « A Model of Greek colonisation in the Lower Bug area », *VDI*, 151, n°1, 1980 (p.131-144)
- V. P. TOLSTIKOV, « Factors leading to the formation of the Bosporan state », *VDI*, 170, n°3, 1984 (p.24-48)
- M. I. ZOLOTAREV, « New material on the relations between Olbia and western Crimea in the 6th and 5th centuries BC », *VDI*, 177, n°2, 1986 (p.88-93)
- E. I. SOLOMONIK, « Deux lettres antiques provenant de Crimée », *VDI*, 182, n°3, 1987 (p.114-131)
- Y. A. VINOGRADOV, « L'Inscription votive de la fille du roi Skilour à Panticapée et l'histoire de la Scythie et du Bosphore au II^e siècle av. J-C », *VDI*, 180, n°1, 1987 (p.55-87)

- Y. A. VINOGRADOV, S. R. TOKHTASYEV, « Early defensive wall of Myrmekion », *VDI*, 208, n°1, 1994 (p.54-63)
- K. K. MARCHENKO, « Bosporan settlements on the Elisavetovskaya site on the Don », *VDI*, 192, n°1, 1990 (p.129-138)
- Y. V. ANDREEV, « Greeks and Barbarians in the northern Black sea region », *VDI*, 216, n°1, 1996 (p.3-17)
- *The Greek Colonisation of the Black Sea Area : Historical Interpretation of Archaeology*, G. R. Tsetskhladze (éd.), Historia-Einzelschriften 121, Stuttgart, F. Steiner, 1998 :
 - ♦ G. R. TSETSKHLADZE, « Greek colonisation of the Black Sea area : stages, models and native population » (p.9-68)
 - ♦ M. TREISTER, « Ionia and the north pontic area. Archaic metalworking : tradition and innovation » (p.179-200)
 - ♦ S. SOLOVEV, « Archaic Berezan : historical-archaeological essay » (p.205-225)
 - ♦ S. Y. SAPRYKIN, « The Foundation of Tauric Chersonesos » (p.227-248)
 - ♦ G. A. KOSHELENKO, V. D. KUZNETSOV, « Greek colonisation of the Bosphorus » (p.249-263)
- *North Pontic Archaeology : recent discoveries and studies*, G. R. Tsetskhladze (éd.), *Colloquia Pontica*, 6, 2001, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill :
 - ♦ H. HEINEN, « Greeks, Iranians and Romans on the northern shores of the Black Sea » (p.1-23)
 - ♦ P. VANCHUGOV, « The Demographic situation in the north-western part of the Black Sea region in the 9th-7th centuries BC » (p.45-53)
 - ♦ N. M. SEKERSKAYA, « Nikonion » (p.67-91)
 - ♦ S. B. OKHOTNIKOV, « Settlements in the lower reaches of the Dniestr » (p. 92-116)
 - ♦ S. L. SOLOVYOV, « The Archaeological excavation on the Berezan settlement (1987-1991) » (p.117-143)
 - ♦ S. Y. VNUKOV, « The North western Crimea : an historical-archaeological essay » (p.149-177)
 - ♦ A. A. MASLENNIKOV, « Some questions concerning the early history of the Bosporan state in the light of recent archaeological investigations in the eastern Crimea » (p.247-259)

- M. I. ROSTOVTZEFF, « The Bosporan kingdom », *CAH*, vol. VIII, S. A. Cook, F. E. Adcock, M. P. Charlesworth (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1970 (1^{ère} éd. 1930) (p.561-589)
- J. HIND, « The Bosporan kingdom », *CAH*, vol.VI, 2^e éd., J. Boardman, S. Homblower, M. Ostwald, D. Lewis (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1994 (p.476-511)

B. ART

- A. MANTSEVITCH, « Sur l'origine des objets de toreutique dans les tumuli d'époque scythe d'après les matériaux de l'Hermitage », in T. Hackens (éd.), *Aurifex 1, Etudes sur l'orfèvrerie antique*, Louvain-la-Neuve, 1980 (p.80-105)
- S. KOLKOWNA, « Remarques sur les sources archéologiques antiques relatives à la production d'orfèvrerie sur les rivages septentrionaux et occidentaux de la Mer Noire », in T. Hackens (éd.), *Aurifex 1, Etudes sur l'orfèvrerie antique*, Louvain-la-Neuve, 1980 (p.106-120)
- A. PASQUIER, « Le griffon dans l'orfèvrerie gréco-scythe », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1975, Paris, Klincksieck (p.454-467)
- V. SCHILTZ, « A propos de l'exposition "Or des Scythes" », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1975, Paris, Klincksieck (p.443-453)
- J. P. MOHEN, « Le travail de l'or au pays des Scythes et en Sibérie », *La Revue du Louvre et des Musées de France*, n°25/5-6, 1975 (p.305-311)
- V. SCHILTZ, « Deux gorytes identiques en Macédoine et dans le Kouban », *Revue Archéologique*, fasc.2, 1979 (p.305-311)
- J. BOUZEK, « La réception scythe de l'art grec », *Mélanges Pierre Lévêque*, 3, 1989, M. M. Mactoux et E. Gény (éds.), Annales Littéraires de l'Université de Besançon, diff. Les Belles Lettres (p.27-40)
- D. S. RAYEVSKY, « Some semantic characteristics of Graeco-Scythian art », *VDI*, 151, n°1, 1980 (p.49-71)

C. COMMERCE

- J. BOUZEK, « Athènes et la Mer Noire », *BCH*, 113, 1989 (p.249-259)
- M. I. FINLEY, « The Black Sea and danubian regions and the slave trade in Antiquity », *Klio*, 40, 1962 (p.51-59)
- R. BALADIE, « Le sel dans l'Antiquité sur la côte nord de la Mer Noire. A propos d'un passage des Histoires d'Hérodote et à la lumière des voyageurs de l'époque moderne », *Il Mar Nero I*, 1994, Rome/Paris, Ed. Quasar – Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (p.145-166)
- J. HIND, « Traders and ports-of-trade in the Black Sea in Antiquity », *Il Mar Nero II*, 1995-1996, Rome/Paris, Ed. Quasar – Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (p.113-126)
- L. GERNET, « L'approvisionnement d'Athènes en blé aux Ve-IVe siècles », in G. Bloch (éd.), *Mélanges d'Histoire Ancienne*, Paris, 1909 (p.269-391)
- T. S. NOONAN, « The grain trade of the northern Black Sea in Antiquity », *American Journal of Philology*, 94, n°3, 1973 (p.231-242)
- P. ALEXANDRESCU, « Les importations grecques dans les bassins du Dniepr et du Boug », *Revue Archéologique*, fasc.I, 1975 (p.63-72)

D. ETUDES SUR LES SCYTHES

- A. PLASSART, « Les archers d'Athènes », *REG*, 26, avril-juin 1913 (p.151-213)
- A. KHAZANOV, « Les Scythes et la civilisation antique : problèmes de contact », *DHA*, 8, 1982 (p.7-51)
- S. ZEBELEV, « L'abdication de Païrisadès et la révolution scythe dans le royaume du Bosphore », *REG*, 49, 1936 (p.17-37)
- E. V. YAKOVENKO, « Les contacts diplomatiques entre le Bosphore et la Scythie à l'époque d'Atéas », *DHA*, 18, 1, 1992 (p.179-188)
- N. L. GRACH, « Kul-Oba studies. Part I. The Kul-Oba burial mound », *ACSS*, vol.7, n°1-2, 2001, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.5-18)

- N. L. GRACH, « Kul-Oba studies. Part II. The Kul-Oba king », *ACSS*, vol.7, n°1-2, 2001, Leiden-Boston-Köln, E. J. Brill (p.19-28)
- Y. P. ZAYTSEV, « Skilur and his kingdom », *ACSS*, vol.7, n°3-4, 2001, E. J. Brill, Leiden-Boston-Köln (p.239-271)
- A. M. KHAZANOV, « Caractère de l'esclavage chez les Scythes », in *Formes d'exploitation du travail et rapports sociaux dans l'Antiquité Classique*, Paris, Ed. La Nouvelle Critique, 1975 (p.111-128)
- V. Y. MURZIN, S. A. SKORY, « An essay of scythian history », *Il Mar Nero I*, 1994, Rome/Paris, Ed. Quasar – Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (p.55-98)
- S. MONAHOV, « La chronologie de quelques kourganes de la noblesse scythe au IV^e siècle », *Il Mar Nero II*, 1995-1996, Rome/Paris, Ed. Quasar – Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (p.29-61)
- « Les Scythes », *Dossiers d'archéologie*, n°194, juin 1994, Dijon, Faton :
 - ♦ A. I. ALEKSEEV, « La Scythie ou les Scythies ? » (p.6-11)
 - ♦ L. K. GALANINA, « Les kourganes de Kélermès » (p.12-21)
 - ♦ A. A. MOROUJENKO, « Le kourgane scythe de Perederieva Moguila » (p.22-25)
- « L'Or des rois scythes », *Dossiers d'archéologie*, n°266, septembre 2001, Dijon, Faton :
 - ♦ J. P. MOHEN, « L'Or des rois scythes » (p.2-17)
 - ♦ V. Y. MURZIN, « Les Scythes en Ukraine » (p.58-69)
 - ♦ S. D. KRYJICKIJ, « Les comptoirs grecs de la mer Noire » (p.70-81)
- A. V. SIMONENKO, « The problem of sarmatian penetration in the north pontic area according to archaeological data », *Il Mar Nero I*, 1994, Rome/Paris, Ed. Quasar – Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (p.99-136)
- F. CORNILLOT, « De Skythès à Kolaxaïs », *Studia Iranica*, 10, 1981, Association pour l'avancement des études iraniennes (éd.), Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner (p.7-52)
- P. N. SCHULTZ, V. A. GOLOVKINA, « Néapolis des Scythes », *L'Orient Ancien Illustré*, vol.8, 1957, Paris, A. Maisonneuve (p.67-103)

- M. Y. VAKHTINA, Y. A. VINOGRADOV, Y. Y. ROGOV, « One Route used by the nomadic Scythians for warfare and seasonal migrations », *VDI*, 154, n°4, 1980 (p.155-161)
- T. SULIMIRSKI, T. TAYLOR, « The Scythians », *CAH*, vol. III, 2^e éd., J. Boardman, I. E. S. Edwards, N. G. L. Hammond, E. Sollerberg (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1991 (p.547-590)
- Z. H. ARCHIBALD, « Thracians and Scythians », *CAH*, vol.VI, 2^e éd., J. Boardman, S. Hornblower, M. Ostwald, D. Lewis (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1994 (p.44-475)
- A. I. MELYUKOVA, « The Scythians and the Sarmatians », in D. Sinor (éd.), *The Cambridge History of Early Inner Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 (p.97-117)
- Y. A. VINOGRADOV, K. K. MARCHENKO, « The Scythian period in the northern Black Sea region (750-250 BC) », *Antiquity*, 63, n°241, décembre 1989 (p.803-813)
- *Nomads of the Eurasian Steppes in the Early Iron Age*, J. Davis-Kimball, V. A. Bashilov, L. T. Yablonsky (éds.), Berkeley, Zinat Press, 1995 :
 - ♦ V. G. PETRENKO, « Scythian culture in the North Caucasus » (p.5-25)
 - ♦ A. I. MELYUKOVA, « Scythians of southeastern Europe » (p.27-58)
 - ♦ V. S. OLKHOVSKY, « Scythian culture in the Crimea » (p.63-81)

E. ETUDES SUR HERODOTE

- E. LEVY, « Naissance du concept de barbare », *Ktema*, 9, 1984, Stasbourg, (p.5-14)
- B. LAUROT, « Idéaux grecs et barbarie chez Hérodote », *Ktema*, 6, 1981, Stasbourg, (p.39-48)
- E. LEVY, « Les origines du mirage scythe », *Ktema*, 6, 1981, Stasbourg (p.57-68)
- J. HARMATTA, « Herodotus, historian of the Cimmerians and the Scythians », in *Entretiens sur l'Antiquité Classique*, t.35, *Hérodote et les peuples non-grecs* (Vandoeuvres-Genève, 22-26 août 1988), publié par O. Reverdin et G. Grange, Genève, Fondation Hardt, 1990 (p.115-130)

- P. E. LEGRAND, « Hérodote, historien de la guerre scythique », *Revue des Etudes Anciennes*, 42, 1940 (p.219-226)
- A. I. IVANTCHIK, « Une légende sur l'origine des Scythes (Hdt IV, 5-7) et le problème des sources du Scythicos logos d'Hérodote », *REG*, 112, janvier-juin 1999 (p.141-192)

VII. ACTES DE COLLOQUES, COMMUNICATIONS

1. Symposium de Tskhaltubo-Vani :

- *Demograficeskaâ situaciâ v Pricernomor'e v period Velikoj greceskoj kolonizacii : materialy II Vsesoûznogo simpoziuma po drejnev istorii Pricernomor'â* (Chaltubo, 1979) = *The Demographic situation in the Black Sea littoral in the period of the Great Greek Colonization : materials of the 2nd All-Union symposium of the ancient history of the Black Sea littoral* (Tskhaltubo, 1979), Akademiâ nauk SSSR. Institut arheologii (Moscou) - Akademiâ nauk Gruzinskoj SSR. Centr arheologiceskih issledovanij (Tbilissi), Tbilissi, Mecniereba, 1981 [résumés en français et anglais, p.395-431] :
 - I. B. BRASHINSKY, « The Greeks and barbarians in the lower Don and the north-eastern littoral of the sea of Azov in the 6th-4th centuries BC » (p.409-411)
 - M. Y. VAKHTINA, « On the relations of the Greeks with the local population of the steppe zone of the northern Black Sea littoral in the 7th-6th centuries BC » (p.412)
 - Y. A. VINOGRADOV, « Barbarians in the prosopography of Olbia of the 6th-5th centuries BC » (p.414)
 - N. A. LEIPUNSKAYA, « The economic bases of interrelations of Olbia with the local population of the northern Black Sea littoral » (p.415)
 - Y. V. DOMANSKY, « Olbia and the barbarians in the 5th century BC » (p.415-416)
 - L. V. KOPEIKINA, « Elements of local nature in the culture of the Berezan archaic settlement » (p.416-417)
 - O. D. DASHEVSKAYA, « Concerning the Scythians of the north-western Crimea in the period of Greek colonization » (p.418-419)
 - A. S. GOLENTSOV, « Concerning the existence of a pre-Greek settlement in the territory of Kerkinitis » (p.419)
 - E. V. YAKOVENKO, « Concerning the ethno-cultural affinity of the population of the territory of the European Bosphorus » (p.420)

- ♦ N. L. GRACH, « Towards the description of the ethnic composition of the population of Nymphaeum in the 6th-5th centuries » (p.420-421)
- *Le Pont-Euxin vu par les Grecs : sources écrites et archéologie*, Actes du Ve symposium de Vani (Colchide, 24-30 septembre 1987), O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), traduits et édités par T. Khartchilava et E. Gény, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, diff. Les Belles Lettres, 1990 :
 - ♦ G. KOSHELENKO, V. KUZNETSOV, « La colonisation grecque du Bosphore Cimmérien » (p.67-85)
 - ♦ Y. VINOGRADOV, Y. DOMANSKY, K. MARCHENKO, « Sources écrites et archéologiques du Pont du nord-ouest : analyse comparative » (p.121-141)
 - ♦ A. CHTCHEGLOV, « Le commerce du blé dans le Pont septentrional (2^e moitié VIIe-Ve siècle) » (p.141-161)
 - ♦ I. PAROMOV, « Intervention sur la péninsule de Taman » (p.161-165)
- *Sur les traces des Argonautes*, Actes du VIe symposium de Vani (Colchide, 22-29 septembre 1990), O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), traduits et édités par A. Fraysse, E. Gény et T. Khartchilava, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, diff. Les Belles Lettres, 1996 :
 - ♦ B. DEPERT-LIPPITZ, « Interrelations between Greek jewellery of the 6th and 5th BC and gold finds from the Black Sea region » (p.195-201)
 - ♦ A. AVRAM, « Modes de contacts entre Grecs et Gètes à Histria à l'époque archaïque » (p.241-251)
 - ♦ E. V. YAKOVENKO, « La voie scythe dans les *realia* archéologiques » (p.277-282)
 - ♦ I. B. KLEJMAN, « Sur la date de la fondation de Tyras » (p.283-285)
 - ♦ N. M. SEKERSKAYA, « Nikonion et les Barbares aux VIe-Ve siècles av. J-C » (p.287-289)
 - ♦ Y. DOMANSKY, Y. VINOGRADOV, « Bérézan archaïque à la lumière des dernières découvertes » (p.291-296)
 - ♦ V. A. KUTAYSOV, « Aspects de la colonisation en Crimée occidentale » (p.297-301)
 - ♦ M. I. ZOLOTAREV, « Sur la chronologie de Chersonesos à l'époque archaïque » (p.311-317)
 - ♦ V. P. TOLSTIKOV, « Panticapée archaïque à la lumière des dernières fouilles » (p.318-326)

- ♦ V. KOPYLOV, « Taganrog et la première colonisation grecque du littoral nord-est de la mer d'Azov » (p.327-334)
- *La Mer Noire : zone de contacts*, Actes du VIIe symposium de Vani (Colchide, 26-30 septembre 1994), O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), traduits et édités par A. Fraysse et E. Gény, Presses Universitaires Franc-Comtoises, diff. Les Belles Lettres, 1999 :
 - ♦ D. KACHARAVA, G. KVIRKVELJA, O. LORDKIPANIDZE, « Les contacts entre les Grecs et les populations locales de la mer Noire : chronologie et typologie » (p.65-100)
- *Pont-Euxin et commerce : la genèse de la route de la soie*, Actes du IXe symposium de Vani (Colchide, 20-23 septembre 1999), traduits et édités par M. Faudot, E. Gény et A. Fraysse, Presses Universitaires Franc-Comtoises, diff. Les Belles Lettres, 2002 :
 - ♦ G. KVIRKVELJA, « Greek trade with indigenous societies of the northern Black Sea areas » (p.177-184)

2. Varia

- *La Fortification dans l'histoire du monde grec*, Actes du colloque international de Valbonne (décembre 1982), *La Fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, P. Leriche et H. Tréziny (éds.), Paris, CNRS, 1986 :
 - ♦ A. WASOWICZ, « Le système de défense des cités grecques sur les côtes septentrionales de la mer Noire » (p.79-95)
 - ♦ V. P. TOLSTIKOV, « L'apport de la fortification à l'histoire du Bosphore antique » (p.167-179)
- A. M. KHAZANOV, « Les formes de dépendance des agriculteurs par rapport aux nomades antiques des steppes eurasiatiques », in Actes du colloque international de Besançon (2-3 mai 1974), *Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques*, Paris, CNRS, 1979 (p.229-244)
- « La Russie pontique : l'art gréco-scythe », in Actes du VIIIe Congrès international d'Archéologie Classique (Paris, 1963), *Le Rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Paris, E. de Boccard, 1965 (p.391-439)

- P. GAUTHIER, « Métèques, périèques et paroikoi : bilan et points d'interrogation », in Actes du colloque de Nancy (mai 1987), *L'Etranger dans le monde grec*, R. Lonis (éd.), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988 (p.23-46)
- *Nomades et sédentaires en Asie Centrale : apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Actes du colloque franco-soviétique d'Alma-Ata (Kazakhstan, 17-26 octobre 1987), H. P. Francfort (éd.), Paris, CNRS, 1990 :
 - ♦ V. MASSON, « Nomades et civilisations anciennes : dynamique et typologie des interactions » (p.205-210)
 - ♦ J. P. DIGARD, « Les relations nomades-sédentaires au Moyen-Orient : éléments d'une polémique » (p.97-111)
- A. WASOWICZ, « Urbanisation et organisation de la chora coloniale grecque autour de la Mer Noire », in Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne (Besançon) - Ecole Française de Rome - Scuola Normale Superiore (Pise), Paris, Coll. de l'Ecole Française de Rome, E. de Boccard, 1983 (p.911-936)
- V. SCHILTZ, « Iconographie du pouvoir scythe au IV^e siècle av. J-C », in Actes de la table ronde internationale de Naples (27-29 octobre 1994), *Les princes de la proto-histoire et l'émergence de l'Etat*, P. Ruby (éd.), Centre Jean Bérard (Naples) - Ecole Française de Rome, Naples/Rome, 1999, diff. E. de Boccard (p.115-123 ; p.191-197)
- M. CAZEVITZ, « Le vocabulaire du mélange démographique : mixobarbares et mixhellènes », in Actes de trois tables rondes (Bordeaux, déc 1996-déc 1997), *Origines gentium*, textes réunis par V. Fromentin et S. Gotteland, Bordeaux, Ausonius, 2001, diff. E. de Boccard (p.41-47)
- A. I. IVANTCHIK, « La légende grecque sur l'origine des Scythes (Hdt IV, 8-10) », in Actes de trois tables rondes (Bordeaux, déc 1996-déc 1997), *Origines gentium*, textes réunis par V. Fromentin et S. Gotteland, Bordeaux, Ausonius, 2001, diff. E. de Boccard (p.207-220)

VIII. RESSOURCES ELECTRONIQUES

1. www.pontos.dk :

Site internet du **Centre for Black Sea Studies** dépendant du Danish National Research Foundation et de l'Université d'Aarhus.

24 articles en langue anglaise, excepté les deux articles de S. D. Kryjickij : « The relations between the Scythians and Olbia in the 5th-4th century B-C » (en russe) et « Chôra d'Olbia : problèmes de démographie des établissements » (en français).

a) Ouvrage en texte intégral :

The Cauldron of Ariantas, Studies presented to A .N. Ščeglov on the occasion of his 70th birthday, Guldager Bilde, J. M. Højte, V. F. Stolba (éds.), Black Sea Studies 1, Aarhus University Press, 2003. Disponible sur : <http://www.pontos.dk/publications-frame.htm>

- G. HINGE, « Scythian and Spartan Analogies in Herodotos' Representation : Rites of Initiation and Kinship Groups ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_07_Hinge.pdf
- N. A. GAVRILJUK, « The Graeco-Scythian Slave-trade in the 6th and 5th Centuries BC ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_08_Gavriljuk.pdf
- D. BRAUND, « The Bosporan Kings and Classical Athens : Imagined Breaches in a Cordial Relationship (Aisch. 3.171-172; [Dem.] 34.36) ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_16_Braund.pdf
- E. A. MOLEV, « Bosphoros and Chersonesos in the 4th-2nd Centuries BC ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_17_Molev.pdf
- Y. A. VINOGRADOV, « Two Waves of Sarmatian Migrations in the Black Sea Steppes during the Pre-Roman Period ». Disponible sur : http://www.pontos.dk/Cauldron_Ariantas/BSS1_18_Vinogradov.pdf

b) Communications disponibles en format électronique

- V. BYLKOVA, « The Chronology of Settlements in the Lower Dnieper Region (c. 400-100 BC) ». Paper delivered at the Conference on *Chronology of the Black sea*

Area in the Period 400-100 BC, Fuglsø Centre, November 2002. Disponible sur : <http://www.pontos.dk/Kronologiseminar/Papers/bylkova.pdf>

- V. BYLKOVA, « New data on Olbia's chora ». Paper delivered at the University of Aarhus, 2 December 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLOlbia_chora.pdf

- V. BYLKOVA, « The larger chora of Olbia with special regard to the Belozerskoe settlement ». Paper delivered at the University of Aarhus, 5 December 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLOlbia_chora_belozerskoe.pdf

- V. BYLKOVA, « Archaeology and ethnicity: settlement material from the Lower Dnjeper region ». Paper delivered at the University of Aarhus, 9 December 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLarchaeology_ethnicity.pdf

- V. BYLKOVA, « Scythia and the relation to their Greek neighbours ». Paper delivered at the University of Aarhus, 12 December 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2002/BYLscythia_relations_greeks.pdf

- F. FLESS, « The necropolis of Pantikapaion (Kerc, Crimea) ». Paper delivered at the University of Aarhus, 15 May 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/FlessPantikpaion_1.htm

- A. V. GAVRILOV, « Theodosia and its chora in Antiquity ». Paper delivered at the international conference : *Chora, catchment and communications*, Sandbjerg, Denmark, 31 August-3 September 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/GAV_feodosia_chora.pdf

- L. HANNESTAD, « The Dating of the Monumental Building U6 at Panskoye I ». Paper delivered at the Conference on *Chronology of the Black sea Area in the Period 400-100 BC*. Fuglsø Centre November 2002. Disponible sur : <http://www.pontos.dk/Kronologiseminar/Papers/HANpanskoye.htm>

- G. HINGE, « Scythian nomadism in the narrative of Herodotus ». Paper delivered at the University of Aarhus, 21 September 2002. Disponible sur : <http://www.pontos.dk/Seminar020921/nomadism.html>

- S. D. KRYJICKIJ, « The relationship between Scythians and Olbia in 5th and 4th century BC: Hypotheses and facts ». Paper delivered on the occasion of the Centre's

official opening, 19 April 2002 (in Russian). Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/KRY_revised.pdf

- S. D. KRYJICKIJ, « Chora d'Olbia, problèmes de démographie des établissements ». Paper delivered at the international conference: *Chora, catchment and communications*, Sandbjerg, Denmark, 31 August-3 September 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/Kryzhfren.pdf

- V. A. KUTAJSOV, « Chora of Kerkitis ». Paper delivered at the international conference : *Chora, catchment and communications*, Sandbjerg, Denmark, 31 August -3 September 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/KUTchora_kerkinitis_eng.pdf

- G. M. NIKOLAENKO, L. V. MARČENKO, « The Chora of Tauric Chersonesos, Calaster of IV-II c. BC ». Paper delivered at the international conference : *Chora, catchment and communications*, Sandbjerg, Denmark, 31 August -3 September 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/NIK_MARchora_tauric.htm

- S. SAPRYKIN, « The policy of Mithradates Eupator and the North coast of the Black Sea ». Paper delivered at the University of Aarhus, May 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2003/Sergey%20Saprykin.pdf

- S. SAPRYKIN, « Polis and chora in the Kingdom of Bosphoros ». Paper delivered at the University of Aarhus, May 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2003/Saprykin_kingdom_bosporus.pdf

- S. SAPRYKIN, « Western Crimea and the Heracleian Peninsula ». Paper delivered at the University of Aarhus, May 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Lectures_2003/Saprykin_%20Western%20Crimea.pdf

- Y. ZAYTSEV, « Absolute and Relative Chronology of the Scythian Neapolis in the 2nd century BC ». Paper delivered at the Conference on *Chronology of the Black sea Area in the Period 400-100 BC*, Fuglsø Centre, November 2002. Disponible sur : http://www.pontos.dk/Kronologiseminar/Papers/ZAYscythian_neapolis.htm

- Y. ZAYTSEV, « Neapolis Scythica - the Capital of the Kingdom of Skiluros ». Paper delivered at the University of Aarhus, December 2001. Disponible sur : http://www.pontos.dk/e_pub/ZAYneapolis_scythia.htm

- V. N. ZIN'KO, « The Chora of Nymphaeum ». Paper delivered at the international conference: *Chora, catchment and communications*, Sandbjerg, Denmark, 31 August-3 September 2003. Disponible sur : http://www.pontos.dk/landsc_konference/ZIN_chora_nymphaeum.pdf

2. www.bilkent.edu.tr :

Site internet de l'Université de Bilkent en Turquie, comprenant les résumés des communications d'un colloque tenu à Ankara du 2 au 9 septembre 2001 : Second International Congress on Black Sea Antiquities, *Local Populations of the Black Sea Littoral and their Relations with the Greek, Roman and Byzantine Worlds and Near Eastern Civilisations (8th century BC – c.a AD 1000)*. Disponible sur : <http://www.bilkent.edu.tr/~arkeo/blacksea/blacksea.htm>

- A. Yu. ALEKSEEV : Greeks and Barbarians on the North Black Sea Coast
- J. BOUZEK : The Tombs of Assyrian Queens at Nimrud and the Beginnings of Scythian Art
- A. IVANTCHIK : Les problèmes actuels de la chronologie des cultures pré-scythe et scythe archaïque à la lumière des données proche-orientales
- J. REMPEL : Where are the Greeks? Understanding Cultural Categories in the Cimmerian Bosphorus
- V. BYLKOVA : Barbarian-Greek Coexistence in the Lower Dnieper Region
- J. BURGESS : Native Influence on the Cult of Achilles
- S. CHUMBLEY : The Life of Achilles on Golden Scythian Goryti
- A. V. GAVRILOV : The Theodosia Rural Hinterland in the 5th-2nd Centuries BC
- D. KACHARAVA : The Earliest Greek Imports from Non-Greek Contexts of the Northern Black Sea Area
- V. P. KOPYLOV : Greeks and Scythians in the North-East Azov Region in the 7th-5th Centuries BC
- D. MACHINSKY, M. VAKHTINA : The System of Representations on the Kelermes Mirror: Contacts between the Aegean, Anatolia and the Eurasian Steppes

- S. L. SOLOVYOV : The Population of the Northern Black Sea Greek Colonies: Patterns of Evolution (7th-3rd Centuries BC)
- A. WASOWICZ : Influence de l'urbanisme grec sur l'architecture locale
- A. LOFTUS : Did Intermarriage Occur as an Interaction Between the Peoples of the Black Sea and the Greeks who Settled there as Colonists or Came as Visitors?
- M. DUFKOVA : Contacts with Eastern Barbarians in the Iconography of Attic Vases
- Y. ZAYTSEV : King Skilur and the Barbarians of the Northern Black Sea Lands in the 2nd Century BC
- A. M. BUTYAGIN : The Resumption of the Excavations of Myrmekion
- D. CHISTOV : Classical and Early Hellenistic Myrmekion
- L. HANNESTAD : Greek Terracottas in a Rural Context in North-Western Crimea
- S. A. KOVALENKO : Coin Finds from the Greek Settlement Chaika in the North-Western Crimea
- S. DANILCHENKO : La céramique grecque à vernis noir de la colonie bosporienne sur Elizavetskoye goroditché
- E. ROGOV : The Panskoe Necropolis in North-West Crimea
- V. ZIN'KO : The Ethno-cultural Situation in the Chora of Nymphaeum in the 4th Century BC

3. cefael.efa.gr :

Collections de l'**Ecole Française d'Athènes** en ligne (CEFAEL).

Publication consultée : *Territoires des cités grecques*, Actes de la Table ronde internationale organisée par l'EFA (31 octobre-3 novembre 1991), *Suppléments au Bulletin de Correspondance Hellénique*, n°34, 1999. Disponible sur : <http://cefael.efa.gr>

- A. WASOWICZ, « Modèles d'aménagement des colonies grecques : ville et territoire » (p.245-259)
- S. D. KRYJICKIJ, « Les particularités de la colonisation grecque dans le territoire d'Olbia pontique » (p.259-273)

- S. D. KRYJICKIJ, S. B. BUJSKIH, « La dynamique d'aménagement du territoire rural d'Olbia pontique » (p.273-289)
- A. B. KOSLENIKOV, I. V. JACENKO, « Le territoire agricole de Chersonèse Taurique dans la région de Kerkinitis » (p.289-323)
- E. M. ALEKSEEVA, « La chôra de Gorgippia : nécropoles et peuplement » (p.323-341)
- V. D. KUZNECOV, « L'organisation du territoire du Bosphore asiatique » (p.341-357)

4. services.inist.fr :

Article@INIST, le catalogue des articles et monographies du fonds INIST donnant accès aux résumés en anglais d'articles des revues spécialisées *Vestnik Drevnej Istorii et Rossijskâa arheologiâ* (en russe).

- A. Y. PUZDROVSKY : Sketches on political history of the Crimean Scythia in the 2nd c. BC – 3rd c. AD (in *VDI*, 2001, n°3, p.86-118)
- A. I. IVANTCHIK : The modern state of the Cimmerian problem. Summarizing the discussion (in *VDI*, 1999, n°2, p.77-97)
- Y. A. VINOGRADOV : Burial mounds of barbarian noblemen of the 5th c. BC in the area of Cimmerian Bosphorus (in *VDI*, 2001, n°4, p.77-87)
- S. Y. SAPRYKIN : The Kingdom of Bosphorus : from tyranny to hellenistic monarchy (in *VDI*, 2003, n°1, p.11-35)
- V. P. KOPYLOV : The Scythians of the Lower Don area and north-western Azov : some problems of chronological and political history (in *VDI*, 2003, n°1, p.131-140)
- A. I. IVANTCHIK : Who were the "Scythian" archers on archaic attic vases? (in *VDI*, 2002, n°4, p.23-42)
- V. I. GULYAEV : Some debatable issues of Scythian studies (in *VDI*, 2002, n°1, p.143-153)
- D. S. RAYEVSKY, S. V. KULLANDA : Eminakes, king of Scythia (in *VDI*, 2004, n°1, p.79-95)

- A. I. MELYUKOVA : New data on the Scythians in Dobrudja (on “the Old Scythia” by Herodotus) (in *Rossijskâa arheologiâ*, 2001, n°4, p.20-32)
- G. I. SMIRNOVA : The Hallstatt component in early Scythian culture in North Pontic forest-steppe (according to the material from Nemirovo fortified settlement) (in *Rossijskâa arheologiâ*, 2001, n°4, p.33-44)

5. www.csen.org :

Site internet du **Center for the Study of Eurasian Nomads** (San Clemente, Californie) qui propose certaines publications en ligne dont :

Kurgans, Ritual Sites and Settlements : Eurasian Bronze Age, J. Davis-Kimball, E. Murphy, L. Koryakova, Y. Yablonsky (éds.), Oxford, *British Archaeological Reports. International Series* 890, Oxford, Archeopress, 2000. Disponible sur : <http://www.csen.org/BAR%20Book/BAR.%20Part%2001.TofC.html>

- L. T. YABLONSKY, « Scythian triad and Scythian world » (p.3-8)
- V. A. BASHILOV, L. T. YABLONSKY, « Some current problems concerning the history of early Iron Age Eurasian steppe nomadic societies » (p.9-12)
- L. KORYAKOVA, « Some notes about the material culture of Eurasian nomads » (p.13-18)

6. Principaux sites d'images (objets, cartes, monnaies...)

- ♦ *Legacy of Gold, Scythian Treasures from Ancient Ukraine* (Royal Ontario Museum, Canada). <http://www.rom.on.ca/gold>
- ♦ *Prof. John Haskins' Slide Collection* (Department of Art History, University of Pittsburgh). <http://www.pitt.edu/~haskins>
- ♦ *The State Hermitage Museum. Digital Collection.* <http://www.hermitagemuseum.org/cgi-bin/db2www/browse.mac/category?sellLang=English>
- ♦ *Скучфский мур.* <http://www.archaeology.kiev.ua/museum/scythians/archeology>
- ♦ *Sylloge Nummorum Graecorum. Black Sea Coins in Danish Collections.* <http://www.lysbilled.hum.au.dk/total/sngcop/introduction>

- ♦ *Odessa Museum of Numismatics*. <http://www.museum.com.ua>
- ♦ *Sylloge Nummorum Graecorum*. <http://www.sylloge-nummorum-graecorum.org>
- ♦ *Prehistoric Art. Virtual Museum*. <http://vm.kemsu.ru/en/skyth>

IX. EXPOSITION

- Exposition *L'Or des Scythes*, Cité de l'Or (Saint Amand-Montrond, Cher, 11 octobre au 14 décembre 2003) : 35 pièces de la Collection Nationale du Musée National d'Histoire de l'Ukraine et de l'Institut d'Archéologie de l'Académie Nationale des Sciences d'Ukraine.

X. CONFERENCE

- Les Conférences de Clio, *La Civilisation des steppes eurasiatiques*, par I. LEBEDYNSKY (historien, chargé de cours à l'INALCO), « Cimmériens et Scythes : la première grande civilisation des steppes » (Paris, Maison des Mines, 9 octobre 2003).